

COKI M

2 - PASSION

ICE AND

FIRE

« Cohabiter ensemble ne sera pas une mince affaire... »

SK
éditions

COKI M.

Passion

Ice and fire 2



OceanofPDF.com

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite." » (Alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4.) « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© 2022 Les Editions Sharon Kena

www.skeditions.fr

OceanofPDF.com

Table des matières

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Chapitre 40

Chapitre 41

Chapitre 42

En savoir plus sur l'auteur

Remerciements

Où nous suivre sur les réseaux sociaux ?

OceanoPDF.com

Chapitre 1

Zaren

Épuisé par ces longues heures de route, je balance mon sac d'affaires sur le canapé. Je ne ferais pas tous les jours la distance Bordeaux-Paris, c'est certain !

Je retire ma veste et m'avance vers la baie vitrée que j'ouvre pour accéder à mon balcon universitaire. Les bras sur la barrière, j'observe la vie nocturne de Paris. Les lumières des lampadaires brillent par milliers et les feux de voitures jouent un tableau dans mon esprit. Au loin, j'aperçois le toit de la maison de mon père. Il habite près de moi, c'est quelque chose qu'il a souhaité par-dessus tout après sa maladie.

Je soupire. Tout est passé si vite...

Les fêtes, les meufs, le lycée... Je n'ai jamais eu autant l'impression d'être devenu vieux. Même la fois où une gamine ignoble m'a laissé sa place dans le bus n'avait pas de rapport avec ce que je ressens actuellement.

La flamme de mon briquet danse devant mes yeux lorsque j'entends une porte claquer dans mon dos.

— Zaren, tu es revenu ?

Mon colocataire, Nalan, vient squatter mon espace privé et ne se gêne pas pour me voler ma clope.

Il me donne un coup de cul puis s'appuie contre la rambarde et m'observe.

— Ça s'est bien passé ?

Ses yeux noirs me scrutent. Je hausse les épaules et détourne mon attention. Je ne veux pas qu'il s'occupe de ma vie privée.

— Oui.

Nalan lâche un rire. Je le fusille du regard tandis qu'il recoiffe maladroitement sa tignasse blonde d'un geste fluide de la main.

— Tu sais, mon pote, tu pourrais être encore moins expressif que ça ne changerait rien.

Je lui fais un doigt d'honneur avant d'écraser ma clope et de rentrer dans l'appartement.

Bien évidemment, il me suit.

— Je vois bien qu'il y a un truc qui cloche chez toi et, tu me connais, je ne lâcherai pas le morceau avant de tout savoir.

En le regardant, je n'arrive pas à me souvenir quels traits m'ont plu chez lui pour que j'accepte de faire une colocation. Certes, il est dans le domaine numérique aussi, mais ce n'est certainement pas pour son côté curieux et fouineur que l'on est devenus super potes.

— J'ai revu quelqu'un d'important.

C'est sorti tout seul. De toute façon, autant tout avouer maintenant. Je ne la reverrai pas avant longtemps.

— Dénola ?

Je le regarde, bouche bée. Il se tortille sur son siège et tente une nouvelle proposition :

— Dévrah ? Déborah ?

Plus il parle et plus il rougit.

— Merde, une fois je t'ai entendu prononcer le prénom d'une nana pendant ton sommeil !

Parle-t-il de Dévya ?

J'ouvre un placard et regarde à l'intérieur pour me laisser un peu de temps pour reprendre mes esprits.

J'ai encore l'impression de sentir son parfum, de caresser sa peau et d'embrasser ses lèvres.

— Mec ?

La voix grave de Nalan me ramène vivement à la réalité. Une réalité qui me prouve qu'à l'heure actuelle, Dévya n'est pas à mes côtés.

— Dévya. Elle s'appelle Dévya.

Il frappe un coup sur la table avant de me pointer du doigt.

— Je le savais ! C'est bien à cause de cette fille que tu as complètement la tête dans le cul.

Mon colocataire et la délicatesse, ça fait deux, mais je m'y suis habitué, tout simplement, car je ne suis pas le mieux placé pour parler.

— Bref, qu'est-ce qu'il s'est passé au juste ?

J'attrape une casserole et laisse couler l'eau dedans avant de la porter sur le feu et d'y balancer un paquet entier de pâtes.

— C'est mon ex. Et... hier, on a recouché ensemble.

Nalan s'esclaffe.

— C'est quoi le problème ? Vous vous êtes revus et c'est parti tout seul. Il faut dire que ces derniers temps, tu ne te tapes plus aucune fille ici.

Je me rappelle effectivement les femmes que j'ai amenées dans l'appartement pour tenter d'effacer Dév. J'ai eu une période où rien ne comptait à part le cul sans attache. Ça me permettait de ne pas me ramollir et d'occuper mes pensées à autres choses que cette fille aux cheveux rouges qui était certainement aux États-Unis en train de s'amuser avec des mecs.

— Ouais, mais c'est différent. Elle est différente. C'est la seule que j'ai toujours aimée et la revoir, putain ça m'a tout chamboulé.

Après un instant de silence, le portable de Nalan se met à sonner sur la table. Il lit le nom de l'expéditeur, mais ne décroche pas. Je l'interroge du regard tandis qu'il hausse nonchalamment les épaules.

— C'est une nana que j'ai chopée en boîte de nuit l'autre jour, depuis elle n'arrête pas de m'appeler.

Il fait semblant d'être lassé, mais nous savons tous les deux qu'il aime être au centre de l'attention de la gent féminine. On ne dirait pas comme ça, mais c'est un grand sentimental. Quand il le veut, du moins.

— Salut !

Eliam, l'ultime membre de notre colocation, arrive, essoufflé, une petite pochette dans la main et son costard gris souris impeccablement ajusté à sa grande morphologie.

Il dépose ses clefs sur le meuble de l'entrée et s'approche de nous en reniflant.

— Encore des pâtes ?

— Si vous n'êtes pas contents, démerdez-vous.

Eliam ouvre les yeux et lève les mains en l'air face à mon grognement. Il n'est pas du genre à s'embrouiller facilement. En même temps, à vingt-huit ans, c'est normal que ces gamineries ne fassent plus partie de sa vie.

Il travaille dans une banque, pas très loin de l'université où Nalan et moi étudions, c'est ce qui a fait pencher la balance pour le prendre dans l'appartement.

— Vous avez vu la nouvelle voisine ? Elle est plutôt mignonne.

Eliam récupère une canette de soda dans le réfrigérateur et en balance une à Nalan qui acquiesce à sa remarque, un grand sourire aux lèvres.

Mes deux amis sont comme dans un concours. Ils sont sans cesse en train de comparer leurs conquêtes, tels des chiens de chasse.

Eliam utilise son regard bleu azur et ses cheveux châains comme arme fatale, tandis que mon autre colocataire préfère jouer sur l'humour et la rébellion.

Hilaires, ils se mettent à table. Et alors qu'ils continuent de se chamailler sur lequel des deux obtiendra en premier le numéro de cette nouvelle voisine, mon esprit divague vers la soirée d'hier, plus précisément les images brûlantes qu'il me reste en tête.

Son regard charbon me transperce. Je peux sentir les battements irréguliers de son cœur, ainsi que sa respiration qui s'accélère. Je la touche à peine, j'effleure seulement le bas de ses reins, mais apparemment, mon geste lui fait de l'effet. C'est certainement mon côté connard qui ressort, mais j'aime le fait de savoir que je lui procure encore des frissons même après quatre ans d'absence.

— Alors ?

Ma bouche est collée contre son oreille. Ainsi, j'ai tout le loisir de pouvoir sentir ses cheveux à la vanille et de jeter un coup d'œil à son décolleté super sexy qui abrite une poitrine qui semble être encore plus généreuse qu'à l'époque.

— Tu ne peux pas me demander ça...

Elle pose doucement sa main sur mon torse en tentant de m'éloigner d'elle, mais son geste est peu convaincant par la force qu'elle utilise. Elle baisse la tête, l'air abattu.

Je l'oblige à me faire face en plantant mon regard dans le sien.

— Réponds-moi simplement.

Dévy ne cache pas son embarras. Elle soupire tristement.

— Je pense juste que ce ne serait pas une bonne idée, pour tous les deux. On a réussi à apprendre à vivre l'un sans l'autre et c'est ce qu'il est essentiel de retenir. Tu devrais faire pareil que moi et passer à autre chose.

Même si elle essaye d'être la plus déterminée possible, je la connais par cœur et je sais que ce ne sont que des mensonges pour se débarrasser de moi. Elle rêve de reprendre notre histoire là où elle s'est arrêtée, j'ai bien

repéré sa réaction lorsque je lui ai dit que j'étais célibataire.

Pour se redonner une contenance, Dév attrape son verre en plastique et, avant que je n'aie le temps de réagir, je la vois repartir dans la maison.

Un peu plus tard, nous sommes tous dans le salon. La nuit commence à tomber et l'humidité se fait ressentir. Plusieurs personnes se sont regroupées autour d'une table pour faire une partie de poker, d'autres discutent simplement avec une tasse de café fumante à la main.

Appuyé contre le chambranle de la porte, bras croisés sur ma poitrine, j'observe Dévya. Elle aide Hannah à ranger la vaisselle propre dans le buffet moderne. Son visage est tendu, je peux le voir aux rides qui se forment entre ses yeux fabuleux. Ses mains tremblent légèrement lorsqu'elle donne les assiettes à son amie et elle déplace souvent les petites mèches de ses cheveux derrière ses oreilles, un signe d'anxiété.

Putain, j'ignore depuis combien de temps elle n'a pas couché avec un mec, mais c'est plus qu'évident qu'une séance de sport en chambre la détendrait au maximum. Je me porte d'ailleurs volontaire pour l'aider à résoudre ce problème si elle le souhaite.

Finalement, elle relève brusquement la tête vers moi, comme si elle sentait que je la regardais. Sa bouche s'entrouvre de surprise et ses yeux se rétrécissent un peu. Elle avale difficilement sa salive, puis acquiesce aux propos qu'Hannah murmure à son oreille.

Elle fait quelques pas dans ma direction, me frôle de son épaule, puis je la vois emprunter le couloir pour se rendre dans une pièce isolée des autres. Je la suis sans m'en rendre compte. Mes pas doivent s'entendre puisqu'au moment où je franchis la porte de la salle de bain, elle se retourne. Étrangement, elle n'a pas l'air surprise de me découvrir ici.

— Zaren, je crois que j'ai été assez claire avec toi.

Elle tente de passer à côté de moi, mais je referme le battant dans mon dos et m'approche d'elle doucement. Son regard ne cesse d'osciller entre la porte et moi et, instinctivement, elle recule.

Elle se retrouve rapidement coincée entre le lavabo et mon corps, sans échappatoire possible.

— Tu as dit ce que tu pensais, mais tu ne m'as pas laissé le temps de te donner mon avis...

Je fais un pas de plus. Mes hanches collent désormais les siennes et ça

devient presque difficile pour moi de penser à autre chose qu'à son corps si proche du mien. J'ai imaginé ce moment bien plus d'une fois.

— Je pense que tu as besoin qu'un homme, un vrai, s'occupe un peu de toi et de ton corps qui ne demande qu'à être comblé de plaisir...

Dév ne me lâche pas des yeux et je vois sa gorge se nouer. Elle ne me contredit pas et me laisse poursuivre.

— Tu sais aussi bien que moi que l'homme en question, c'est moi. Je suis le seul à pouvoir te faire frissonner de plaisir rien qu'en t'embrassant...

Sans le vouloir, elle lâche un râle d'envie lorsque j'approche ma bouche de son cou qui sent son parfum sucré de l'époque. Note à moi-même, elle ne l'a pas changé.

Je pose doucement ma bouche au creux de son cou, sur son nerf tendu, puis trace lentement un chemin jusqu'à sa clavicule. Je sens ses jambes trembler, si bien que je resserre ma prise autour de sa taille et la presse davantage contre moi. Je retrouve étonnamment ma place entre ses cuisses qui s'ouvrent uniquement pour moi.

— J'ai tellement envie de toi... Laisse-moi te montrer que c'est toujours bon, ensemble...

Je souffle contre ses lèvres, les miennes sont aussi proches qu'un papier filtre des siennes. Ses pupilles dilatées se posent sur ma bouche avec gourmandise, je vois bien que ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle me saute dessus. Je tourne encore un peu autour d'elle, m'amusant à lécher son lobe d'oreille, son cou, tout en malaxant ses hanches pulpeuses.

Elle cède plus vite que ce que j'aurais pensé. Une de ses mains se pose derrière ma nuque pour m'attirer de force à elle. Ses lèvres heurtent violemment les miennes et elle s'empresse de glisser sa langue dans ma bouche. Elles se caressent, s'enroulent mutuellement. Je peux encore sentir le goût de sa boisson.

Dans l'empressement, je commence à faire glisser la fermeture éclair de sa robe rouge. La vision de sa poitrine parfaite dans ses sous-vêtements en dentelle sexys est encore mieux que dans mes souvenirs. J'aurais au moins de nouvelles images auxquelles songer lorsque je serai seul dans ma chambre et aurai envie de me soulager.

Mes paumes se referment sur ses seins, tandis qu'elle me retire mon tee-shirt. Mon torse est brûlant et ses mains caressent mes abdominaux qui

bougent sous son contact.

Je la soulève et la fais s'asseoir sur le lavabo. Je me glisse entre ses cuisses laiteuses, son dos collé contre le miroir. J'enfouis ma tête dans sa poitrine sans la quitter des yeux. Elle lâche des petits gémissements puis lèche ses lèvres gonflées de désir. Ses mains aventureuses baissent la braguette de mon jean, puis caressent mes fesses dans mon boxer. Je reprends possession de sa bouche, mais à ma manière. Je tire sur ses cheveux pour libérer un angle plus propice aux sensations buccales. Je fais lentement tourner ma langue avec la sienne. Une lenteur qui contraste avec la brutalité de ses mouvements sur mon bas-ventre.

Son corps est partiellement recouvert d'un filet de sueur et se met à briller avec la lumière de la pièce. Cette fois-ci, je lui retire sa culotte et la balance à nos pieds. Mon regard se déplace sur l'intégralité de son corps nu, à ma merci totale.

La bouche ouverte, la poitrine rougie par mes baisers, les jambes écartées avec moi au milieu, tout est trop beau. Je me défais d'elle à regret pour prendre une protection dans la poche arrière de mon jean. J'en ai toujours sur moi. Je me dépêche, troublé par les ronronnements de Dévya qui s'impatiente.

Enfin prêt, je la regarde perdre le contrôle lorsque je pousse en elle. Ses yeux se révulsent de plaisir et elle serre ses cuisses autour de mon bassin, ce qui a le don de me faire perdre pied.

— Si tu veux que ça dure, ne refais pas ça, bébé...

Ma voix est rauque. Elle acquiesce innocemment et j'enfouis ma tête dans son cou pour reprendre mes mouvements. La cadence s'accélère, nous pouvons seulement entendre nos corps se toucher dans le silence de la pièce. Et dire qu'il y a une fête qui bat son plein juste à côté de nous...

Je sens peu à peu le corps de Dévya se relâcher. Ses gémissements s'unissent à mes grognements. Le meuble craque sous nos poids, mais ne cède pas. J'espère pour Hannah et Yakin que c'est de la bonne qualité. Je me vois mal leur expliquer qu'on l'a pété parce que nous étions gentiment en train de nous envoyer en l'air dans leur salle de bain.

— Ça va ?

Je passe doucement mon pouce sur ses pommettes rouges. Elle acquiesce et mord sa lèvre entre ses dents pour apprécier le plaisir que je suis en train de lui donner.

Une de mes mains sur son sein, l'autre appuyée contre le mur derrière nous, nous perdons pied et crions à l'unisson nos prénoms respectifs.

— Mec ? C'est prêt ?

Eliam me fait sortir de ma rêverie. Je hoche la tête et les rejoins avec la casserole qui déborde de pâtes.

Il y a tout juste six heures, nous étions en train de nous retrouver, la rouquine et moi, comme à l'époque. J'aurais dû me douter qu'elle partirait aux premières lueurs du jour, je ne sais même pas pourquoi je suis dégoûté.

Peut-être parce que j'ignore quand je la reverrai ou bien ce que cette nuit a changé entre nous...

Chapitre 2

Dévy

Je bâille pour la énième fois sans pouvoir me contrôler. Les heures d'avion ont du mal à passer. Sans compter que de nombreux vols ont dû être annulés et, par conséquent, la moitié des touristes hurlaient leur mécontentement à l'accueil.

Résultat, j'ai une migraine atroce.

Mon esprit s'amuse aussi à faire des nœuds à mon cerveau en tentant de trouver quels arguments rationnels je peux donner pour expliquer le fait que j'ai couché avec Zaren lors de la soirée. Je crois que j'étais juste perdue et qu'il était là à ce moment précis. Il m'a tellement fait souffrir que je ne sais même pas si je lui en veux à lui de m'avoir séduite ou à moi d'avoir succombé à ses avances, alors que je m'étais juré que cela n'arriverait plus jamais.

Je suis en train d'enlever mes habits de ma valise lorsque Fady frappe doucement à ma porte.

— Je vais lancer une machine. Tu as du linge sale ?

Une corbeille à la main, Fady est prête à se battre avec la capsule de lessive qui ne cesse de nous poser des problèmes ces derniers jours.

Je lui tends une boule de pulls qu'elle intercepte en grimaçant.

— Tout va bien ?

Les yeux verts de mon amie me rendent mal à l'aise. J'acquiesce nerveusement.

— Si tu as besoin de parler, tu sais que je suis là ?

J'arrête de plier mon jean et la regarde. C'est adorable qu'elle s'inquiète

pour moi. Je lui fais mon plus beau sourire tandis qu'elle quitte la chambre.

Fatiguée, je me laisse tomber sur mon lit pour m'accorder une petite sieste. Des flashes de Zaren jouent en boucles derrière mes paupières closes. Je revois son corps musclé lié au mien, sa barbe égratigner la peau de mon ventre, mes cuisses. Lentement, je déplace ma main sur ma bouche pour me rappeler son contact chaud et sensuel. Cela fait bien longtemps que je n'avais pas reçu un baiser digne de ce nom... Finalement, je parviens à m'endormir, bercée par les tonnes de jurons que pousse Fady face à ce monstre qu'est la machine à laver.

Une nouvelle journée commence et une nouvelle perspective en tête : celle de travailler.

— Bonjour !

Christopher, notre voisin, me fait un signe de la main quand j'étends les habits propres sur le fil à linge du balcon.

Nos appartements sont adjacents, ce qui fait que nous nous voyons quasiment tous les jours. Il est plutôt mignon, mais je ne me verrais pas avec lui. Je sais qu'il m'aime bien, mais ce n'est pas réciproque. Pas dans ce sens-là, en tout cas.

— Il faudra que vous passiez manger un petit truc à la maison un de ces quatre !

Je lui souris.

— D'accord, c'est gentil !

Je le salue et rentre dans la maison, ne voulant pas approfondir cette discussion. Le connaissant, il va encore me parler du chat de la vieille dame qui s'est réfugié chez lui, comme à chaque fois.

— Tu as cours à quelle heure ? me demande Fady en rentrant dans le salon, vêtue uniquement de sous-vêtements.

— Dans une heure. Et toi ?

— Je commence à neuf heures trente.

Un coup d'œil à la pendule me montre qu'elle est en retard pour son premier cours.

Je croque dans une pomme. Son goût acide me fait plisser légèrement les yeux.

Je rigole quand je vois Fady courir en enfilant sa jupe et ses collants tout en ayant la brosse à dents dans la bouche. Son plus gros défaut est qu'elle est toujours en retard.

Finalement, elle part de l'appartement avec sa cravate mise n'importe comment autour de son cou. Fady ne fait pas la même option que moi. Elle s'intéresse davantage aux envies des clients, contrairement à moi qui préfère me spécialiser dans les différents types d'aménagements du jardin.

Nous avons une tenue réglementaire étant donné que notre université française est prestigieuse. Pour les garçons, un tee-shirt rouge avec un jean et pour les filles, une cravate, un chemisier ou un tee-shirt avec une jupe et des chaussettes hautes. Style purement américain, quoi.

Le temps est plutôt clément aujourd'hui et les passants moins pressés que d'habitude. Je profite du trajet à pied comme tous les matins, pour prendre l'air avant cette dure journée de labeur. Ce que j'apprécie le plus par rapport au lycée, c'est que nos horaires sont variés et nous pouvons avoir des jours de repos.

Les étudiants se rassemblent dans l'amphithéâtre et se pressent. Je m'installe en haut et sors un stylo pour prendre quelques notes.

Notre responsable, celui qui gère nos projets, attrape une craie et commence à griffonner des informations diverses sur le tableau.

Au loin, j'aperçois une fille me faire un petit signe. Je l'imité tandis que l'homme imposant sur la scène prend la parole :

— Bonjour. Si j'ai souhaité faire cette conférence, c'est principalement pour vous tenir informer du nouveau projet qui va avoir lieu en partenariat avec une autre université, dans une semaine. Dans le cadre d'accords communs, nous avons décidé d'envoyer les meilleurs candidats de la section paysagiste à Paris, afin de créer un dossier numérique pour l'obtention de vos diplômes. Le projet dure trois mois et est entièrement pris en charge par l'école. Je sais que certains d'entre vous sont surpris par cet accord, mais cette année le gouvernement a décidé d'associer plusieurs domaines universitaires. Les étudiants en formation numériques et vous, étudiants de Chicago, allez devoir travailler main dans la main si vous voulez décrocher votre diplôme de fin d'année. Pour toutes questions ou informations supplémentaires, je reste à votre disposition.

Comme une tornade, la foule d'élèves se presse pour aller voir la liste des meilleurs, ceux qui partent.

J'attends qu'il y ait moins de monde puis fais glisser mon doigt sur les noms. Le mien apparaît. J'attrape le numéro inscrit à côté de ma fiche pour voir avec quel étudiant je vais travailler durant ces trois mois. Je retourne doucement la photo. Le visage d'un garçon blond aux yeux noirs apparaît. Au premier abord, il a l'air gentil. Je n'ai plus qu'à aller faire mes valises pour aller vivre chez lui.

— Paris, c'est vraiment génial. Tu as de la chance !

Fady essaye de me réconforter depuis cette nouvelle. Je n'aime pas le fait de la laisser ici toute seule.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu vas faire pendant ces trois mois ?

Elle balaye l'air d'un geste de la main, sa jupe remontant sur sa taille.

— Ne t'en fais pas pour moi. Au moins, je pourrais ramener des mecs sans craindre que tu dormes dans la pièce d'à côté !

Elle rigole. Je lui envoie un oreiller sur la figure qu'elle intercepte avant de se laisser tomber en arrière sur le fauteuil.

— Fady...

Mon amie relève la tête vers moi. Je m'arrache les peaux des ongles nerveusement, ne sachant pas trop comment aborder la chose.

— À la soirée organisée par Hannah, il se peut que Zaren et moi ayons recouché ensemble...

Soudain, Fady se relève brusquement et se met à courir dans tous les sens en hurlant comme une foldingue. J'espère que le papy du dessous ne va pas encore se plaindre au concierge pour le bruit qu'elle fait.

— Et alors, comment c'était ?

Mon amie pousse mes jambes pour s'asseoir à côté de moi, un sourire coquin plaqué sur ses lèvres. Dans le genre perverse, elle est la mieux placée.

— Super.

— Bordel, est-ce qu'il est encore plus doué qu'avant ? Je veux dire, tu as pris ton pied ? Il t'a fait quoi exactement ?

La lueur gourmande présente dans le regard de Fady me fait exploser de rire.

— Fady !

— Dis-moi ! Pour une fois qu'une de nous deux a une vie sexuelle non platonique !

Je hausse les épaules. Je ne sais pas vraiment comment définir ce que j'ai ressenti lorsque nos corps se sont retrouvés. C'est un peu comme s'ils ne s'étaient jamais quittés.

— Tout a été parfait. Il a toujours eu ce don de me faire perdre tous mes moyens, mais je ne pensais pas qu'avec un simple baiser, il pouvait me rendre accro à ce point.

— Et... C'était mieux qu'avant ?

Elle attrape une peluche et pose sa tête dessus, absorbée par mon histoire.

— Disons que c'était incomparable. Je ne sais pas si c'est dû au fait que nous ne nous étions pas revus depuis quatre ans ou bien l'attraction entre nous qui est encore bien perceptible, mais je n'ai jamais vécu quelque chose de si intense. J'avais l'impression qu'il connaissait tout de moi, qu'il regardait chacune de mes courbes comme si c'était la dernière fois qu'il les voyait, comme si j'allais lui échapper d'une seconde à l'autre.

Un silence s'installe entre nous. Je tente d'oublier ce sentiment de manque que je ressens déjà. Ça ne doit pas se passer comme ça. Pas après tout ce temps.

— Et le matin, ce n'était pas trop gênant ? Tu imagines " Salut, hier on s'est sauté dessus comme des bêtes affamées et maintenant on ne sait pas qualifier notre relation " ?

— Je suis partie à l'aéroport avant qu'il se réveille.

Je mords ma lèvre inférieure, honteuse.

— Tu es dans la merde.

— Fady !

Je lui balance un coup dans l'épaule. Une meilleure amie n'est pas censée réconforter et rassurer ?

— Attends, la dernière fois que tu l'as vu, tu avais ton corps dans le sien... Forcément, c'est super bizarre !

Je me couvre le visage, paniquée.

— De toute façon, tu t'en fiches. Maintenant, ce qui compte, c'est le projet que tu vas réaliser avec ce petit blondinet à Paris. Le point positif, c'est qu'il est plutôt mignon.

Mon amie me tend la photo de l'autre étudiant puis part fouiller dans les

placards tout en chantonnant.
Est-ce un nouveau départ ?

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Zaren

— Tu es quand même culoté.

Je relève machinalement la tête vers l'expéditeur de cette remarque absurde. Venant de Nalan, rien ne m'atteint.

— J'ai juste modifié les circonstances du destin, rien de bien méchant.

Mon colocataire soupire en contournant l'îlot central de la cuisine pour se faire couler son café noir. Il râle quelque chose d'incompréhensible avant de s'installer confortablement sur le tabouret haut, pile en face de moi, sa tasse fumante dans les mains.

— Tu ne penses pas qu'elle sera furieuse quand elle apprendra que tu as changé de binôme simplement pour être avec elle ?

Je baisse la tête. Quelque part, je doute que Nalan ait tort. Mais c'était si irréaliste et improbable qu'il fallait que je tente ma chance de la revoir. Lorsque Nalan m'a montré la photo de sa partenaire et que j'ai aperçu le magnifique visage de Dévya, mon cœur a loupé un battement. Je ne voyais pas comment passer à côté d'elle, donc j'ai demandé à Nalan d'inverser nos correspondants. Notre choix a finalement été validé par notre université.

— Il n'empêche que j'aurais bien voulu faire équipe avec elle, elle est vraiment sexy.

Je le fusille du regard en même temps qu'Eliam rentre dans la pièce, sa mallette professionnelle dans la main et son visage rasé de près.

— Encore avec cette histoire ? Nalan, laisse-le retrouver sa meuf.

Cette fois, c'est Nalan et moi qui le massacrons du regard. Un sourire satisfait au coin des lèvres, Eliam attrape une pomme dans la corbeille et

quitte l'appartement.

— Rappelle-moi pourquoi nous avons décidé d'intégrer ce connard à notre colocation ?

Je lâche un rire nerveux avant de débarrasser la table, la tête prête à exploser et le corps vibrant déjà de son retour qui s'annonce... mouvementé.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Dévy

Ce matin, le représentant de la classe nous a distribué nos billets d'avion et les fiches de consignes à suivre durant les trois mois, vacances comprises.

La surprise s'est lue sur mon visage lorsqu'il m'a demandé de rester dans son bureau pour m'expliquer que, finalement, mon binôme a changé au dernier moment. Et le pire dans tout ça, c'est quand il m'a montré mon nouveau partenaire, je n'en suis pas revenue. Zaren !

J'ai rapidement récupéré mes affaires et je me suis barrée aussi vite que j'ai pu.

Depuis que je suis rentrée à l'appartement, ma valise ne se remplit presque pas. J'ai du mal à me concentrer sur le fait que je vais le revoir, lui, après ce qu'il s'est passé entre nous la dernière fois. Je vais devoir dormir chez lui, manger avec lui, travailler avec lui et m'habituer à le voir tous les jours, cela risque d'être un gros changement.

— N'oublie pas ton nouveau short. Il va faire chaud à Paris.

Fady me tend l'article, l'air dépité plaqué sur son visage.

— Ne sois pas triste, je reviens vite, d'accord ?

Mon amie sourit puis s'assoit confortablement sur mon lit, en tailleur.

— Tu reviens vite si Zaren et toi ne vous remettez pas ensemble...

J'ignore le clin d'œil qu'elle me lance et lève les yeux au ciel en attrapant quelques robes de saison.

— En fait, j'ai croisé Christopher à l'entrée de l'immeuble hier et devine quoi, il n'a pas arrêté de parler de toi.

Fady comprend à mon expression faciale que discuter de Christopher est

comme parler chiffon, c'est-à-dire ennuyeux.

L'aéroport est blindé de monde surexcité. Toutes les personnes se hâtent pour ne pas louper leur avion, quitte à en bousculer d'autres.

Ma valise en main, je tente de repérer mon vol à destination de Paris. Mes baskets me font mal aux pieds, j'ai les yeux encore teintés par le sommeil, mais ce n'est pas grave, je pourrai me reposer dans l'appareil.

Finalement, une fois mon passeport à jour, j'embarque dans l'avion après avoir déposé mes affaires. Je me retrouve à côté d'un papy qui dort déjà. Je mets mes écouteurs et sors mon ordinateur portable pour taper le programme de ce que je dois faire d'important pendant ces trois mois.

Ce matin avant de partir, je suis allée faire un bisou à Fady et j'ai déposé une petite lettre que j'ai écrite pour qu'elle la lise quand elle se sentira seule.

C'est toujours étrange de revenir en France. La vie américaine est très différente. Les gens sont différents. Les fêtes sont différentes. Les traditions sont différentes. Et il n'y a pas Zaren.

J'appréhende nos retrouvailles. J'ignore comment me comporter avec lui. J'ai l'impression de revenir cinq ans en arrière quand je ne savais même pas lui dire qu'il me plaisait. Il faut dire que ce garçon m'aura fait tourner la tête plus d'une fois.

Une dizaine de messages apparaît d'un coup, dont un qui attire tout de suite mon attention, pas vraiment habituée à voir son prénom s'afficher à l'écran.

Zaren : *Salut, je viendrai te chercher à l'aéroport à ton arrivée. Si tu as besoin, appelle-moi.*

Je supprime le texto. De toute manière, il doit déjà être en train de m'attendre, l'avion vient de se poser.

Je récupère mes valises à la hâte et essaye de marcher en direction de l'extérieur. Je pense que ce sera plus simple pour nous retrouver.

Je bouscule quelques passants pressés, slalomant entre les grandes paillasses de l'aéroport. Mes baskets couinent contre le sol en marbre et

quand je relève la tête, l'architecture moderne me donne l'impression d'être minuscule.

Perdue dans la contemplation du paysage qui se dessine sous mes yeux, je sursaute lorsque j'entends une voix dans mon dos :

— Dév ?

Je me retourne, pas vraiment certaine de pouvoir lui faire face maintenant.

— Salut.

Je manque de tomber à la renverse en voyant sa beauté fulgurante. Bon sang, nous nous sommes quittés il y a peu de jours, pourtant j'ai l'impression que, durant toute cette séparation, il a encore embelli. Ses cheveux en bataille m'indiquent qu'il a dû se lever il n'y a pas longtemps ou peut-être qu'il n'a pas eu le temps de se coiffer.

Il s'approche de moi lentement, son regard déviant vers le bas de mon corps. Il est à quelques centimètres de moi quand je ferme les yeux.

Est-ce qu'il va m'embrasser ?

— Tu as fait bon voyage ?

Je rouvre les paupières, honteuse et ridicule lorsque je me rends compte qu'il s'est approché uniquement pour me prendre les valises des mains.

Encore émoustillée par sa proximité, je ne parviens pas à faire une phrase cohérente, mes pensées se bousculant dans ma tête.

— Euh... oui.

Zaren se contente de ma réponse brève et marche en direction de sa voiture. Je le suis, hésitante.

Nos retrouvailles sont... bizarres. C'est la première fois que je me sens mal à l'aise face à lui.

— Tu peux monter, la porte est ouverte.

Je m'installe sur le siège passager puis relève la tête vers le rétroviseur. De ma place, je peux voir Zaren charger mes valises dans le coffre, étirant ses muscles au maximum. Je me surprends à me mordre la lèvre inférieure et à fermer les yeux en me rappelant de la sensation de ses courbes contre moi, de sa puissance masculine, de ses doigts longs et experts qui parcourent ma peau brûlante.

— Tu m'as tout donné ?

Je manque de m'étouffer lorsque je rouvre les yeux brutalement. Zaren a ses avant-bras appuyés contre la portière et me fixe, un air entendu sur le

visage. Est-ce qu'il sait que j'étais en train de penser à lui ?

J'acquiesce timidement, tandis qu'il fait le tour de sa voiture, faisant glousser quelques nanas qui le matent ouvertement au passage.

Je ressens une pointe de jalousie, mais je n'ai pas le temps de m'y attarder que le principal concerné entre dans l'habitacle, capturant déjà tout mon oxygène et mon attention.

Dès lors qu'il attache sa ceinture, son parfum me revient dans le nez. Il fait vibrer le moteur et quitte le parking.

Le paysage inconnu s'étend devant moi. Aucun de nous ne brise le silence et je crains qu'il me pose des questions sur ce qu'il s'est passé entre nous la dernière fois. Je tente une autre approche.

— Tu as un nouveau tatouage ?

Arrêté au feu rouge, Zaren m'observe un instant puis tend son bras sur le volant.

— Ouais.

Il dégage la manche de sa chemise et la fait glisser pour dévoiler son tatouage. Sa peau est hâlée par le soleil et brille avec le reflet de la vitre.

— Un sablier ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il redémarre lorsque le feu passe au vert, certainement pour lui laisser le temps de trouver une réponse.

— Beaucoup de choses.

Il tourne sa tête vers moi.

Je soupire et lève les yeux au ciel pour le énième mystère qu'il laisse planer au-dessus de lui.

— Tu es toujours autant explicite à ce que je vois.

Je croise mes bras sur ma poitrine, déterminée à me murer dans le silence.

— Dév...

Il soupire tristement et passe sa main dans ses cheveux, les ébouriffant davantage. Je m'attends à ce qu'il aille au bout de sa phrase, afin de me montrer que je me suis trompée et qu'il a bien changé, qu'il est enfin prêt à se libérer de ses vieux démons, mais ce n'est pas le cas. Il se referme comme une huître et ne parle plus de tout le trajet. Finalement, il faut croire que certaines choses ne changent pas ; il n'a jamais été bavard. Une fois à destination, Zaren pousse la porte de son appartement et me laisse y pénétrer. J'avance doucement, non sans manquer de jeter des coups d'œil

partout, pour voir dans quel espace il vit depuis tout ce temps.

L'appartement est spacieux et la décoration masculine. Un écran plat est installé en face du canapé en L noir et des LED bleu froid entourent toutes les poutres peintes en blanches. C'est super moderne et très beau.

— S'il y a du bordel, c'est parce qu'on est trois à vivre ici. Mais ne t'en fais pas, mes colocataires sont juste de passage et partent faire la fête.

J'acquiesce, le regard rivé au cadre qui me fait face. Il représente des formes géométriques, circulaires et avec des couleurs très diversifiées. Je pose mon index dessus et suis le contour de la spirale.

— Je vais te montrer ta chambre. Tu viens ?

Je suis Zaren dans le couloir. Il se pousse pour me faire entrer et pose mes valises sur la commode. La chambre est grande, tout de bois meublée, mais extrêmement vide. Il y a juste quelques décorations par ci et par là, mais mis à part un immense lit double, il n'y a aucune trace de personnalité.

— C'est ma chambre.

Il passe encore une fois la main dans ses cheveux, un geste qui me faisait perdre tous mes moyens à l'époque.

— Et toi, où dors-tu ?

— Sur le canapé.

— Tu n'es pas obligé de me laisser ta chambre, je peux très bien dormir dans le salon.

— C'est bon, ne t'en fais pas.

Sans rien ajouter, il referme ma porte et me laisse m'installer.

Je continue de fixer la paroi en bois, incrédule. J'ai l'impression de faire face à un autre Zaren, beaucoup plus mature.

— Tu veux boire quelque chose ?

Je sors de la chambre avec une tenue plus décontractée sur le dos. Il récupère deux verres du placard de la cuisine. Je m'assieds sur le canapé et regarde une fois de plus l'appartement.

— Un verre d'eau sera très bien, merci.

— J'ai des sodas si...

— Non, c'est bon.

Je le coupe sèchement. Il fronce les sourcils, surpris par mon ton.

— Merci, me corrigé-je, gênée.

Il semble se détendre et me sourit légèrement en versant l'eau dans les verres.

Au même moment, la porte d'entrée s'ouvre. Un mec blond entre dans l'appartement en sifflant. Il me faut un peu de temps avant de me rendre compte qu'il s'agit de mon partenaire de base pour le projet. Celui qui a été inversé avec Zaren. Lorsqu'il remarque ma présence, il retire sa casquette et s'approche de moi, les yeux illuminés.

— Salut, je suis Nalan, enchanté.

Je me présente aussi en rigolant aux quelques blagues qu'il fait d'emblée. À première vue, il a l'air très gentil et très drôle.

— Tu es encore plus belle que ce que nous disait Zaren !

Zaren a parlé de moi ?

Je tourne automatiquement la tête vers le concerné qui s'est soudainement tournée en direction de l'évier pour ne pas croiser mon regard.

Le téléphone de Nalan sonne, il s'excuse poliment en prenant l'appel et s'éloigne dans le couloir.

Zaren n'a toujours pas bougé. Je m'approche lentement de la cuisine américaine.

— Zaren ? Tout va bien ?

Il se retourne, les joues rouges. J'ouvre la bouche, surprise, et la referme très rapidement.

Pourquoi est-ce que je trouve ça si mignon de le voir gêné ?

— Excuse-le. Il n'est pas très... discret.

Il tente un sourire et dépose mon verre devant ma place. J'avale une gorgée d'eau tandis qu'il se cale contre le plan de travail, sans cesser de m'observer. La tête penchée, je le vois reluquer mon visage, mon cou, mon buste, comme s'il ne se souvenait plus de moi.

— On peut parler de ce qu'il s'est passé la dernière fois entre nous ?

Sans l'avoir vu venir, je recrache toute mon eau sur le plan de travail, en m'étouffant. Bordel, Dév, tu ne pouvais pas faire pire !

Zaren me tend une serviette pour m'essuyer la bouche et rigole comme un enfant en voyant l'eau dégouliner sur mon tee-shirt.

— Désolée...

Il redevient plus sérieux tout à coup. Je sais qu'il n'a pas oublié la

question qu'il vient de me poser et que je vais devoir y répondre malgré moi.

— De quoi veux-tu parler exactement ? Du fait que lorsque nous nous sommes revus, tu m'as posé une question à laquelle je n'ai pas clairement répondu ou de la partie qui a suivi...

Zaren se redresse de toute sa hauteur et fait un pas vers moi. Il a toujours été plus grand que moi, mais, cette fois-ci, mon visage se retrouve à la hauteur de son torse. Je relève péniblement les yeux vers lui.

— Et toi... de quelle partie veux-tu parler ?

Il chuchote de sa voix rauque tout en approchant son visage du mien. Mon cœur bat à cent à l'heure, mon sang pulse dans mes veines. Ses pupilles se dilatent lorsqu'il fixe ma bouche avec gourmandise.

— Je ne sais pas...

Je baisse la tête, mais il me surprend en posant ses doigts sous mon menton pour me le relever.

— Regarde-moi.

Je lui obéis sans le vouloir, hypnotisée par ses iris caramel.

— Je ne regrette absolument pas ce qu'il s'est passé entre nous chez Hannah.

Il approche sa bouche de mon oreille et tire le lobe entre ses dents. Je mords mes lèvres et bascule la tête en arrière, envoûtée par ses baisers chauds.

— J'ai encore des images brûlantes de nos corps unis. Moi... en toi...

Je lâche un gémissement que je ne parviens pas à contenir. Zaren arrive à faire monter la température rien qu'en me parlant. Mes sens sont en ébullition. Je suis forcée de serrer les cuisses pour tenter de réduire le désir qui s'immisce en moi.

— Et toi ? Tu as oublié le bien que ça fait... nous deux... ?

Je secoue la tête énergiquement. Je le sens sourire dans mon cou. Lentement, son visage dévie vers ma clavicule. Il lèche vulgairement l'os puis, de nouveau, il observe mes lèvres.

— Quand je pense à tout ce que cette bouche pulpeuse m'a fait...

Il pose son pouce sur mes lèvres et en trace le pourtour en léchant les siennes. Il approche lentement son visage du mien, nos nez l'un contre l'autre. Nos souffles se mélangent, je peux sentir d'ici son cœur battre plus vite. Lorsque nos bouches sont proches l'une de l'autre, un fracas énorme

nous fait sursauter et nous éloigne aussitôt, à regret.

— C'est vraiment qu'une connasse !

Nalan entre en rogne dans la cuisine, attrape une canette de soda et s'installe sur un tabouret, n'ayant visiblement pas remarqué qu'il venait d'interrompre quelque chose. Zaren me fixe, déçu de ne pas avoir pu aller plus loin.

— Tout va bien, Nalan ?

Ma voix encore tremblante de désir, je tente de comprendre ce qu'il se passe.

Le colocataire de Zaren relève la tête.

— J'ai rencontré une fille en boîte de nuit et là je viens d'apprendre qu'elle est mariée ! Tu le crois, toi ?

Il soupire, visiblement plus en colère que déçu. Je l'écoute déblatérer sur cette femme nommée Christy, je crois. Une belle blonde au gros décolleté, d'après la description de Nalan.

Alors que je rigole, la porte d'entrée claque. Nous tournons tous la tête dans la même direction. Un homme brun entre, une sacoche de travail à la main. Son regard bleu océan se pose instantanément sur moi, je dois rougir tout de suite en constatant qu'il me reluque de la tête aux pieds en s'avançant vers moi.

— Bonjour, moi c'est Eliam.

L'autre colocataire se penche vers moi et m'embrasse juste au coin des lèvres avant de me regarder, un fin sourire affiché sur son visage parfait. Il est très beau, c'est un fait. Cependant, quelque chose chez lui ne me plaît pas et j'ignore ce que c'est.

Je préfère Zaren, voilà pourquoi...

— Tu as fait bon voyage, Dévya ?

Je remercie silencieusement Eliam de me faire la conversation. Étrangement, je retiens plus sa question que le fait qu'il m'ait appelée par mon prénom, alors que je ne le lui ai pas encore donné.

— Bien, merci. Le changement de pays a été difficile, mais maintenant que j'ai les deux pieds en France, je ne souhaite pas prendre l'avion de sitôt.

— Ça vous dit d'aller faire une visite de Paris ?

J'accepte avec plaisir. Je décide d'emprunter leur salle de bain pour me refaire une beauté. C'est certain que les heures d'avion ne m'ont absolument pas arrangée, sans compter que mes cheveux sont emmêlés

comme si j'avais fait des dreads locks...

Ou comme si j'avais couché avec un mec. Non !

Je suis en train de me battre avec mon subconscient lorsque je rentre dans la douche. Je repère facilement les savons divers, installés sur le bord d'un meuble en bambou. Il y en a un en particulier qui attire mon attention. Je reconnais celui de Zaren, c'est le même que quatre ans plus tôt, lorsque j'étais allée travailler dans l'entreprise de son père. Hésitante, je ne sais pas si je m'autorise à l'ouvrir juste pour sentir son odeur.

Oh et puis merde !

Je retire rapidement l'opercule et renifle ce qui en sort. Un mélange de frais, de masculin, de sexy et un brin musqué. Estimant que j'ai eu ma dose, je me contrains à le refermer et le reposer à sa place.

Paris est une ville magnifique et on comprend qu'elle soit la capitale de la France. Nous croisons beaucoup de touristes étrangers qui semblent raffoler des boutiques parisiennes.

Nous marchons le long des Champs-Élysées pendant qu'Eliam se prend la tête avec Nalan à propos des qualités de travail des salariés dans les quartiers pauvres comparés à Paris. Mon regard se pose sur tous les endroits lumineux, toutes les décorations diverses qui donnent ce dynamisme à la ville.

— Ça te plaît ?

Le murmure de la voix de Zaren dans mon oreille me fait sursauter. Je n'avais pas remarqué qu'il marchait à côté de moi depuis le début.

— Beaucoup.

Nos regards se croisent un instant. Nous ne disons plus rien, mais il est difficile pour moi de manquer l'accélération soudaine de mon cœur lorsqu'il est proche de moi.

Finalement, Nalan coupe court à notre contact en me poussant vers une boutique où trônent des souvenirs "I love Paris" en tout genre.

C'est avec les pieds en compote que je m'étaie sur le canapé, exténuée. Zaren est parti à la douche, tandis que les deux autres se sont enfermés dans

leurs chambres pour se reposer un peu.

Seule, je décide de prendre les choses en main et de préparer un bon dîner pour ce soir. Il faut bien que je leur montre que je ne suis pas venue ici seulement pour glander ; je dois aussi mettre la main à la pâte.

Après avoir regardé ce qu'il y a dans les placards, je prépare un gratin dauphinois et du poisson accompagné d'une sauce au beurre et aux herbes de Provence. C'est une recette que ma mère faisait souvent quand j'étais petite. J'espère la réussir aussi bien qu'elle.

— Ça sent bon.

Je me retourne, la poêle à la main, pour découvrir un Zaren presque à poils.

Bordel !

Je laisse presque s'échapper mon ustensile de cuisine que je pose sur la gazinière pour éviter de me brûler. C'est lorsqu'il tousse que je me rends compte que mon regard est resté un peu trop longtemps rivé sur ses abdominaux sexys.

— Tu n'étais pas obligée de préparer à manger.

Il s'approche de la plaque de cuisson, donc de moi. Je ferme les paupières en reniflant l'odeur de son gel douche puis les rouvre juste à temps pour le voir passer sa main dans ses cheveux. Je marque un temps d'arrêt sur ses biceps musclés... J'en perds mon souffle.

Le dos appuyé contre le réfrigérateur, il m'observe en biais.

— Tu peux arrêter de me regarder...

Je me tortille de gêne alors qu'il m'adresse un sourire si sexy qu'il en ferait baver une sainte.

— Je peux goûter ?

Cette fois-ci, il s'approche de moi et attrape la cuillère en bois qui trempe dans la sauce épaisse. Il porte le liquide à sa bouche et en avale doucement le contenu. Je reste focalisée sur ses lèvres pleines qu'il lèche par gourmandise.

Je suis complètement mordue.

— C'est délicieux.

Il se retourne vivement vers moi, ce qui me permet d'essayer de reprendre mes esprits. Je ne voudrais pas qu'il voie que je suis en train de fantasmer sur sa bouche si séduisante. Cette même bouche qui m'a fait prendre beaucoup de plaisir auparavant.

— À ton tour.

Avant que je n’aie le temps de comprendre de quoi il parle, Zaren pose sa main sous mon menton et fait glisser la cuillère en bois dans ma bouche. Je plisse légèrement les paupières en sentant la chaleur du liquide. Zaren a les yeux rivés sur mes lèvres. Il retire la cuillère et la repose sur le plan de travail sans cesser de me fixer. Lentement, son pouce vient frôler ma bouche. Il la caresse. Je le regarde droit dans les yeux, pas bien certaine de réussir à définir ce qu’il se passe entre nous.

— Tu as de la sauce ici...

Sa voix est à peine audible lorsqu’il récupère une goutte de liquide qui perle au coin de ma bouche et qu’il la porte à la sienne pour se lécher vulgairement le doigt. J’observe avec fascination sa langue s’enrouler autour de sa peau sans qu’il cligne des yeux. Son regard s’est obscurci, je n’ai presque plus aucun doute sur ce qu’il compte faire de moi, à part son dessert.

Et je le laisserais volontiers faire.

— C’est quoi ce bordel, Zaren !

Le cri strident de Nalan nous fait nous éloigner illico. Ça deviendrait presque frustrant de nous faire déranger à chaque fois que nous nous rapprochons.

— De quoi tu parles au juste ?

Mon beau brun contourne l’îlot central pour venir se planter devant son colocataire.

— Il y a un type en bas qui te cherche ! Et à mon avis ce n’est pas un mec fréquentable si tu vois ce que je veux dire !

— Quoi ?

Zaren le fixe, perplexe. Tout comme moi, il semble complètement perdu.

— Je ne sais pas quelle merde tu as encore foutue, mais il m’a menacé !

— Qu’est-ce que tu racontes ?

Je vois que la patience de Zaren commence à saturer.

De quoi il parle au juste ? C’est qui ce mec ? Est-ce que Zaren a fait des conneries ?

— C’est un type chauve et tatoué sur tout le visage. Il m’a demandé si tu étais là et il a commencé à me prendre la tête à propos de... taule, je crois. Il est malade !

Le visage de Zaren se transforme, comme s’il comprenait enfin de qui il

s'agit. Il se rapproche soudainement de Nalan.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre ? Il était seul ?

Nalan grince des dents. Il cherche ses mots, encore sous le choc.

— Je ne sais plus... et oui, il était seul. Zaren, c'est qui ce type ? Qu'est-ce que t'as foutu ?

Le concerné commence à tourner en rond dans l'appartement, ses mains dans ses cheveux en bataille.

Je ne pense pas que l'homme dont parle Nalan soit quelqu'un de très bon pour Zaren. J'ai un mauvais pressentiment.

— Plus personne ne sort d'ici avant demain matin, c'est clair ?

Il s'adresse à tout le monde, mais ne fixe que moi. J'acquiesce, apeurée.

Eliam entre à son tour dans la pièce, un carnet à la main. Quand il remarque nos visages crispés, il ne peut s'empêcher de demander ce qu'il se passe.

— Explique-nous, Zaren, c'est qui ce type ? reprend Nalan, aussi tourmenté que moi.

— Une vieille connaissance qui a décidé de me faire chier apparemment.

Nalan se rapproche de Zaren et lui adresse un coup sur la poitrine.

— Tu ne peux pas nous enfermer dans cette baraque sans nous donner d'explication ! Tu as encore foutu la merde ?

D'un coup, Zaren plaque Nalan contre le mur. Il le tient par le col de son polo. Son visage est déformé par la colère et rouge de sang. Je porte mes mains à ma bouche, je déteste la violence.

— Il n'y a pas d'explications, tu restes ici, tu m'entends ?

Eliam vient séparer les deux colocataires.

— Tout va bien, Dévya ? me demande ce dernier.

J'acquiesce, ne sachant que dire. Zaren se tourne enfin vers moi. Son regard tombe aussitôt sur mes mains qui tremblent, mais que j'essaye de cacher tant bien que mal. Je baisse les yeux, perdue.

Quelques secondes après, je sens une présence à côté de moi. Je n'ai pas besoin de relever la tête pour savoir de quoi il s'agit. Dans un geste protecteur, Zaren m'attrape la nuque et vient coller mon visage contre son torse. Je me laisse aller contre lui, mes mains trouvant naturellement leur place autour de son corps.

— Ça va aller, d'accord ?

Il me souffle dans l'oreille. Je ferme davantage – si c'est possible – les yeux et acquiesce, le nez collé à son torse brûlant. Je ne pourrais pas supporter de le voir en danger. Je tente de faire taire toutes mes questions, essayant de profiter de l'instant entre ses bras.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Zaren

Je ne sais pas comment il a fait, mais il m’a retrouvé. Mike est une très vieille connaissance et j’ai déconné avec lui à l’époque. Je faisais n’importe quoi et mes fréquentations n’étaient pas des meilleures. Je n’avais jamais revu Mike, j’arrivais sans cesse à l’éviter.

Je sais qu’il ne partira pas tant que je ne lui aurai pas donné ce qu’il cherche. Je ne veux juste pas qu’il s’en prenne à mes amis, sinon il aura affaire à moi.

À la fin du repas qui s’est déroulé dans un silence de mort, je me retrouve seul avec Dévya qui s’attarde dans la cuisine. Elle relève les manches de son tee-shirt pour faire la vaisselle lorsque je m’installe à côté d’elle.

— Tu peux me dire ce qu’il se passe ?

Elle ne me regarde pas, trop absorbée par l’eau qui glisse sur le verre qu’elle est en train de nettoyer.

— Je ne veux pas te mêler à ça.

— C’est grave ?

Cette fois-ci, elle relève sa tête innocente vers moi. Ses yeux détaillent mon visage avec précision, comme si elle voulait réussir à capter la moindre information.

— J’ai eu quelques problèmes avec lui, étant plus jeune.

— Quel genre ?

Elle arque un sourcil. Je me contente de la fixer, mais ne lui apporte aucune réponse. Je ne veux pas qu'elle soit mêlée indirectement à cette histoire, elle doit rester en dehors de mes emmerdes.

Elle soupire, ennuyée de ne pas avoir d'explication. Elle s'apprête à quitter la pièce quand je l'attrape par le bras pour la ramener contre moi.

— Ce type vient juste de sortir de taule. Un seul avertissement et il y retourne aussitôt. Il est assez intelligent pour ne pas risquer de se battre avec moi.

— Alors, qu'est-ce qu'il attend au juste ?

Un instant, je me perds dans la couleur charbon de ses yeux. Ils sont si beaux, putain.

— Je le découvrirai bien assez rapidement.

Chapitre 6

Dévy

— Et la police ? Elle pourrait l'arrêter !

Le regard meurtrier de Zaren m'indique que ce n'est pas la bonne solution.

— Promets-moi de rester ici le temps que cette histoire s'apaise.

Je hoche la tête. Un petit rictus s'affiche sur son visage et, très vite, son expression change du tout au tout.

— Viens là.

Il m'ouvre grand ses bras. J'hésite puis finis par me rapprocher de lui. Ses mains se posent sur ma taille pour me faire glisser entre ses jambes. Comme s'il était toujours habitué à ça, il cale sa tête contre ma poitrine. Mon cœur s'accélère. Instinctivement, mes doigts se perdent dans ses cheveux en bataille et je me mets à les caresser.

— J'adore quand tu me touches...

Sa voix est rauque et cachée par mon pull.

Il en profite bien en plus de se retrouver la tête entre mes seins !

J'observe ses paupières bouger lorsqu'il tente de faire semblant de somnoler.

— Tu dors avec moi ce soir ?

J'arrête un instant mes caresses. Il pousse un grognement plaintif et m'ordonne de continuer.

— Alors ?

— Je ne suis pas sûre que...

— Je te promets que je resterai sage et que je ne m'approcherai pas de

toi.

Pour appuyer ses dires, il lève les mains en l'air et fait la moue. Je rigole en constatant que ses yeux brillent d'espoir et d'espièglerie.

— Très bien.

Je soupire, vaincue. Je ne parviens pas à croire que j'ai cédé si facilement, alors que je viens juste d'arriver. Heureux, il me prend le poignet et m'entraîne dans sa chambre.

— Tu peux te changer, je ne regarde pas

Zaren s'installe sur un côté du lit en me tournant le dos. Je l'observe un moment pour être certaine qu'il ne compte pas me la faire à l'envers, puis attrape un débardeur et un short de nuit dans ma valise. Je fais glisser les bretelles de mon soutien-gorge sur mes épaules, détache mes cheveux, puis me dandine pour enfiler le bas. Enfin prête, je lui indique que je suis prête. Il ne se fait pas prier puisqu'à l'instant où je lui accorde ma permission, il fait volte-face. Son regard se pose sur toutes mes courbes, si bien que je finis par me jeter sous la couette pour me cacher de ses coups d'œil indiscrets.

Il se lève et se dirige vers son bureau. Un instant, je me demande s'il compte ouvrir la fenêtre, mais j'ai rapidement ma réponse lorsqu'habilement, il fait passer son tee-shirt par-dessus sa tête. Son torse musclé se fond devant moi, je n'arrive pas à détourner mon regard de ses tablettes de chocolat ou du V puissant de ses hanches que j'ai longuement embrassé lors de nos expériences intimes. Il termine de baisser son jean, le laissant désormais uniquement vêtu de son boxer gris souris qui moule ses fesses bombées.

Est-ce qu'il existe une vision moins sexy avant de se coucher ? Je ne suis pas sûre de réussir à rester sage toute la nuit avec un tel apollon à mes côtés.

Zaren tire sur la couverture et vient étendre son corps à côté du mien. La blancheur du drap contraste avec ses cheveux sombres et sa peau hâlée. Il se tourne vers moi, le visage sur son avant-bras tatoué. Nous nous faisons face. Chacun de nous observe le visage de l'autre. C'est si rare d'être proches comme ça.

— À quoi penses-tu ?

Il chuchote, interrompant cette bulle de silence que nous nous étions forgée.

— Je ne pensais pas que nos retrouvailles allaient se passer comme ça.

Il fronce les sourcils.

— Tu t’attendais à quoi ?

Je hausse les épaules, dégageant au passage une mèche de mes cheveux rouges qui me barre le visage.

— Je pensais que ça allait être vraiment étrange entre nous... La dernière fois qu’on s’est vus, on n’a pas spécialement pris le temps de discuter.

Il acquiesce, très sérieux.

— Ce matin, tu m’as demandé ce que mon nouveau tatouage signifiait.

Je suis surprise par son changement de sujet. Je l’écoute attentivement. Pour une fois qu’il se confie, je ne vais pas l’interrompre.

— J’ai choisi le sablier parce qu’il est représentatif de la durée. Les grains tombent et montrent que le temps passe trop vite et, d’un autre côté, lorsqu’on le retourne, les compteurs sont remis à zéro et on a toutes les minutes que l’on souhaite.

— Zaren... je ne comprends pas vraiment pourquoi tu me dis tout ça...

J’apprécie de découvrir des choses sur lui, mais je n’arrive pas à savoir pourquoi il me dévoile cela maintenant. Il fait entièrement pivoter son corps vers moi.

— Je voulais juste te dire que malgré toutes ces années passées, je ne t’ai pas oubliée.

Je ne sais pas quoi répondre. C’est exactement pareil pour moi. Et même si nous avons eu de nombreux non-dits, je ne pourrais pas nier qu’il est l’homme que j’ai le plus aimé au monde.

— Je sais, murmuré-je entre mes dents.

— Demain, j’aimerais te présenter ma bande d’amis de l’université. Ils sont cools, tu verras.

Je lui fais un grand sourire, heureuse de constater qu’il compte me montrer un peu son univers et me faire entrer dans son cercle.

Finalement, nous discutons de musique, de jeux vidéo, de ma famille et d’autres choses jusqu’à ce que je me rende compte que Zaren s’est endormi, la bouche entrouverte et la respiration régulière. Je dépose un timide baisé sur son front puis me tourne vers la fenêtre. À travers les volets, la lune montre son éclat. Je ferme les paupières, comblée et rassurée de m’endormir près de Zaren, l’homme que, malgré moi, je porte encore dans mon cœur.

Sur le parking de ce bar, je n'arrive pas vraiment à me sentir à l'aise. J'appréhende de rencontrer les amis de Zaren, même si depuis le début du trajet en voiture, Nalan et Eliam, qui font partie de l'aventure, n'arrêtent pas de tenter des blagues pour me faire rire. C'est plus ou moins réussi.

Nalan est le premier à pousser la porte de la bâtisse. Tout de suite, la musique de jazz résonne et des faisceaux lumineux éclairent le bar sur lequel des femmes sont en train de faire des cocktails colorés.

— Ils sont là-bas.

Nous suivons Zaren qui se fraye un chemin entre tous les mecs bourrés du bar.

Au loin, j'aperçois une table avec deux garçons et une fille et la direction que nous prenons m'indique qu'il s'agit des fameux amis de l'université.

— Je vous présente Dévya, ma... partenaire pour le projet.

Les deux garçons me saluent. J'ai la surprise de découvrir qu'un des deux s'appelle comme mon frère. Je décide que ce sera mon préféré. La fille qui, jusque-là, est restée en retrait, se lève et se redresse de toute sa hauteur. Waouh ! Des jambes interminables, une taille de guêpe, une poitrine généreuse et de longs cheveux blonds plus brillants qu'un diamant.

— Salut, toi.

Elle s'approche de Zaren et lui fait une bise sur la joue, proche de sa bouche. Lorsqu'elle recule, elle rigole en constatant la trace de rouge à lèvres qu'elle a laissée.

— Anélia, je te présente Dévya.

La blonde se tourne enfin vers moi, comme si elle venait juste de remarquer ma présence. Ses yeux bleus me toisent de haut en bas, puis elle affiche un sourire que je ne saurais décrire. Lentement, elle me tend sa main parfaitement manucurée. Je l'observe un instant, surprise, puis l'accepte.

— Enchantée, Dévya, me dit-elle sans me lâcher des yeux.

Eliam commande les boissons et tout le monde se met autour de la table en vieux bois. Anélia, qui n'a pas lâché Zaren d'une semelle, s'installe sur sa banquette et l'attire à elle pour le mettre à ses côtés. Je récupère un tabouret et m'assois en face d'eux, proche de Nalan qui est déjà en train de raconter ses bêtises habituelles.

Pas vraiment à l'aise, je regarde la décoration de l'endroit dans lequel

nous nous trouvons. Le cadre est vintage, légèrement sombre si on enlève les lumières des bouteilles incrustées au plafond. Un rire me fait sortir de mes pensées. Je tourne la tête pour voir Zaren, penché à l'oreille d'Anélia qui rigole comme une pintade. Cette dernière se rend compte que je l'observe et relève ses yeux bleu océan vers les miens. Je détourne le regard, confuse.

Un peu plus tard, le serveur revient avec son plateau rempli de boissons diverses.

— Tu veux goûter, Dév ?

Pour la première fois de la soirée, Zaren m'adresse la parole. J'arrête de touiller mon jus d'ananas et capte son attention. Ses yeux caramel brillent avec les projecteurs et les miens descendent sur le cocktail qu'il me tend. Avant que je n'aie le temps de répondre, Anélia nous coupe :

— Et à moi, tu ne le proposes pas ?

Zaren lui fait un sourire, celui qui révèle ses fossettes. Elle en profite pour se coller davantage à lui, une de ses mains sur sa cuisse et ses seins contre son biceps. Le pire dans tout ça, c'est que Zaren ne réagit pas, comme si cela était normal. J'ai du mal à me concentrer sur autre chose que leur proximité. Est-ce qu'il est aussi proche de ses autres potes ? Et puis ce n'est pas comme si son amie était une femme superbe tout droit sortie d'un catalogue de mode.

— Qu'est-ce que tu fais au juste, Dévya, dans la vie ?

C'est Jason, le mec qui se prénomme comme mon frère qui me pose la question. Tout le monde coupe court à sa discussion et se concentre sur moi. Je tourne le visage vers Zaren, il sait que je ne suis pas très à l'aise lorsque l'attention est fixée sur moi. Cependant, il se contente de me regarder, la tête penchée, pour attendre ma réponse. Je m'éclaircis la voix, puis joue avec mes mains pour éviter de croiser leurs coups d'œil curieux.

— Je fais des études pour devenir paysagiste. J'en suis à ma dernière année et, normalement, si tout se passe bien et que j'ai mon diplôme, je pourrai travailler avec de grandes entreprises à Chicago.

— Tu habites aux États-Unis ?

J'acquiesce en buvant une gorgée de jus, puis reprends :

— Oui, depuis la fin de mes études au lycée. Avant, j'habitais à Bordeaux.

— Le changement a dû être total, intervient Eliam, avec un clin d'œil.

Je lui adresse un sourire en retour, j'apprécie l'intérêt qu'il me porte. C'est bien le seul qui n'est pas en train de me détailler comme si j'étais un rat de laboratoire.

— Effectivement, changer du jour au lendemain n'a pas été facile. J'ai dû apprendre à vivre avec de nouvelles traditions, une nouvelle langue, des climats et une population différente. Ça n'a pas été facile tous les jours, mais maintenant, je suis très bien là-bas. J'ai ma petite routine.

Les garçons lâchent un rire, leurs pintes de bière dans les mains, qui manquent de déborder sur la table.

— Tu es partie là-bas après votre séparation avec Zaren ? demande Nalan, innocemment.

Cette fois-ci, tout le monde nous observe alternativement. OK... Je crois que personne n'était au courant que nous nous fréquentions un peu avant. Jason tousse, tandis que Zaren gigote sur la banquette, mal à l'aise. Quant à Anélia, je ne pourrais décrire la froideur de son regard qui passe de Zaren à moi.

— Vous êtes ex ? s'enquiert Jason.

— Pas tout à fait, intervient-je sèchement.

Un petit regard dans la direction de Zaren me prouve que ma réponse ne lui plaît pas. Il préfère que je dise quoi ? *"Oui, nous avons couché ensemble, mais monsieur n'a jamais réussi à m'avouer ses sentiments et a fui plutôt que d'assumer ?"* Je pense que cela ferait tache au sein du groupe.

— Il se fait tard et je commence à être fatiguée. Je vais rentrer.

Je me lève du tabouret sur lequel je suis assise, épuisée d'être au cœur de l'attention depuis vingt bonnes minutes. Si j'ai accepté de venir ici, c'était pour rencontrer des personnes et pas pour passer un entretien d'embauche.

— Attends, je vais te raccompagner.

Alors que Zaren s'apprête à se lever, Anélia exerce une pression sur son biceps.

— Je croyais qu'on allait en boîte pour fêter la signature de mon contrat ?

Son contrat ? Maintenant qu'elle le dit, je suppose qu'elle a dû signer pour un catalogue de sous-vêtements ou autre truc du genre.

Zaren se tourne vers elle, l'observe, puis pivote de nouveau vers moi, embêté.

— C'est vrai... je suis désol...

— Vas-y. Il n'y a pas de souci. Amusez-vous bien.

J'attrape mon sac et les salue tous d'un bref signe de la main.

Avant de sortir du bar, je me retourne vers le groupe. Je repère déjà Zaren en train de rigoler avec la blonde, et je ne saurais décrire ce que cela me fait de le voir si proche d'une autre fille que moi.

Les doux rayonnements du soleil me sortent de mon sommeil. Je m'étire de tout mon long, avant de tourner la tête pour voir le corps étendu de Zaren à côté du mien. Il porte encore ses habits de la veille, m'indiquant qu'il n'a pas eu le courage de se déshabiller, ou peut-être qu'il est rentré tard.

Est-ce qu'il est resté avec elle toute la soirée ?

Perdue dans mes réflexions, je garde un moment le regard rivé sur lui. Ses cheveux tombent sur son front, sa tête est appuyée sur son oreiller et ses paupières tremblent dans son sommeil. J'approche ma main de son visage, mais alors que je souhaite repousser ses mèches, je me ravise et me lève en faisant le moins de bruit possible.

Dans la cuisine, Nalan fait des pancakes à la poêle. Son sourire s'agrandit lorsqu'il me découvre en train de humer l'odeur.

— Bien dormi ? m'interroge-t-il tandis que je m'approche pour lui faire la bise.

J'acquiesce avant de tremper mon doigt dans la pâte à gâteau et le porter à ma bouche.

— C'est dommage que tu ne sois pas restée plus longtemps hier. Tu as manqué des trucs mémorables !

Nalan rigole. Je fronce les sourcils. Je fais glisser le tabouret entre mes jambes et m'installe en face de lui. Les mains repliées sous mon menton, j'essaye de rester de marbre, mais la curiosité l'emporte.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé au juste ?

Il relève son regard pétillant vers le mien puis balaye l'air de la pièce en déposant le pancake dans l'assiette.

— On est allés en boîte pour fêter le contrat d'Anélia. Elle a signé pour être la nouvelle égérie d'une marque de sous-vêtements de luxe.

La nouvelle ne m'étonne pas plus que ça. Elle est sacrément bien foutue.

— Et on a bien rigolé quand Eliam s’est fait draguer par un mec !

Le simple fait d’imaginer la scène me fait sourire aussi. Ça se voit d’emblée qu’Eliam aime bien les femmes !

— Vous êtes rentrés tard ?

— Eliam et moi vers trois heures du matin.

Nalan fait glisser la lame tranchante du couteau sur la planche à découper pour faire plusieurs rondelles de bananes avant de les disposer sur les pancakes encore fumants.

— Oh... et... les autres ?

Je suis gênée de le questionner. Pourquoi ne sont-ils pas tous rentrés au même moment ?

— Anélia et Zaren se sont éclipsés en plein milieu de la soirée et on ne les a pas revus. Quant à Jason et Flyn, ils sont repartis avec des nanas.

Mon cœur loupe un battement.

Ils étaient tous les deux ? Qu’est-ce qu’ils ont fait ?

Les questions tournent dans mon esprit en même temps que j’entends une porte claquer.

— Salut.

Je relève la tête, paniquée, les yeux embués de larmes. Zaren plante aussitôt son regard dans le mien et se rend compte que quelque chose ne va pas. Je ne vais pas lui laisser le plaisir de me voir détruite à cause de lui.

— Tout va bien ?

Il s’approche de moi et tend son bras pour me toucher, mais je l’en empêche en sautant de mon tabouret. La main sur la bouche pour retenir mes larmes, je pars m’enfermer dans la salle de bain.

Seule, je m’écroule le long de la baignoire. Je prends ma tête entre mes mains, complètement perdue. Comment j’ai pu croire une seconde qu’il avait changé ? Qu’il était enfin prêt à se poser avec moi ?

Mon corps est secoué de spasmes involontaires, je tremble comme une feuille.

— Dévya ?

Il manquait plus que lui. Zaren frappe quelques coups à la porte. Je ne lui réponds pas.

— Qu’est-ce qui se passe ? Tu peux m’ouvrir ?

Il en a du culot ! Je bascule ma tête en arrière, les larmes inondant mes joues. Le sentir près de moi est davantage insupportable.

— S’il te plaît, ouvre-moi.

Il force sur la poignée de la porte, puis, n’ayant toujours aucune réaction de ma part, il frappe un plus gros coup sur le bois.

— Putain, Dévya, ouvre-moi avant que je défonce cette porte !

Sa voix rauque me fait mal. Je tente de reprendre mes esprits et me relève par peur qu’il mette sa menace à exécution. Il en est parfaitement capable.

Mon reflet dans le miroir me donne envie de vomir. Mon maquillage de la veille a coulé sous mes yeux rouges gonflés. J’attrape un mouchoir et le mouille avant d’essuyer les traces les plus grossières sur mon visage. Je souffle un grand coup, prête à lui faire face.

La main sur la poignée, je peux entendre sa respiration irrégulière de l’autre côté. Finalement, je débloque le crochet. Zaren est là, il est beau, bien trop beau pour une fille banale comme moi.

— Je peux savoir ce qu’il se passe ?

La tête penchée sur le côté, il m’observe sans ciller. Sa voix est basse et calme.

— Rien.

Je tente de passer à côté de lui, mais il est plus rapide que moi. En deux mouvements, je me retrouve poussée en arrière, la porte fermée à clef avec Zaren planté devant, sans issue possible.

— Je te connais, Dévya et je sais pertinemment qu’il y a un truc qui cloche.

J’avale difficilement ma salive puis baisse la tête. Pourquoi est-ce qu’il est obligé de me rappeler que c’est bien le seul homme à me comprendre ? Pourquoi ne peut-il pas se comporter comme un connard en m’envoyant balader ? Au moins, je ne serais pas encore autant accrochée à lui.

— Je t’en prie, parle-moi.

Je le sens s’approcher. L’effluve de son parfum me fait fermer les paupières un instant, me propulsant dans le passé, là où Zaren et moi ne faisons qu’un. Les images brouillonnes de nous deux s’évaporent de mon esprit dès lors que je sens sa main se poser sous mon menton pour m’obliger à le regarder dans les yeux. Je me noie dans ses prunelles caramel.

— Qu’est-ce que... qu’est-ce que vous avez fait, Anélia et toi, hier ?

Je reconnais à peine ma voix. Tremblante, apeurée, faible. Cela ne me

ressemble pas. Zaren fronce les sourcils puis, comme s'il comprenait où je voulais en venir, il bascule la tête en arrière puis me lâche, à regret, pour se passer la main dans les cheveux.

— Il... Il ne s'est rien passé. Elle avait juste besoin de... parler. Et j'étais là. Nous sommes amis.

Il cherche ses mots avec difficulté, mais je ne suis pas rassurée pour autant.

— Je suis désolé de ne pas t'avoir accompagnée hier soir.

— Je ne t'en veux pas pour ça, Zaren. Je souhaitais juste savoir ce qu'il s'est passé après que je sois partie.

Il fait un pas de plus vers moi, son visage affichant un sourire en coin.

— Quoi ? lui dis-je en le regardant se rapprocher de moi.

— Tu sais que tu es sexy quand tu me remballes comme ça...

Ses yeux se plissent de malice et son attitude séductrice reprend le dessus. Il mord sa lèvre inférieure et contracte la mâchoire. Je ne peux m'empêcher de regarder sa bouche pleine, rosée par la morsure de ses dents et encadrée par sa barbe naissante. Il soupire bruyamment.

Sans l'avoir vu venir, Zaren me donne un coup de bassin pour me plaquer contre le lavabo derrière mon dos, puis pose ses mains de part et d'autre de mon visage pour capturer mes lèvres. Son baiser est entreprenant. Il insère sa langue dans ma bouche avec une facilité déconcertante et s'amuse à taquiner la mienne sans relâche. Un râle sexy s'échappe du fond de sa gorge lorsque je décide de passer ma main dans ses cheveux pour le rapprocher de moi. Ses paumes tâtent mes hanches et mes fesses. Notre baiser me redonne l'oxygène qu'il me manquait. C'est une grande bouffée d'air frais.

Dans l'empressement, mes petites mains friponnes descendent sur ses tablettes que je caresse du bout des ongles à travers son tee-shirt, puis elles s'aventurent sur son bas-ventre et entreprennent de défaire la boucle de la ceinture de son jean, mais il m'arrête net, son visage collé au mien.

— Dév... je... Je ne veux pas que ça se fasse comme ça.

Je recule, les yeux écarquillés.

— Tu n'as plus envie de moi ? lui demandé-je, peinée.

— Quoi ? Non, ce n'est pas ça ! Putain. Bien sûr que je te veux. Je meurs d'envie de te prendre depuis que tu as posé les pieds dans cet appartement.

Son langage cru m'avait manqué. Il refait naître en moi une flamme

incandescente.

— Ce soir, il y a une soirée étudiante organisée en boîte de nuit. On compte tous y retourner. Accompagne-moi.

Son nez frôle l'arête du mien. Je ferme les yeux et profite de cet instant.

— Il y aura tout le groupe, mais j'aimerais vraiment que tu viennes.

L'image d'Anélia resurgit. Je tente de chasser son regard océan de mon esprit. Si je ne viens pas, je vais certainement le regretter. Et puis, la bande n'était pas si horrible, il va falloir que je fournisse des efforts.

— C'est d'accord.

Impossible de décrire clairement l'expression de son visage. Je peux juste dire qu'il est heureux.

En guise de remerciement, il m'embrasse chastement, puis me murmure à l'oreille :

— Je vais te faire passer la soirée la plus excitante de toute ta vie.

Il accompagne sa promesse sexuelle d'une morsure de mon lobe, puis disparaît de la salle de bain, fier d'avoir obtenu ce qu'il souhaitait.

Mon cœur bat la chamade, ma main se pose sur ma poitrine pour tenter de comprendre ce qu'il vient de se passer. Les joues rouges, la bouche gonflée de nos échanges passionnés, je ne suis plus la même femme que celle que j'ai vue il y a plusieurs minutes dans le reflet du miroir.

Sa simple remarque sur ce qu'il compte me faire après cette soirée réussit à faire monter la température. Je suis désormais une boule de désir prête à exploser.

Le soir venu, je réserve la salle de bain pour me préparer. Les garçons sont partis faire un tour cet après-midi, alors que je tentais tant bien que mal de trouver des idées de coiffure sur internet. J'ai finalement opté pour des boucles plus grosses que celles que j'ai naturellement. Elles ondulent sur mes épaules et tombent dans ma nuque, au croisé de mon dos nu.

La robe que j'ai mise est très chic et très sexy. J'espère que cela ne fait pas trop. Je n'ai jamais fait de soirée étudiante auparavant, enfin jamais comme en France. À Chicago, les fêtes restent assez traditionnelles. Une dernière touche de rouge sur mes lèvres et je me sens prête.

Lorsque je sors, perchée sur mes dix centimètres de talon, je croise les

garçons qui m'attendent dans le hall d'entrée. Ils se retournent tous vers moi sans cesser de promener leur regard de mecs en chaleur sur mon corps.

— Eh bah !

Nalan me scrute, remettant en place le col de sa chemise.

— Arrêtez de me regarder comme ça. Vous êtes tous beaux.

Il est vrai que les garçons ont mis les petits plats dans les grands. Chemises colorées pour Eliam et Nalan, tandis que mon rebelle a opté pour une blanche, laissant apparaître ses divers tatouages par transparence, qui se prolongent sur ses avant-bras.

Juste avant de sortir de l'appartement, Zaren me retient par le bras et chuchote :

— Tu es magnifique.

Ses yeux s'assombrissent lorsqu'il découvre mon dos nu. Ses doigts passent sur ma peau et la caressent, pleins de tendresse.

— J'essaye d'imaginer les diverses positions dans lesquelles je vais te prendre ce soir pour te faire découvrir tous les muscles de ton corps dont tu ignores encore l'existence.

Sa promesse me coupe la respiration et je reste plantée sur le seuil d'entrée alors qu'il rejoint ses amis à la voiture, comme si de rien n'était.

J'ai l'impression que je ne suis pas sortie depuis une éternité. Je veux dire, vraiment partie m'amuser, avec des gens, une foule autour de nous et de la musique à gogo. Pas très à l'aise, je suis le mouvement des garçons qui poussent la porte de la boîte de nuit. Dès lors, j'aperçois des tonnes de personnes sur la piste de danse. Hommes et femmes confondus qui semblent prendre du plaisir.

Arrivés à la table, Jason se lève pour nous saluer, accompagné de ses amis.

— Dévya, tu es vraiment canon ce soir.

Je rougis sous l'œil attentif de Jason qui me prend la main pour me faire tourner sur moi-même. Je rigole à ses diverses remarques concernant sa tenue qu'il a fini par racheter trois fois à cause de son chaton qui avait déchiré le tissu.

Soudainement, une main possessive se pose sur ma taille. Je baisse mon

regard sur celle de Zaren, étendue sur le tissu de ma robe. Il est occupé à parler à Eliam, mais j'apprécie grandement de le sentir contre moi.

Alors que nous discutons chacun de notre côté, une voix haut perchée s'élève au loin, par-dessus la musique. Je me retourne aussitôt, comme tout le groupe et, malheureusement pour moi, Anélia arrive, une robe dorée sur le dos. Elle s'avance jusqu'à nous en roulant des hanches. Sa grosse poitrine rebondit dans son décolleté si bien qu'elle attire derechef le regard de tous les hommes présents.

— Désolée pour le retard, j'ai eu une séance de mannequinerie qui n'en finissait plus !

Elle nous sourit, dévoilant ses dents aussi blanches que la neige. Elle rigole à une blague que fait Jason sur sa tenue, quand elle pose son regard sur la main de Zaren enroulée autour de ma taille. Son sourire s'éteint presque automatiquement, puis elle plante ses yeux glacials dans les miens. Zaren, qui n'a rien remarqué de tout ceci, s'approche d'elle pour lui faire la bise.

— Toujours aussi belle.

Je manque de m'étouffer en écoutant Zaren lui faire un compliment.

Il se fiche de moi ?

Bien évidemment, Anélia me sourit, victorieuse, et l'embrasse doucement sur la joue, lui laissant une trace rouge vif.

Elle veut marquer son territoire ou quoi ?

— Salut, Dina, me dit-elle en me tendant sa main.

— Dévya, la corrigé-je.

Comme si elle ne savait pas mon prénom !

Elle s'excuse faussement, puis se retourne presque aussitôt vers Zaren en attrapant son bras pour lui parler. La main de mon beau brun se retire de mon corps et atterrit dans la poche de son jean.

Super !

Il suffit qu'elle arrive pour que je me retrouve seule ! Les garçons ne me portent plus aucun intérêt, trop occupés à écouter les aventures de miss blonde.

Finalement, je me fraye un passage dans la foule et commande une boisson au barman. Un peu d'alcool peut me faire que du bien. Je frappe le rythme de la musique avec mon pied, tandis qu'un homme à peine plus âgé se dresse devant moi. Il m'a l'air sympathique.

— Bonsoir, me dit-il en plantant son regard bleu dans le mien.

Il est assez grand, pas autant que Zaren, mais peut-être pas très loin. Sa chemise grise lui moule le torse, il a l'air assez musclé.

— Bonsoir.

— Vous êtes seule ?

Il coule un regard au fauteuil vide à côté de moi tandis que je jette un coup d'œil au groupe d'amis, mais visiblement, personne ne s'est rendu compte que je m'étais barrée.

— Apparemment, soufflé-je avant de boire cul sec un shooter de tequila.

Il me sourit gentiment et s'installe au bar à mes côtés. Il fait signe au barman de nous en remettre un et commence à me poser des questions. J'apprends d'ailleurs qu'il s'appelle Mickaël et que son accent décalé est dû au fait qu'il est anglais.

— Alors, tu arrives de Chicago ? me demande-t-il, les yeux pétillants à cause de l'alcool qui commence à faire son effet.

— Je suis venue pour mes études.

— C'est plutôt cool. Je n'ai jamais osé partir à l'étranger.

Je rigole avec lui. Je crois que je commence à être bourrée.

— Et... tu as un petit ami ? me questionne-t-il plus sérieusement.

Je hausse les épaules.

— Je n'en sais rien. Tu appelles ça comment un mec avec qui tu couches, mais qui ne te dit pas ce qu'il ressent pour toi ?

Mickaël fait une grimace, puis me sourit.

— Ce n'est pas simple, effectivement.

Je trinque avec lui, fière de m'être fait un nouveau copain pour la soirée. Mais nos rires sont de courte durée puisque Zaren se matérialise entre nous deux et fusille Mickaël du regard.

— Je dérange ?

Je termine d'avaler ma gorgée de Tequila, puis me lève maladroitement. L'alcool me fait perdre l'équilibre, alors je me raccroche au bar et au fauteuil. Enfin à tout, sauf à Zaren qui ne cesse d'observer mon compagnon de beuverie.

— Il me semble que tes amis te cherchent là-bas.

Pour la première fois, Zaren se tourne vers moi. Je lui indique Anélia qui est en train de regarder la piste de danse pour tenter de le retrouver. Zaren ne m'écoute pas et me fixe comme si j'étais folle.

— Ne joue pas à ça avec moi, Dévya. Allez, viens, on y va.

Il me prend le bras, mais je me défais de sa prise en rouspétant.

— Je n'irai nulle part. Je reste ici.

Zaren soupire en se passant la main dans les cheveux.

— Tu fais l'enfant.

Je hausse les épaules avant de me retourner vers le barman et de commander de nouveaux shooters pour Mickaël et moi.

— Tu as déjà beaucoup trop bu.

Quand Jojo, le barman, qui est aussi devenu un bon ami en me racontant ses dernières conquêtes, dépose les verres sur le comptoir humide, Zaren en récupère un pour me le confisquer. J'explose de rire nerveusement.

— Tu comptes vraiment me chaperonner toute la soirée ?

Il acquiesce et s'installe sur le tabouret derrière moi, visiblement très sérieux et pas prêt à abandonner.

— Tu ne retournes pas voir tes super amis ? Ceux qui ont l'air de m'apprécier autant que l'on aime les orties.

Le regard embué d'alcool, je fixe mon beau brun. Il a l'air encore plus ténébreux, tapi dans le noir, en train de jouer au chevalier servant. En plus, il sait que je suis assez grande pour me débrouiller toute seule.

— Tu dis n'importe quoi, Dévya, arrête.

Il pose sa main sur mon épaule pour que je ne m'écrase pas sur le sol telle une petite crotte. Son contact apparaît soudainement comme un acte sensuel et je l'imagine déjà en train de me donner le plaisir qu'il m'a promis un peu plus tôt dans la soirée.

Mon regard d'ivrogne se met à errer sur son corps et cette chemise si sexy que je rêve de lui arracher avec les mains... ou les dents... ou les deux. Je mords ma lèvre inférieure.

De la musique un peu plus douce se met à résonner dans les enceintes. Complètement arrachée, j'oublie la présence de Mickaël qui n'a rien loupé de notre dispute et m'approche de Zaren, coquine. Ma bouche contre son oreille, je lui murmure :

— Tu entends cette musique ? Elle me donne envie de coucher avec toi d'une manière très lente...

Je me recule pour observer sa réaction, bien consciente que je suis en train de l'allumer. Il faudrait que je sois toujours bourrée pour avoir autant d'audace.

Évidemment, je ne suis pas déçue puisque je vois instantanément sa mâchoire se crispier et ses yeux s'obscurcir.

— Avoue-le, tu meurs d'envie de me prendre, là, maintenant...

Mes propres mots déclenchent un brasier profond dans mon bas-ventre. Je meurs d'envie qu'il me fasse ce que je suis en train de lui demander.

Ma main tombe sur sa cuisse que je presse d'une manière calculée. Je sens ses muscles se tendre sous moi.

— Qu'est-ce que tu comptes me faire au juste ? M'allonger ? Me cambrer ? Me retourner ? M'accrocher au lit ?

Je tire sur le lobe de son oreille. En même temps, j'entends sa respiration qui s'accélère au même rythme que sa poitrine qui monte et descend rapidement. Il ne va pas tarder à craquer, je le connais par cœur. Le plus excitant dans tout ça, c'est le fait que la fête continue de battre son plein juste à côté de nous.

— Tu veux quoi de plus ? Que je me soumette à toi ? Je peux me mettre à genoux devant toi si tu le souhaites, mais ce ne sera certainement pas pour te supplier, mais bel et bien pour autre chose...

Je rigole. Mes propres mots me font de l'effet, je suis en chaleur. L'alcool n'arrange en rien.

Mes mains se posent sur ma poitrine que je commence à caresser devant lui. Cela doit être la goutte d'eau qui fait déborder le vase puisqu'il se lève, son regard n'ayant pas dévié de mes seins et me plaque contre lui. Mon dos contre son torse, je peux sentir son jean très à l'étroit.

— Aux chiottes, maintenant, m'ordonne-t-il.

Victorieuse, je me fraye un chemin parmi la foule, ma main toujours accrochée à celle de Zaren. Je ne veux pas le perdre ou qu'il m'échappe. J'ai juste le temps d'entendre mon beau brun dire à Mickaël "Ne l'approche plus" que je repère la porte des toilettes.

À l'intérieur, des graffitis en tout genre nous font face. C'est clair, j'ai connu beaucoup mieux comme endroit pour faire l'amour. Zaren me pousse sans ménagement dans la petite pièce faiblement éclairée par une ampoule ancienne qui pendouille vulgairement au plafond. Aussitôt qu'il met le verrou, il me plaque contre la surface plate et happe ma bouche, ses deux mains posées de part et d'autre de mon visage. Son baiser devient de suite beaucoup plus entreprenant, si bien qu'il fait glisser sa langue entre mes lèvres, capturant un gémissement.

— C'était quoi ce numéro que tu m'as fait là ? me demande-t-il en mordant ma lèvre inférieure.

Je tire sur ses cheveux avant de répondre, les paupières mi-closes de satisfaction. Son entrejambe se frotte contre mes cuisses et éveille en moi une multitude de sentiments.

— Je ne veux pas que tu approches d'autres mecs que moi.

Sa possessivité me fait fondre. J'aime les garçons jaloux, mais ce côté non partageur de Zaren me donne envie d'encore plus enfreindre les règles pour qu'il me corrige après.

— Je suis une méchante fille...

Avec ma voix la plus séductrice possible, je bats des cils et l'allume encore plus. Mes mains défont les boutons de sa chemise et ma bouche trouve directement sa peau brûlante que j'embrasse sans gêne. Mes doigts glissent sur ses tablettes et se perdent sur le renflement de son jean. Il passe sa langue sur la lèvre sans quitter des yeux mes mains qui baissent sa braguette.

Avant que je n'aie le temps de sortir le saint Graal, Zaren me stoppe dans mes mouvements et vient plaquer mes paumes au-dessus de ma tête pour que je ne bouge pas. Ses lèvres mordillent mon cou, embrasent mon corps en intégralité. Il fait glisser ma robe jusqu'à mon ventre. Une de ses mains vient s'égarer sur ma poitrine. Je lâche un râle de plaisir en même temps que lui. Nos yeux ne se quittent plus, embués par le désir qui nous consume mutuellement.

Nous ne nous sommes pas retrouvés aussi collés depuis notre dernière fois chez Hannah. Et, bon sang, nous savons tous les deux que nous mourrons d'envie de remettre le couvert depuis ce jour-là.

— S'il vous plaît ! Il y a des gens qui attendent !

Un frappement sec sur la porte nous fait sursauter. Zaren laisse tomber sa tête contre ma poitrine, une main sur mes fesses. Nous tentons de reprendre notre respiration, frustrés d'avoir été interrompus.

C'est une manie de nous faire chier alors que l'on s'apprête à s'envoyer en l'air ?

Finalement, il recule, son visage complètement dépité. Un regard en direction de Popol me prouve que j'ai raison. Je remets correctement ma robe et redresse ma culotte qui s'était un peu barrée. Alors que je me recoiffe, j'aperçois du coin de l'œil Zaren qui peine à fermer son jean. Ses

doigts tremblent et il jure entre ses dents, impatient. Je décide de l'aider. Il me laisse faire, le dos plaqué contre le mur, son regard soutenant le mien tandis que mes mains ajustent sa braguette et son bouton.

— Putain. Tu ne veux pas qu'on rentre à la maison ? Je ne peux pas rester comme ça, surtout si tu es proche de moi.

Je l'embrasse dans le cou et acquiesce. Je ne suis pas contre le fait qu'on aille dans un bon lit, idéal pour notre nuit intime. Il semble soulagé que j'accepte et défait le verrou, une main sur mes reins.

Dès que nous sortons, des gens nous observent sans rien dire, la plupart sont probablement plus bourrés que moi.

— Attends... Je vais aux toilettes. On se retrouve dehors ?

Zaren lâche ma prise, m'embrasse chastement et disparaît des toilettes.

Après plusieurs longues minutes à faire la queue pour seulement trois WC de disponibles, je me lave les mains et en profite pour constater l'effet Zaren dans le miroir. Mes cheveux sont en désordre total, mes lèvres roses et gonflées et mes yeux brillent de désir. Je suis l'image parfaite d'une fille prête à tourner dans un film X.

Une chasse d'eau me fait relever la tête lorsque je me sèche les mains. La femme qui en sort retient soudainement toute mon attention. Anélia. Elle ne semble pas surprise de me voir ici et fait claquer ses hauts talons sur le carrelage. Elle sort un tube de gloss de son sac à main et en tartine ses lèvres botoxées.

— Je ne savais pas que tu étais ici, lui dis-je avec un sourire, en tentant d'apaiser l'atmosphère entre nous.

Ses yeux bleu océan me lorgnent derechef et descendent sur mon corps. Je me sens soudainement nue sous son regard.

Mes mains désormais sèches, je tente de partir, mais elle me barre la route. Perdue, je lui fais face.

— Pas la peine de faire la fausse copine avec moi, ça ne marche pas, m'avertit-elle.

Je hausse un sourcil. S'il y en a une qui fait semblant, ce n'est certainement pas moi.

Je croise mes bras sur ma poitrine et relève la tête, pas impressionnée par son petit jeu ridicule.

— Je ne comprends pas où tu veux en venir.

Elle fait un pas de plus vers moi, son visage frôlant le mien.

— Zaren est zone privée, c'est clair ?

Je lâche un rire nerveux. Si elle croit qu'elle me fait peur !

Il me semble que Zaren n'était pas avec elle il y a plusieurs minutes de ça. Il ne faut pas qu'elle l'oublie. Elle est juste son amie.

— Les petites pétasses dans ton genre, je les connais et je n'ai pas de pitié à les écraser. Si tu crois une seule seconde que Zaren va se remettre avec toi, tu es bien loin de la vérité.

C'est plus fort que moi, je ris. Je suis prise d'un fou rire qui aurait certainement été identique si je n'avais pas bu autant de Tequila.

Anélia me fixe, la bouche entrouverte. Elle ne comprend visiblement pas ma réaction.

— Pourquoi ris-tu ?

— Je te trouve tellement pathétique que ça devient comique. Tu es vraiment accro à lui, on dirait. Mais tu sais quoi, je crois que tu es jalouse de moi.

Nous nous observons en chiens de faïence. Si elle croit que du haut de ses un mètre quatre-vingt, elle m'impressionne, elle se met le doigt dans l'œil. Cette fille n'arrivera pas à gâcher la merveilleuse soirée qui s'annonce pour Zaren et moi.

— Jalouse de toi ? Fais-moi rire ! Tu es...

Elle fait un geste de dégoût en désignant tout mon corps.

— ... banale.

Elle essaye de me blesser, mais cela ne marche pas.

— Entre nous... Nous savons toutes les deux que Zaren préfère les vraies femmes et pas les gamines qui réapparaissent comme par magie au bout de quatre ans.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu racontes ?

Mon assurance en prend un coup. Je me sens tout à coup plus vulnérable.

— Le temps de ta disparition, Zaren et moi nous sommes éclatés comme des malades. Il a ce don pour me faire décoller au septième ciel avec seulement ses longs doigts... Et ce corps, bon sang, je crois que je pourrais le toucher à vie. Sans oublier ses gémissements et tous les lieux dans lesquels nous avons baisé comme des bêtes.

Mon cœur se brise, mais je retiens mes larmes. Ils ont couché ensemble ?

Zaren m'a toujours dit qu'ils étaient seulement amis. Il m'a menti et me voilà à faire face à cette fille et à combattre pour une cause que je sais

finalement perdue d'avance.

— J'ai toujours été présente pour lui quand ça n'allait pas. Il a longtemps été dans une déprime que personne n'imagine et là, soudainement, tu reviens et tu détruis tout ce qu'il a réussi à bâtir loin de toi. Tu peux me traiter de pétasse égoïste, mais je pense que la plus égoïste des deux, c'est toi, ma chérie.

Pour appuyer ses dires, elle pose son index manucuré sur ma clavicule. Je me débats et elle rigole surnoisement.

Avant de partir, elle se retourne vers moi, un fin sourire aux lèvres.

— J'ai hâte d'être à la prochaine fois où vous vous disputerez. Tu sais aussi bien que moi qu'il viendra me voir et, évidemment, je serai là pour le consoler. Alors, ça fait quoi d'être la dernière roue du carrosse, princesse ?

Elle crache ce mot comme l'insulte la plus grotesque qu'il soit.

Une larme coule sur ma joue, je ne peux plus bouger. J'ai cru un instant que tout pouvait s'arranger entre nous, mais cette connasse a raison. C'est par pur égoïsme que je le garde pour moi, alors qu'il a fait sa vie loin de moi. Je dois l'accepter.

L'esprit tout chamboulé, je sors des toilettes. Comme convenu, Zaren m'attend dehors. Je peux voir à son expression que ça fait longtemps qu'il patiente. Suffisamment puisque j'ai tenté de me remettre des paroles d'Anélia. Cette femme est une pétasse, mais elle n'en reste pas moins honnête sur ce coup. Le menteur dans l'histoire, c'est Zaren.

— Tu étais où ? me demande-t-il en soulevant son corps de la carrosserie de sa caisse.

Et dire qu'il était à deux doigts de m'avoir ce soir... Je m'approche de lui et le contourne pour rentrer dans la voiture. Il me regarde faire et plisse les yeux, ne comprenant pas ce qu'il se passe.

— Tout va bien ?

Pourquoi faut-il qu'il veuille parler alors que d'habitude il est muet comme une carpe et c'est moi qui dois lui sortir les verres du nez ?

— Je veux juste rentrer à la maison.

— J'ai fait quelque chose de mal ?

— Je t'en prie, tais-toi.

Ma voix n'est qu'un murmure. Ma tête tourne à cause de l'alcool que j'ai ingurgité ce soir, sans compter les propos de la blondasse qui ne cessent de repasser en boucle.

N'y tenant plus, j'attrape mon sac à main et déverse tout le contenu de mon estomac. Zaren lâche un grognement de dégoût et s'arrête sur le bord de la route. Tout l'alcool glisse dans le tissu que je porte à bout de bras.

C'était mon sac préféré...

Même si je ne suis pas en état de prendre conscience de beaucoup de choses, j'ai la surprise de sentir mes cheveux maintenus en arrière par Zaren qui me caresse le dos en même temps. Son contact me fait du bien, mais je ne devrais pas ressentir cela après avoir appris qu'il m'a menti.

Au bout de ce qu'il semble une éternité, nous arrivons à l'appartement. Zaren a fait au plus vite pour que je ne reste pas trop longtemps dans la voiture.

Je pars aussitôt me rincer la bouche dans la salle de bain, Zaren sur mes talons.

— Je peux savoir ce qu'il se passe ?

Je croise son regard dans le miroir. Je peine encore à croire qu'un mec aussi beau que lui ait pu s'intéresser quelque temps à moi. Vraiment, ça me sidère.

— Tu veux réellement savoir, Zaren ?

— Oui, affirme-t-il sans détourner le regard.

J'ai bien conscience que je ne suis pas forcément à mon avantage avec du maquillage qui a coulé, du vomi dans la bouche et sur ma robe, mais s'il souhaite discuter de ce qui me fout en rogne, alors discutons.

— Anélia. Voilà le problème.

Comme s'il s'en doutait, il jette sa tête en arrière et passe sa main dans les cheveux.

— Je peux comprendre qu'à la première impression, tu t'es sentie ridicule. Il faut dire qu'elle est du genre... parfait.

J'écarquille les yeux. Dites-moi que ce n'est pas vrai ! Il s'enfonce, en plus.

— Merci, c'est vrai que je suis moche à côté d'elle, répliqué-je offensée.

Zaren bafouille, apparemment il n'arrive pas à trouver les bons mots. Cette situation m'est décidément familière.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire et tu le sais très bien. Je pense juste que tu devrais apprendre à la connaître, c'est une bonne personne.

Je rigole nerveusement. Apparemment, nous n'avons pas la même définition de la gentillesse.

— Et, dis-moi, est-ce que moi aussi pour apprendre à la connaître je dois passer par son lit ?

Je viens de piquer sa curiosité. Apparemment, il ne s'attendait pas à cette répartie cinglante.

— Quoi ?

Il fait l'innocent en plus...

— Tu as très bien entendu, c'est elle-même qui me l'a dit tout à l'heure. Tu comptais m'en parler un jour de votre liaison passionnelle ?

Je lève un sourcil et le pousse pour pénétrer dans la chambre. Bien sûr, il me suit, même si je vois d'ici qu'il essaye de faire tourner ses méninges pour tenter de trouver une excuse bidon.

Je suis la reine des gros mythos et je sais déjà que tout ce qu'il va me sortir par la suite sera totalement faux.

— Ex-liaison.

Je hausse les épaules.

Il veut vraiment partir sur ce terrain-là ?

— Qu'importe, tu as couché avec elle.

— Ouais, c'est vrai, mais c'était dans une période difficile où je ne pensais pas te revoir un jour.

Malgré moi et tous les arguments qui me montent contre lui, je ressens une pointe de sincérité dans sa voix. Après tout, je ne peux pas lui en vouloir d'avoir essayé de reprendre sa vie en main comme moi j'ai tenté de le faire.

— C'était sérieux entre vous ?

Il sait que la réponse va me blesser dans tous les cas.

Zaren penche la tête sur le côté, m'étudiant avec soin comme si j'allais disparaître d'un instant à l'autre. Il a l'air de chercher des mots plus justes, pour nuancer la douleur qu'il va m'infliger.

— Non. Juste un coup vite fait de temps à autre.

J'acquiesce en avalant ma salive. De toute façon, je ne m'attendais pas à une réponse différente.

— Mais je t'assure qu'il ne s'est rien passé entre nous depuis que je t'ai revue.

J'aimerais le croire et je le crois d'ailleurs, mais le mensonge est une chose que je hais par-dessus tout.

— Elle te plaît ?

Il sait que c'est une question piège et se dépêche de répondre :

— Bien sûr que non ! C'est juste une amie.

— Une amie mannequin canon avec une grosse poitrine, des fesses de déesses et des jambes interminables. J'ai du mal à le croire. Est-ce qu'elle est au courant qu'entre vous c'est terminé ?

— Oui, elle le sait parfaitement.

Zaren fait un pas vers moi. Je reste à ma place, même si le fait de le voir se rapprocher devrait me rendre furax. C'est beaucoup trop facile !

— On ne dirait pas. Elle te dévore des yeux à chaque fois qu'elle te voit.

Il arbore un timide sourire.

— Quoi ? lui dis-je, me sentant ridicule.

— J'aime bien quand tu te montres jalouse.

Je soupire, mais avant que je n'aie le temps de répliquer que ce n'est pas le cas, Zaren vient me prendre dans ses bras. Ma tête se pose sur son torse et je ferme les yeux. Il m'a encore eue grâce à son charme. Il va vraiment falloir que je prenne des cours de théâtre pour résister aux appels répétitifs de l'amour.

Chapitre 7

Dévy

La nuit a été courte. Je crois avoir dormi trois heures tout au plus. Mon esprit n'a pas arrêté de créer des images de Zaren et Anélia, nus dans un lit, en train de faire les mêmes choses que Zaren et moi. Quelquefois, le visage d'Anélia disparaissait et le mien prenait sa place, mais au bout du compte, cette pétasse finissait par l'avoir à chaque fois. Elle l'avait gagné et riait de me voir si démunie.

Elle avait remporté le morceau et je n'étais plus qu'une pauvre femme qui finirait sa vie seule avec ses chats.

Je me redresse sur le matelas. Un coup d'œil au réveil m'indique qu'il est passé six heures. Mes vêtements me collent à la peau. Je fais attention à ne pas réveiller Zaren qui dort à côté de moi. Hier soir, il a insisté pour venir ici. Je n'ai pas su lui dire non.

Contrairement aux autres matins, je suis seule lorsque je pose un pied sur le carrelage de la cuisine. Tout le monde doit encore roupiller. Je lance la cafetière. Le liquide noir corsé va peut-être me donner un petit coup de fouet pour affronter la journée.

Ma tasse de café fumant en main, j'ouvre la baie vitrée et sors pieds nus sur le balcon. L'air frais du matin secoue les tissus que je porte et les doux rayons du soleil s'infiltrent sur ma peau. Qu'est-ce que ça fait du bien...

— Déjà debout ?

La voix d'Eliam me fait sursauter. Il rigole et s'approche de moi, son pantalon de pyjama à rayures et ses cheveux en bataille. Le voir dans une

autre tenue que son éternel costume cravate est vraiment incroyable.

— Je n'arrivais plus à trouver le sommeil, lui dis-je avant de replonger dans l'admiration de la tour Eiffel que l'on aperçoit au loin.

— À cause de Zaren ?

Ses yeux bleus me transpercent. Je ne sais quoi répondre. Il remarque mon trouble et ajoute doucement tout en prenant sa place à côté de moi sur la rambarde du balcon :

— Je sais que c'est à cause de lui. Ça se voit qu'il te plaît encore.

Le regard dans le vide, sa vérité me fait mal, car je sais au fond de moi qu'il a raison. Si j'ai si peur de le voir en compagnie d'une autre femme, c'est certainement parce qu'il est important pour moi. Plus que ce que j'aimerais laisser paraître.

— Ouais... mais, tu vois, je crois que nous deux, c'est peine perdue.

Je lance ma remarque avec légèreté, mais elle sonne faux. Même Eliam n'est pas dupe et ne se fait pas bernier aussi facilement.

— Je vais te raconter un truc, Dévya, mais promets-moi de ne jamais le répéter aux deux autres zouaves. Ils ne sont pas au courant et ils se foutraient de ma gueule s'ils l'apprenaient.

— Promis.

Je me tourne intégralement vers lui, il a toute mon attention.

— J'avais douze ans lorsque j'ai rencontré Caren. C'était une jeune fille super belle, et tu peux te douter qu'à cette époque-là, tous les mecs la voulaient.

Il rit à ce souvenir et je rigole avec lui. Je ne peine pas à m'imaginer Eliam enfant, ses yeux océans séduisant plus d'une fille.

— Je faisais partie du club des "loosers", enfin ceux qui sont du genre à manger derrière un mur plutôt qu'avec ses potes parce qu'ils ont peur que ces derniers les voient avec de la nourriture à bas prix et non pas les derniers produits de luxe. Bref, je n'ai jamais eu beaucoup d'amis et je participais à un club de musique. Tout le monde trouvait qu'il était ridicule et que seuls les débiles allaient là-bas. Caren était du genre populaire. Elle avait les dernières fringues à la mode, un chauffeur privé, une apparence toujours au top, mais tu vois, il lui manquait l'amour. Même si nous n'avions que douze ans, nous croyions tous au prince charmant à l'époque. Un jour, alors que j'étais en train de ranger la salle de musique, Caren est rentrée et ça a été le coup de foudre. Je n'avais jamais vu une fille aussi

belle. De longs cheveux bruns, des yeux noisette avec une bouche fine et sensuelle. Nous avons sympathisé aussitôt, sans que les autres sachent qu'elle commençait à fréquenter et devenir amie avec un des losers.

Eliam grimace légèrement à l'évocation de ce souvenir amer. Il frotte ses mains et reprend, le regard dans le vide.

— Plusieurs mois sont passés, Caren et moi sortions ensemble en cachette. Beaucoup de mecs lui tournaient autour et elle devait faire comme si elle était célibataire, tu te doutes bien que ça ne me plaisait pas, mais je ne pouvais rien dire. J'étais totalement amoureux d'elle, à un point unimaginable. Nous sommes restés ensemble cinq ans et à la fin de nos études, nous avons dû nous séparer à cause de nos chemins différents. Ça a été très difficile, tu peux me croire. Nous formions vraiment un duo. Au départ, nous nous étions promis de nous retrouver et de finir ensemble. On s'appelait tous les jours, parfois durant des heures, pour se raconter des choses banales ou juste pour savoir que l'autre était là. Les appels sont devenus de plus en plus rares, jusqu'à ce qu'ils soient carrément inexistantes. Je l'appelais, mais elle ne décrochait plus. C'est seulement deux ans plus tard que j'ai appris qu'elle allait se marier et attendait son troisième enfant d'un homme dont elle était totalement folle et qui n'était pas moi.

Par réflexe, je pose ma main dans le dos d'Eliam. Il semble soulagé, mais à la fois rongé par cette histoire qu'il porte encore dans le cœur.

— Tout ça pour te dire, Dév, que Caren et moi n'avons pas eu cette chance de nous revoir comme Zaren et toi. Je peux t'assurer que si ça nous était arrivé, nous serions mariés à l'heure actuelle et je ne serais pas ici à te raconter ma vie sur un balcon que je partage avec deux petits connards.

Il rigole, mais son sourire n'atteint pas ses yeux.

— Je pense que vous devriez vraiment vous laisser une seconde chance.

Les mots d'Eliam me bouleversent encore plus que je le suis. D'une part, car je ne pensais pas qu'il avait vécu tout ça et d'une autre, car c'est l'une des premières fois que l'on me le dit aussi clairement.

— Tu en fais quoi de ton image de queutard ?

Je tente d'alléger l'atmosphère et cela semble marcher. Eliam se cache la bouche pour ne pas faire de bruit et me sourit franchement.

— Ne dis rien à personne. Les filles trouveraient ça moins sexy si elles savaient que j'étais au pied d'une femme durant plusieurs années.

Je secoue la tête. Un mec reste un mec ! Quelque part, Eliam me fait

penser à Fady. Ils sont si libres, mais en même temps si prisonniers de leur corps.

— Bonjour.

Nous nous retournons juste à temps pour voir Nalan et Zaren, tous les deux en boxer, la tête en vrac. Ils nous observent alternativement, comme si nous étions fous de discuter ensemble.

— Qu'est-ce que vous faites, tous les deux ? s'empresse de demander Zaren.

Eliam et moi nous décochons un regard complice.

— On discutait.

Son ami me sourit et tapote l'épaule de Zaren qui tire une gueule de trois mètres de long, n'ayant pas compris ce qu'il vient de se passer.

Deux heures plus tard, nous sommes tous attablés autour de la table du salon, diverses boissons dans les mains. Bryan, le correspondant de Nalan vient d'arriver. Nous faisons plus ample connaissance avec lui. Son visage ne m'est pas inconnu, mais avec tout le monde qu'il y a dans l'université à Chicago, c'est à peu près normal que nous ne nous soyons jamais côtoyés avant.

Et dire que Bryan devait être le correspondant de Zaren...

— Ce n'est pas pour te vexer, Bryan, mais je t'avouerais qu'une belle étudiante américaine ne m'aurait pas déplu.

Nalan soupire, déçu. Il faut dire que tout ce qui s'approche de près ou de loin à une paire de seins ou de fesses lui convient !

Alors que nous rigolons des conneries que sort le colocataire blondinet, la sonnerie de la porte d'entrée retentit.

— Vous me saoulez ! dit Nalan en se levant pour aller ouvrir avec une fausse tête de mec vexé.

Il contourne le buffet et file droit dans le couloir, avant de regarder par le judas. Je pourrais dire que je viens de voir en direct le changement d'expression, passant de la joie à la peur. Nalan se tourne vers nous, le regard vide.

— Zaren, c'est le type ! chuchote-t-il.

Mon beau brun se lève, un visage aussi pâle que la lune. Je reste assise sur mon fauteuil, les genoux tremblants.

Qu'est-ce que ce mec fabrique ici ?

Par réflexe, nous nous taisons tous et écoutons les coups violents que l'homme frappe sur la porte.

— Sprinck ! Ouvre ! Je sais que tu es là !

La voix grave de l'homme résonne dans l'appartement. Pendant un moment j'ai même l'impression que mon cœur va s'arrêter. Eliam remarque mon trouble et vient doucement me prendre dans ses bras. Ils sont moins sécurisants que ceux de Zaren, mais je m'y réfugie sans hésitation.

— Ouvre cette putain de porte !

Le type donne un nouveau coup de pied dans le battant. Zaren ne faiblit pas et continue de rester stoïque devant la paroi en bois. Je ne sais pas comment il fait pour ne pas perdre son sang-froid. Il doit certainement avoir l'habitude...

— Je te préviens, si tu ne m'ouvres pas dans cinq secondes, je la défonce !

Très vite, nous entendons le voisin demander ce qu'il se passe et les cris stridents qui s'ensuivent nous indiquent que l'homme n'a pas dû y aller de main morte pour lui ordonner de se taire. Les pleurs du voisin emplissent le hall et, sans le vouloir, je lâche un hoquet de peur. Zaren l'entend et se tourne enfin vers moi. Ses yeux se posent sur mes mains qui tremblent contre ma bouche. Mes larmes coulent sur mes joues, je n'arrive plus à respirer. Il abandonne la porte et se dirige vers moi. Il pousse Eliam et prend sa place en capturant mes doigts entre les siens.

— Calme-toi, il va partir.

Son souffle dans mes cheveux m'apporte le réconfort dont j'ai besoin. Je tente de reprendre mes esprits, toujours recroquevillée contre lui.

— Je sais que tu es là ! Je te préviens, je ne retournerai pas en taule ou tu plongeras avec moi, sale ordure !

Il donne un dernier coup de pied dans la porte et crie suffisamment fort pour qu'on l'entende :

— À la prochaine, mon petit. On se reverra très bientôt.

On l'entend cracher, rire comme une hyène hystérique et ses pas s'éloignent peu à peu.

C'est peut-être la peur qu'il revienne ou la pression du moment, mais même si je voulais parler, je n'arrive pas à émettre le moindre son.

— Viens avec moi.

Zaren me lève et m'entraîne dans sa chambre. Il dégage mes valises qui bloquent le passage, pousse vulgairement mes vêtements que j'avais étendus sur le lit, mais je m'en moque. En temps normal, j'aurais râlé pour si peu d'intérêt pour le rangement, mais ici, je ne suis pas dans mon assiette et il le remarque sans peine.

— Allonge-toi.

Il me tire le bras pour que je me retrouve en haut de la tête de lit. Il dispose ses coussins sous ma nuque et quelque part, le voir aux petits soins pour moi, ça me touche. Il se faufile entre les draps et me rejoint sous la couette. Son corps chaud se colle contre mon dos et sa main se presse sur mon flanc, comme s'il souhaitait me protéger encore. Je me love contre son torse ferme, les paupières closes.

— Je vais régler cette histoire.

Il passe une main dans mes cheveux et enroule une mèche autour de son doigt. La détermination dont il fait preuve me hérise les poils. J'espère qu'il ne va pas faire n'importe quoi.

— Je vais te chercher une boisson chaude, ça va te faire du bien.

Avec douceur, il dépose un léger baiser sur mon front puis s'éloigne de moi en refermant délicatement la porte. Je l'entends discuter rapidement avec ses amis, sans que je puisse saisir le moindre mot.

Mes paupières s'alourdissent et, sans le vouloir, je tombe dans le sommeil.

Chapitre 8

Zaren

Le micro-ondes sonne, m'indiquant que l'eau du thé est chaude. Le regard dans le vide, je tente de comprendre ce qu'il vient de se passer. Comment mes merdes de l'époque peuvent-elles de nouveau refaire surface ? Je l'aurais presque oublié. Mike.

— Mec, ça va ?

Je secoue la tête pour revenir à la réalité. Eliam m'observe, les sourcils froncés. J'acquiesce et récupère la tasse avant de plonger le sachet d'infusion et un morceau de sucre à l'intérieur. Je ne souhaite pas m'attarder et discuter de cette histoire.

De retour dans la chambre, j'ai la surprise de découvrir Dévya en train de dormir paisiblement. Cette simple vision d'elle me fait sourire. Il n'y a que quand elle dort qu'elle n'est pas aussi casse-couille à vouloir tout savoir.

Je dépose la tasse fumante sur la table de chevet et passe ma main dans ses cheveux pour caresser ses pommettes chaudes. À mon contact, elle bouge, mais ne se réveille pas.

Je m'allonge à ses côtés en prenant soin de ne pas faire de bruit, puis l'observe dormir avant de plonger dans le sommeil à mon tour.

Des picotements agréables sur mon visage me parviennent.

Que c'est bon...

Je m'oblige à ouvrir les yeux. Dévya a les siens grands ouverts et son

index est posé sur ma barbe qu'elle caresse du bout des ongles. Aussitôt qu'elle m'aperçoit, elle retire ses doigts, gênée d'avoir été prise en flagrant délit.

— Désolée, je ne voulais pas te réveiller.

Elle se morfond en excuses, mais je lui attrape la main pour qu'elle recommence. Elle sourit en comprenant mon attention et continue de me caresser le visage.

— Comment vas-tu ?

Elle soupire tristement sans quitter des yeux ses doigts qui s'amuse à faire des cercles sur ma peau.

— Ça va mieux. Je pense que c'était le choc.

Cette femme est courageuse. Et c'est super sexy.

— Tu m'expliques cette histoire avec cet homme ? Pourquoi il t'en veut tant ?

Je me doutais qu'elle finirait par me demander des explications, mais je ne pensais pas devoir tout remettre sur le tapis si tôt. J'aimerais la tenir loin de ces histoires à la con, je ne veux pas qu'elle soit impliquée. Mais le problème, c'est qu'elle est tellement têtue qu'elle serait prête à appeler Mike pour lui demander de tout lui raconter si je ne le fais pas. Alors je préfère éviter un drame et lui prouver que je peux aussi me confier à elle.

— J'avais seize ans lorsque j'ai rencontré Mike. Aaron et moi le fréquentions à peu près à l'époque où les soirées clandestines se multipliaient. Nous participions souvent à des fêtes de poker illégales, où on misait gros. Le problème, tu vois, c'est qu'Aaron et moi étions mineurs et l'argent que nous parions n'existait pas. C'était juste du bluff. Un jour, nous avons fait une compétition où on a parié une grosse somme, et c'est Mike qui a gagné. On n'avait aucune thune à lui donner et il a pété un câble. On s'est bagarrés et on a discrètement appelé les flics pour le dénoncer. Il s'est fait arrêter et nous n'avons plus jamais mis les pieds dans ce genre de magouilles. Mais apparemment il vient de sortir de taule et il est prêt à se venger...

Dévy me fixe sans ciller. Elle ne dit rien, mais je la connais suffisamment pour savoir qu'elle a mille et une questions à me poser.

— Tu n'as jamais recommencé ?

Parmi toutes les questions qu'elle aurait pu me poser, celle-ci semble la plus surprenante. Pour la rassurer, je secoue la tête.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Je hausse les épaules. Cette histoire est bancale et je doute que Mike se fasse avoir aussi rapidement. Il prend déjà des risques à venir jusqu'ici, alors je le vois mal se sacrifier sans cesse.

— L'envoyer en taule de nouveau.

— Comment ? me demande-t-elle, intriguée.

— Je ne sais pas encore.

Je ne mets pas longtemps avant de changer de sujet. Je n'aime pas m'attarder sur toutes ces merdes.

— On va aller voir le projet à l'université. Ça te tente ?

Dévy se redresse sur le lit, le visage marqué par la trace de l'oreiller. Ses cheveux sont emmêlés et ses yeux légèrement fatigués, mais l'éclat pétillant à l'intérieur la rend magnifique.

— OK ! Je vais prendre une douche rapide !

Elle récupère des affaires dans sa valise et file dans la salle de bain. Le jet d'eau se déclenche et je l'entends rire lorsque Nalan se met à chanter fort depuis le salon.

— C'est très grand !

Dévy ne cesse de jeter des coups d'œil au bâtiment qui nous fait face. Notre université est considérée comme l'une des plus grandes de la région parisienne, avec son jardin coloré, sa fontaine et ses bancs parfaits pour se reposer entre deux heures de cours.

— Nous avons une salle spéciale pour les projets.

Je la fais pénétrer dans ladite pièce, derrière Nalan et Eliam qui lui font la visite guidée.

Dévy, polie au plus haut point, salue les étudiants présents. Je peux facilement remarquer qu'elle marque l'attention des gens par son apparence qui n'est pas la même à Paris. Une fille aux cheveux rouges, c'est rare, mais alors ici, elles sont surtout blondes, donc tout ce qui sort de l'ordinaire, généralement ça plaît. D'ailleurs, je suis en train de réfléchir à la manière dont je vais étrangler les deux mecs qui la dévorent des yeux.

— On commence quand le dossier ? me demande-t-elle en caressant le clavier de l'ordinateur.

Un instant, je m’imagine être ce clavier.

C’est pathétique, mec...

— La semaine prochaine.

Elle semble satisfaite de ma réponse et me sourit.

Les étudiants la regardent de plus en plus, mais avant que j’aie leur faire avaler leur langue pour baver autant devant elle, une voix aigüe me parvient. Le visage de Dévya se décompose presque automatiquement.

— Salut, toi.

Je sens mon coude être tiré en arrière par une main parfaitement manucurée de rouge. Anélia me regarde en me souriant, je l’imite. J’ai bien conscience que Dévya n’est pas à l’aise et fixe mon amie comme si elle était un monstre. Anélia remarque son regard méchant en même temps que moi et prend l’initiative d’aller la saluer, ce qui nous étonne, Dévya et moi-même.

— Salut, Débra.

— Dévya, la corrige-t-elle, les sourcils froncés.

— Je suis désolée, peut-être que l’on pourrait repartir sur de bonnes bases, toutes les deux ?

La rouquine observe la main tendue par Anélia, puis me jette un rapide coup d’œil, comme pour avoir mon avis. J’acquiesce, l’incitant à accepter. Ce qu’elle fait.

Anélia revient vers moi en roulant des hanches et pose sa paume sur mon torse.

— Je sais que c’est important pour toi que nous nous entendions bien.

Et elle a raison. Anélia est une amie qui compte pour moi. Certes, il y a eu une période où on couchait ensemble, mais c’était juste pour oublier nos ex-respectifs. Il faut dire qu’elle est loin d’être repoussante, donc autant mêler l’utile à l’agréable.

Assis sur des bancs après avoir acheté des boissons au snack du parc universitaire, nous discutons du projet et des attentes strictes du jury pour valider notre diplôme de fin d’année. Heureusement, Dév est une fille très sérieuse et minutieuse dans son travail, je vais pouvoir compter sur elle.

— Ça vous tente de venir boire un coup à l’appartement ? propose Anélia sans me quitter des yeux.

Nous acquiesçons tous et nous levons, prêts à partir.

— Je vais rentrer, moi.

Je me retourne sur la rouquine qui triture ses ongles.

— Tu es sûre ? l’interrogé-je, troublé.

— Oui. Je vais faire à manger pour ce soir et me reposer un peu. Allez-y, on se voit plus tard.

Elle nous fait un bref signe de la main, et nous la regardons monter dans un taxi. Je suis partagé entre l’idée de la rejoindre et rester avec mes amis.

— Tu viens, ils nous attendent.

La main d’Anélia se glisse dans la mienne. Elle me fait un grand sourire et m’entraîne avec notre bande en direction de son appartement.

Chapitre 9

Dévy

Après avoir payé le taxi, je pousse la lourde porte de l'entrée, non sans oublier de saluer un des voisins que je croise.

L'ascenseur peine à avancer. Je me demande pourquoi je n'ai pas eu le courage de prendre les escaliers, ça serait allé plus vite ! Finalement, j'arrive à l'appartement sans encombre, juste un peu la tête en vrac. Je ne voulais pas spécialement partir chez Anélia, comme si elle était devenue ma grande copine du jour au lendemain. D'ailleurs, je n'arrive pas bien à comprendre pourquoi elle a souhaité que l'on reparte sur de nouvelles bases.

Peut-être a-t-elle assimilé le fait que j'étais importante pour Zaren.

Les questions se bousculent dans ma tête lorsque je me lave les mains et m'attache mes cheveux. Je suppose qu'ils vont rentrer pour dîner, donc il me reste à peu près une heure pour tout préparer.

J'attrape le tablier dans le tiroir le plus étroit et cherche une recette rapide sur internet. Le commentaire d'une maman inscrit sur le site me fait rire et, en fait, je décide de partir sur ce délice un peu complexe qu'elle recommande grandement.

Les poivrons dorent dans la poêle, en compagnie de patates douces, d'oignons, de champignons frais et d'épices. Un rapide coup d'œil à la pendule de la cuisine m'indique que mes amis vont revenir d'une minute à l'autre. Je suis dans les temps.

Alors que je chante une chanson en remuant la casserole, la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Je m'essuie les mains dans le torchon et vais

regarder dans le judas pour savoir de qui il s'agit. C'est sûrement le voisin pour me demander de baisser le volume.

Quand mon œil se pose sur sa silhouette, c'est le choc total. Mes mains tremblent, mon corps aussi. Je recule directement contre le mur de l'entrée, renversant des objets situés sur le buffet.

— Bonjour, ma jolie.

La voix grave et pâteuse de Mike m'agresse les oreilles. Je ne réponds pas, terrorisée.

— Je sais que tu es là. Je t'ai vue monter seule dans cet appartement.

Il frappe un coup sur la porte et je sursaute face à son geste. Ma respiration est saccadée et mon cœur est prêt à lâcher à tout moment. L'idée qu'il m'ait suivie me rend encore plus faible.

— Je t'ai amené une surprise. On est trois hommes pour s'occuper de ta petite frimousse, ce n'est pas génial, ça ?

Rien que d'imaginer les mains sales de ses inconnus sur mon corps me donne la nausée.

— Ton pauvre connard de mec a cru qu'il pourrait s'en sortir comme ça ? Je prends toutes ces années de taule et lui n'a rien ? Non, ce n'est pas juste. Tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureux de pouvoir enfin me venger sur une chose qui lui appartient. Toi.

Il frappe un nouveau coup, suivi d'un grognement bestial.

— Ouvre cette porte, je sais que tu m'écoutes.

Il hausse le ton. Malgré mes jambes tremblantes, je recule et récupère mon couteau abandonné sur la table de la cuisine. Mon portable sonne. Je sursaute en entendant son rire d'hyène derrière la porte.

— Je ne pensais pas devoir utiliser les grands moyens, mais apparemment tu ne me laisses pas le choix.

Je n'arrive pas vraiment à savoir comment, mais j'atteins mon téléphone avec une rapidité déconcertante. Il n'a plus de batterie, il peut s'éteindre à tout moment si je ne le gère pas correctement. Les mains tremblantes, je compose le numéro de Zaren, mais pas de réponse. J'essaye de nouveau, sans succès. En plus, je n'ai pas celui de ses amis ! Je m'apprête alors à taper le numéro de la police, mais mon seul objet de secours me lâche. La batterie est HS.

Paniquée, je m'approche de la porte, mon couteau aiguisé en direction de l'homme. Je perçois un nouveau coup. Mike semble s'impatienter. Un

grincement se fait entendre et je comprends alors qu'il essaye d'introduire quelque chose dans la serrure pour ouvrir le battant. J'ai déjà vu cette technique de cambrioleur dans un film.

Par instinct, j'enfonce à mon tour la lame du couteau pour lui bloquer l'accès. Je l'entends pousser un juron et forcer sur la poignée. Ma respiration devient difficile à contrôler et je crains qu'il entre à tout moment.

Des voix se confondent derrière la porte. Faible, je m'écroule par terre, le regard rivé à cette porte qui va se briser d'une seconde à l'autre sous le poids des trois molosses. Des picotements se ressentent sur mes avant-bras et la couleur rouge s'infiltré sous le tissu de mes vêtements. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Je sais juste que je pleure, car je sais que mon heure est venue. Alors que je crois que c'en est fini pour moi, les coups s'arrêtent. Des insultes volent à foison et j'entends encore des cris de douleur et de rage qui se mêlent dans le hall. Des clefs s'enfoncent dans la serrure rapidement. Mes yeux se voilent, mais j'arrive à le voir derrière mon rideau de larmes. Mon sauveur.

Chapitre 10

Zaren

— Je t’avais dit qu’il avait des goûts musicaux de merde.

Nalan charrie Bryan depuis que nous l’avons retrouvé. La petite soirée improvisée chez Anélia était cool, même s’il manquait irrémédiablement Dévya. Je n’ai pas arrêté de penser à elle, je meurs d’envie de la voir.

Je gare la voiture sur le parking universitaire. Les lampadaires sont encore allumés et les voisins ont déjà fermé leur volet.

— C’est quoi cette bagnole ?

Nalan s’approche d’une espèce de gros 4X4 noir cylindré. On dirait une voiture de braqueur.

— Sympa, dit-il en caressant la carrosserie de l’engin.

Un visage nous fait face soudainement. Mon ami recule, surpris. Il était tapi dans l’ombre.

— Je peux savoir ce que tu fais ? grogne le mec.

Nalan s’excuse et lève les mains en l’air. L’homme se tourne enfin vers moi. Un sourire effleure ses lèvres fissurées.

— Sprinck, ravie de te rencontrer enfin.

Comment il connaît mon nom ?

La voiture étrange, cet homme dont le visage est maculé de cicatrice et de tatouages, le silence du parking... Comme si les rouages se mettaient enfin en place dans mon cerveau, je hurle :

— Mike !

Je fonce jusqu’à l’entrée du bâtiment, mes amis sur mes talons. J’entends Nalan frapper l’homme de la voiture qui essaye de me poursuivre pour

m'arrêter. Je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu être aussi con et peu prudent pour avoir osé la laisser toute seule, alors que je sais qu'un détraqué comme Mike se promène librement et veut me tuer. La sueur commence à s'amasser sous mes vêtements quand j'emprunte les escaliers. Je crains tellement pour elle, putain !

Les marches n'en finissent plus et je crois que je trouve ça encore plus crevant que quand on doit monter les courses. L'air devient pesant et irrespirable. J'y suis presque. Plus qu'un étage.

Eliam claque la dernière porte du hall qui me sépare d'eux. Soudain, je le vois. Mike est entouré de deux mecs, prêts à saccager la porte. Je crie pour l'interpeller. Il se retourne juste à temps pour que mon poing atterrisse dans sa mâchoire qui se brise sous mon coup. Il s'écrase au sol en hurlant de douleur tandis que ses sbires tentent de me frapper. Bryan et Eliam réussissent à les faire tomber par terre.

Nalan arrive en courant derrière nous. Il constate avec horreur les dégâts et me balance les clefs de l'appartement. Je tente de repérer la bonne parmi toutes celles du trousseau. Mes mains pleines de sang ne m'aident pas.

Par chance, je trouve presque tout de suite et ouvre instantanément la porte. Mon cœur se brise en découvrant Dévya allongée sur le carrelage, du sang coulant le long de ses bras et créant une espèce de flaque autour de sa tête. Je crie en me précipitant vers elle. Mes mains caressent son visage, espérant que ses yeux restent ouverts.

— Ça va aller, je suis là.

Elle cligne des paupières, mais aucune lueur ne m'indique qu'elle comprend ce que je dis. Elle est sous le choc et je suis exactement dans le même état qu'elle. Je trouve un tee-shirt à moi dans la salle de bain et le récupère pour faire un garrot à ma rouquine. Elle grimace de douleur lorsque je la relève et la prends dans mes bras pour la calmer.

Plusieurs longues minutes plus tard, l'adjudant Refed nous tend sa main. Lui et son équipe ont pris en charge Mike et ses sbires et les envoient directement en taule. Il semblerait que ce connard soit responsable de plusieurs braquages, dont un à main armée. Il en a pour de très longues années derrière les barreaux, là où j'espère qu'il crèvera comme un misérable.

Les gyrophares s'éloignent et le silence règne dans l'appartement.

— Tu devrais l'emmener dans ta chambre, me propose Nalan après avoir

rassuré Dév du mieux qu’il pouvait.

J’acquiesce et la soulève dans mes bras. Sa tête vient se lover dans le creux de mon épaule, le temps que je la dépose sur le lit. Elle l  che des soupirs répétés, les yeux toujours clos.

— Je vais chercher la trousse de secours, ne bouge pas.

Je dépose la sacoche sur le bureau et récupère des compresses et du désinfectant. J’imbibe des cotons et tamponne sa peau. Elle hurle de douleur, si bien qu’Eliam est forcé de m’aider à la maintenir en place pour qu’elle ne s’échappe pas.

— Je t’ai fait deux bandages. Ne les retire pas.

Elle fixe ses bras enroulés dans la bande similaire à celle des hôpitaux.

— Il ne te fera plus jamais rien, il est en taule.

Je la vois se rassurer un peu. Elle ferme les yeux, laissant échapper des larmes silencieuses. Je m’approche d’elle, dépose un baiser sur sa tempe et caresse ses cheveux.

— Reste ici, finit-elle par murmurer de sa voix rauque.

— Je ne compte aller nulle part.

Pour appuyer mes dires, je passe mon tee-shirt par-dessus ma tête et me lib  re de mon jean avant de me hisser sous la couette, derrière elle. Mes bras entourent sa taille et elle finit par s’endormir, son souffle balayant la peau nue de mon torse.

Les fins rayons du soleil filtrent à travers mes stores. J’  tends ma main dans le lit pour trouver D  vya, mais visiblement, je suis bel et bien seul. Je me lève, attrape un short de sport et l’enfile avant de me diriger vers le salon.

Je la repère directement sur le balcon, assise par terre, une tasse fumante à la main et une couverture épaisse sur les épaules. Je m’approche d’elle sans faire de bruit pour ne pas lui faire peur.

— Salut, ma belle.

Elle se tourne vers moi, les yeux gonflés par le manque de sommeil. Elle me sourit légèrement, ce qui a le don de me rassurer illico.

— Tu vas mieux ?

Elle hausse les épaules en guise de réponse avant de se concentrer de

nouveau sur la vue de Paris.

— Je suis désolé.

Je m'assieds à côté d'elle. Elle m'observe, comme si elle ne comprenait pas la raison de mes excuses.

— Pour cette histoire. Je n'aurais jamais dû te laisser seule à l'appartement alors que ce connard était en liberté. Je n'imagine pas si...

Elle me coupe en posant ses lèvres sur les miennes. Je la laisse faire, surpris, incapable de bouger. Ce baiser est simple, pur et innocent.

— Merci, souffle-t-elle en s'éloignant de moi.

— De quoi ?

Je suis complètement paumé.

— D'être venu me sauver.

Sur ce, elle se lève et franchit la baie vitrée pour retourner à l'intérieur.

Chapitre 11

Dévy

L'eau bouillante sur mon corps frêle enlève mes pensées morbides, ainsi que le reste de sang qui a coagulé sous les bandages. Ma serviette passe sur mes avant-bras et je grogne quand le tissu touche mes blessures. Ce sont des entailles peu profondes, mais assez larges. J'ai tellement tremblé hier qu'en me baissant, la pointe du couteau de cuisine est tombée pile sur ma peau et a glissé sur plusieurs centimètres. Je fais attention à ne pas toucher ce bandage que m'a fait Zaren.

Il a été si gentil avec moi...

Aujourd'hui, j'ai décidé de retourner à l'université pour débiter notre dossier. C'est histoire d'oublier partiellement Mike et ses menaces atroces.

Zaren se joint à moi. Nous ne discutons pas de tout le trajet, je suppose que c'est une manière pour nous dire que nous essayons de digérer chacun à notre façon ce qu'il s'est passé.

— Il n'y a pas grand monde.

Mon constat semble similaire à celui du beau brun à côté de moi. Il marche nonchalamment près de moi, ses mains dans les poches de son jean et sa démarche prédatrice. Il dégage une aura mystérieuse et séduisante. D'ailleurs, j'ai le loisir de constater que toutes les jolies filles parisiennes le relookent de la tête aux pieds et lui sourient avec une grande volonté de lui plaire. Il faut dire que son côté bad boy attire plus d'une nana, moi la première. Sans compter son regard de braise qui transperce ma peau lorsqu'il pose ses yeux sur moi.

— Salut, lance une nana aux courbes généreuses lorsqu'on la croise.

Zaren lui répond avec le même entrain qu'elle. La miss fait virevolter sa longue crinière blonde derrière ses épaules et poursuit son chemin, visiblement enchantée. C'est moi où toutes les meufs ressemblent à Anélia et ses copines mannequins de catalogues ?

— Tu es content de voir que tu arrives encore à émoustiller toutes ces nanas avec seulement un mot ?

Ma remarque fait apparaître un subtil sourire au bord de ses lèvres.

— Jalouse ? me taquine-t-il en haussant un sourcil.

— Curieuse.

Je réponds du tac au tac avant de rentrer dans le bâtiment. Ma répartie le fait rire derrière moi. J'en suis assez fière, je l'avoue.

Comme par hasard, nous croisons un groupe de jeunes étudiants dans les couloirs. Ils arrivent à notre hauteur et me regardent, des sourires peints sur leurs lèvres. Un blondinet plutôt mignon me siffle et me fait même un compliment indirectement en s'adressant à ses potes.

— Vous regardez quoi là ?

Je lève les yeux au ciel en entendant le grognement de Zaren.

Nous passons trois bonnes heures à confectionner des plans envisageables pour le dossier numérique. Nous avons quelques désaccords, mais je dois dire que nous savons mettre nos caractères de côté et travailler main dans la main.

Un sandwich au poulet entre les doigts, nous profitons du soleil de la journée pour discuter.

— Tu aimes bien ?

Je parle la bouche pleine. Zaren hoche la tête, amusé.

— C'est bien que vous ayez un coin pour manger avec un kiosque. À Chicago, on n'a pas tout ça.

Il s'essuie la bouche avec une serviette en papier et me demande avant de boire une gorgée de sa bouteille de cola :

— D'ailleurs, ça se passe bien avec Fady ?

Quelquefois, j'oublie qu'ils se connaissent tous les deux. Ma meilleure amie est géniale, autant que Hannah. Elle est juste très libre. Son caractère la rend attachante et attire beaucoup les hommes. Il faut dire qu'elle ne se laisse pas dicter sa vie et préfère donner des ordres plutôt que d'en recevoir. Ça marche de la même façon avec les mecs. Elle les séduit avec son langage cru, mais même si elle enchaîne les conquêtes d'un soir, nous

savons toutes les deux qu'au fond c'est une grande sentimentale.

— Elle est géniale. Tout est parfait, même les tâches ménagères sont cool à faire en sa compagnie.

Il me sourit, effectivement, il sait comment elle est.

— Tu penses qu'ils pourraient se remettre ensemble, Aaron et elle ?

Ma question sort comme ça. Contrairement à ce que j'aurais pensé – c'est à dire : une réponse négative –, Zaren hausse les épaules sans me lâcher du regard.

— Il faudrait déjà qu'ils se revoient.

— Pour mon anniversaire.

Je manque de m'étouffer avec ma boisson. Je gigote sur ma chaise.

On est quelle date déjà ?

— Ton... anniversaire ? Tu comptes le fêter ?

— Ouais. Ce sont mes colocs qui insistent depuis le début.

L'idée de revoir toute la bande réunie à nouveau m'enchant, mais je suis surtout en stress, car je n'ai toujours pas acheté de cadeau à Zaren. Je sais qu'il est compliqué et ne voudra pas me dire ce qu'il aime bien, mais je vais enquêter.

— Tu en parleras à Fady, me lance-t-il avant de prendre le plateau et balancer son contenu à l'intérieur d'une poubelle.

Je bafouille un vulgaire "oui" et le suis, les mains pleines de cahiers avec toutes mes notes de la journée.

Le retour à l'appartement sonne la fin des intenses recherches. À la fin, nous n'étions plus concentrés. — Alors, ta journée ? Remise de cette ordure de Mike ?

Eliam me fait la conversation pendant que Zaren part se doucher. J'attrape le verre de jus d'orange qu'il me tend et en avale une gorgée.

— J'ai décidé de ne pas me laisser mourir pour cet homme que je ne connais même pas.

— Bonne décision !

Il m'applaudit et me fait une révérence. Je rigole avec lui quand il imite un chevalier et la princesse d'une manière très exagérée.

Le jet continue de couler dans la salle de bain, j'en profite pour soutirer les informations à son ami.

— Vous avez prévu quelque chose pour l'anniversaire de Zaren ?

Mon chuchotement n'est pas aussi bas que ce que j'aurais pu imaginer.

Nalan nous rejoint et se penche vers nous :

— Une fête surprise ? propose-t-il.

Je secoue la tête. Zaren n'a jamais été très fan des surprises. Il déteste être au cœur de l'attention.

— Il faudrait inviter ses amis uniquement et faire une petite bouffe, non ?

L'idée d'Eliam n'est pas mauvaise. Je la garde dans un coin de ma tête. Il faudrait juste trouver une date pour laquelle tout le monde est disponible.

— On peut s'arranger pour ça, c'est bien joué, Eliam. Je préviens ses amis par message et on fixe une date.

— OK, je transmets à Anélia et les autres.

À la simple évocation de ce prénom, je déchanté, mais ce n'est pas le moment de faire une crise. Après tout, c'est son amie et c'est normal si elle est aussi de la partie.

— J'ai réfléchi à un truc. Est-ce que vous pensez qu'une nuit insolite pourrait lui faire plaisir ?

Les haussements de sourcils des deux colocataires me prouvent qu'ils ont mal compris le mot clef de la question.

— Par insolite, je veux dire par exemple une nuit dans une cage de lions ou dans les bois en hauteur, ou encore dans une bulle...

— Ce serait trop cool ! hurle Nalan, enchanté.

Alors c'est décidé, je lui prendrai ça. Il pourra y aller avec qui il veut en plus.

— J'aimerais bien que ma meuf m'achète ce genre de chose, lance tristement le blondinet.

— Je ne suis pas sa copine.

Même moi, je ne suis pas convaincue.

— Oui, à ce propos, quand est-ce que vous allez mettre votre fierté de côté et vous sauter dessus ?

Nalan me fait rire. Il a un langage particulier, mais je sais qu'il n'est pas méchant, bien au contraire.

La porte de la salle de bain qui s'ouvre est le code qui m'empêche de répondre à sa question indiscreète. Zaren apparaît devant nous, une serviette enroulée autour de sa taille nue.

— Vous parliez de quoi ? demande-t-il sans détour.

Je lance un regard à Eliam et Nalan qui me laissent seule avec lui dans la

cuisine. Je les déteste de me trahir comme ça !

— De Fady. Elle aimerait venir ici.

— Invite-la.

— Tu es sûr ?

Il acquiesce. Son dos se presse contre le meuble proche de lui, tandis qu'il me fixe derrière la transparence de son verre.

— Merci.

Je sais que ce n'est pas grand-chose, mais c'est un geste qui compte beaucoup pour moi. C'était censé être un mensonge, mais il s'avère que ça se transforme en vérité. Je m'empresse de lui envoyer un message pour lui dire qu'elle peut venir quand elle veut et que la voie est libre.

— Comment ça va, toi ?

Sa voix est douce. J'apprécie que tout le monde s'inquiète pour moi, mais je vais bien. Mike est une histoire ancienne que je souhaite oublier.

— Et toi ?

— Je me sens coupable de ne pas avoir été là pour toi. Ça n'aurait jamais dû se produire.

J'ai conscience qu'il s'en veut. Il n'a pas le droit de se faire du mal et de culpabiliser comme il le fait. Prudemment, je m'approche de lui.

— Tu n'y es pour rien. C'est arrivé comme ça, personne ne pouvait le prévoir.

Il ne dit rien, mais je sens que ses muscles se détendent lorsque je caresse ses biceps.

— Tes bras, comment ils vont ?

Il retire le bandage et constate les dégâts.

— D'ici quelques jours, ce sera parti.

Je le sais, mais je ne peux pas m'empêcher de me lover dans ses bras. J'ai l'impression que peu importe ce que nous faisons pour nous maintenir éloignés, ça fait juste le contraire et ça nous rapproche encore plus si ce n'est possible.

Chapitre 12

Dévy

Nous voilà enfin prêts.

Une semaine s'est écoulée depuis l'incident avec Mike et nous sommes à la date d'anniversaire de Zaren. Demain, tous ses amis nous rejoignent pour la fête secrète à vingt heures. On a prévu que Nalan le traînerait dans un magasin de sport, le temps que tout s'installe à l'appartement, comme ça, quand il rentrera, ce sera la surprise ! Je suis sûre qu'il ne se doute de rien.

Malheureusement, Bryan, le correspondant de Nalan, a dû rentrer à Chicago pour des raisons familiales. Son départ a été un peu triste, mais la perspective de faire la fête nous a redonné un gros coup de fouet.

Actuellement, je suis en route pour l'aéroport, là où Fady va arriver. Je vais la chercher pour l'emmener chez nous.

Je la repère très facilement, mais lève quand même ma pancarte où est inscrit son nom, ce qui la fait rire.

— Je suis accueillie comme une princesse !

Je la serre fort dans mes bras, heureuse de la retrouver. Elle m'a tellement manqué !

— J'ai plein de choses à te raconter !

Elle commence déjà par le long trajet d'avion qui, selon elle, s'est transformé en véritable cauchemar quand une des hôtesses a fait un malaise et est tombée sur un des enfants à côté d'elle qui hurlait de douleur et de peur.

Je récupère ses valises et l'aide à tout installer dans le coffre de la voiture de Zaren. Il me l'a prêtée après que j'ai longuement insisté et je lui ai

promis de ne pas l'abimer.

Le temps que je m'installe au volant, Fady monte côté passager en faisant attention de ne pas déchirer sa jupe en jean.

— Tu t'es bien faite belle pour me revoir...

Je lui lance un clin d'œil suggestif, ce par quoi elle me répond d'un sourire révélant ses dents blanches parfaitement alignées.

— Tu ne peux pas savoir à quel point je voulais venir à Paris.

Fady s'installe dans la voiture en défaisant ses escarpins à talons. Il y a bien qu'elle pour se mettre toujours sur son trente et un alors que ça n'a pas forcément lieu d'être.

— Je ne sais même pas pourquoi je les ai choisis.

Elle scrute ses chaussures et les balance sur la banquette arrière. Je les regarde rebondir sur le siège et me tourne vers mon amie en fronçant les sourcils.

— Fais attention, ce n'est pas ma voiture. J'ai promis à Zaren qu'il n'y aurait aucune poussière en plus.

— Ah ouais ?

À la simple mention du prénom de mon bad boy, Fady me donne un coup de coude et se mord les lèvres.

— Je vois que vos rapports se sont bien arrangés !

Je me mets à rougir à ses sous-entendus. Je n'y crois pas, elle avait raison lorsqu'elle m'avait assuré qu'avec Zaren, nous aurions bien plus de choses à partager que de simples formalités liées au travail.

— Moi aussi j'ai un truc à te dire. Il se peut que j'aie revu Aaron et que nous ayons couché ensemble beaucoup trop de fois.

Surprise, je regarde mon amie avant d'exploser de rire. Fady m'observe sans comprendre.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— On est vraiment ridicules à recoucher avec nos ex...

À son tour, elle éclate de rire et acquiesce pour appuyer mes dires.

— Je travaille même avec lui. Il m'a proposé un job dans son entreprise à Chicago.

Elle me raconte la raison de la présence de Aaron, ainsi que tous ses projets plus ambitieux les uns que les autres.

— Et du coup, vous allez faire quoi ? Vous redonnez une chance à votre couple ?

Fady regarde par la fenêtre pour ne pas avoir à me faire face. Je la connais trop bien. Ma question la chamboule.

— Dév, tu sais que je ne suis pas prête à me caser avec un homme...

— Tu t'en persuades toi-même, mais tu te mens, Fad. La preuve, c'est bien la première fois que tu accordes une deuxième chance à un mec avec qui tu as déjà passé la nuit. Aaron a été ton premier copain et, forcément, il y a des attaches que tu ne peux pas supprimer.

— Je sais... Mais tu vois, pour le moment je lui ai dit que nous allions juste nous amuser tous les deux, sans nous prendre la tête. Ça nous convient comme ça.

— Il vient demain à la fête.

— Je suis au courant, il m'a envoyé un message pour me dire qu'il était chez votre amie Hannah.

Fady me parle de lui comme s'il était un simple mec, alors que je sais déjà qu'elle recraque pour lui, rien qu'en regardant ses yeux briller.

Nous arrivons finalement à destination plus tôt que prévu, n'ayant pas dû subir les bouchons.

J'aide Fady à monter ses valises jusqu'à l'appartement et ouvre la porte. Bien sûr, les mecs entendent le cliquetis du verrou et ne peuvent s'empêcher de venir jeter un coup d'œil pour voir à quoi ressemble ma meilleure amie. Nalan est le premier à faire son apparition, le look soigné comme jamais auparavant. Il s'avance près de Fady et lui tend sa joue.

— Salut, moi c'est Nalan.

Elle le regarde avec amusement. Elle a l'habitude de faire face à tous ces séducteurs et mecs intimidés.

— Enchantée. Fady.

Zaren arrive juste après. Il récupère les valises de mes mains et charrie déjà Fady sur ses vêtements, ce à quoi elle répond bien évidemment par un "connard" affectif et un joli doigt d'honneur.

— On pose tes affaires dans le salon. Tu dormiras sur le clic-clac, ça t'ira ?

Fady acquiesce, déjà perdue dans la contemplation de l'appartement. Elle est très observatrice.

Nous la regardons tous faire le tour, ses doigts effleurant à peine les diverses surfaces.

— Vous êtes super bien installés ici !

Sans perdre une minute, j'attrape sa main et l'entraîne dans la chambre de Zaren. On a tellement de choses à se raconter !

Cependant, juste au moment où je la pousse pour la faire entrer, Eliam émerge dans le couloir. Il me salue et remarque ensuite Fady qui passe la tête dans l'entrebâillement.

— Salut, c'est toi Fady ?

Mon amie le détaille en intégralité. Ses yeux de séductrice s'attardent sur les muscles disparaissant derrière sa chemise de travail, puis descendent vers son ventre et ses cuisses.

Pour la remettre dans le droit chemin, je lui donne un coup de coude.

— Ouais, je vois que je suis déjà connue.

Elle attrape la main que lui tend Eliam. Ils se regardent tous les deux très longuement dans les yeux. Je ne suis pas dupe, je peux voir qu'il se passe un truc entre eux. Eliam met fin à leur poignée de main et se tourne vers moi, comme s'il se rappelait enfin que j'existais.

— J'ai fait les derniers préparatifs. Tout est en ordre pour demain.

Je suis ravie. Juste avant que je referme la porte, je surprends le colocataire brun de mon bad boy jeter un dernier coup d'œil à mon amie qui s'est installée en tailleur sur le lit.

J'ai à peine le temps de me retourner que Fady me tombe dessus :

— Je n'y crois pas ! Tu ne te fais pas chier ! Tu as vu les mecs avec qui tu partages cette colocation ? Ils sont canon !

Quelque chose me dit qu'elle parle plus d'Eliam que de Nalan. Je lève les yeux en ciel en m'installant à ses côtés sur le sommier.

— Le brun est célibataire ? s'empresse-t-elle de me demander.

— Oui, mais il est un peu plus vieux que nous. Il travaille dans une banque.

Mon amie se mord les lèvres. Ses yeux brillent d'une lueur inconnue.

— Intéressant.

Je laisse tomber cette affaire. Fady a toujours été un mystère dans ses relations.

— Dis-moi ce qui se passe avec Zaren alors.

Ça y est, le moment tant attendu est enfin arrivé. Je me suis préparé psychologiquement à recevoir des milliers de questions de ma meilleure amie et je me suis entraînée à trouver des réponses plus ou moins suffisantes, mais là c'est comme si j'avais tout oublié.

— Nous nous entendons très bien. Il est là pour moi comme jamais auparavant. Il a beaucoup changé et il est bien plus mature aussi.

— Il s'est passé un truc entre vous alors ?

— On s'est embrassés, ouais. Mais pour être honnête, il y a quelque chose qui me dérange.

— Ah oui ? Quoi donc ?

Fady pose sa tête sur la paume de sa main, intriguée par mon histoire. Ces moments entre filles m'ont vraiment manqué.

— Il m'a présenté à son groupe d'amis.

— C'est plutôt un bon point, non ?

Je soupire. Même en le disant à voix haute, je me sens ridicule.

— J'ai rencontré une de ses bonnes amies. Elle s'appelle Anélia, et, tu vois, cette fille ne m'aime pas. Et c'est réciproque. Elle m'a déjà menacée concernant Zaren et ma manière d'être proche de lui. Le problème, c'est qu'il ne voit rien du cinéma que fait sa pote.

Fady me regarde en hochant la tête. Je repère d'ici ses méninges tourner à plein régime.

— Elle est jalouse parce qu'elle voudrait la place que tu occupes vis-à-vis de Zaren.

— J'ai essayé de faire ouvrir les yeux à Zaren sur les véritables intentions de cette garce, mais rien à faire, il la défend toujours. En plus, il a déjà couché avec elle.

Je murmure la fin de ma phrase. Je ne veux pas encore plus souffrir. Fady écarquille les yeux, visiblement choquée par ma révélation.

— Waouh.

Je crois que c'est le bon terme pour résumer cette situation.

— Écoute, je ne suis pas super douée pour parler de relation, car moi-même je suis une quiche en la matière, mais je pense qu'il faut vraiment que tu t'accroches à Zaren si tu veux qu'il se passe à nouveau un truc entre vous. Il faut que tu prouves à cette pimbêche que c'est toi qui es avec lui et que surtout tu n'abandonnes pas.

Les mots de ma meilleure amie sont toujours aussi rassurants. Elle m'a reboostée pour les trois prochaines années !

Pour changer de sujet, nous discutons de Chicago, de Christopher, des nouveaux clients potentiels de l'entreprise de paysagiste. Sans oublier Aaron et tous les détails de leur attirance passionnelle. Je les trouve

vraiment mignons tous les deux.

Nous sommes interrompus en plein débat sur les fringues de saison par un frappement léger à la porte. La grosse tête de Nalan apparaît. Je me retiens de rire en le voyant plisser des yeux pour impressionner l'autre nana de la pièce.

— Le repas est servi.

— On arrive.

L'énorme bruit qui s'échappe du ventre de Fady est le signal pour nous lever.

Nous rejoignons la cuisine, secouées par nos éclats de rire communs.

Chapitre 13

Dévy

Je n'ai jamais passé un repas aussi drôle de ma vie. Durant tout le dîner, Nalan a cherché à attirer l'attention de Fady jusqu'à réaliser n'importe quelle action comme mélanger de la sauce soja à un yaourt à la fraise. Il s'est mis à faire des rots de vomi qui résonnaient dans l'appartement. Je crois qu'il a vraiment loupé sa chance avec elle. De toute manière, elle est plus intéressée par Eliam. Ils n'ont pas arrêté de se dévorer intensément. J'ai même eu l'impression qu'ils se désapient du regard.

Quant à moi, j'ai décidé de mettre à exécution les conseils de ma meilleure amie. Je me suis montrée un peu plus entreprenante que d'habitude. Entre autres, j'ai fait du pied à Zaren sous la table et j'ai mordu mes lèvres en tentant de le séduire. Je pensais être ridicule jusqu'au moment où il m'a fait un clin d'œil et a passé sa main chaude sur ma cuisse pour la laisser jusqu'à la fin du repas.

Encore émoustillée par nos contacts, je peine à me concentrer sur le lave-vaisselle. Je place les assiettes dans les rangements à couverts et inversement.

— Laisse-moi faire.

Bien évidemment, la voix de Zaren résonne à chaque fois que je songe à lui. Il se penche pour enlever ce que je viens de faire et me prend les derniers couverts des mains.

— Il s'est passé quoi tout à l'heure sous la table ?

Je me fige. Il va vraiment parler de ça, maintenant ? Je jette un coup d'œil aux autres pour voir s'ils nous entendent, mais, visiblement, ils sont

bien trop occupés à discuter entre eux dans le salon.

— C'était bête de ma part, je suis désolée.

Je baisse les yeux, honteuse. Je savais que j'aurais dû rester moi-même et ne pas suivre les conseils de ma copine qui est experte en séduction.

— Non, c'était juste... surprenant. J'aime quand tu te montres audacieuse. C'est sexy.

Le regard de Zaren me transperce la poitrine. Il est si chaud et si intense que je suis forcée de détourner le mien. Son petit rire amusé me parvient. Je reprends du poil de la bête et lui fais face.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, bébé.

Et il m'embrasse naturellement sur le front, comme si c'était un geste qu'il faisait tout le temps. Je reste abasourdie et clouée sur place.

— On dort ensemble ce soir ? me demande-t-il innocemment.

Sa pseudo sagesse me laisse à penser qu'il cache quelque chose.

Il caresse ma joue et prend ma main. Bordel, ses contacts sont tous plus électrisants les uns que les autres.

— D'accord, dis-je avec un léger sourire.

Sans plus attendre, nous dé faisons le canapé et l'étendons comme s'il s'agissait d'un grand lit double. J'installe les draps et toutes les housses qu'il faut, histoire que mon amie ne manque de rien pour dormir.

— Pas trop de folie cette nuit, je te rappelle que j'entends tout.

Je balance un coup à Fady, rouge de honte. J'espère que je vais réussir à résister à Zaren, même si je meurs d'envie de réunir à nouveau nos deux corps.

Je me change dans la salle de bain et reviens dans la chambre où m'attend tranquillement Zaren. Il est allongé sur le dos, le torse entièrement nu et les cheveux en bataille. Je respire un grand coup pour me donner la force de ne pas lui sauter dessus. Je contourne le lit sous son regard scrutateur, me hisse dans les draps et m'allonge à côté de lui.

— Tu sais, je...

Il ne me laisse pas le temps de finir. Zaren capture mes lèvres avec voracité et ne m'accorde aucune seconde de répit. Il glisse sa langue dans ma bouche pour jouer avec la mienne. Une de ses mains vient se poser sur ma poitrine qu'il presse légèrement, me faisant lâcher un gémissement sans le vouloir. Elle continue son chemin sur mon flanc, puis sur mon ventre et

juste au-dessus de la ceinture de mon short de nuit.

— Zaren...

Je regarde ses paumes disparaître sous le tissu et ferme les yeux d'extase en sentant la fraîcheur de ses doigts s'immiscer en moi. Je mords mes lèvres, très vite recouvertes par les siennes. Il lèche le lobe de mon oreille et griffe mon dos. C'est vraiment beaucoup trop intense, trop bon.

— C'est à ça que je pense depuis le repas.

Sa voix rauque se bloque dans mon cou. Mon corps se tend sous ses caresses. Mon cœur bat si vite que j'ai l'impression qu'il va sortir de mon être. Je finis par tout lâcher telle une boule de feux.

Zaren place sa main sur ma bouche pour m'empêcher de gueuler comme une poissonnière et m'attire contre lui. Ma tête posée sur son torse, je redessine ses tatouages du bout des ongles. Je dois dire que je n'ai jamais eu autant envie de quelqu'un. Zaren a vraiment ce don hypnotique pour faire monter la température de la pièce et du corps.

Nous restons dans ce silence confortable jusqu'à ce que je lève la tête pour le retrouver totalement endormi. Je dépose un baiser sur le bout de ses lèvres puis m'enroule dans ses bras protecteurs.

Je pense à tout ce que m'a raconté Fady ; elle a raison. Je ne vais pas laisser Anélia le conquérir aussi facilement. Je vais leur prouver que je peux être la fille qui fait tourner la tête à ce bad boy bien trop beau pour moi.

Première règle : Se redonner confiance et être beaucoup plus aguicheuse pour lui faire perdre la raison

Ce matin, je suis l'une des premières levées. Je suis si excitée par la fête surprise pour Zaren que j'estime ne plus avoir besoin de dormir.

Pour me rendre utile et pour déjà commencer cette fabuleuse journée qui s'annonce, je file tout droit dans la cuisine et sors tout ce qu'il faut pour faire un plateau de petit déjeuner copieux à mon bad boy. Je suis en train de finir de remplir un bol de lait chaud quand ma meilleure amie se lève du canapé et me rejoint, se dandinant d'un pied sur l'autre. Je souris en constatant ses cheveux emmêlés et ses yeux encore maquillés de la veille.

— Tu es déjà réveillée ?

Elle semble fatiguée de me voir si active dès le réveil. J'acquiesce en

récupérant l'immense plateau entre mes mains.

— Si avec ça il ne se rend pas compte que tu es la femme de sa vie, je ne sais pas ce qu'il lui faut.

Je contourne mon amie qui rigole et je pars doucement dans le couloir pour ne pas renverser le liquide du bol. Il manquerait plus que je nettoie ça dès le matin !

Je pousse lentement la porte et, comme je m'en doutais, Zaren dort toujours aussi profondément. Il s'est juste retourné sur le ventre et a étendu son bras tatoué en travers du matelas. Je l'observe en silence, profitant de ces quelques instants calmes et reposants.

Je m'avance près du matelas et pose mes fesses juste à côté de sa taille. Habilement, mes ongles glissent sur la peau de ses biceps. Je m'attends déjà à devoir recourir au plan B pour le réveiller, finalement il ouvre délicatement les paupières.

— Joyeux anniversaire.

Mon sourire illumine mon teint. Il sait que je suis une folle des jours uniques comme celui-ci et tant pis si ça me fait passer pour une gamine innocente.

Zaren lâche un grognement rauque puis se retourne et me fait un sourire timide. Ses joues rougissent légèrement. Il n'a pas l'habitude que l'attention soit portée sur lui.

— Merci.

Je pose doucement mes lèvres sur les siennes. J'espère qu'il ne va pas croire que mon geste est déplacé ou quoi que ce soit. Un peu paniquée, je tente de reculer, mais il me surprend en me rapprochant davantage de lui. Sa main se perd dans mes cheveux et derrière ma nuque, alors que sa langue taquine la mienne.

— J'ai... fait ton petit déjeuner.

Il me libère de son étreinte et me regarde prendre le plateau et le déposer devant lui. Ses yeux balayent les croissants croustillants, la brioche dorée, le verre de jus d'orange, ainsi que le bol de lait chaud et ses éternelles biscottes. Il se lèche les lèvres, visiblement affamé.

— Tu es mignonne.

Je me perds un instant dans la contemplation de ses lèvres charnues, puis me reprends illico. Le temps qu'il croque dans le croissant, je fouille la boîte cachée dans mon sac à main. Hésitante, je la lui tends. Il la regarde

sans comprendre et se concentre de nouveau sur moi.

— C'est quoi ?

— Ouvre.

— Dév, tu n'étais pas...

— Ouvre-la.

Il accepte le cadeau que je lui tends et déchire délicatement l'emballage. Je crois que s'il ne se dépêche pas plus, je vais le faire à sa place. J'ai tellement hâte qu'il découvre ce qu'il y a à l'intérieur.

Et s'il n'aimait pas ? Mon cœur bat si vite que j'ai l'impression d'être en pleine descente d'un manège à sensations.

Finalement, Zaren ouvre l'enveloppe et en lit le contenu. Je mords mes ongles jusqu'à ce qu'il relève son regard caramel sur moi.

— Alors ? Tu n'aimes pas, c'est ça ? Oh bordel, je savais que c'était une idée un peu trop...

— Dév.

Le timbre de voix qu'il emploie coupe court à mon monologue. Je lui fais face, la bouche grande ouverte.

— J'aime ton cadeau. Merci.

Je ressens la sincérité dans sa voix et mon petit cœur fragile se détend immédiatement. Je fonds dans ses bras par automatisme. Il m'allonge entre ses jambes, ma tête reposant sur son torse.

— J'ai vu que ce bon pour la nuit insolite était pour deux personnes, c'est bien ça ?

— Oui. Tu sais avec qui tu vas y aller ?

Je fais semblant d'être désintéressée, alors que c'est évident que j'ai envie qu'il passe ce séjour avec moi. À vrai dire, j'avais choisi cette nuit en plein milieu d'un zoo, car j'adore les animaux.

— Je ne sais pas... Peut-être avec Nalan ou Nhico...

Je lance un timide "OK" qui prouve très clairement que je ne suis pas ravie de la réponse.

Très rapidement, ses éclats de rire atteignent mes oreilles et je comprends d'emblée qu'il s'est fichu de moi.

— Sérieusement ? Tu croyais vraiment que j'allais partir à cette nuit incroyable avec ces connards, alors que je pourrais être avec toi ?

Je hausse les épaules. Zaren dépose un baiser dessus et me murmure :

— La réponse est non, bébé.

Je n'arrête pas de stresser pour ce soir, je crains tellement d'avoir oublié des trucs ou que quelque chose ne se passe pas comme prévu.

— Dév, il faudrait que tu éloignes Zaren de la ville un moment. Je vais commander les dernières boissons avec les garçons.

Fady me fait face, enveloppée dans une chemise fonctionnelle qui lui sert de robe. Ses longs cheveux bruns sont raides et ses yeux verts sont entourés d'un fin trait d'eye-liner. En parlant de maquillage, voilà déjà trois fois que j'essaye de m'appliquer du mascara sans m'en mettre partout.

— Je vais l'emmener à l'université et après je prétexterai devoir rentrer à l'appartement pour qu'on termine les cours. Comme ça, aucune chance qu'il se promène dans les magasins du coin !

Je mime une danse de la victoire, mon tube de mascara au bout des doigts. Fady rigole, amusée de ma réaction.

— Madame a surtout bien intérêt à profiter de ce temps passé rien qu'avec lui pour marquer des points par rapport à l'autre nana.

Fady est une femme qui est toujours dans la compétition. Elle adore jouer, malheureusement pour elle, elle tombe souvent sur des adversaires qui ne sont pas à sa taille. À part Aaron, visiblement.

— Et madame devrait surtout faire attention à comment elle se fringue quand elle se promène dans cet appartement, car je te signale que nous vivons avec trois mecs, dont deux d'entre eux complètement célibataires et en manque.

Ma remarque lui arrache un rire et un sourire en coin.

— Je vais me charger de faire redescendre la pression d'Eliam dans ce cas-là.

Elle mime un geste suggestif avec sa bouche, qui m'envoie aussitôt une image d'elle et lui ensemble. J'ai soudain envie de vomir.

— Pitié, pas de choses comme ça, grommelé-je.

— Je vais surtout devoir affronter Aaron ce soir, donc ne t'en fais pas pour Eliam, c'est la dernière de mes préoccupations.

Elle soupire tristement en même temps qu'elle observe un de mes gloss. Je la connais suffisamment pour savoir qu'elle est stressée à l'idée de le revoir. Il faut dire que, d'après ce qu'elle m'a raconté, leurs rapports se

résumant uniquement à des coucherries. Apparemment, elle vit même presque chez lui le temps que je revienne.

— Tout va bien se passer, Fad, tu me fais confiance ?

Je serre ma meilleure amie dans mes bras et continue de me préparer pour mon après-midi en tête à tête avec Zaren.

— Putain, rappelle-moi pourquoi on est ici ?

Zaren ne fait que se plaindre depuis que nous avons mis un pied sur le campus. J'avoue que de l'emmener travailler sur notre projet le jour de son anniversaire n'est pas forcément une super bonne idée en fin de compte.

Je cache mon expression gênée. Je ne sais tellement pas mentir ! Pourquoi est-ce que c'est moi qui dois le maintenir éloigné de la ville ?

— On va s'avancer. Ce ne sera pas long.

Il soupire dans mon dos et je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas tout lui avouer. J'espère tellement qu'il va apprécier la surprise de voir tous ses amis !

Au bout d'une bonne heure et quart, nous ressortons du bâtiment. Zaren n'arrête pas de faire la gueule et moi de tenter de trouver des excuses pour qu'il ne m'emmène pas boire un coup dans un bar comme il me le propose.

— On devrait rentrer à l'appartement.

Il ne me répond rien et se contente de me fusiller du regard. OK, je l'ai cherché.

Devant la porte, je me surprends moi-même à faire une chose dont je ne me pensais pas capable. Je me mets à flirter avec lui, comme une chaudasse. Au moins, ça nous fera gagner un peu de temps.

— C'est quoi l'endroit le plus improbable où tu as fait l'amour ?

Ses yeux s'écarquillent en entendant ma question. Il penche la tête sur le côté, m'observant sans discrétion.

— Dans un avion. Avec l'hôtesse.

— Classique, lancé-je avec innocence et une pointe de sarcasme qui masque un brin de jalousie.

Je jette un regard à mes jambes qui tremblent, mais ne me laisse pas pour autant intimider. Il ne faut pas que la surprise tombe à l'eau par ma faute.

— Tu ne t'es jamais demandé si le faire en plein milieu d'un hall

d'entrée pouvait être sympa et excitant ?

Je me trouve ridicule à étendre mes bras sur le mur et à me cambrer pour lui mettre mon décolleté dans la figure. Si j'étais lui, je me serais déjà barré. Mais il semblerait qu'il ne soit pas de cet avis. Il a même l'air de plutôt apprécier le spectacle.

— Je peux savoir depuis quand tu te montres si audacieuse quand tu parles de cul ?

Je bégaye. Zaren fait un pas dans ma direction et me bloque le passage pour m'éloigner de lui en posant sa main juste à côté de ma tête, sur le mur blanc cassé.

— Les surprises sont toujours meilleures quand on les découvre petit à petit, non ?

À peine les mots ont-ils franchi la barrière de ma bouche que je me sens idiote. Est-ce qu'il a capté ma bourde ? Je crois qu'il se pose des questions rien qu'en regardant son expression. Je tente le tout pour le tout en me jetant sur ses lèvres. Son corps vient immédiatement se presser contre le mien et je sens déjà toute son excitation contre ma cuisse.

— On expérimentera le hall la prochaine fois.

Sans peine, il nous fait pénétrer dans l'appartement. Le battant s'ouvre brusquement derrière moi. Zaren me pousse maladroitement contre le mur, sa bouche toujours scellée à la mienne. Son pied referme la porte et ses mains se pressent directement sur mes hanches pour me soulever. Mes jambes s'enroulent automatiquement autour de son bassin qui glisse contre le mien, m'excitant davantage. Tous ses muscles se bandent sous moi, je ne me rappelais presque plus son contact aussi chaud et sensuel. Sa langue rentre dans ma bouche et joue avec la mienne d'une façon experte qui me laisse sans voix. Bon sang, je crois qu'avec les années qui sont passées, Zaren a gagné encore plus en expérience.

Je lâche un gémissement lorsqu'il enfouit son visage dans mon cou pour embrasser ma peau. Mes doigts se mêlent à ses cheveux en bataille et je tire sur ses racines pour l'inciter à recommencer ce truc si sexy qu'il fait avec sa bouche sur ma poitrine.

Il nous décolle du mur et se trace un chemin dans l'appartement, ses mains sur mes fesses pour me maintenir autour de lui. Dans la chambre, il me fait tomber sur le matelas, mais ne me laisse pas le temps de reprendre mon souffle qu'il écrase son corps sur le mien, se frayant un passage entre

mes jambes qui s'ouvrent automatiquement pour lui. Il passe ses paumes sur les courbes de mes seins et dévore mon ventre. Je me tortille de désir. Je crois même planter un de mes talons dans ses fesses pour lui demander de se dépêcher et d'arrêter de me torturer.

Je veux juste une chose : lui. En intégralité.

— Zaren...

Je gémis lorsqu'une de ses mains passe derrière le tissu de ma culotte en dentelle blanche. En voyant l'expression de son visage, je me réjouis d'avoir choisi cet ensemble sexy. Je profite du fait qu'il me contemple pour lui enlever sa chemise. Putain. Lorsque le tissu regagne le sol, je manque de m'étouffer en admirant de nouveau le corps d'apollon de Zaren. Je peux dire maintenant qu'il est beaucoup plus musclé qu'à l'époque. Ses tablettes de chocolat bougent au rythme de sa respiration qui s'accélère et ses hanches dessinées glissent entre mes cuisses.

Estimant certainement qu'il est temps de passer à l'action, il se positionne correctement devant moi et se redresse. Avant de faire quoi que soit, il relève lentement son regard caramel vers le mien. Ma respiration se coupe quand je vois le désir intense à l'intérieur de ses prunelles. Sa mâchoire se contracte, puis, sans me quitter du regard et après avoir enfilé une protection, je le sens venir en moi.

Je ferme les yeux pour apaiser la douleur. Cela fait tellement longtemps que je n'ai pas eu de rapports que j'ai l'impression de presque revivre ma première fois à chaque instant. À l'exception près du fait qu'aussitôt que la douleur se dissipe et que mon corps s'est habitué au sien, Zaren accélère la cadence.

Ses mains soutiennent mes hanches pour me maintenir en place tandis qu'il fait monter la température et le désir en même temps. Je ne retiens pas mes râles de plaisir et, finalement, lui non plus. Nos gémissements s'unissent. Mes ongles s'enfoncent dans ses épaules, lui augmente ses coups de bassin réguliers et rapides.

— Dév... Tais-toi... Les voisins... vont...gueuler...

Je ne me rends même plus compte du bruit que je fais. Heureusement, Zaren pose sa paume sur ma bouche pour me faire baisser le volume et je le mords pour tenter de me stopper. Le sommier craque sous le rythme imposé par mon beau ténébreux, si bien que la tête de lit cogne régulièrement contre le mur.

— Zaren...

Les paupières closes, je ne me rends pas compte qu'il approche son visage du mien. Il pose doucement ses lèvres sur les miennes puis les retire en me fixant. Son geste est si tendre qu'il me surprend. Je le trouve particulièrement familier, comme s'il voulait me faire passer un message. Finalement, il a ralenti le rythme, même si c'est toujours aussi bon.

— Tout va bien ?

Comment peut-il me demander ça alors que nous sommes en pleine phase de plaisir ?

Je me contente d'acquiescer. Il se satisfait de ma réponse et replace ses mains habiles sur moi, pour changer l'angle de notre point de contact. Ses doigts glissent sur ma peau et s'aventurent dans mes endroits plus intimes avec une facilité déconcertante. Quelquefois, j'ai l'impression qu'il se souvient de moi, ce que j'aime ou non, comme si nous ne nous étions jamais quittés. Il caresse mon corps d'une manière si naturelle, sans peur. Il parcourt chaque centimètre de ma peau nue du bout de ses longs doigts d'expert.

— Accroche-toi, bébé.

Sa poitrine se soulève et je comprends sa remarque lorsqu'il augmente soudainement la cadence. Nos corps frappent l'un contre l'autre. Je le sens encore plus proche de moi, ainsi. De la sueur commence à perler sur ses pectoraux et je repère des gouttes se frayer un passage sur ses abdominaux pour enfin s'écraser sur le lit. Voir son torse briller, ses cheveux emmêlés à cause de mes mains baladeuses, ses pupilles dilatées et sa bouche charnue s'ouvrir légèrement lorsqu'il prend le contrôle de mon corps, tout me fait perdre pied.

J'ai beau mordre ma lèvre inférieure entre mes dents, mon cri remplit la pièce. Je parviens à étendre mes bras derrière ma nuque pour m'accrocher aux barreaux du lit tandis que Zaren poursuit sa délicieuse torture.

Dans un geste brusque, une de mes mains se détache et atterrit droit dans la lampe qui s'écrase au sol. Le verre s'explose, mais ça ne semble pas déconcentrer Zaren qui poursuit ses coups de bassins réguliers.

Finalement, nous arrivons tous les deux à notre point de non-retour à peu près en même temps.

Zaren se détache doucement de moi pour ne pas me faire mal et vient s'allonger à mes côtés. La douleur entre mes cuisses est délicieuse, et cela

fait longtemps que je n'avais pas pris mon pied. Je crois que je n'ai jamais rien connu de si sensuel et torride depuis... le lycée avec lui, en fait.

— Ça va ?

Le souffle de Zaren caresse la peau de ma nuque. Je ne pensais pas qu'il allait vouloir parler après ce moment si intime entre nous.

— Parfaitement.

Il lâche un rire, visiblement fier de lui, et s'allonge sur le dos, le regard rivé au plafond.

— Tu es... incroyable.

Je remonte la couverture sur mes épaules et me retourne pour lui faire face. Sa peau hâlée contraste avec la blancheur vierge du drap.

— Tu dis ça à cause de ce qu'il vient de se passer ?

Un sourire s'affiche aux coins de ses lèvres. L'atmosphère entre nous n'est pas bizarre par rapport à ce que je me suis imaginé pendant des heures.

— Aussi, mais je voulais dire que tu me surprendras toujours.

Ses yeux caramel se plantent dans les miens et me scrutent, attendant ma réponse. Ses longs cils noirs accentuent la couleur parfaite de ses iris.

Comment peut-il être encore plus beau que dans mes souvenirs ?

— Tu as quand même cassé une lampe, ajoute-t-il pour se moquer de moi.

Je lui balance un coussin sur le visage tandis qu'il continue de se foutre de moi, tel un enfant amusé par sa bêtise.

Je prends son bras et tente de le lui tordre pour rigoler, mais il me surprend en retirant sa main au dernier moment, ce qui fait que je tombe à califourchon au-dessus de lui, seule la couverture sépare nos corps complètement nus. Mon visage se place près du sien, je ne parviens pas à détacher mon regard de sa bouche que j'ai longuement fantasmée de retrouver.

— Embrasse-moi, murmure-t-il.

Sa voix rauque sonne comme une mélodie à mes oreilles et je n'attends pas qu'il répète pour obéir. Je presse aussitôt ma bouche contre la sienne, ma langue explorant directement l'intérieur de la sienne. Une de ses mains se pose derrière ma tête pour me maintenir proche de lui.

Son odeur m'enveloppe, je ne peux pas m'arrêter. Cependant, je recule de lui à contrecœur. Il semble aussi frustré que moi d'être interrompu, mais

se contente de me fixer pour comprendre ce qu'il se passe dans ma petite tête de femme.

— On l'a fait à ta manière... Maintenant, laisse-moi te montrer la mienne...

Je décale la couverture et la replace sur nos deux corps déjà prêts pour relancer la machine. Sa peau est brûlante lorsque je pose mes mains dessus pour me maintenir en équilibre. J'ondule doucement sur lui, mes jambes de chaque côté de ses hanches. Zaren avale difficilement sa salive, jette un coup d'œil à nos corps joints puis ferme les yeux avant de poser ses mains sur ma taille pour m'aider à garder ce rythme constant, doux et terriblement enivrant. Ses cheveux humides qui collent à son front sont les dernières images que j'ai de lui. Tout comme le grincement des lattes du sommier qui ont joué une mélodie désagréable le temps où l'on prenait tout l'un de l'autre.

Chapitre 14

Dévy

Je fixe l'heure affichée sur la pendule de la cuisine. Les invités ne vont pas tarder à se pointer. Heureusement, Eliam a réussi à convaincre Zaren de l'accompagner faire des courses pour notre repas de ce soir. Comme ça, il croira quand même que l'on veut fêter son anniversaire, mais juste entre nous.

Fady m'aide énormément. Elle fait sa chef et répartit les tâches de chacun, ce qui nous permet d'être dans les temps. Je l'aime tellement pour ça !

— Va vite te changer, je m'occupe d'accueillir les invités.

Ma meilleure amie me pousse jusque dans la salle de bain où se trouve une robe qu'elle m'a obligé à mettre ce soir pour impressionner Zaren. Je la fixe plusieurs fois, vraiment pas habituée à porter des vêtements aussi courts et sexys. J'espère que Zaren va aimer.

Lorsque j'applique mon rouge à lèvres, je me remémore notre moment intime. Il s'est passé quelques heures depuis et son corps me manque déjà. Nous n'en avons pas parlé, alors je ne sais pas comment qualifier notre relation. Je suppose que je n'aurai pas plus de réponse de sa part pour m'aiguiller un peu, donc je vais devoir me contenter de cet agréable souvenir.

En même temps que je sors enfin prête de la salle de bain, la sonnette de l'appartement n'arrête pas de retentir. Quelques personnes sont déjà arrivées, dont Nico, Lilaa, Yakin et Hannah. Dès que cette dernière m'aperçoit, elle se jette sur moi et me serre fort dans ses bras.

— Tu m’as tellement manqué !

Je ris avec mon amie de toutes les anecdotes que je ne suis pas près d’oublier. Elle s’en rappelle comme si c’était hier !

— Salut.

Je me retourne sur Aaron qui se faufile entre Hannah et moi. Il est encore plus beau que dans mes souvenirs et je me demande secrètement si Fady n’y est pas pour quelque chose.

— Il va falloir se cacher, ils vont arriver d’ici une minute.

Fady règle sa montre et ordonne à tout le monde de se planquer. Malheureusement, je vois débarquer Anélia et les amis de Zaren. J’aurais préféré qu’ils ne viennent pas.

Accroupie derrière le sofa, j’ai le cœur qui bat à cent à l’heure. J’espère que la surprise va lui plaire. Un dernier chuchotement de Fady et nous voilà fin prêts pour la fête.

Quelques minutes plus tard, la porte d’entrée s’ouvre, les lumières s’allument, les confettis sautent en l’air et nous crions tous "Joyeux Anniversaire" !

Zaren, qui est resté au début du couloir, nous observe, le visage complètement surpris. Je crois que nous avons réussi le défi.

— Ne reste pas planté là, mec, c’est ta soirée !

Eliam pousse Zaren vers les invités qui font la queue pour le saluer. Parmi eux, bien évidemment, Anélia. Elle le dévore des yeux, c’est vraiment pathétique ! En plus, la manière dont son corset serre sa poitrine me donne mal pour elle.

Après de nombreuses conversations et retrouvailles avec ses amis d’enfance, Zaren s’avance vers moi. Un sourire carnassier gagne ses lèvres et me rend fébrile.

— Tu étais dans le coup alors ?

C’est plus une constatation qu’un reproche. Je l’affirme en hochant la tête.

— Bien joué, je n’ai rien vu venir.

— C’était le but.

Il me surprend en déposant un baiser sur ma tempe, devant tout le monde. J’aperçois Fady qui me fait un clin d’œil et Hannah me lancer un sourire du genre "je le savais". Mais je vois surtout Anélia, plantée dans un coin de la pièce, son gobelet en plastique presque fissuré en deux à force de

le serrer fermement. Elle est jalouse du geste attendrissant de Zaren et je compte bien en profiter. Je me sers un peu plus contre mon ténébreux qui ne voit pas que je l'utilise contre son amie.

— Tu veux boire quelque chose ? chuchoté-je à son oreille.

Il me demande un soda et me voilà partie vers la cuisine. En chemin, je me fais embarquer par mes meilleures amies qui ont l'air d'avoir sympathisé entre elles. En même temps, elles sont toutes les deux des enquêtrices de haut niveau.

— Vous êtes de nouveau ensemble alors ?

Je tente de m'éloigner de leur proximité intimidante.

— Non... on prend notre temps.

Des images de ce qu'il s'est passé entre nous juste avant que la surprise commence me reviennent en tête. J'ai déjà les genoux qui se mettent à trembler et ma gorge qui s'assèche.

— Donc ça n'a rien à voir avec le fait que vous vous dévorez des yeux depuis tout à l'heure ? rétorque Fady, les mains sur les hanches.

— Dis-nous tout, Dévya Coman, ajoute Hannah, tout aussi déterminée.

Je regarde mes amies en soupirant. De toute façon, je sais qu'elles ne me lâcheront pas avant que j'aie craché le morceau.

— Il se peut que nous nous soyons envoyés en l'air juste avant que vous arriviez.

Je mords ma lèvre, appréhendant leur réaction. Fady ouvre grand la bouche tandis que Hannah s'esclaffe fort :

— Quelle veinarde ! On ne se refuse rien à ce que je vois !

Je lui fais signe de se taire en regardant discrètement si quelqu'un l'a entendue. Hannah explose de rire et me donne une tape sur le dos.

— Je vois que tu commences à devenir plus entreprenante, c'est bien, Dév. Les mecs raffolent de ça, tu peux me croire, chuchote Fady en louchant férocement sur Aaron qui discute avec Zaren.

Hannah s'excuse pour rejoindre Yakin qui l'appelle pour le prendre en photo avec Nalan qui semble être devenu son super meilleur ami.

Fady en profite pour me faire part de ses sentiments. Je vois bien que quelque chose la travaille.

— Il est vraiment beau. Je n'arrive plus à raisonner correctement depuis que nous nous côtoyons presque tous les jours.

Elle laisse son regard dans le vide, visiblement à cran. Pour la soutenir,

je passe un bras derrière ses épaules et pose ma tête contre la sienne.

— Je pense que tu commences à en pincer pour lui.

Elle se détache de moi en me fusillant du regard.

— N’importe quoi. Je n’aime personne, je te signale. Je suis juste super méga-attirée par son corps incroyable et ses nombreux talents au plumard.

Je lui souris puis hausse un sourcil. Elle n’arrivera pas à me faire croire cette bêtise.

D’ailleurs, alors que nous discutons de Chicago et des clients de l’agence de paysagiste, il y a du mouvement de l’autre côté de la pièce. Anélia, dans toute sa splendeur, parle avec Aaron. Enfin, disons qu’elle lui fait très clairement du charme en jouant avec ses mèches blondes et son décolleté bien exposé dans sa ligne de mire.

— Je vais me la faire.

Je n’arrive pas à rattraper Fady qui part telle une furie vers miss blondasse. Je m’attends déjà à devoir arrêter la fête pour ce scandale.

— Ça va, je ne te dérange pas ? lance agressivement Fady.

Mon amie détaille Anélia de haut en bas avec un regard noir. Je reste plantée à côté d’elle, ne sachant que faire.

— Un peu, répond Anélia avec un sourire narquois.

Aaron ne pipe mot. Il regarde Fady et Anélia alternativement. Sans que je le voie venir, Fady fait deux pas en avant, passe sa main derrière la nuque d’Aaron pour l’attirer à elle et lui roule une énorme pelle devant tout le monde.

Je retiens un rire en cachant ma bouche. Anélia fait une tête de trois mètres de long et c’est bien fait pour elle ! Elle regarde amèrement la langue de Fady s’enrouler autour de celle du blondinet qui se laisse faire volontiers.

Lorsque Fady recule enfin d’Aaron pour reprendre son souffle, elle se retourne vers la blonde, un sourire victorieux affiché sur ses lèvres gonflées. J’adore cette fille, c’est officiellement mon modèle. Depuis le temps que je rêve de faire ce qu’elle a fait devant Anélia !

Finalement, nous reprenons le reste de la soirée sans aucun problème. Fady reste près d’Aaron, ils s’amusent à se lancer des piques et à flirter ensemble. Ils me fascinent tous les deux à faire comme s’ils ne craquaient pas l’un pour l’autre !

Du coin de l’œil, je vois Eliam, tapi dans l’ombre qui les observe par-

dessus son verre. Enfin, il mate surtout Fady qui est habillée avec une jupe sexy et une veste de tailleur tout aussi séductrice. Il faut dire qu'elle en fait tourner des têtes !

Je trouve qu'organiser une soirée à l'appartement est vraiment une idée géniale. Ça permet de décompresser, de papoter et de ne plus penser à cette histoire qui s'est passée avec Mike et qui nous retourne le cerveau ces derniers temps.

Une bière à la main, j'écoute attentivement l'anecdote farfelue qui est arrivée à Nalan et dont il mime les gestes avec vivacité. Un petit groupe s'est formé autour de lui pour y prendre part. Je rigole à ses pitreries. Il raconte qu'il s'est tapé sa monitrice d'auto-école et explique comment tout à dérapé entre eux lorsqu'il n'a pas eu son permis du premier coup.

Je tourne un instant la tête pour repérer discrètement où se trouve Zaren, enfin surtout pour voir s'il n'est pas avec ELLE. Je le retrouve assis sur un tabouret, en face d'Eliam et Nhico et presque de suite, comme s'il sentait que je le fixais, son regard de braise s'ancre au mien. Nous nous observons en silence et je suis forcée de détourner mon attention lorsqu'un rictus séducteur apparaît sur ses lèvres.

Je jette un regard à ma tenue. J'espère qu'elle ne fait pas trop vulgaire. J'ai écouté les conseils de Fady pour plaire à Zaren, mais étant donné qu'il n'a pas fait de remarque dessus, je commence sérieusement à douter de ce qu'il en pense. J'ai même dû enfiler une paire d'escarpins à semelle rouge pour affiner ma silhouette et me rendre féminine jusqu'aux pieds. Ainsi, avec ces chaussures, je suis encore à une vingtaine de centimètres en dessous de Zaren. Il faut dire qu'il est vraiment très grand.

— Tu t'amuses bien ?

Je sursaute en sentant le souffle chaud de mon rebelle dans mon cou. Je n'ai pas fait attention à son déplacement.

Je hoche la tête et lui adresse un petit sourire. Il penche son visage sur le côté et se lèche vulgairement les lèvres. Instinctivement, je suis des yeux le mouvement qu'emprunte sa langue sur sa bouche que je meurs d'envie de retrouver.

— Tu es belle.

Je manque de tomber sous son regard félin qui détaille mon corps avec envie. Il s'arrête sur chaque courbe de mon anatomie, ce qui a le don de me rendre mal à l'aise.

— Cette soirée te plaît ?

En guise de réponse, j'ai le droit à un grognement de sa part tandis qu'il passe ses mains sur ma taille et colle mon dos contre son torse. Sa proximité soudaine agace mes sens et je maudis mon corps d'être si réactif à son contact. Il caresse mes hanches et se rapproche encore plus près de moi pour que je sente son désir grandir contre mes fesses. Je retiens un soupir de satisfaction.

— J'ai trop envie de toi là...

Sa bouche se fraye un passage dans mon cou dont il mordille sensuellement la peau. Ma tête tombe en arrière sur son épaule, emportée par la vague de désir qui s'immisce en moi. Nos corps se sont unis il y a à peine quelques heures, pourtant, nous voilà déjà en manque l'un de l'autre.

— On peut aller dans la chambre ? me propose-t-il, la voix rendue rauque par l'envie.

Habituellement, l'idée de faire des choses sexuelles dans une pièce située juste à côté de la fête ne m'enchantait pas, mais actuellement, je dois dire que je n'en ai rien à faire, car je suis bien trop excitée par Zaren pour raisonner correctement et respecter mes principes.

J'attrape la main de mon bad boy sulfureux et contourne les invités. Je fais exprès de contourner Anélia qui n'a rien loupé de notre épisode chaud bouillant. J'affiche un rictus mauvais en passant devant ses yeux qui me lancent des flammes.

Derrière moi, Zaren est vraiment pressé. Il ne loupe aucune occasion pour me coller, me tripoter les fesses ou encore me chuchoter des propos salaces dans l'oreille, qui me donnent envie de lui arracher ses vêtements sur-le-champ.

Nous gagnons enfin la chambre maladroitement en pénétrant à l'intérieur en titubant un peu. La musique tambourine contre les murs.

— Tu vas pouvoir crier autant que tu le souhaites, bébé.

Il retire son tee-shirt d'un geste sec et se jette sauvagement sur moi comme s'il désirait me dévorer tout entière. Mon dos s'écrase contre la porte froide et il en profite pour soulever mes cuisses qui s'installent autour de ses hanches puissantes. Ses lèvres butinent mon cou et en aspirent ma peau tendue. Il laisse sa trace sur mon corps pour montrer que je lui appartiens. Ma langue suit les mouvements imposés par la sienne. Cette dernière se fait taquine, joueuse, voire presque indécente. Ma main se perd

dans ses cheveux en bataille. Ses doigts se promènent sur mes flancs et se pressent contre mon ventre qui se tortille sous ses caresses.

Il ne prend pas le temps d'être doux et arrache presque ma tenue. Il trouve derechef ma poitrine qu'il serre dans ses mains pour s'en délecter au maximum. Ma tête cogne contre la surface derrière moi. C'est tellement bon de sentir sa langue sur mon corps.

En tâtonnant la porte, ma main se pose sur la poignée que je serre fort pour m'accrocher. Elle couine légèrement, mais qu'importe.

— Tu me rends dingue, putain.

Son bas-ventre frotte contre le mien, décuplant les multiples frissons qui parcourent mon corps. Il fait exprès de faire durer le plaisir pour que je le supplie de terminer ce qu'il vient de débiter.

Trouvant Zaren encore bien trop vêtu, mes mains s'agrippent à la ceinture de son jean et commencent à défaire sa braguette très à l'étroit. Il les regarde s'agiter sur lui. Malheureusement, j'ignore si c'est parce que je suis troublée, mais sa braguette refuse de descendre.

— Besoin d'aide ?

Il rigole et je l'imité en hochant la tête. Une de ses mains vient baisser ce qu'il lui reste de vêtement et je me retrouve face à l'objet de mes convoitises.

Zaren habillé, c'est quelque chose, mais Zaren nu c'en est une autre. Je connais son corps par cœur, pourtant, je me surprends à découvrir à chaque fois de nouvelles sensations ou parties de lui que je préfère.

— Tu es la plus sexy des nanas de cette planète.

Il reprend possession de ma bouche, dévorant mes lèvres avec envie. Mes talons sont l'unique accessoire qui reste sur mon corps et, d'après le regard espiègle qu'il me lance, ça lui plaît.

Après un dernier baiser fougueux, il me soulève contre la porte et me laisse retomber sur sa virilité. Nous poussons ensemble un cri de stupéfaction, très vite remplacé par nos grognements respectifs. Son souffle chaud caresse mes épaules, tandis qu'il poursuit ses mouvements réguliers, quelque peu bestiaux. À chaque coup de reins qu'il me donne, j'ai l'impression de m'approcher un peu plus du précipice du plaisir. Mes ongles se plantent dans ses fesses musclées, ce qui le fait gémir dans mon cou. Sa langue retrouve la mienne quand il décide d'accélérer la cadence. Je m'accroche davantage à lui pour ne pas tomber sous ses profonds assauts.

— Bordel...

Ses yeux se révulsent lorsque je rajoute ce qu'il faut de friction sur ses abdominaux en béton. Je louche sur ses biceps musclés qui sont tendus à force de me soulever. Cette vision de lui me possédant entièrement me rend totalement folle. Mon plaisir m'emporte dans une vague de gémissements et Zaren me rejoint peu de temps après, les cheveux trempés par l'effort.

— C'est le plus beau cadeau d'anniversaire que j'ai eu.

Après être redescendus de notre petit nuage, nous ramassons nos fringues éparpillées un peu partout dans la chambre. Nous aurions pu prendre le lit pour satisfaire notre besoin primaire, mais je dois dire que c'était encore plus excitant de le faire contre la porte. Je le regarde remettre la ceinture de son jean puis lui lance un regard complice.

Lorsque nous ressortons de la pièce, la fête semble se poursuivre comme si nous n'étions jamais partis.

Évidemment, je me retrouve devant Hannah, qui, même si elle danse un slow avec son amoureux, ne manque pas de lever son pouce en l'air. Je me sens honteuse de ressortir dans cet état après une bonne partie de sexe. D'ailleurs, j'en connais une qui n'a pas perdu de temps pour se jeter sur Zaren. Anélia lui montre une chose sur son téléphone, mais sa main parfaitement manucurée est quand même posée sur son avant-bras.

Je ne veux pas faire de crise, surtout pas après ce moment intime et unique qui vient de se passer entre nous. J'espère fortement que Zaren sent encore le cul à plein nez pour lui faire comprendre une bonne fois pour toutes qu'il est à moi.

J'ai besoin d'air frais et vite. Je me dirige vers le balcon sans manquer de sourire aux personnes qui m'abordent. Aussitôt que je passe la baie vitrée, mes pieds refusent d'avancer plus. Dans un coin, dans l'obscurité, deux corps sont en train de se dévorer mutuellement. C'est très chaud, dis donc. Au moment où je m'apprête à partir pour laisser les jeunes profiter de la soirée, je reconnais le rire enfantin de Fady. Mon sang ne fait qu'un tour et je me force à plisser les yeux pour tenter de voir avec qui elle est. Un rapide coup d'œil à l'intérieur me prouve que ce n'est pas Aaron. Ma mâchoire tombe au sol quand je vois sa main tirer sur ses pointes de cheveux d'un brun. Je le reconnais à sa carrure, à sa taille et même à son profil : c'est Eliam. Les deux amants se bouffent littéralement les amygdales.

Encore sous le choc, je rebrousse chemin, l'esprit ailleurs. Il va falloir

qu'elle me dise à quoi elle joue, car je ne la comprends pas. Serait-ce parce que je lui ai fait remarquer qu'elle était tombée amoureuse d'Aaron ? Je ne pense pas, mais à vrai dire aucune réponse ne me choquerait plus.

— Dév, il faut que tu nous aides à allumer les bougies du dessert !

Nhico et Hannah me tirent les bras pour m'entraîner dans la cuisine. Elle sort un énorme gâteau à étages du réfrigérateur. Avec tout ce qu'il s'est passé, je n'y pensais même plus.

— Tout va bien ? On dirait que tu as vu un fantôme ! me lance Nhico avec un coup amical dans l'épaule.

— Je suis heureuse de vous revoir, c'est tout.

Ma révélation a le don de le faire rougir. Il vient me prendre dans ses bras réconfortants et je m'y glisse volontiers. Nhico a toujours été comme un frère pour moi. Il est si génial !

— Il faut éteindre les lumières, on va apporter le gâteau sur la table.

J'appuie sur les interrupteurs et tout le monde se fige. Les jumeaux sortent de la cuisine avec le dessert et se mettent à chanter la chanson de l'anniversaire. Nous les imitons alors qu'ils se déplacent jusqu'à se planter devant Zaren, très gêné d'être au cœur de l'attention. Il passe sa main dans ses cheveux, signe qui ne trompe pas.

— Tu as une dernière surprise, mec.

Zaren fronce les sourcils au moment où Fabien, son père, fait son entrée dans le salon. Il a l'air beaucoup plus fatigué que dans mes souvenirs, et les rides qui creusent son front le rendent plus âgé. Son combat contre le cancer fait de lui un homme encore plus fort et il a vraiment mon admiration pour cela.

— Papa ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Fabien se dirige timidement vers son fils qui ne le quitte pas des yeux. Sans le vouloir, je me surprends à effacer une larme d'émotion qui roule sur ma joue. Leurs retrouvailles sont si émouvantes.

— Je n'allais pas manquer ton anniversaire, fiston ! Vingt-cinq ans, ça se fête.

Leur accolade se termine sous les applaudissements de tous les invités. Je siffle aussi. Le temps de la découpe du gâteau, je discute avec Fabien.

— La coïncidence est quand même incroyable. Vous vous retrouvez à travailler ensemble après toutes ces années.

Je ne lui fais pas dire !

Fabien m'analyse pour tenter de comprendre quel rôle je joue vis-à-vis de son fils.

— Et du coup... vous... ?

Une main ferme se presse soudainement sur ma hanche.

— C'est ma copine.

Fabien, tout comme moi, tombe de haut. Sérieusement ? Il déclare ça comme ça ? Je viens d'apprendre en même temps que mon beau-papa que je sors officiellement avec Zaren.

Un regard surpris dans sa direction lui fait comprendre que je n'y crois pas.

— Après ce que tu viens de m'offrir en privé dans la chambre, je ne vois pas comment te considérer autrement, chuchote-t-il à mon oreille.

Il continue de parler de ses études à son père, alors que je reste plantée contre lui, l'admirant avec des yeux brillants. Je regarde ses lèvres bouger, n'écoutant plus ce qu'il raconte. Il est si beau... Il suffisait qu'il fasse de moi sa copine pour que je me rende compte que je suis réellement tombée amoureuse de lui, comme si notre séparation n'avait jamais eu lieu.

Chapitre 15

Zaren

— Rentrez bien !

Je ne compte même plus le nombre de fois où Fady a prononcé cette phrase depuis que les invités ont décidé qu'il était temps de partir.

Assis sur le canapé, je regarde les filles s'attarder dans le salon pour ranger le bordel créé par la fête. Je sais que je pourrais aider, mais là je suis juste crevé.

— Mec, tu viens t'en fumer une avec moi ?

Je relève péniblement la tête sur Eliam qui me tend une clope de son paquet. Je jette un rapide coup d'œil à Dévya, mais elle ne me porte pas d'attention. Je sais qu'elle déteste quand je touche à cette merde. J'accepte et me lève pour rejoindre mon colocataire sur le balcon.

— Alors, c'était cool cette soirée, non ?

La flamme de son briquet danse devant la vue parisienne qui s'étend face à nous. J'allume la cigarette et souffle pour évacuer toute la fumée. Ça fait du bien.

— Ouais. Je n'y attendais pas.

Eliam rigole et se retourne un instant vers l'intérieur de l'appartement, là où les filles se trouvent. Il reste focalisé dessus un long moment, puis fais volte-face vers moi, hésitant.

— Je peux te parler d'un truc ?

Je grogne. Je ne suis pas sûr d'être prêt à entendre quoi que ce soit venant de la vie privée de cet enfoiré, mais ma putain de raison gagne la partie et j'articule sans le vouloir réellement :

— Bien sûr.

Mon pote cherche ses mots. Il a l'air d'hésiter, si bien que je me retiens de le secouer pour qu'il accouche.

— J'ai embrassé Fady.

Je le fixe sans savoir comment réagir. Il en a fait vraiment des caisses pour finalement m'avouer un truc d'une importance minimale. Je m'attendais à pire, sérieux.

— Et ?

J'expulse ma fumée dans sa tronche, brouillant son visage derrière ce rideau gris.

— J'ai aimé ça.

Je ne le comprends pas.

C'est quoi le problème au juste ?

— Normal, c'est une nana mignonne.

Je hausse les épaules avec désinvolture. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il fait tout un cinéma pour une histoire de baiser volé ou petite pelle passionnée. Dans les soirées, c'est habituel de céder aux tentations. D'ailleurs, moi-même, je n'ai pas su résister en voyant Dév dans cette tenue affriolante tout à l'heure. Putain, qu'est-ce qui m'a pris de dire qu'on était ensemble devant mon père ? J'ai bien vu qu'elle était surprise et gênée. Bordel, j'ai vraiment déconné sur ce coup-là.

— Zaren ?

La main d'Eliam qui passe devant mon visage me fait brusquement revenir à la réalité. Je le repousse vivement.

— Vous vous êtes embrassés, ça ne veut rien dire, mec.

Il encaisse mes propos en grimaçant. Merde, je crois que j'ai été maladroit.

— Excuse-moi. C'est juste que je ne vois pas le problème.

Eliam allume une nouvelle clope et tire deux fois dessus avant de reprendre. Le silence est pesant entre nous.

— Elle est en couple avec ton pote Aaron, non ?

Un éclair de génie passe dans mon cerveau. Évidemment, c'était ça.

Que je peux être con parfois !

— Ils ne sortent pas ensemble, ce sont juste des ex qui s'envoient en l'air.

— C'est quoi la différence ? Moi, je veux un truc sérieux. Pas un plan

cul.

Les éclats de rire de Fady nous font nous retourner vers elle. Les deux amies se chamaillent par rapport à un bol de gâteaux apéros qu'il reste sur la table.

— Je peux juste te dire que Fady n'est pas le genre de nana à se mettre une étiquette sur le front. Elle aime sa liberté et son indépendance. Tu ne pourras pas la changer.

Sur ce, j'écrase mon mégot et le balance dans le cendrier. Il est l'heure pour moi d'aller au pieu, je suis naze.

Chapitre 16

Dévy

— Tu le mets où ce torchon ?

Je prends le tissu des mains de ma meilleure amie et le place dans un des tiroirs prévus à cet effet. J'ai mes habitudes et j'aime mon organisation qui me facilite la tâche.

En mettant les couverts dans le lave-vaisselle, des images de Fady et d'Eliam me reviennent en tête et j'hésite à lui poser la question.

— Tout va bien, Dév ?

Tant pis, je me lance.

— Tu peux m'expliquer pourquoi je t'ai vue avec ta langue dans la bouche d'Eliam tout à l'heure ?

Fady fronce légèrement les sourcils, puis hausse les épaules.

— J'avais envie.

Je lui fais face, ne sachant que dire.

— Je fais ce que je veux de ma vie, Dév, je n'ai pas besoin que tu te mêles de mes affaires.

Elle souhaite vraiment partir sur ce terrain-là ?

Je me mets à la suivre dans le salon pour poursuivre mes reproches.

— Tu fais ce que tu veux, Fad, mais j'aimerais juste savoir à quoi tu joues.

Mon amie se retourne vivement vers moi et ouvre ses bras en grand.

— Je ne sais pas ! Je suis perdue !

Je cligne des paupières plusieurs fois, attendant impatiemment qu'elle poursuive son déballage de sentiments.

— Quand tu m’as dit que j’étais amoureuse d’Aaron, j’ai flippé et je me suis juste prouvé que je n’étais accrochée à personne. Il y avait Eliam et ça reste un beau garçon qui me plaît. Alors j’ai craqué. Mais le résultat, c’est que je ressens aussi un truc pour lui. Je me sentais en sécurité et il a été tendre. Ce sont deux choses que je ne retrouve pas avec Aaron.

Pour la réconforter, je la prends dans mes bras. Elle s’y blottit volontiers et laisse échapper un grand soupir de frustration.

— Ils me plaisent tous les deux, je crois.

Je peux la comprendre. Ils ont chacun leur charme et ils sont tous les deux intelligents. Mais jouer sur deux tableaux, c’est quelque chose qui risque de mal se terminer pour elle et je ne veux pas qu’elle souffre.

— Je pense qu’une bonne nuit de sommeil te fera le plus grand bien. Elle te portera conseil.

Fady se met à rire et je l’imite, l’atmosphère beaucoup plus légère. J’apprécie qu’elle se soit confiée, je sais que c’est une chose qu’elle n’a pas l’habitude de faire.

Au même moment, les garçons reviennent du balcon. Je n’avais même pas fait attention à leur départ. Zaren passe devant moi, me jette un coup d’œil furtif, puis s’engage dans le couloir. Depuis qu’il a dit à son père que nous étions en couple, je vois bien qu’un malaise s’est installé entre nous sans que je sache pourquoi. Je n’aime pas être dans le flou et pourtant avec cet homme je vais devoir m’y habituer.

Finalement, je laisse Fady discuter avec Eliam et pars rejoindre mon rebelle dans la chambre. Je frappe avant d’entrer, par réflexe, mais ouvre sans sa permission. Évidemment, Zaren est allongé sur le lit, le nez rivé sur son portable.

— Ça va ?

Je m’approche de lui avec prudence. S’il y a bien une chose que j’ai apprise au cours des années, c’est qu’il ne faut pas le brusquer si l’on souhaite obtenir des réponses.

— Ouais.

Lorsque je vois qu’il ne m’éjecte pas, je cale mes fesses à côté de sa hanche puis le regarde droit dans les yeux.

— Je sais qu’il y a un truc qui te dérange. Tu veux m’en parler ?

Ma main glisse sur la sienne. Il l’observe en silence, mais ne bouge pas.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? répété-je, ne comprenant pas la signification.

— Oui, pourquoi est-ce qu'à chaque fois que ça se passe bien entre nous, je foire tout ?

L'expression sévère de son visage me prouve à quel point il est énervé contre lui-même.

— Tu fais référence à ce que tu as dit à ton père ?

Je préfère demander, juste au cas où. Il vaut mieux être sur la même longueur d'onde dans ces moments-là.

— Je ne sais pas ce qu'il m'a pris.

Il retire brusquement sa main de la mienne pour la passer dans ses cheveux. Cependant, même après, il la garde éloignée de moi, ce qui m'attriste sans le vouloir.

— J'ai juste été surprise.

Il murmure un truc incompréhensible, puis, sans que je m'y attende, il vient poser sa paume chaude sur ma nuque pour m'attirer à lui. Je laisse tomber ma tête sur son torse et ferme les yeux pour savourer encore plus ce moment. Je commence à m'habituer à ce nouveau Zaren : plus émotif, plus ouvert.

— Cela étant dit, j'accepte officiellement d'être ta copine.

— Ferme-la.

Il rigole dans mon cou, même si j'ai bien conscience que ma réponse lui a plu. Il dépose une kyrielle de baisers le long de mes clavicules et je finis par m'endormir contre lui, bercée par les battements de son cœur contre le mien.

Chapitre 17

Zaren

Papa ? Papa, c'est toi ?

Le bruit de pas résonne dans la maison. Je cours me cacher derrière le fauteuil du salon, avec mon doudou à la main. C'est mon porte-bonheur. Il me protège de tout.

— Zaren, tu es là ?

Je sors de ma cachette quand la voix de mon père me parvient.

— Oui, ici, papa.

Il arrive et baisse la tête vers moi avant de s'accroupir pour être à ma hauteur.

— Qu'est-ce que tu faisais cacher, petit bonhomme ?

Il ébouriffe mes cheveux, ce qui me fait grogner.

— Maman m'a dit qu'elle revient bientôt.

— Quand ?

Son regard se fait sévère et curieux.

— Je ne sais pas. Elle est partie faire les courses avec Evenn. Elle revient après, je crois.

Il se lève et se gratte la barbe.

— Ça ne va pas, papa ?

— Si, mon trésor. Je m'inquiète. Ce n'est pas... dans les habitudes de ta maman, c'est tout.

Il part dans la cuisine et je le rejoins en courant quand je l'entends crier.

— Ah !

Je pose mon regard sur son pied qui saigne.

— Tu as cassé une bouteille ?

— Non, c'est maman.

Je baisse la tête et tripote mon doudou.

— Comment ça, c'est « maman » ? Elle est partie en voiture ?

— Oui, je crois.

— Elle a bu ?

Je hausse les épaules.

— Tu as vu que mon doudou avait un plus gros ventre que d'habitude ?

Il pousse du revers de la main la peluche que je lui tends.

— Je n'ai pas le temps, Zaren.

Les larmes me montent aux yeux et je cours dans ma chambre.

Un peu après, je suis calmé grâce à mes robots et mes figurines qui combattent entre elles. J'entends la sonnerie de la porte d'entrée et papa qui ouvre le loquet. Il crie. Je sursaute quand il entre dans la chambre, paniqué.

— Zaren !

Sa voix tremble et ses yeux sont gonflés.

— Oui ?

— Tu restes ici ! Tu ne bouges pas, d'accord ?

— Pourquoi ?

— Tu fais ce que je te demande, c'est clair ?

J'acquiesce de la tête et mon père part de la maison après m'avoir fait un bisou et dit qu'il m'aimait. J'entends des bruits de portières. Je sors de ma chambre et me hisse sur le tabouret de la cuisine pour regarder par la fenêtre. Des voitures avec des phares de plusieurs couleurs sont rangées dans mon jardin avec des bonhommes en bleu tenant des menottes. Ils parlent à mon père et

je le vois s'effondrer par terre.

— Zaren !

Des images de toutes les couleurs se bousculent dans ma tête. Je suis dans un autre monde. Je crois même que mon corps bouge tout seul. Ou que quelqu'un le secoue.

— Zaren, réveille-toi !

Mes paupières s'ouvrent en grand et tout mon oxygène s'échappe de ma gorge au même moment. Je me redresse sur le lit, à bout de souffle et le corps trempé de sueur. À côté de moi, Dévya, enveloppée dans sa chemise de nuit, me caresse le dos. Ses yeux sont pétrifiés et ses mains tremblantes.

— Tout va bien.

Je suis totalement perdu, incapable de raisonner correctement. Les images de cette nuit-là sont encore bien trop marquées dans mon esprit.

En guise de réconfortant, Dévya me prend dans ses bras. Je sens déjà ses larmes transpercer le fin tissu de mon tee-shirt.

— Ça va aller.

J'enfouis ma tête dans sa poitrine pour retenir mes larmes à mon tour. L'accident de mon frère était il y a des années, et pourtant j'ai l'impression que c'était hier.

Nous restons dans les bras l'un de l'autre durant un moment que je suis incapable de définir. Je suis juste bien quand je suis proche d'elle. Je crains tellement qu'elle m'échappe elle aussi.

— Rendors-toi.

Je m'allonge derrière Dévya, l'esprit encore tout retourné. Ses mains tentent de se défaire de moi, mais je l'en empêche.

— Reste avec moi.

— Bien sûr que oui.

Elle dépose un chaste baiser sur ma tempe puis vient coller son corps chaud contre le mien. Je me mets à fixer la commode en face du lit, celle qui, il y a des années de ça, était encore dans la chambre d'Evenn.

La respiration de la rouquine derrière moi se régularise progressivement. Je reste toute la nuit à fixer cette putain de commode, dans l'espoir de voir débarquer mon petit frère pour me dire de la lui rendre.

Une masse pèse à travers mon corps. Je relève la tête, encore douloureuse par la nuit que j'ai passée. La vision d'ensemble ne me déplaît pas. Dévya est allongée sur moi, sa tête au niveau de mon bas-ventre. J'ai conscience qu'elle a tendance à beaucoup bouger durant la nuit, et Dieu sait que c'est incroyablement relou, mais là, tout de suite, elle réveille Popol et tout ce qui s'en suit.

Je passe ma main dans ses cheveux emmêlés et fais glisser son visage sur mon corps. Je grogne en la rapprochant de ma zone sensible.

— Je peux savoir ce que tu fabriques ?

Merde.

La rouquine se réveille brusquement en manquant de me mettre un coup de boule.

— Je n'y crois pas ! Tu étais prêt à m'utiliser dans mon sommeil pour ton petit plaisir solitaire du matin ! On aura tout vu.

Elle fait la nana faussement vexée, mais nous savons tous les deux que je n'ai pas besoin de la forcer pour quoi que soit quand il s'agit de se mettre à genoux devant moi.

— J'ai le droit à ce plaisir alors ?

J'humidifie ma lèvre inférieure, geste qui ne lui échappe pas puisqu'elle rougit derechef.

— Ça dépend.

Son humeur coquine m'excite encore plus. Je la fixe avec envie, le temps qu'elle se décide. En attendant, mes mains descendent sur mon ventre et viennent franchir la barrière de mon boxer pour disparaître à l'intérieur. Dévya ne loupe pas un seul instant ce que je suis en train de faire juste devant ses yeux.

— Tu prends la main ?

Je hausse un sourcil avec mon sous-entendu qui lui arrache un rire rauque. Mais elle ne se fait pas prier puisque l'instant d'après, elle est sous la couette, sa bouche autour de moi et mon être au septième ciel.

Chapitre 18

Dévy

— Rappelle-moi encore la raison pour laquelle tu m’as forcé à te suivre ?

Je lève péniblement les yeux au ciel en entendant la vingtième – non vingt et unième – plainte de Zaren depuis que nous sommes partis de l’appartement.

— Nous avons un projet à réaliser pour notre diplôme et je ne veux pas prendre plus de retard.

Je plisse les yeux en lisant l’affiche placardée sur un vulgaire mur. Elle renseigne sur le matériel mis à disposition pour les projets. Je pivote automatiquement dans l’autre direction, stopper par l’immense corps de Zaren qui lâche un soupir de surprise. Je n’attends pas qu’il me fasse sa remarque cinglante comme d’habitude et avance pour trouver cette salle qui a apparemment changé depuis la dernière fois.

— Dév ?

Je jette un rapide coup d’œil au brun situé derrière moi avant de me reconcentrer sur mon chemin. Plein d’étudiants sont en train de marcher, il ne manquerait plus que je me cogne dans quelqu’un d’autre.

— Zaren, on n’a pas le temps de papoter là.

Mon ton sec aurait dû le stopper dans sa tentative de dissuasion, mais apparemment c’est tout le contraire. Je sens directement l’agacement prendre place dans mon esprit lorsque je l’entends rire derrière mon dos.

— Tu étais beaucoup plus coopérative ce matin sous la couette...

Je le fusille du regard. Ses yeux brillent de malice et il humecte sa bouche comme pour se rappeler de la sensation de mes lèvres sur les

siennes.

— Salut !

Merde.

Je ne l'avais pas vu venir celle-là. Mon regard se plante dans celui d'Anélia. Comme d'habitude, elle porte un top qui laisse apercevoir bien trop de poitrine, ainsi qu'une jupe presque inexistante qui lui élance les jambes au maximum. Je la déteste encore plus parce qu'elle est aussi bien foutue.

— Vous allez bien ?

Elle pose sa question avec douceur, mais nous savons toutes les deux qu'elle ne s'intéresse pas à mon état de santé. Elle veut juste faire la fille polie devant Zaren pour lui prouver que c'est une amie géniale.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demande-t-il, le sourire aux lèvres.

Je sais que Zaren m'a tout avoué sur leur relation passée, mais je n'arrive pas à m'empêcher d'être jalouse de cette fille qui souhaite certainement reprendre sa place, celle qu'elle avait avant que je revienne.

— J'ai un travail à rendre pour mon stage de mannequinat. Et vous ?

Son regard glacial passe alternativement entre nous deux. Pour lui montrer que je suis encore là, je me redresse, bombe la poitrine et me rapproche un peu plus de Zaren. Ce dernier geste ne lui échappe pas, mais elle se contente de serrer la mâchoire.

— Nous allons faire notre projet, lui dis-je, aussi neutre que possible.

Elle n'a pas l'air ravie que ce soit moi qui réponde, mais je ne peux m'empêcher d'afficher un sourire satisfait et narquois.

— Ah oui, celui qui fait que tu es revenue ? Une fois qu'il sera terminé, tu repars à Chicago, c'est bien ça ?

Sa pique est indiscrete, mais je sais reconnaître les remarques d'une femme qui se sent en danger face à une autre.

— Désolée de te décevoir, mais ce n'est pas tout à fait ça. Nous devons le terminer certes, mais étant donné que Zaren et moi sommes de nouveau en couple, nous ne savons pas encore ce que nous allons faire ensuite.

Pour appuyer chacun de mes mots, je me love contre le torse puissant de Zaren qui fronce les sourcils.

Il est contrarié ?

— Vous....

Elle pointe son index manucuré sur nous deux, visiblement choquée que nous formions un couple.

— Pourquoi tu ne me l’as pas dit, Zaren ? Je croyais être ta meilleure amie ?

Je lâche sans pouvoir contenir un soupir, qui ne plaît pas du tout aux deux personnes qui se présentent devant moi.

— Je voulais passer te voir pour t’en parler.

Anélia fait une drôle de grimace. Je la regarde changer d’expression jusqu’à voir des larmes glisser sur ses joues.

Bon sang, quelle comédienne !

— Tu ne me fais plus confiance ? geint-elle comme une pauvre biche prise dans les phares d’une voiture.

— Ce n’est pas ça, je n’ai juste pas trouvé le temps.

Anélia s’approche soudainement de Zaren et le prend dans ses bras pour pleurer sur son épaule. Bien évidemment, mon copain passe ses mains dans son dos et me lance un regard sévère.

Il est sérieux ? Il enlace son amie mannequin devant moi alors qu’il sait que je ne l’aime pas et après c’est lui qui est en colère ?

— Tu veux bien venir boire un verre avec moi ? lui propose-t-elle, sa voix devenue bien plus normale, comme si elle n’avait jamais pleuré.

— Ouais.

Cette fois-ci, je tombe de haut. Anélia recule de Zaren, avec un sourire triomphant.

— Zaren, on doit faire le projet, tu te souviens ?

Il hausse les épaules. Son regard est beaucoup plus distant et cruel que tout à l’heure. J’ouvre la bouche sans dire un mot, incapable de comprendre comment cette garce a réussi à l’avoir avec quelques pauvres larmes de crocodile bidon.

— Tu veux jouer à ça, Zaren, vraiment ? Très bien

Je balance la lanière de mon sac à main sur mon épaule et les contourne, non sans les avoir fusillés du regard.

C’est dévastée, trahie et complètement énervée que je me mets à bosser dans cette fichue pièce jusqu’à ce que je sois sûre de ne pas les croiser dans l’enceinte de l’établissement.

La nuit est tombée quand je me fais rappeler à l'ordre par le gardien du bâtiment. Il me dit qu'il est temps de partir, car il va fermer. Je rassemble mes affaires à la hâte et quitte la pièce.

L'air frais me fait greloter, j'accélère le pas.

De retour à l'appartement, je ne sais pas comment les retrouvailles vont se passer. À vrai dire, je voulais repousser au maximum cette confrontation avec Zaren. D'ailleurs, en parlant de lui, il vient d'apparaître dans le couloir. Il a dû entendre le son des clefs dans la serrure. Je ne le regarde pas, c'est bien trop facile.

Je pars dans la salle de bain m'attacher les cheveux. Malheureusement, lorsque j'ai terminé, je le retrouve encore planté dans le couloir, son dos appuyé contre le mur et ses mains dans les poches de son jean troué. Si je n'étais pas autant en colère à cause de son comportement, je lui aurais sauté au cou en lui disant à quel point il est beau comme ça. Certes, Zaren est canon de base, mais quand il est énervé, je lui trouve un truc encore plus sexy. Je crois que quelque chose ne tourne pas rond chez moi pour penser ce genre de choses.

Je tente de passer à côté de lui, mais bien évidemment, il m'attrape le coude. La chaleur qu'exerce sa main sur ma peau me rend pantelante. Je me défais doucement de sa prise sans manquer de le regarder droit dans les yeux.

— Tu ne m'embrasses pas ?

Je dépose un furtif baiser sur ses lèvres et regagne le salon avant qu'il me retienne de nouveau. Têtu comme il peut l'être, Zaren me suit et observe tous mes faits et gestes.

— C'était bien votre tête-à-tête dans le bar avec Anélia ? lui demandé-je, irritée.

Il lâche un rire nerveux, puis passe sa main dans les cheveux.

— Je n'ai pas aimé la façon dont tu lui as parlé, sans compter que ce n'était pas à toi de lui avouer pour nous deux.

— Oh, donc c'est ma faute ?

Je claque le verre rempli d'eau sur la table. Des gouttes s'éparpillent sur mes mains, mais je m'en moque.

Alors que nous nous fusillons du regard, Eliam, Fady et Nalan franchissent la porte et nous observent sans rien dire.

— Bien sûr que oui ! Elle n'était pas bien et tu en profites pour la piquer

gratuitement, alors que tu sais que c'est ma pote.

Mes yeux doivent sortir de leur orbite. Il va me rendre dingue.

— Tu ne vois pas qu'elle a juste cherché un truc pour qu'on se dispute et que ça a marché ? Cette fille ne m'aime pas, Zaren, quand est-ce que tu vas t'en rendre compte ?

Ma voix résonne contre les murs et même si j'ai conscience que nous sommes en train de nous donner en spectacle devant les autres, je ne peux pas arrêter cette conversation ici. J'ai dévoilé les faits, j'attends désormais qu'il prenne mon parti comme n'importe quel copain le ferait.

— Elle fait des putains d'efforts, Dévya, mais tu l'envoies balader à chaque fois. Et ne me dis pas le contraire, je suis témoin.

C'est au tour de Zaren de se mettre à hurler. Sa voix est profondément grave et rauque. J'ai l'habitude de le voir en colère, mais là, c'est différent.

— Je ne comprends pas pourquoi tu la défends ! C'est moi ta copine.

Mes yeux commencent à piquer, pourtant je refuse qu'il me voie pleurer. Je veux être forte devant lui, pour lui prouver que j'ai raison et qu'elle n'a pas réussi à m'atteindre.

— Ce n'est pas une compétition, Dévya. Elle est aussi mon amie.

Nous sommes redescendus en pression, mais je sais que cette discussion n'est que partie remise car, malheureusement, Anélia va recommencer et nous ferons une nouvelle fois bande à part avec Zaren.

— Si tu n'es pas capable de faire cette distinction, alors peut-être que nous ne devons pas être ensemble.

Comment peut-il être aussi froid et sans cœur ?

Ma lèvre se met à trembler et Fady intervient avant que je m'écrase au sol comme une vulgaire mouche. Elle me prend par l'épaule et m'entraîne dans la chambre pour me calmer.

— Tu l'as entendu, Fad ?

Je fais les cent pas dans la pièce, complètement retournée par ce qu'il vient de se passer.

— Il est prêt à sacrifier notre relation pour cette conne de pétasse cinglée !

Les insultes se bousculent dans ma bouche et sortent comme des poignées de sottises.

— Calme-toi. Il a juste un comportement de connard, car c'est un connard.

La remarque de Fady m'arrache un rire.

Elle et sa logique indéniable sur les hommes !

— C'est un mec, Dév, ils sont cons et machos alors, quand une chose ne va pas dans leur sens, ils gonflent leurs biceps et jouent les gros durs pour rappeler qui domine dans le couple.

Je n'avais pas pensé à ça. Ma respiration commence à reprendre son rythme normal et j'en remercie intérieurement ma meilleure amie.

— Mais, tu vois, cette domination est complètement bidon, car il suffit que tu baisses son froc pour qu'il te supplie de lui faire du bien. Pas bête, hein ?

Fady en connaît un rayon sur les hommes. Que ce soit des beaucoup plus âgés qu'elle ou des plus jeunes, elle sait les dompter et comprendre comment leurs cerveaux fonctionnent.

Avec mes quelques expériences foireuses, je ne suis pas une spécialiste en la matière. Bien que je me sois rattrapée avec Zaren qui sait parfaitement piloter le corps d'une femme, pour mon plus grand bonheur.

— Laisse tomber cette histoire, ça n'en vaut pas la peine. Zaren est tellement fou de toi qu'il ne mettra jamais ses menaces à exécution.

Fady vient me prendre dans ses bras et je me laisse aller contre elle. J'espère juste qu'elle a raison.

Chapitre 19

Dévy

Mes paupières s'ouvrent toutes seules, s'accommodant difficilement à la forte luminosité de la pièce. J'avais prévu de faire un petit somme, pas de rattraper une journée entière de sommeil ! Un rapide coup d'œil à mon réveil me prouve que je suis bien loin de la sieste d'une heure que je m'étais accordée.

Mes yeux pivotent sur le corps étendu à côté de moi. Instinctivement, je pose ma main sur la joue rugueuse de mon beau brun qui semble dormir à poings fermés. Il m'a rejointe un peu avant que je sombre totalement dans le sommeil et nous avons fini par nous embrasser comme des adolescents en pleine découverte de l'autre.

Cependant, une fois de plus, nous n'avons pas discuté de notre dispute. Cela ajoute un élément supplémentaire à la longue liste de choses dont il faut qu'on parle.

Après avoir déposé un rapide baiser sur l'épaule de Zaren, je quitte la chambre, enveloppée dans un grand châle blanc. Malgré ce soleil qui tente de percer, les courants d'air restent frais dans la maison.

— Ça s'est arrangé ?

Je pose à peine le pied dans le salon que ma meilleure amie me tombe dessus. Elle est tranquillement assise devant la télévision, un bol de lait chaud fumant et un gros plaid recouvrant son corps mince. À ses côtés, Eliam dort aussi. Le léger ronflement qui s'échappe de ses lèvres nous arrache un rire.

Me souvenant de sa question, je hausse les épaules et prends place à côté

d'elle sans réveiller l'homme des cavernes.

— Nous n'avons pas parlé. Il est venu et il m'a juste embrassée.

Mes doigts effleurent le fin tissu des oreillers. Fady me contemple, avale une gorgée de sa boisson puis se tourne totalement vers moi.

— Je m'en veux de te dire ça, Dév, mais je pense que si vous n'arrivez pas à trouver un instant pour discuter comme des adultes, vous n'avez rien à faire ensemble.

Je me suis déjà fait la réflexion plusieurs fois, durant mes longues heures de détresse. L'entendre de la bouche de ma meilleure amie, c'est différent. Et le pire, c'est qu'elle a raison.

— Fad, je me bats tellement fort pour essayer de lui convenir ! Je mets mon caractère de côté pour éviter des disputes, je fais des efforts en sociabilisant avec sa bande d'amis que je n'apprécie pas, mais rien ne semble le satisfaire !

Un grognement sourd tout droit sorti de la bouche d'Eliam m'incite à baisser le volume.

— Je comprends que tu sois paumée, mais ce n'est pas à lui de décider comment tu dois te comporter. Après tout, c'est toi sa copine, non ? S'il n'est pas capable de voir que sa bande de potes est naze, c'est son problème. Toi, tu es le genre de petite copine que tous les mecs rêvent d'avoir, alors ne te prends pas la tête et laisse-le venir à toi. Zaren est certes un garçon indomptable, mais il n'en reste pas moins intelligent. Quand il verra vraiment ce qu'il a entre les mains, il reviendra vers toi pour s'excuser.

J'espère juste qu'elle a raison. Sans comprendre vraiment pourquoi, je me retrouve à entrer dans mon rôle derechef.

— Tu me conseilles quoi ?

Fady laisse courir ses longs ongles manucurés de rouge sur la surface lisse de la table basse, puis plante son regard malicieux dans le mien. La lueur qui y brille m'indique qu'elle a l'air ravie de son idée.

— Tu te la joues détachée.

— Détachée ? répété-je, pas bien certaine de comprendre où elle veut en venir.

— Oui. Tu le fais galérer.

— Je comprends plus très bien. Ce n'est pas toi qui m'avais dit de justement montrer que j'étais là pour évincer Anélia ?

— Peut-être, mais si cette technique n’a pas marché, celle-ci sera divine, fais-moi confiance.

Ma meilleure amie me lance un dernier sourire triomphant avant de me tendre sa main en signe d’accord officiel. Je la lui serre, toujours dans les vapes. Toutefois, parier avec Fady, c’est un peu comme si je l’avais fait avec le diable et ça annonce ma future descente aux enfers.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Zaren

J'ai la tête complètement dans le cul. Sans déconner, j'ai tellement envie de tuer le fils de la voisine du dessus qui braille dès que l'occasion se présente ! C'est d'une humeur massacrate que je sors de la chambre.

— Putain, marmonné-je en découvrant que la nuit a déjà commencé à tomber.

Un tour dans la cuisine et je me retrouve en face de Dév qui est en train de cuisiner. Je sais qu'elle souhaite me faire plaisir en mijotant de bons petits plats, mais ça me gêne. Je ne veux pas qu'elle pense qu'elle n'est réduite qu'au statut de femme de cuisine. Je tente de faire le moins de bruit possible, pour pouvoir l'admirer encore un peu avant qu'elle ne s'en aperçoive. Son tablier est tacheté de farine à certains endroits tandis que sa toque de chef aplatit ses longs cheveux roux et lui barre le visage. Soudain, comme si elle avait senti ma présence, elle relève les yeux et son regard tombe sur moi. Ses lèvres se rehaussent en un sourire timide, alors qu'elle commence déjà à essuyer ses mains sales sur le torchon.

Putain, elle est magnifique et je suis un enfoiré de chanceux de l'avoir rien que pour moi.

— Tu as fait le tour de la pendule.

Sa remarque reste en suspens. Je m'approche d'elle progressivement jusqu'à me retrouver juste en face de ses iris charbon. Mon regard tombe sur ses lèvres pulpeuses qu'elle mord sans s'en rendre compte. Une bouche tellement sexy que j'aime avoir partout sur mon corps. Alors que je m'apprête à souder mes lèvres aux siennes, Dévya recule, prétextant devoir

recupérer la fournée de cupcakes qu'elle vient de mettre au four.

— Tu as faim ? J'en ai fait pour au moins trente personnes.

L'odeur alléchante des gâteaux m'envoûte, mais je ne quitte pas ma place, tentant de trouver pourquoi elle avait l'air si stressée lorsque je me suis approché d'elle pour l'embrasser. Les femmes restent un grand mystère. Surtout Dévya Coman.

— Tu viens, on va rejoindre les autres au salon ?

Dév récupère la plaque de cupcakes et passe devant moi comme si de rien n'était. Je la suis malgré moi, mais je garde dans un coin de ma tête que cette discussion n'est que partie remise.

— Ils sont délicieux !

Fady pousse un gémissement de plaisir qui nous amuse. Cette fille est une obsédée du cul, c'est vraiment incroyable. On dirait tellement Aaron sur certains points.

— Merci, Fad.

Les deux copines se regardent un certain temps dans les yeux avant de détourner le regard vers moi.

— Quoi ? lancé-je agressivement à Fady qui ne cesse de sourire niaisement.

J'ai l'impression d'être analysé et je déteste ça.

— Rien, Zaren. Rien.

Et un autre coup d'œil à Dévya qui m'indique très clairement qu'une chose se passe dans mon dos.

— Je souhaite porter un toast à ma dernière soirée ici !

Fady lève sa flûte de champagne et nous l'imitons. À la simple mention de son départ, Dév sourit faussement et baisse les yeux. La tristesse s'empare d'elle, mais avant que je n'aie le temps de réagir, elle se ressaisit et lance à son tour :

— À ma super copine et ses idées farfelues !

Les deux filles trinquent entre elles avant d'exploser de rire. Nalan, Eliam et moi restons plantés comme des glands, incapables de comprendre de quoi elles parlent.

Un peu plus tard dans la soirée, je n'ai toujours pas eu le temps de discuter avec ma copine. Soit elle est occupée, soit elle est avec son

insupportable moulin à paroles qui n'est autre que Fady. Je ne veux pas discuter de nous devant elle, c'est une commère et elle serait capable de retourner Dévya contre moi à chacun de mes mots.

— Dév, on peut parler ?

Cette fois-ci, je sens que c'est le bon timing.

Dévya me regarde, un brin gênée. Elle semble chercher Fady du regard, mais je me plante devant elle pour l'inciter à se concentrer uniquement sur moi.

— D'accord, bredouille-t-elle timidement.

Pour que nous soyons plus tranquilles, je l'invite à me suivre dans la chambre.

Dès lors que je ferme la porte, je jure entendre les battements de son cœur s'accélérer. Elle est assise sur le lit, le visage tourné vers le mur pour ne pas croiser mon regard.

Elle est si belle...

— Je peux savoir pourquoi tu m'évites ?

Ma question lancée, les traits de la rouquine se déforment. Son visage, d'ordinaire si joyeux, semble crispé.

— Je ne t'évite pas.

— Ah non ?

Les bras croisés sur ma poitrine, le bout des fesses appuyées contre le rebord du bureau, j'espère l'impressionner.

— Me prends pas pour un con, Dév, je déteste ça.

J'ouvre les hostilités et ça me crève le cœur de faire ça, mais je n'ai pas le choix. La seule chose à faire pour qu'elle se livre à moi, c'est de la piquer. Et j'ai réussi :

— Est-ce qu'il y a au moins une chose que tu aimes bien chez moi dans ce cas ?

Nous y voilà. Dévya plante son regard brûlant dans le mien. Elle me lance des éclairs de puissance mille volts.

— Pardon ?

— C'est vrai, quoi ! Tu me reproches toujours des choses, alors est-ce qu'il y en a au moins une que tu aimes chez moi, mis à part le fait que je sois là quand tu as besoin de sexe ?

La simple idée qu'elle puisse penser que je la réduis au rang d'objet sexuel me donne un coup au cœur. Même si entre nous au pieu c'est génial,

je n'imagine même pas comment elle peut imaginer ça de moi. Je pensais avoir fait mes preuves et lui avoir indirectement avoué ce que je ressens pour elle.

— Ne dis pas ça.

— Ah non ? Alors, explique-moi.

La rouquine saute sur ses deux pieds et bombe la poitrine pour me prouver qu'elle n'a pas peur et qu'elle est prête à faire face à cette nouvelle dispute.

— Que je t'explique quoi ?

Elle est en train de me paumer complètement et j'en ai ras le cul !

— Explique-moi tout. Dis-moi ce que tu aurais dû m'avouer il y a quatre ans quand tu m'as laissée tomber sans explication !

J'ai conscience que ce n'est plus la Dévya compatissante que j'ai en face de moi. La haine qu'elle éprouve en ce moment me montre qu'elle n'a jamais tourné la page et que, malgré tout, elle me reproche mon incapacité à m'exprimer. Elle m'en veut encore.

— Tout ça, c'est du passé, Dévya ! Vis dans l'instant présent !

Je lève les bras au ciel. Ma voix est devenue grave sous la colère et pourtant, la rouquine est bien décidée à ne pas en rester là.

— J'ai besoin de savoir, Zaren ! Je veux savoir avec qui je sors ! Est-ce que tu m'as trompé avec une autre fille ? C'est peut-être pour cette raison que tu es parti sans explication !

Mon sang bouillonne dans mes veines. Plus elle raconte des conneries et plus j'ai envie de frapper très fort dans le mur juste à côté d'elle.

— C'est peut-être Anélia, remarque...

— Qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans ?

— À toi de me le dire. C'est ta super méga copine après tout.

Je n'arrive pas à comprendre comment je peux être fou amoureux d'une nana aussi bornée.

— Laisse-la en dehors de cette histoire.

Nous avons déjà un problème à régler, ce n'est pas la peine qu'elle les mette tous sur le tapis.

— Réponds-moi. Je veux des explications, Zaren.

Ma main vient trouver ma tignasse pour tirer dessus. Les muscles de mes biceps se bandent, ma poitrine se contracte et mon pouls s'accélère.

Dévya reste immobile devant moi, les bras ballants autour du corps, le

regard rivé au mien pour découvrir la vérité. Cette vérité que je n'ai pas d'autre choix que de balancer si je veux réellement avancer dans notre relation.

— Ma mère est morte dans un accident de voiture, en entraînant mon frère avec elle.

Le silence de mort qui s'ensuit me fiche les jetons. Heureusement, Dévya le brise de sa voix douce :

— Je le sais, Zaren.

Il n'y a aucune trace de colère, de haine ou de regret. Elle est juste compréhensive et présente pour moi.

— J'ai voulu aider les autres jeunes qui avaient des parents alcooliques, alors je me suis inscrit en tant que bénévole dans un groupe. Je m'y rendais pendant mes heures de pause ou quand ils manquaient d'effectif. Je voulais juste faire un geste pour ces gamins qui souffraient, comme moi j'aurais aimé qu'on me protège de cette femme.

À l'évocation de cet accident, mes yeux se brouillent de larmes. Cet épais rideau salé glisse sur mes joues et s'installe à la commissure de mes lèvres. Je hais l'idée que Dévya puisse me voir dans cet état lamentable, mais ma carapace vient de se briser beaucoup plus facilement que je le pensais.

— Je suis là.

Dévya se glisse entre mes jambes et vient prendre mon visage en coupe pour l'appuyer contre sa poitrine. Je m'y réfugie, le regard hanté par des images épouvantables qui resteront gravées à vie dans ma mémoire, accompagnées d'un immense regret de ne pas avoir pu sauver mon frère alors qu'il avait besoin de moi.

— Tout va bien. Tu es quelqu'un de formidable, Zaren. C'est remarquable ce que tu as fait pour ces gamins.

Je respire son parfum, la seule odeur capable de m'apaiser. Elle est toute ma vie. Si elle n'était pas près de moi, je sais que je serais incapable de surmonter toutes les épreuves qui se sont passées depuis son arrivée.

— J'imagine que ce n'est pas le moment idéal, mais... j'ai une dernière question à te poser.

Malheureusement, elle s'éloigne de moi bien trop rapidement et je n'ai pas le temps de reprendre mes esprits qu'elle me demande :

— Pourquoi es-tu parti il y a quatre ans ?

Chapitre 21

Dévy

Zaren me fait face, les yeux rougis par les larmes. Le voir si démuni, si seul me donne encore plus envie de l'envelopper de mes bras pour le consoler. Toutefois, avant de craquer définitivement, j'ai besoin de savoir la raison de notre rupture. Cette décision si difficile qu'il a prise il y a plusieurs années et qui pourtant m'a fait regretter chaque jour passé loin de lui durant tout ce temps.

— Je craignais de m'attacher à toi. Je ne voulais pas me dire qu'une fille pouvait faire foirer tous mes plans et j'étais persuadée qu'en partant loin de toi, le vrai Zaren, celui qui est méchant, sans cœur et incapable de ressentir quelque chose allait revenir. La mutation de mon père à Paris a été l'occasion idéale pour moi de te laisser, alors j'ai foncé tête baissée...

Nous avons tellement évolué depuis cette époque. Lui comme moi avons fait notre parcours avec brio, réussi nos études et avons décroché tous les deux une place dans l'université de nos rêves. Cependant, malgré tout, ce lien si spécial entre nous n'a jamais pu être créé avec un autre, malgré mes nombreuses tentatives.

— Je refuse de te faire plus de mal, alors si tu ne veux plus être avec moi, je préfère que tu me le dises maintenant.

Ça y est, le Zaren autoritaire est de retour !

Sans pouvoir m'en empêcher, j'explose de rire. La situation ne s'y porte pas forcément, mais, à vrai dire, Zaren et moi n'avons jamais fait les choses dans les règles de l'art.

— Quoi ?

— Tu es vraiment mignon, tu sais ?

Avant qu'il n'ait le temps de grogner une réponse cinglante, je tire sur le col de son polo pour l'attirer à moi. Nos bouches s'épousent parfaitement. Tout l'oxygène que je gardais au fond de moi s'expulse comme par magie. Les larges mains de Zaren viennent se poser sur ma taille pour me presser davantage contre lui. Le fruit de son désir plus qu'évident frotte contre mon jean et, tout en détachant progressivement mes lèvres des siennes, je jette un rapide coup d'œil à la bosse visible sous sa ceinture.

— Déjà ?

Mon bad boy me lance un sourire carnassier à en faire mouiller ma petite culotte. Comme à son habitude, il ne manque pas de répartie.

— Je suis toujours prêt pour toi.

Je lui assène une petite tape sur l'épaule à laquelle il répond en grognant.

— Alors, je suis toujours "mignon" ?

Il hausse un sourcil en appuyant sur le dernier mot comme l'aurait fait un gamin de dix ans. Ses doigts caressent ma colonne vertébrale jusqu'à atterrir à la chute de mes reins. Je fonds derechef contre lui, prête à devenir sienne, l'histoire d'un instant.

— On dirait que, toi aussi, tu es partante...

Son souffle chaud dans mon cou manque de me faire tomber sur le sol. Ses longs doigts viennent déboutonner mon jean et s'amuse à tirer sur la ficelle de ma petite culotte en dentelle. L'air frais qui rentre par intermittence à l'intérieur me fait gémir de plaisir.

— Zaren.

Mes yeux sont totalement voilés par le désir. Un désir qu'il a intérêt à s'occuper au plus vite, sinon je lui hurle dessus !

— J'aime bien ce jean...

Le regard salace que me lance mon copain renforce cette boule de chaleur qui se forme dans le bas de mon ventre. Il brûle ma peau sur chaque endroit où il s'arrête pour m'admirer.

— Retourne-toi.

Cet air autoritaire me donne envie de lui arracher ses vêtements. Autant je déteste lorsqu'il me dit quoi faire en temps normal, autant je suis folle de lui quand il m'ordonne de faire des choses dans la sphère intime.

Sans me faire prier, je me retourne. Mon cœur bat à une vitesse inimaginable, si bien que je crains qu'il lâche. Derrière moi, je sens le corps

brûlant de Zaren se rapprocher, assénant un coup de grâce à mes dernières terminaisons. Un de ses doigts vient tirer sur mon jean pour m'inciter à le baisser. Je l'aide en me trémoussant comme un dindon.

Bon sang, je ne peux pas essayer de faire des positions plus sexys ?

Uniquement vêtue de ma culotte en bas, Zaren s'attaque au haut qui semble trop couvert à son goût. Et au mien aussi.

Il déboutonne progressivement ma blouse fluide, tout en déposant de longs baisers langoureux dans mon cou. Ma tête retombe sur ses larges épaules face à ses assauts. Ses paumes viennent recouvrir mes seins qu'il englobe en totalité. Je lâche un gémissement plus qu'explicite, qui a le don de le ravir.

— Tu aimes ? chuchote-t-il contre mon lobe.

J'acquiesce, les yeux clos de satisfaction. Mon beau brun malaxe mes attributs avec ferveur, sans oublier de m'embrasser le cou et la naissance de mes épaules. Je suis une boule de feu, prête à exploser entre ses mains divines.

Pour pimenter le jeu, je recule d'un pas et me frotte contre Zaren. Ce dernier lâche un râle qui me ravit. Son imposante virilité se presse contre le bas de mes reins et j'ai soudainement envie de lui rendre la pareille pour les merveilleuses choses qu'il est en train de m'accorder.

Toujours dos à lui, une de mes mains se faufile entre nous et vient descendre sa braguette pour laisser sortir son sexe. Le juron qui passe les lèvres sensuelles de mon amant lorsque je l'empoigne me prouve que j'ai eu raison.

Nos mains s'activent respectivement sur les endroits les plus intimes de notre anatomie. Nos souffles se confondent dans la pièce, tandis que nos grognements s'amuse à créer une mélodie des plus torrides.

— Je veux te baiser maintenant, Dév.

Le souffle court, Zaren me retourne et vient me plaquer contre le bureau. Tout son corps s'appuie contre le mien, mais cette douleur est délicieuse. Il s'éloigne quelques secondes à peine de moi, afin d'enfiler un préservatif qu'il récupère dans le tiroir de la table de chevet.

Je rougis en pensant à la fois où ma mère avait rangé ma chambre et qu'elle en avait trouvé. C'était une boîte que m'avait offerte Fady pour rigoler lorsque ma vie sexuelle était plus que platonique.

Bon sang, je suis vraiment en train de penser à ma mère maintenant ?

Le corps viril de mon bad boy me sort de ma rêverie et vient hanter de nouveau tout mon esprit.

D'un rapide coup de reins, Zaren entre en moi et fixe notre point de jonction d'un regard sombre.

Zaren habillé, c'est parfait.

Zaren nu, c'est magique.

Mais Zaren nu et en mode mâle alpha sexy, alors ça c'est vraiment le paradis.

L'aura animale qu'il dégage en me prenant sauvagement contre la surface en bois me rend littéralement folle. Nos peaux se frottent, se stimulent, s'échauffent. Seul le bruit de notre jonction et de nos baisers vient interrompre cet instant unique et irremplaçable.

Chapitre 22

Dévy

— Je te jure, il va m’entendre !

Encore sur mon nuage post-orgasmique, je n’arrive pas à me concentrer sur la discussion de ma meilleure amie. Elle débat sur Aaron depuis tout à l’heure. De ce que j’ai retenu, elle lui en veut d’être si proche de sa secrétaire.

— Arrête d’afficher ton bonheur à la figure des gens, tu me donnes envie !

Fady fait une moue de pauvre fille avant d’éclater de rire.

— Il y en a une qui est encore en train de penser à faire des trucs cochons avec son copain !

Son franc-parler m’impressionnera toujours, mais avec le temps, je me suis habituée. Je ne peux pas rêver mieux en guise de conseillère amoureuse.

— N’empêche, si tu t’es envoyée en l’air, n’oublie pas que c’est en partie grâce à moi.

Je roule des yeux. Elle m’énervé tellement à avoir toujours raison !

Nous sommes encore en train de rire devant une émission de télé américaine quand les garçons reviennent de leur course. Ils sont partis faire quelques achats tous les trois ; nous avons préféré les laisser entre mecs et, de toute façon, Fady et moi avons un programme bien chargé devant NETFLIX !

À la simple vision de Zaren, mon corps s’embrase. C’est comme si notre étreinte avait eu lieu il y a une éternité. En fait, j’ai l’impression de n’être

jamais rassasiée de lui. Lorsqu'il se baisse pour m'embrasser, l'effluve de son parfum vient titiller mes sens en ébullition.

Tandis qu'il repart en direction de la cuisine pour ranger les affaires, Fady me saute dessus.

— Je n'y crois pas, tu en redemandes, petite gourmande !

Ce n'est pas vrai. Elle ne va pas me lâcher avec ça !

— Si vous voulez, je demande aux mecs de partir au resto avec moi et on vous laisse l'appartement. Comme ça, vous aurez le loisir de tester la solidité de tous les meubles !

Fady se lève et les montre du doigt, comme une professionnelle du téléachat.

— J'ai vraiment hâte que tu retrouves Aaron pour qu'il puisse faire taire cette bouche de pipelette.

Ma meilleure amie me fait un clin d'œil.

— Et Dieu sait qu'il sait parfaitement s'y prendre, le blondinet.

Je lui balance un coussin à la figure et notre fou rire se transforme finalement en bataille gigantesque de polochons.

Chapitre 23

Zaren

Appuyé nonchalamment contre la rambarde du balcon, clope à la main, je réponds à mon portable qui ne cesse de vibrer depuis tout à l'heure.

— Salut, mon pote.

À son rire, Nhico me rend nostalgique. Ça me fait tellement bizarre de ne plus le voir tous les jours. Lui et les autres.

— Tu réponds plus à tes appels, petit con ?

Je meurs d'envie de lui faire un doigt d'honneur, mais sachant qu'il ne peut pas le voir, j'aurais l'air d'un abruti.

— Plus on se fait attendre, mieux c'est.

De nouveau, son rire résonne à l'autre bout du combiné.

— Je voulais prendre de tes nouvelles. Tout va bien avec Dév ?

Je peine encore à me faire à l'idée que toute notre ancienne bande sait pour notre relation. Nous vivions tellement cachés à l'époque !

— Ouais. On a eu une petite crise, mais rien de méchant. C'est réglé.

— C'est normal d'avoir des disputes dans un couple. Ce sont toujours les montagnes russes. Un jour, tout va bien et l'instant d'après, tu es à la limite de l'explosion.

J'ignore si Nhico me parle de son vécu avec Lilaa ou juste pour me rassurer.

— D'ailleurs, comment ça se passe avec ta meuf ? Toujours la même ?

Il sait que je le taquine. Nhico est le mec le plus sérieux de la bande.

— Toujours Lilaa. En fait, en ce moment on aborde des sujets plus profonds, comme... les bébés.

L'image d'un morveux qui braille comme un rhinocéros apparaît dans mon esprit. Je secoue la tête pour m'en débarrasser au plus vite.

— Un gosse ?

— Oui.

Je manque de m'étouffer en prononçant les quelques mots qui s'échappent de mes lèvres :

— Tu vas être papa ?

Je nous revois adolescents, les mains plantées autour d'un ballon de foot dans le jardin de ses parents. J'ai l'impression que c'était hier.

— On commence juste à en parler ! Ne t'excite pas.

C'est définitif, cette image de Nhico avec un gosse entre les mains me donne envie de gerber sur le balcon de la voisine du dessous. C'est peut-être une bonne idée quand on voit l'état de ses fleurs !

— Et tu le veux pour quand ?

Nhico se rapproche du portable et lâche un rire nerveux.

— Mec, on parle d'un bébé là, pas d'une pizza quatre fromages ! On verra quand on sera prêts, pour le moment nous faisons juste le tour de la question, mais j'avais besoin de me confier à quelqu'un alors je suis content que ce soit toi.

Quelque part, ça me touche que mon pote soit venu vers moi pour discuter de cette histoire. D'autant plus que je suis le seul qui hais à ce point les mioches. C'était risqué de sa part, car j'aurais pu l'en dissuader avec quelques phrases à la con pour le faire flipper, comme le fait que quand un gosse entre dans un couple, celui-ci ne baise plus autant qu'avant. Aucune envie de partager Dév avec un bébé horrible. Moi, je suis bien mieux comme ça, en tout cas.

— Lilaa revient de son travail, je dois te laisser. On se voit bientôt, j'espère ?

Un dernier échange de banalités et nous raccrochons. Avoir eu Nhico au téléphone m'a fait un bien fou. J'ai eu l'impression que nous étions de nouveau réunis, comme avant.

Chapitre 24

Dévy

Après le départ si triste de Fady la semaine dernière, Zaren a décidé de me changer les idées en m'emmenant à Bordeaux retrouver mes parents le temps d'un week-end. Avec l'avance que nous avons prise dans la réalisation de notre projet, nous l'avons bien mérité. Je dois dire que Zaren a mis les bouchées doubles pour être dans les temps. Même si j'ai dû lui promettre une gâterie en échange de sa concentration dans le travail, je suis ravie du résultat. J'ai été si excitée par l'idée que j'ai préparé ma valise hier.

Je suis en pleine retouche maquillage quand je perçois Zaren décrocher son téléphone qui n'arrête pas de sonner depuis une bonne demi-heure. Je me concentre sur ce qu'il dit jusqu'à entendre le prénom de cette pétasse d'Anélia. Ce n'est pas vrai, nous partons dans quelques heures et madame pointe le bout de son nez pour faire des histoires ! Je m'en fiche, elle ne gâchera pas notre week-end en amoureux chez mes parents ! En plus, c'est la première fois que Zaren les revoit en quatre ans.

J'ai hâte tout autant que j'appréhende les retrouvailles. À vrai dire, Zaren n'avait pas laissé une bonne image de lui en détruisant presque toute ma maison d'enfance lors d'une de nos disputes. Il m'en aura fait baver !

Comme j'aurais dû m'en douter, quelques secondes plus tard, Zaren frappe à la porte. Il passe sa tête dans l'entrebâillement, le portable toujours collé à ses oreilles.

— Je dois aller faire un tour. Anélia a besoin de parler.

— Elle ne peut pas le faire par téléphone ?

À l'expression sévère du visage de Zaren, je m'abstiens de faire une

autre remarque et lance un vulgaire "OK". Il se presse pour la rejoindre.

Lorsque la porte d'entrée claque, je me laisse tomber dans le fauteuil, comptant déjà les heures qui me séparent de ma famille et qui, par la même occasion, m'éloigneront de cette pétasse toute refaite.

— Tu es sûr que ça va ?

Zaren me pose la même question depuis que nous sommes partis. Et comme à chaque fois, je lui réponds que oui. En réalité, je suis juste déçue de lui. Il a passé une grande partie de la nuit chez Anélia sans me laisser de nouvelles et ce matin, il revient, la bouche en cœur, les yeux explosés qui pourraient me laisser imaginer le pire des scénarios. J'ai confiance en Zaren, mais cette fille, je ne la sens pas, c'est plus fort que moi.

— Tu peux te reposer. Je te dis quand on arrive.

J'écoute ses conseils et je finis par m'endormir comme un bébé.

Le moteur qui se coupe m'indique que nous sommes arrivés. Je me précipite en dehors de la voiture, regardant ma maison d'enfance avec des yeux émerveillés.

Zaren s'attarde dans le coffre pour récupérer les valises.

Ma mère, toujours impeccablement habillée, ouvre la porte d'entrée et fond dans mes bras.

— Ma chérie, je suis si contente de te revoir !

Les larmes et les cris de joie se mêlent entre eux. Il faut que j'arrête d'être si sensible pour un rien.

— Bonjour.

Zaren danse d'un pied à l'autre face à mes parents. J'aime quand il est si mal à l'aise, à vrai dire c'est assez craquant. Pour lui donner une contenance, j'attrape sa main, enroule mes doigts aux siens et le présente officiellement en tant que mon petit ami.

Contre toute attente, ma famille l'accueille chaleureusement. C'est ensuite au tour de Jason, mon petit frère, de venir nous voir. Il a l'air davantage heureux de revoir Zaren que moi. D'ailleurs, mon homme m'a appris récemment qu'il avait avoué son attirance pour moi à mon frère, le jour où il avait dormi à la maison, il y a quatre ans. Depuis tout ce temps, Jason était au courant et le défendait.

J'aime cette solidarité familiale !

La soirée arrive vite. En plus de ça, Jason et Zaren ne se quittent plus depuis que nous sommes montés dans ma chambre. Ils enchaînent les parties de foot à la console et je ne peux malheureusement rien y faire.

Après de multiples défaites de la part de mon petit frère casse-pied, il propose un film. Alors que je m'apprête à accepter, Zaren a l'air d'avoir décidé d'un autre programme.

— On en regardera un demain, mec, lui dit-il en se couchant déjà près de moi.

Jason a l'air ravi. Il sort de ma chambre en fermant la porte et nous voilà enfin seuls. Mon beau brun ne se fait pas prier et se jette directement sur moi. Il parcourt mon corps de baisers mouillés puis se redresse pour retirer son tee-shirt dans un geste fluide. La vision de son buste et de ses tablettes sculptés dans le marbre m'ouvre l'appétit. Je passe directement mes petites mains friponnes sur ses muscles qui se tendent. J'aime le toucher.

— Zaren, mon frère est à côté. Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée...

Sa délicieuse bouche s'empare déjà de ma poitrine qu'il découvre de mon soutien-gorge. Ma main glisse dans ses cheveux et tire sur les pointes, ce qui le fait grogner d'une manière super sexy.

— Zaren... vraiment... il pourrait nous entendre...

Cette fois-ci, il arrête tout mouvement et baisse son regard sur la bosse qui s'est formée au niveau de son bas-ventre.

— Tu vas me laisser comme ça alors ?

Je rougis en constatant l'effet que je lui fais. C'est très flatteur venant d'un garçon comme Zaren.

En silence, je défais la boucle de sa ceinture et baisse son boxer en même temps que son jean. Le regard gourmand que me lance mon amoureux me laisse sans voix.

Avec tout autant de discrétion, il fait glisser ma culotte le long de mes jambes puis nous recouvre de la couverture. Sa bouche parcourt mon cou, ma poitrine, trace un semblant de chemin jusqu'à mon ventre puis s'attaque à mes adducteurs avant de disparaître entre mes cuisses. Je mords ma main pour retenir le gémissement qui s'apprête à sortir en sentant la langue de Zaren longer mon intimité. Une de mes jambes vient se poser sur son épaule pour l'inciter à aller plus loin. Mes orteils se contractent. La fin approche.

C'est si bon !

Avant que tout se termine, je récupère les lèvres de Zaren et les plaque sur les miennes tout en cherchant à réunir nos corps une bonne fois pour toutes. Ces derniers entièrement emboîtés, Zaren m'impose un rythme lent et terriblement enivrant qui nous entraîne peu à peu au bord du précipice.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Zaren

Bordel. Il est bien trop tôt pour me réveiller, pourtant, j'ai comme l'impression que si je ne me lève pas sur-le-champ pour aller pisser, je risque de finir dans une mare de liquide jaune dégueulasse.

Je me redresse en bâillant, pas encore certain de savoir si j'ai réellement envie de me bouger pour aller aux chiottes.

Finalement, je me lève en jurant et récupère un short propre, ainsi qu'un tee-shirt dans la valise que Dév a pris soin de trier.

Juste avant de sortir de la pièce, je jette un rapide coup d'œil à ma rouquine préférée qui dort comme un bébé. Le drap blanc marque ses délicieuses formes et dessine les courbes de son fessier.

Putain, j'ai déjà envie d'elle alors que j'ai abusé de son corps toute la nuit.

Après mon passage aux toilettes et n'ayant plus sommeil, je me contrains à descendre dans le salon, là où il me semble entendre du bruit. Gabriel est dos à moi, un peignoir molletonné gris sur ses larges épaules, ainsi qu'une tisane bouillante dans sa main. Il a l'air très concentré sur la lecture de son journal, si bien que j'ose à peine faire un signe pour lui indiquer ma présence.

Comme s'il m'avait senti, il se retourne vers moi avec un léger sourire aux lèvres et me tend sa main.

— Bonjour, Zaren, bien dormi ?

J'acquiesce, avant de répondre à quelques questions qu'il me pose concernant l'itinéraire que nous avons emprunté pour venir. Au moins, je

suis plus ou moins détendu. En même temps, je trouve ça troublant de faire face au père de la meuf que je baise.

Putain, pourquoi je pense à ça ?

— Alors ?

Je manque de renverser mon bol de chocolat chaud sur la table. Perdu dans mes pensées perverses sur sa fille, je n'ai absolument pas suivi notre discussion. Heureusement, Gabriel répète sa question avant que je le lui demande.

— Tu m'accompagnes faire un tour ? J'ai des choses à acheter pour réparer une ancienne armoire de bricolage.

Question piège à deux mille pour cent ! Je n'ai aucune envie de faire un trajet avec lui, ça risque d'être vraiment gênant, mais je crois que je n'ai pas le choix. Dév aimerait sûrement que j'accepte. Sinon, je peux être sûr qu'elle ne me touchera plus jamais et ça, bordel, je ne pourrai pas y résister.

— D'accord.

Sans plus de détails, nous terminons notre déjeuner dans un silence tranquille, avant de partir chacun de notre côté pour nous préparer.

Une demi-heure plus tard, nous prenons la rocade pour rejoindre la ville animée où se trouve la fameuse boutique de babioles en tout genre. Je n'ai jamais été aussi pressé d'arriver quelque part. L'habitable ne semble pas être adaptée à deux hommes comme nous. J'ai l'impression d'être pris au piège dans une boîte de quinze centimètres carrés. Plus les minutes silencieuses passent, plus je prie pour qu'on arrive dans ce putain de magasin.

— Tu sais, Zaren, ma fille est ce qui compte le plus pour moi. Je veux simplement son bonheur.

Il va vraiment me faire une leçon de morale typique du père protecteur ?

— Si elle pense que tu es le bon, alors je n'y vois pas d'inconvénient. Je veux juste que tu saches que si tu lui fais du mal, tu auras affaire à moi.

Gabriel tente un sourire, mais ce dernier est plus effrayant que rassurant. Son discours, je le connais. Chaque père ne veut pas laisser sa fille avec n'importe quel mec. Ça paraît logique en soi. Cependant, Dévya sait parfaitement que je ne suis pas un homme comme les autres. Avec moi, rien n'est stable et tout change très vite. Si elle souhaite vraiment être avec moi, elle va devoir s'habituer à mon rythme irrégulier.

— Je ne vais pas te mentir, je ne pensais pas à toi quand je mentionnai

l'homme idéal pour ma fille, mais tu m'as fait changer d'avis. Et je sais que je peux compter sur toi. Tu es... assez impressionnant comme garçon.

Le père de Dév désigne mes bras musclés enveloppés dans les traits fins de mes nombreux tatouages. Son regard tombe sur mes piercings accrochés à mon oreille et il grimace légèrement.

Ouais, c'est sûr que je suis loin du bon petit bourgeois bien catho qui fait vœu de chasteté jusqu'au mariage.

— Nous sommes arrivés.

Je prends le temps de remplir mes poumons d'air frais en sortant du véhicule. J'ai l'impression de ne pas avoir respiré depuis que nous sommes partis. Me rappeler pour la prochaine fois que je ne dois plus jamais accepter de rester seul avec le père de ma meuf.

Dans le magasin, Gabriel me demande de temps à autre mon avis sur divers objets. Nous nous sommes découvert un point commun, c'est déjà ça.

Entre deux rayons, j'ai le loisir de constater que des nanas me suivent et me reluquent plus que nécessaire. Elles me font des sourires aguicheurs et mettent en avant leur décolleté pour attirer mon attention. L'ancien Zaren serait probablement déjà en train de les culbuter à tour de rôle dans les chiottes de cette boutique, mais le nouveau se rappelle qu'il a une meuf.

Putain, je n'aurais jamais cru dire ça un jour.

Finalement, Gabriel se décide rapidement sur le choix de ses articles et nous passons en caisse.

— Bon sang... Zaren Sprinck ?

Je croise le regard du vendeur qui encaisse Gabriel. Tout comme moi, il a l'air surpris que ce nabot m'appelle par mon nom.

— On se connaît ? demandé-je derechef.

— Je suppose que tu ne te souviens pas de moi... Je suis Bertrand. J'étais dans... dans... dans ta classe en... terminale.

Maintenant qu'il le dit, c'est vrai qu'effectivement il n'y a que lui pour avoir cette coupe de cheveux ignoble et ses lunettes de vue ridicules.

Qui s'achète des montures jaunes sans déconner ?

— Ah oui, c'est vrai.

— Comment va Dévya ?

Il a l'air un peu trop enthousiaste en parlant de ma nana, mais je mets ça sur le compte du stress. Il a toujours été anxieux, ce type, c'est louche.

Gabriel récupère ses articles et nous partons. Juste avant d'atteindre la

porte, Bertrand m'interpelle :

— Tu lui passeras le bonjour de ma part.

Je déteste la façon dont ce mec parle de Dévya. En guise de dernier signe, je lui fais mon plus beau doigt d'honneur accompagné de mon éternel sourire insolent.

Je rejoins Gabriel sur le parking, sans que, bien sûr, il n'ait vu quoi que ce soit.

Gendre idéal 2.0.

OceanofPDF.com

Chapitre 26

Dévy

Les réveils comme celui-ci m'avaient manqué. La douce odeur des croissants est la principale raison qui me fait ouvrir les yeux. Je m'étire de tout mon long et me retourne en espérant retrouver la chaleur du corps de Zaren. Toutefois, je déchante vite en découvrant une place vide et glacée à côté de moi.

Sans préambule, j'enfile un short et un débardeur et descends les marches des escaliers à grande vitesse.

— Dév ?

Je sursaute en découvrant Jason derrière moi. Je l'embrasse sur le front rapidement tout en scrutant la pièce pour trouver Zaren.

— Si tu le cherches, il est parti avec papa.

— Quoi ?

Plusieurs scénarios se mettent en place dans ma tête. Les plus rassurants sont ceux dans lesquels ils finissent par revenir uniquement avec un coup de poing dans la mâchoire. Les connaissant tous les deux, cela a dû être un combat pour savoir lequel a le plus de testostérone pour garder la fille, en l'occurrence moi. Heureusement, Jason me coupe dans mon imagination.

— Vous avez regardé un film hier ?

Face à mon froncement de sourcils indiquant mon incompréhension, mon petit frère poursuit.

— J'ai entendu du bruit dans votre chambre.

Je suis certaine de devenir rouge pivoine sur-le-champ.

Oh mon dieu, il nous a entendu faire... ?

J'ai tellement honte. Alors que je ne m'y attends pas, Jason me lance un sourire amusé :

— Ça va, je sais très bien ce que vous avez fait, je suis plus un enfant.

Voir mon frère entrer dans le monde des grands est vraiment flippant.

— J'espère juste que vous vous protégez. C'est ce que les parents répètent tout le temps.

Je n'y crois pas, il se permet de me donner des conseils maintenant ! On aura tout vu.

— T'inquiète pas, petit frère, même si c'est étrange de parler de ça avec toi, je gère très bien mes affaires personnelles.

Je tapote son épaule, encore un peu sous le choc de sa révélation. Je n'ai pas le temps d'approfondir notre discussion étrange que les deux autres hommes de ma vie rentrent de leur course.

Mon père dépose un baiser sur le sommet de mon front et mon copain profite du fait qu'il ait ensuite le dos tourné pour m'embrasser rapidement. Il sait que je déteste les démonstrations d'affection devant ma famille.

— Je vais aller rassembler mes affaires. On démarre dans une heure pour éviter la circulation.

Je profite donc de ces derniers instants pour parler avec ma famille et ma mère qui vient juste de rentrer de sa séance de sport.

Lorsqu'il est l'heure de partir, mon cœur se serre douloureusement et je fais mon maximum pour ne pas craquer et pleurer comme une madeleine.

Nous adressons un signe de main à mes parents sur le seuil de la porte.

Épuisés, nous arrivons enfin à Paris. J'ai les jambes engourdies d'être restée assise si longtemps. J'aide Zaren à prendre les valises et nous montons jusqu'à l'appartement dans lequel nous attendent Eliam et Nalan.

À mi-chemin entre le hall d'entrée et la destination, Zaren tire une drôle de tête en voyant de l'eau couler contre le mur.

— C'est quoi ce bordel ?

En suivant les coulées du liquide, nous arrivons devant la porte de notre appartement. Zaren se dépêche d'entrer et file chercher ses colocataires. Ces derniers viennent vers moi, me saluent rapidement avant de constater la fuite.

— Ça a dû arriver il n’y a pas longtemps, car je t’assure que nous n’avons rien vu jusque-là.

Après analyse, Eliam décide quand même d’appeler un plombier pour faire vérifier l’état de tous les appareils susceptibles d’avoir causé une telle fuite d’eau.

Je profite de ce répit pour m’allonger sur le canapé après ce long voyage.

Un peu plus tard, j’entends la porte claquer, m’indiquant que le plombier vient de s’en aller. Je me redresse vivement et regarde Zaren faire la gueule en passant devant moi.

— Alors ? Qu’est-ce que c’était ?

— On doit changer d’appartement. Il y a une fuite qui s’est généralisée dans toute la partie ouest de la résidence et ils ne savent pas quand ils auront fini de la réparer. J’ai appelé la directrice de l’université et elle nous a trouvé un nouveau logement dans la partie est.

— C’est plutôt une bonne nouvelle, non ?

— Il est beaucoup plus cher que ce qu’on avait pensé. On ne pourra jamais le payer sans prendre un autre colocataire.

Rapidement, l’idée qu’Anélia puisse venir habiter ici me fiche la trouille. J’efface aussitôt cette pensée débile.

Trois jours après, nous nous sommes installés dans le nouvel appartement. Il est beaucoup plus spacieux et compte trois chambres supplémentaires. On comprend tout de suite la différence du prix du loyer.

La fin de soirée passe très rapidement. Je vais me coucher pour être en forme demain. Nous avons prévu d’avancer sur notre projet, Zaren et moi. Lui est dans le salon ; il fait des parties de jeux vidéo avec les autres gars.

Il n’y a pas à dire, nous n’avons pas les mêmes priorités !

Chapitre 27

Dévy

— Putain, si tu savais à quel point j'ai envie de te baiser !

Nos corps enfiévrés ne se décolle pas. Zaren referme la porte d'entrée à l'aide de son pied et vient me plaquer contre le mur. Les colocataires nous ont envoyé un message pour nous dire qu'ils s'absentaient plusieurs heures. Zaren n'a pas réussi à se retenir et m'a embarquée de force à l'appartement. Il faut dire qu'il était temps de prendre une pause après la matinée épuisante que nous avons passé à l'université pour le projet.

— C'est si bon...

La langue de Zaren lèche mon décolleté et mes seins avec ferveur, si bien que j'ai l'impression qu'il va me les arracher. Il presse ma taille contre la sienne dans le but de me faire sentir son imposante excitation qui m'émoustille à un point inimaginable.

Sans me prévenir, Zaren saisit mes hanches et me soulève pour me déposer un peu plus loin sur la table de la cuisine. Pris entre mes cuisses, son corps musclé me rend toute chose. Ses lèvres butinent ma peau tandis que ses mains viennent tirer sur la ficelle de mon string. La fraîcheur qui rencontre mon intimité est très vite remplacée par la chaleur des doigts fins de Zaren. Je me cambre sous lui, appréciant ses caresses ensorcelantes.

Je parviens à me faufiler sous la ceinture de son jean. Je capture sa virilité à pleine main et la dirige vers le point fatidique qui nous liera pour de bon. Zaren grogne contre moi en me sentant contre sa peau si sensible.

— Tu vas vraiment me laisser te baiser sur cette table de cuisine ?

J'opine de la tête en portant un des doigts de Zaren à ma bouche. Je le

lèche en intégralité sans le quitter des yeux. Le regard de mon beau brun s'assombrit et tombe sur mes jambes écartées qui n'attendent que lui.

En un dernier souffle, il fond en moi et entame des va-et-vient sauvages et jouissifs qui m'entraînent très rapidement sur un nuage de satisfaction.

— Quelqu'un veut des pâtes ?

Je me racle la gorge, encore perturbée de manger à l'endroit, où, il y a tout juste quelques heures, nous étions en train de faire l'amour. Je jette un coup d'œil à Zaren qui discute avec Nalan du prochain match de foot qui aura lieu à Paris. J'ignore comment les hommes font pour rester stoïques après des événements comme ceux-ci.

À la fin du repas, je débarrasse les dernières assiettes sales. Mon esprit divague sur ce fabuleux week-end que j'ai passé avec ma famille. Pour rien au monde, je ne changerai ça.

Les rires qui proviennent du salon me font sourire. Ça me fait du bien d'être ici. Je veux dire, près de Zaren. Même si mon départ est encore loin, l'idée de partir de nouveau et de laisser notre relation en stand-by m'inquiète. Je ne m'en fais pas pour moi, mais plutôt pour Zaren qui risque d'être très rapidement entouré par Anélia, sa super confidente. Je ne sais pas comment fait cette fille pour toujours réussir à être là lorsque nous sommes tous les deux. Elle doit avoir un radar, ce n'est pas possible autrement.

— Tu fais quoi ?

Je sursaute et renverse le saladier de pâtes sur le sol. Zaren regarde mes pieds recouverts de sauce et explose de rire.

— Ce n'est pas drôle, j'ai tout gaspillé...

Je m'abaisse et commence à nettoyer, mais je suis forcée de lever les yeux en voyant le long corps de Zaren devant moi. Nos regards se croisent.

— Laisse, je vais le faire.

Pincez-moi, je rêve. Il ne peut pas me dire ce genre de chose. Où est passé le bad boy incorruptible et emmerdant ?

— T... T'es sur ?

Je tente de trouver un indice pour décrypter s'il est réellement sérieux.

— Oui. Les autres t'attendent pour faire un Monopoly. Vas-y.

Sans plus de détails, je le regarde se baisser pour récupérer toute la

nourriture étalée au sol. Un stupide sourire s'affiche sur mon visage en imaginant Zaren faire cet effort rien que pour moi.

Encore dans les vapes, je me rends au salon. Toutefois, mon sourire disparaît aussi vite qu'il est venu en voyant la crinière brillante d'Anélia et les autres potes de la bande.

Qu'est-ce qu'elle fiche ici ? Et comment elle est entrée sans que je l'entende ?

Bien évidemment, dès qu'elle me remarque, son hypocrisie refait surface. Elle se lève pour me saluer.

— Dévya, quel plaisir de te revoir !

Elle me tend sa joue et m'embrasse sans que j'aie le temps de réagir. Jamais elle ne s'est montrée aussi tactile avec moi.

— Dommage que ce plaisir ne soit pas partagé.

Ma pique fait rire Nalan, mais ne plaît visiblement pas à ma rivale dont le visage se met soudainement à rougir.

— Je voudrais que l'on enterre la hache de guerre, Dévya.

Encore une fois, elle n'écorche pas mon prénom. À croire qu'elle le faisait bel et bien exprès devant Zaren. En parlant de ce dernier, je comprends pourquoi il s'est montré gentil tout à coup. Il savait que je ne supporterais pas de la voir ici !

— Ils sont passés nous dire bonjour.

Zaren, qui vient de revenir de la cuisine avec deux verres de soda, se tourne vers moi. Je le fusille du regard. Je déteste qu'on me mente et je déteste le fait qu'il s'est servi de ma maladresse pour m'attendrir !

— On ne veut pas vous déranger, minaude Anélia qui ne croit pas un mot de ce qu'elle dit.

— Vous savez quoi ? Je suis fatiguée. Bonne nuit, tout le monde.

Derrière moi, les garçons rouspètent et je les fais taire en leur faisant un doigt d'honneur. Je me fiche de laisser cette garce gagner en lui accordant du temps seule avec Zaren. Je n'ai plus l'âge ni la tête à me bagarrer avec elle.

Une fois que j'ai enfilé mon pyjama le plus molletonné, j'attrape mon portable et appuie sur le contact de Fady. J'ai tellement besoin d'entendre sa voix.

— Oui ?

Je suis soulagée qu'elle réponde. Ça m'évitera de passer ma fin de soirée

toute seule à me lamenter sur mon sort.

— Hey... Je ne te dérange pas ?

— Euh... non !

Fady est essoufflée de l'autre côté de la ligne. Et je crois même entendre un grognement masculin derrière elle.

— Je te rappelle plus tard, si tu v...

— Non ! Reste. Tout va bien.

Elle chuchote un truc à l'autre personne et, quelques secondes après, j'entends une porte claquer.

— Désolée. Tu as besoin de quelque chose ?

Je me retiens de rire. J'ignore dans quel plan foireux elle s'est mise, mais c'est sûr qu'elle y est jusqu'au cou.

— Oui, ça va.

De l'autre côté de la cloison, j'entends les rires des invités se mélanger. Je me sens encore plus seule.

— Tu en es certaine ?

— J'en ai marre. Je ne sais plus comment me comporter avec cette garce. Un brouhaha intense me fait grimacer.

— Tu parles d'Anélia ?

— Oui, la blonde aux gros seins avec un corps de déesse.

Le pire dans tout ça, c'est qu'elle est le fantasme même de tous les hommes.

— Je me souviens très bien d'elle. Je te signale qu'elle avait essayé de choper mon mec à l'anniversaire de Zaren !

Des images de cette fameuse soirée me reviennent en mémoire et je rigole en repensant à la tête de cette blondasse lorsque Fady avait embrassé langoureusement Aaron devant elle.

— Qu'est-ce qu'elle a encore fait, cette dinde ?

Même si Fady ne la connaît pas, elle se met de mon côté et ne l'aime pas non plus. Je pourrais passer des heures au téléphone avec elle pour critiquer toutes les personnes que l'on n'apprécie pas toutes les deux.

— Elle est ici. Zaren m'a dit qu'il n'était pas au courant de sa venue, mais je n'en suis pas sûre. Il s'est montré aux petits soins aujourd'hui et il m'a même fait l'amour dans la cuisine cet après-midi.

Je regrette tout de suite la dernière partie de la phrase qui m'a échappé.

— Je n'y crois pas, mais vous baisez comme des acteurs de X !

Je lui demande de baisser le son, même si j'ai bien conscience que personne ne peut l'entendre.

— Fais-lui confiance. Je ne pense pas qu'après tous les efforts qu'il a faits pour te récupérer, il détruise tout pour cette fille avec qui il s'est amusé avant de te revoir.

Elle a raison, comme toujours. Ne souhaitant pas m'étaler sur Anélia et pas envie de raccrocher tout de suite, je lui pose la question à dix mille points :

— Tu étais avec Aaron ce soir ?

Fady soupire.

— Si seulement tu savais...

— Il y a eu un problème entre vous deux ?

Mon amie se fait silencieuse un moment.

— Disons qu'en ce moment, c'est tendu au boulot entre nous. Depuis que l'on travaille ensemble, nous avons une relation mi-professionnelle, mi-intime et c'est assez difficile de gérer les deux en même temps.

J'ai l'impression qu'elle a besoin de se confier et il n'y a aucun problème pour ça.

— Au début, à chaque fois qu'on se retrouvait seuls dans son entreprise, on couchait ensemble. Vraiment partout. C'était fun et excitant !

— J'imagine.

Un petit sourire orne mes lèvres quand elle poursuit.

— Il ne travaille qu'avec des femmes et elles sont pratiquement toutes déjà passées par son lit. Tu vois, ça me fout en rogne ça.

Elle a beau me dire qu'elle ne s'attache pas à lui, j'ai l'impression que c'est tout le contraire.

— Nous nous sommes disputés l'autre jour et ce soir, en sortant en boîte, je suis tombée sur ce prof sexy.

Nous y voilà. L'autre morceau du puzzle Fady.

— Je l'ai ramené à la maison et bon sang, ce que c'était bon !

— Pas tous les détails.

Elle rigole, mais continue quand même.

— Il m'a attachée aux barreaux du lit.

Je ferme les yeux pour chasser les images de Fady et de cet homme mystère.

— En fait, je crois que j'avais besoin de faire l'amour avec quelqu'un

que je ne connaissais pas. Il a quarante ans.

Je manque de m'étouffer avec ma salive et me redresse sur mon lit comme si les draps m'avaient brûlée.

— Mais tu es folle ?!

— Je voulais voir ce que c'était de le faire avec un plus vieux.

— Et ? l'incité-je à achever sa phrase, curieuse malgré tout.

— Il a certes de l'expérience, mais ce n'était pas aussi bien que ça peut l'être avec Aaron.

En même temps, si Aaron est doué comme Zaren sous la couette, alors oui, effectivement aucun homme n'arrive à leur cheville.

— Je pense que je vais discuter avec Aaron pour voir comment on va s'organiser tous les deux. On ne peut pas travailler ensemble en se faisant la gueule.

Connaissant Fady, elle va juste remettre le couvert, encore et encore, sans jamais avoir une vraie discussion avec son bad boy blondinet.

— Je dois te laisser, ma bichette, je vais aller prendre une douche. Le faire avec un plus vieux a des avantages, mais apparemment, le mien n'a plus la même capacité à se retenir de tout déverser sur moi !

Je hurle de rire. Fady m'amuse tellement ! Elle est un rayon de soleil à elle seule.

Nous finissons par raccrocher. Je m'allonge sur le lit, notre lit, me rappelant des conseils de mon amie. Je dois avoir confiance en lui et tout ira bien.

Chapitre 28

Dévy

Vers quatre heures du matin, un bruit sourd me réveille, mais je ne bouge pas pour autant. Zaren vient de se cogner contre un meuble et essaye de se frayer un chemin jusqu'à notre lit. Son poids lourd tombe à côté de moi et je constate avec horreur qu'il a encore ses habits. Je fais mine de dormir, sachant pertinemment que dans le noir, il ne s'apercevra pas de mes yeux grands ouverts. Zaren lâche un soupir bruyant avant de poser ses bras musclés autour de ma taille.

— Bonne nuit, bébé.

Mes narines sont au taquet. L'odeur de son parfum se mélange à celui de la cigarette froide. J'ai horreur qu'il fume comme ça et il le sait très bien. Je tente de me rendormir, mais une personne toque à la porte de notre chambre.

— Putain, c'est quoi ce bordel, il est quatre heures du mat' !

Furieuse, j'allume la lampe de chevet. Zaren a les yeux explosés à côté de moi et ne prend même pas la peine de se relever pour regarder qui vient nous déranger.

— C'est qui ?

Ma voix n'est pas très accueillante, mais je ne suis pas d'humeur. J'essaye de dormir, pourtant, on dirait bien que c'est mission impossible. Ils se sont donné le mot, il n'y a pas d'autres explications.

Le battant s'ouvre doucement. Je tombe de stupéfaction en découvrant la silhouette dénudée d'Anélia dans l'encadrement de la porte.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ! chuchoté-je, énervée.

Je n'y crois pas ! Elle n'est pas partie ?

Mon regard tombe soudainement sur son corps et mon cœur loupe un battement. Elle porte un tee-shirt de Zaren en guise de pyjama.

— Tu te fous de ma gueule ?

Je réveille Zaren en le secouant de tous les côtés. Celui-ci grogne et repère tout de suite l'objet de ma frustration.

— Dév... Elle a bu. Je lui ai proposé le canapé.

Je ne veux pas d'explication. Ce qui m'importe, c'est son corps à elle dans les fringues de mon mec.

— Tu sais quoi ? Si tu veux te la taper, je te laisse le lit.

Je récupère mon oreiller, mais avant que je n'aie le temps de déguerpier, Zaren me chope le bras.

— Qu'est-ce que tu racontes, bordel ?

Je le fusille du regard tout en me débarrassant de sa prise.

En sortant de la chambre, je jette un coup d'œil à Anélia et lui lance d'un ton le plus neutre possible :

— Félicitations, tu as gagné. Il est tout à toi.

Je me fiche de savoir si elle le rejoint au lit ou non. Je me laisse tomber sur le canapé, les larmes au bord des yeux. De toute façon, il va falloir faire un choix. Je ne supporte pas d'avoir des doutes sur cette fille à chaque fois que mon copain et elle sont dans la même pièce.

Finalement, elle a bel et bien gagné. Zaren et moi, c'est terminé.

Vers six heures, alors que le soleil commence à peine à se lever, je perçois un grincement de porte accompagné de pas réguliers sur le carrelage du couloir. Au début, je pense à un des colocataires de Zaren qui a soif et vient se servir un verre d'eau, sauf que la silhouette ensommeillée de Zaren se retrouve pile dans ma ligne de mire. Son torse musclé halé brille en contraste avec son short de sport blanc. Au moins, il a pris la peine d'enfiler une tenue plus confortable que ses vêtements d'hier.

Perdue dans la contemplation de son corps lorsqu'il s'approche de moi, durant un court instant, je ne me rappelle même plus pourquoi je lui fais la tête. Et puis des images d'Anélia qui porte son tee-shirt me reviennent en mémoire et ravivent ma colère.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

En guise de réponse, Zaren déplace délicatement une de mes jambes sur le côté afin de bénéficier de plus de place pour s'allonger sur le canapé. Ce dernier grince en sentant un nouveau poids. Je réitère ma question sans avoir plus de réponse. Le visage de Zaren est tourné vers le mien. Notre proximité me rend mal à l'aise, d'autant plus qu'il ne cesse de me fixer de ses yeux caramel. Ce qui est le plus surprenant, c'est l'intimité de ce moment. Je le trouve presque plus privé que lorsque nous faisons l'amour.

Le silence de la pièce me rend soudainement nerveuse. Rares sont les fois où Zaren et moi nous ne parlons pas lorsque nous nous retrouvons ensemble. En fait, nous trouvons toujours des sujets de discussion spontanément, ce qui fait que l'ennui est très peu présent dans notre couple. Ici, je ne sais même pas comment définir ce qu'il se passe.

Son regard toujours planté dans le mien, la main de Zaren vient se poser sur ma joue avec une délicatesse qui me laisse sans voix. Son pouce frôle l'arête de ma mâchoire avant de dessiner rapidement le contour de mes lèvres.

— Je ne veux plus dormir sans toi.

Mon cœur s'emballe et se met à battre beaucoup plus rapidement. C'est la première fois qu'il parle depuis qu'il se trouve dans le salon. Sa voix rauque me fait fondre et, accompagnée de sa déclaration, je ne vois pas comment je pourrais encore lui en vouloir. Zaren a beau être un homme mystérieux et discret dans ses sentiments, lorsqu'il fournit un effort, je me dois de le reconnaître.

Toutefois, avant de lui sauter dans les bras, j'exige certaines explications.

— Où est Anélia ?

Mon beau brun soupire en retirant sa main de mon visage pour la passer dans ses cheveux. Je garde pour moi le sentiment de vide qu'il laisse en s'éloignant comme il vient de le faire.

— Elle est partie dormir dans la chambre de Nalan dès que tu t'es barrée.

Mon angoisse disparaît. Je craignais qu'elle ait eu le culot de prendre ma place dans le lit. Même si, finalement, c'est moi qui lui en ai donné l'autorisation.

— Pourquoi elle portait ton tee-shirt ?

Zaren fronce les sourcils. Mes questions doivent l'agacer, mais il se

contente de me répondre du ton le plus neutre possible.

— Elle s’est vomie dessus.

Le simple fait d’imaginer la princesse Anélia pleine de grumeaux dégoulinants me donne envie de rire. Mais par politesse ou par respect pour Zaren, je me ravise.

— Maintenant que tu sais tout, on peut terminer la nuit ?

Zaren n’attend pas ma réponse pour passer ses bras autour de mes hanches et me rapprocher de lui. Mon dos contre son torse, j’ai le bonheur de sentir les battements réguliers de son cœur et la puissance de son buste ferme.

Qu’est-ce que j’ai été conne d’être prête à baisser les armes face à Anélia ! S’il faut que je me batte pour rester près de lui, alors je le ferai. La guerre ne fait que commencer.

Princesse Anélia, la Queen Dévya est de retour.

Depuis le début de la journée, je suis en bien meilleure forme qu’avant. Les choses ont été mises au clair avec Zaren et tout est réglé. J’ai même eu le plaisir de voir le visage horrifié d’Anélia lorsque, ce matin, j’ai attrapé Zaren pour lui rouler une pelle devant tout le monde. Une vraie pelle, mélange de langues et de salives. Bien évidemment, j’ai eu conscience que tous nous regardaient, mais au moins, cette poufiasse sait maintenant que je suis de retour dans la course.

Les garçons sont partis faire les achats pour remplir le réfrigérateur. J’ai dû les secouer pour qu’ils le fassent, mais heureusement, j’ai trouvé la solution idéale. Un simple deal. S’ils se chargent des commissions, je préparerai de bons petits plats tous les soirs. Évidemment, ils ont fini par accepter. Il faut dire que je peux me montrer très convaincante quand il le faut.

Torchon en main, j’essuie la vaisselle de la veille. Je parie que c’est Eliam qui a encore laissé de la mousse sur la casserole rouge. En fait, ce n’est pas très compliqué de le deviner. Eliam en fout partout, Nalan met en permanence l’économe dans le lave-vaisselle alors qu’il rouille, quant à Zaren, il fait traîner des morceaux de bouffe dans l’évier, ce qui le bouche. Il n’y a pas à dire, une femme dans cet appartement ne peut qu’être

bénéfique.

Je suis en train de fredonner une chanson de Madonna lorsque mon portable se met à biper. Je m'essuie les mains pour le saisir. Un stupide sourire s'affiche sur mes lèvres à l'intonation de la sonnerie. Un rappel vient d'apparaître avec comme légende « *Plus qu'un mois et dix jours avec le con qui m'a laissée telle une merde* ». À la lecture du rappel, je me mets à exploser de rire comme une folle. Je me souviens l'avoir écrit avec Fady, juste avant mon départ. C'était censé être un message qui me motive pour rentrer, sauf que, désormais, c'est l'effet inverse. Je ne sais pas encore comment Zaren et moi allons gérer notre relation – si on peut vraiment appeler ça comme ça – quand je vais devoir faire mes valises et retourner à Chicago.

Pour ne pas me foutre davantage le cafard, je supprime ce ridicule rappel puis continue de nettoyer en attendant le retour des Power Rangers.

Confortablement installée sur le sofa, je fixe l'écran de la télévision qui diffuse un match de foot. Je ne comprends rien aux règles de ce sport, mais à entendre les protestations des garçons lorsque l'arbitre siffle, je crois que l'équipe qu'ils soutiennent vient de commettre une faute grave.

Bière en main, Nalan discute avec Zaren sur la qualité de jeu des joueurs. Ils ont l'air d'accord sur le recrutement du nouveau de l'équipe.

Pourquoi faut-il que je sois l'unique nana dans cet appartement ? Cela dit, je préfère être seule plutôt qu'avec Anélia.

En parlant du loup, le portable de mon copain se met à vibrer sur la table basse. Depuis ma place, je jette un rapide coup d'œil, mais rien à faire, je ne vois pas l'expéditeur, même si je pense avoir une idée. Zaren me le confirme directement.

— Anélia me demande si ça nous dit d'aller en boîte à la soirée d'un mec d'une fraternité. Apparemment, il y a un DJ connu qui propose des morceaux cool.

J'aurais dû parier que ses colocataires allaient sauter de joie en entendant la nouvelle. Maintenant, je vois trois paires d'yeux se braquer sur moi.

— Non, je ne viens pas.

Je suis emmitouflée dans mon pyjama en satin et bien mieux comme ça. En plus, je viens juste de sortir de la douche et j'ai encore les cheveux

humides, parfait pour choper un rhume.

— Allez ! s'écrie Nalan en se levant pour se mettre à genoux devant moi.

Ce mec est totalement fou ! Il est prêt à perdre le peu de dignité qu'il lui reste juste pour aller faire la teuf et draguer tout ce qui a des seins et un gros cul.

— Vous n'avez pas besoin de moi pour vous amuser, répliqué-je avec un sourire en coin lorsque je vois Nalan battre innocemment des paupières.

Zaren, qui jusque-là était resté en retrait, pousse son ami sur le côté et vient s'agenouiller devant moi. Bon sang, ils ont quoi ce soir ?

— Si tu ne viens pas, je reste ici aussi.

Il relève un sourcil et penche la tête sur le côté en attendant ma réponse. J'apprécie son sacrifice, mais je refuse de lui faire louper ses soirées avec ses amis pour notre relation. En plus, je sais que je vais m'en vouloir.

— Je suis insortable comme ça !

Pour preuve, je désigne mes vêtements ridicules et mon visage sans maquillage.

Zaren se redresse et dépose un bref baiser sur mes lèvres.

— Tu es belle, peu importe ce que tu portes.

Tout compte fait, je vais peut-être le garder ici et lui faire l'amour pour le remercier de toutes les attentions qu'il a pour moi ces derniers jours.

— OK.

Je ne dis rien d'autre, pourtant, j'ai l'impression d'être à l'origine de la victoire de la coupe du monde. Les trois hommes se serrent dans les bras et partent en courant dans la salle de bain pour se préparer.

Depuis ma place, j'entends des jurons fuser à tout va. J'ai juste le temps d'éteindre la télévision que je revois Eliam et Nalan revenir bredouilles.

— Tu diras à ton mec que c'est un connard, marmonne Nalan.

Inutile d'insister pour essayer de comprendre ce qu'il raconte puisque Nalan est toujours incompréhensible. Les garçons le charrient beaucoup pour ça, d'ailleurs.

Le temps que les trois hommes se préparent, j'en profite pour me vêtir de façon plus présentable. Je récupère une petite robe rouge en satin, suffisamment longue pour ne pas être indécente et sexy en laissant entrevoir un peu mon décolleté. Je ne prends pas la peine de me maquiller. J'opte juste sur une touche de rouge à lèvres afin de redonner de la couleur à mon visage. Il faut dire que ma peau est plutôt bronzée en ce moment. L'autre

jour, j'ai passé deux heures au soleil sur le balcon et je crois que cela a suffi pour la dorer.

Finalement, nous sommes tous prêts au bout de vingt minutes.

Perchée sur mes dix centimètres de talons – que j'ai mis par défaite d'un pari stupide avec Nalan –, j'essaye de monter dans la voiture sans me casser la figure.

Les garçons sont déchaînés ce soir. Dans l'habitacle, la musique résonne dans les enceintes et manque de me faire exploser les tympans.

Au mois, nous arrivons tous de bonne humeur à cette fameuse soirée. Dès que nous nous garons, du son sort d'un bâtiment géant. Je ne savais même pas qu'il existait des fraternités à Paris. Je dirais qu'il s'agit plus d'une « villa » que d'un appartement masculin géant en lui-même, mais qu'importe, c'est vraiment gigantesque pour seulement quelques étudiants.

Le chemin qui monte jusqu'à la maison est interminable. Moi qui hésitais à rester en jean, je me serais vite sentie mal à l'aise, car chaque fille que nous croisons est plus dévêtue que la précédente.

— Salut, ma belle, lance Nalan à une brune qui le dévore du regard.

Eliam, Zaren et moi rigolons en entendant les phrases relou de dragues de notre ami. Mais, contre toute attente, les nanas semblent plutôt réceptives à ce genre de compliments.

La porte d'entrée s'ouvre avec fracas sur un groupe de mecs complètement allumés. Il y en a un parmi les cinq qui a une espèce de fourrure en peau de renard et qui crie qu'il est le nouveau Bruce Willis.

Et bah, sacrée soirée en perspective !

Nous rentrons dans la fraternité aux odeurs fortes et nauséabondes. La transpiration se mélange à de la vodka et du rhum. Et de vomi.

Berk.

Eliam est passé devant, tandis que je tiens la main de Zaren qui suit son ami. Dès que nous avons posé un pied ici, il me la saisit. Je ne sais pas si c'est pour ne pas me perdre dans la foule ou bien par jalousie, mais je dois dire que je trouve son geste attendrissant.

— Sprinck !

Je me retourne vivement sur un mec qui hurle le nom de Zaren. Il se faufile entre les danseurs pour nous rejoindre. Je jette un coup d'œil à mon chéri pour savoir s'il le connaît. Vu son expression, je présume que c'est le cas.

— Mec, comment ça va ?

Zaren sourit tellement que je craque. Il n'a pas l'habitude de faire la gueule, mais il n'est pas non plus très expressif, *à part au lit...* Le découvrir si enjoué me surprend, d'autant plus que je ne connais pas ce type. Comme s'il comprenait ce que je pense, Zaren se tourne vers moi et me présente à son ami.

— Teck, voici Dévya, ma... copine.

Je ne note pas l'hésitation de Zaren, je sais que c'est nouveau pour lui et qu'il ne l'a jamais fait officiellement. D'ailleurs, le fameux Teck semble surpris que son ami soit casé.

— Alors voilà la fille ensorcelante ?

— Pardon ? dis-je en rigolant lorsqu'il me tend sa main velue.

— On avait tous dit qu'il n'aurait jamais de gonzesse, il aimait trop les coups d'un soir pour ça.

Teck explose de rire, mais je sens que Zaren se crispe à côté de moi. Sa main se tend dans la mienne. Son passif, je le connais. Et même si je ne l'apprécie pas, je sais qu'il a changé aujourd'hui. Pour le rassurer, je me rapproche de mon beau brun et lui fais un clin d'œil. Tout de suite, il semble se détresser et dépose un baiser sur la tempe.

— Tu as perdu tes couilles, mon gars, s'offusque Teck en nous observant alternativement.

Zaren et lui se charrient comme des gamins jusqu'au buffet. J'apprends que Teck est un ami d'enfance de Zaren et Aaron. Ils étaient dans le même collège, mais Teck a déménagé à Paris pour suivre sa mère. Ils me racontent tellement d'anecdotes que je suis incapable de me rappeler d'une seule. Teck est vraiment drôle. On dirait qu'il vit sa vie à fond, sans prendre en compte le jugement des autres.

Quelques minutes plus tard, Teck passe un bras autour des épaules de Zaren pour l'emmener voir d'autres amis. J'en profite pour faire un tour de la propriété. Un verre de punch en main, je fais attention à ne pas me faire bousculer par des mecs bourrés ou des danseurs énergiques.

J'arrive près de la baie vitrée qui laisse entrevoir une vue sur la grande piscine creusée. À l'intérieur, des mecs sont allongés sur des licornes gonflables, entourés de nanas refaites qui se trémoussent pour montrer leurs attributs. À côté, je ne suis vraiment pas de taille. En plus de ne pas être maquillée, j'ai juste attaché mes cheveux en un rapide chignon dont

certaines mèches commencent déjà à venir encadrer mon visage.

— Tu es nouvelle ?

Je sursaute en découvrant un homme très grand à mes côtés. Je ne l'ai pas vu arrivé. Pourtant, j'avoue qu'il est loin d'être discret. Il doit mesurer au moins un mètre quatre-vingt-cinq, même s'il semble être légèrement plus petit que Zaren. Ses cheveux bruns sont soigneusement peignés en arrière et lui donnent un effet soigné tout autant négligé. On dirait que l'ensemble des mecs du campus adopte ce style BCBG.

— Coby, se présente-t-il en me tendant sa main.

Je la serre par simple politesse, mais le regrette aussitôt. Sa poigne est si forte que j'ai l'impression que mes doigts vont finir broyés. D'ailleurs, j'entends un de mes os craquer. Sympa !

— Du coup, tu es nouvelle ?

Je suis perturbée par la manière dont son regard glisse sur moi. Je détourne les yeux pour tenter de repérer Zaren, mais il y a trop de monde.

— Ça se voit tant que ça ?

Je jette un coup d'œil à ma tenue et acquiesce à ma propre question en regardant les autres filles.

— Ouais, ça se voit, dis-je, les lèvres pincées.

Coby rigole avant de disparaître derrière le goulot de sa bière pour en avaler une gorgée.

— Crois-moi, tu es plus canon que toutes ces meufs.

Son compliment me flatte, mais je reste gênée. Je n'aime pas parler à des inconnus, encore moins des hommes, surtout lorsque Zaren est dans les parages. Sa jalousie peut vite refaire surface et créer un nouveau bain de sang.

— C'est gentil, mais j'ai un copain.

Ma voix est ferme, et pourtant, Coby n'a pas l'air impressionné.

Bon sang... Où est Zaren ?

— Ton copain ne doit pas être futé pour oser te laisser toute seule sans surveillance.

La proximité avec ce type me trouble. Bien qu'il soit poli et respectueux pour le moment, il devrait apprendre que lorsqu'une femme dit qu'elle est en couple, c'est une façon de lui demander de déguerpir. À croire que les hommes aiment se taper celles qui ne sont pas célibataires ! Et je sais aussi que certaines femmes apprécient les mecs mariés ! Ça marche dans les deux

sens !

— On va faire un jeu avec des potes à moi. Tu devrais te joindre à nous, c'est cool.

Je n'ai pas le temps de refuser qu'il empoigne mon bras et m'entraîne de force dans le salon où se trouve une bande de mecs qui fument des joints. Jusque-là, rien de bien étonnant. Mais ce sont tous des joueurs de hockey et de foot et ils ont le feu au cul. Rien qu'à suivre leurs regards bouillants sur mon corps, j'ai l'impression d'être à poils devant eux.

— Assieds-toi, on ne va pas te manger.

Je me retrouve, je ne sais pas comment, dans cette ronde improvisée. Je récupère mon portable dans ma pochette, mais avant que je n'aie le temps d'écrire un message à Zaren, Coby me l'arrache des mains.

— Rends-le-moi ! hurlé-je en tendant le bras.

— Pas question. Tu joues.

Pour appuyer ses dires, il me lance un sourire satisfait et range mon téléphone dans la poche de son jean. J'ai l'impression de retourner dans mes années de lycée. Les soirées de cette époque se résumaient à des roulages de pelles intensifs entre amis, des vomissements à n'importe quelle heure du matin. Mais je pensais qu'on avait grandi. Or, dès lors que je vois un mec et une fille se tripoter devant tout le monde pour répondre au gage qu'ils viennent de perdre, je me dis que je me suis bien trompée. En fait, nous sommes encore tous des gamins immatures.

Comme si cela ne suffisait pas, Coby pousse un quarterback pour s'installer à côté de moi. Il me fait un sourire ravageur – mais tellement absurde – et commence à jouer avec un autre mec situé au bout de la table.

Des filles s'embrassent entre elles, avant de rejoindre un groupe de garçons en rut. Ça me dégoûte. Je tente de déguerpir quand Coby pose sa main sur mon épaule, m'obligeant à me rasseoir.

— Laisse-moi partir, grogné-je entre mes dents.

— Tu mordrais presque.

Puis il se penche vers moi et murmure :

— C'est super excitant.

Avant que je n'aie le temps de rétorquer, la tête de Coby est projetée en arrière. Il me suffit d'observer la ronde pour comprendre que quelque chose est en train de se passer. Les mecs écarquillent les yeux en regardant derrière moi tandis que toutes les filles stoppent leurs conversations et

fixent le même endroit que tous les autres.

Je vois soudain le corps puissant de Zaren s'élancer sur Coby. Je me redresse tout de suite et tente de prendre le bras de mon copain furieux sauf qu'il me repousse sans ménagement.

— Zaren, arrête !

Je crie, mais rien à faire. Il ne m'écoute pas. Il est trop occupé à étrangler Coby contre le mur. Eliam arrive en courant, pousse un juron et saute sur son ami. Nalan le rejoint pour l'aider.

Dans mon coin, j'observe la scène, les yeux embués de larmes. Zaren est si rouge de colère qu'il ne se rend pas compte de la force qu'il emploie pour étouffer Coby.

— Ne touche plus jamais ma nana ! Pigé ?

Coby halète et hoche la tête. Sa peau est en train de virer au violet, ce n'est vraiment pas beau à regarder. Comme si le cauchemar ne pouvait être pire, je tourne la tête juste à temps pour voir Anélia, dans un mini short en jean et un croc top lui couvrant partiellement la poitrine. Elle se fraye un chemin entre le groupe et vient derrière Eliam. Ce dernier parvient enfin à éloigner Zaren et l'entraîne vers la terrasse, dehors. J'en profite pour récupérer mon téléphone qu'un mec m'envoie à la volée avant de prendre soin de son ami.

Loin des regards, je pars discrètement vers eux. Tout le monde s'est regroupé pour chuchoter à propos de ce qu'il vient de se passer. Je déteste être au centre de l'attention, pourtant, encore une fois, Zaren n'a pas réussi à se contenir. J'ai conscience que je n'aurais pas dû parler à Coby, mais je commence aussi à en avoir assez de sa violence perpétuelle. Il a le sang chaud et n'arrive jamais à se contenir. Seulement dans ma vie, je ne crois pas que cela soit idéal.

Appuyée contre la baie vitrée, je reste à l'écart. Eliam et Nalan tentent de le calmer. Toutefois, mon regard n'arrive pas à se détacher de la cuisse de Zaren sur laquelle est posée la main d'Anélia. Bordel, elle le touche et il ne fait rien. Je devrais certainement aller le voir, mais je crains d'envenimer les choses.

Finalement, lorsqu'il plante son regard furieux dans le mien, je reste scotchée sur place. Et pour parfaire le tout, dès qu'il se lève pour partir, Anélia dépose un baiser sur sa joue, qui me fait bouillonner de l'intérieur.

Ils passent tous devant moi et quand vient le tour d'Anélia, elle se

penche délicatement vers moi et me lance sournoisement :

— Anélia 1, Dévya 0.

Son rire d'hyène me hérissé les poils et, complètement dépassée par les événements, je sors tête baissée rejoindre la voiture dans un silence de mort.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

Dévy

De retour à l'appartement, Zaren est toujours aussi furieux. Il n'a pas daigné ouvrir la bouche, même lorsque j'ai tenté de lui demander si ça allait. A contrario, la personne qui arrive à l'approcher, c'est cette connasse d'Anélia. Elle n'arrête pas de le coller. On dirait un petit chien qui s'accroche à son nouvel os.

Je file directement dans la chambre pour récupérer mon pyjama. Je savais que je n'aurais jamais dû aller à cette soirée. Comme d'habitude, à chaque fois que Zaren et moi sortons ensemble, il n'arrive que des ennuis.

Je me dépêche d'enlever ma robe et pars à la recherche de mon haut de pyjama. Je ne sais plus où je l'ai mis tout à l'heure. Penchée, la tête sous le lit, je n'entends pas la porte s'ouvrir. C'est lorsqu'elle claque que je sursaute et manque de tomber à la renverse.

Zaren me fait face. Son visage est impassible, toutefois, je constate que sa poitrine se relève anormalement.

— Je crois qu'on doit parler.

J'acquiesce. D'un côté, je suis heureuse qu'il soit venu de son plein gré pour discuter, de l'autre, je n'oublie pas cette nouvelle catastrophe et cette soirée gâchée. Ça m'énerve qu'il ne me fasse pas plus confiance alors que je l'aime.

— Habille-toi.

Il jette un regard à ma poitrine uniquement recouverte de mon soutien-gorge en dentelle rouge. Je ne retrouve plus mon haut, alors je prends ce que je trouve sous la main, mon éternel sweat à capuche gris. En attendant,

Zaren soupire et cale ses fesses contre le bureau.

— Dév...

À sa façon de prononcer mon prénom, je sais très bien que des reproches vont suivre. Or, ce serait bien culoté de sa part !

— Écoute, Zaren. Tu m'as forcée à aller à cette soirée et je t'ai fait plaisir. Tu m'as présenté à Teck, qui est très gentil soit dit en passant, juste avant de partir pour retrouver d'autres amis. Alors oui, certes je n'aurais peut-être pas dû répondre à ce type, toutefois je ne pouvais pas savoir qu'il allait essayer de me draguer.

Les veines de mon brun se gonflent à la simple mention de Coby.

— Tu sais comment je réagis. Tu me provoques sans arrêt.

Ses yeux caramel sont durs. Ils brillent de colère et de rancune.

— Pardon ? Zaren, si tu crois que je suis un chien à qui on peut demander de ne pas bouger, tu te mets les doigts dans l'œil et tu le sais très bien. Ce type m'a parlé, il m'a emmenée pour jouer à leur stupide jeu, mais en aucun cas je ne t'ai forcé à lui casser la figure.

— Merde, Dévya ! Tu te rends compte de ce que tu dis ?

Je me renfrogne en l'entendant hurler. Je déteste qu'il hausse le ton avec moi.

— Ce que je dis, Zaren, c'est que je commence à en avoir marre de ton impulsivité et de ta jalousie.

Il lâche un rire nerveux qui se transforme en grognement d'ours enragé.

— Et tu veux faire quoi ? Rompre ?

Tout en faisant les cent pas, il ne cesse de se passer la main dans les cheveux, les ébouriffant davantage. La situation nous échappe, comme à chaque fois.

— Je ne peux pas être avec quelqu'un qui règle tout avec ses poings.

Même si ça me brise le cœur, je dois le reconnaître. Depuis que je le connais, Zaren a toujours été du genre bagarreur, mais même en grandissant, il n'est pas capable de se contrôler et d'agir en tant qu'adulte.

— Donc c'est fini ? répète-t-il, comme pour être certain de la réponse.

— À toi de me le dire.

Notre relation est si complexe qu'elle me donne mal à la tête. Les choses ne devraient pas être si compliquées quand on aime une personne.

— Je ne peux pas te promettre de ne pas me battre de nouveau quand ça te concerne.

Comme un enfant pris en faute, il détourne le regard pour la première fois depuis le début de notre conversation.

— Et je ne peux pas accepter une relation basée sur la jalousie et le mensonge, ajouté-je, vaincue.

— OK. Les choses sont dites alors.

Il est vexé. Je le connais.

Par fierté, je hoche la tête pour confirmer ce qu'il n'a pas dit à voix haute : lui et moi, nous ne sommes plus ensemble.

— Comment ça « vous avez rompu » ?

Fady me harcèle de questions depuis qu'elle a vu que j'avais retiré de Facebook mon statut "en couple". Heureusement, j'ai décroché dès la première sonnerie. Elle aurait été capable de remonter sur Paris uniquement pour me botter les fesses.

— Je viens de te le dire, Fad. Nous ne sommes pas faits pour être ensemble.

Même si mon cœur se brise de nouveau en entendant mes propres mots, je dois le reconnaître.

— Tu rigoles ? Je n'ai jamais vu deux personnes autant faites l'une pour l'autre.

Fady fait revivre en moi un léger espoir, mais je m'interdis d'y penser.

— Et comment il a réagi ? s'empresse-t-elle de me demander.

— À ton avis ?

Des souvenirs se bousculent dans ma tête. Après notre rupture, Zaren a quitté l'appartement et n'est jamais rentré. Hier soir, je me suis demandé s'il avait été dormir chez Anélia et, en fait, la réponse m'a paru évidente : évidemment.

— Je ne l'ai pas revu depuis.

Ma meilleure amie soupire à l'autre bout du fil. Visiblement, elle est aussi contrariée que moi.

— Et cette nana ? Tu n'as pas peur qu'il fasse une connerie ?

Je grimace.

— Évidemment que j'ai peur, mais je ne peux même pas lui en vouloir puisque, techniquement, nous ne sommes plus ensemble.

Je sais que c'est récent, mais il n'empêche qu'il reste libre et maître de ses décisions.

— Ne t'en fais pas, je suis certaine que ça va s'arranger.

Je suis apeurée par la suite des choses, mais je vais devoir faire avec.

— En tout cas, j'ai hâte que tu reviennes. L'appart est si vide sans toi !

Chicago me manque, c'est certain. Nos soirées pyjama avec Fady aussi, ou encore nos tendances à critiquer les filles de télé-réalité américaines et leur QI parfois égal à celui des huîtres. Mais rentrer à Chicago signifie me détacher de la France et de tout ce qui s'en suit.

— Dans un mois.

La date de retour approche si vite ! Le projet est quasiment terminé, il me reste à revoir quelques notes et à regrouper des informations, mais d'ici quelques jours, ça devrait être bon.

— Je vais devoir te laisser, Christopher a trouvé un chaton et me l'a confié le temps qu'il aille acheter des croquettes dans l'épicerie du bas. Et... oh bordel ! Il vient de déchirer une de mes petites culottes fétiches !

Je rigole en entendant Fady l'insulter de tous les gros mots américains. Il est temps pour nous de raccrocher.

Chapitre 30

Zaren

Quel connard je suis !

Bordel.

— Tu veux un truc à boire ?

Je secoue la tête face à la proposition d'Anélia. Elle a gentiment accepté de m'héberger hier soir lorsque je suis sorti en furie de l'appartement pour ne pas avoir à recroiser Dév dès le réveil. Mais ça ne m'a pas empêché de penser à elle toute cette putain de nuit.

À peine vingt-quatre heures que nous avons rompu, pourtant, elle me manque déjà.

— Tu devrais arrêter de te torturer la tête pour cette fille. Tu en trouveras d'autres.

Je sais qu'Anélia essaye de bien faire, mais je crois que c'est pire.

— Non, c'est elle que je veux.

Je plante mon regard dans ses yeux bleu azur, avant de me concentrer de nouveau sur les gouttes qui coulent dans la cafetière.

— Tu sais...

Anélia pose sa main sur la mienne dans un geste réconfortant.

— ... parfois les personnes qui sont faites pour nous sont bien plus proches qu'on le croit.

Elle me fait un timide sourire sans cesser de m'observer. J'ignore ce que je ferais si elle n'était pas là. Certes, ce n'est pas la meilleure amie de Dévya et je ne sais pas réellement pourquoi, mais elle reste présente dans les moments difficiles comme maintenant. Et discuter avec une fille est

totallement différent de parler à Eliam ou Nalan. Eux sont des brutes, ils ne comprennent pas qu'on puisse penser autant à une nana.

— Je vais aller me doucher. Je peux te prendre une serviette ?

Je recule de la table, mais alors que je m'apprête à débarrasser, Anélia m'en empêche.

— Vas-y. Je m'en occupe.

Je la remercie silencieusement et termine mon verre de jus d'orange en même temps qu'elle lave les couverts que nous avons utilisés. De dos, je regarde furtivement sa tenue. Elle a enfilé une nuisette si fine qu'elle laisse peu de place à l'imagination. J'ai déjà vu son corps nu plusieurs fois et elle est vraiment bien foutue. Elle le sait. Dévya est une nouvelle fois différente d'elle. Là où Anélia est toute fine et siliconée, Dév a des formes généreuses et naturelles.

Je quitte son cul du regard pour aller vers la salle de bain. Correctement entretenue, je sors et récupère mes affaires. Il est l'heure pour moi de devoir affronter la vérité, même si je la redoute.

— Merci de m'avoir hébergé pour la nuit.

Elle rougit légèrement et s'appuie contre le mur.

— Pas de soucis. N'oublie pas que tu peux venir ici quand tu veux.

Je prends note de sa proposition et après l'avoir saluée, je quitte son appartement pour retrouver le mien qui m'a l'air beaucoup moins accueillant.

À peine ai-je mis la clef dans la serrure que j'entends du boucan en provenance de la cuisine. Je pose prudemment mes affaires et longe le couloir. En entrant dans la pièce, je me stoppe sur place. Dévya est contre le micro-ondes, un bouquin entre les mains et une grosse tâche de farine sur le bout du nez. Dès qu'elle me voit, elle se redresse et pose maladroitement son livre sur la table.

— Salut, dis-je pour lancer la conversation.

J'ai conscience de danser d'un pied à l'autre, mais à vrai dire, je n'ai jamais été autant mal à l'aise de ma vie.

Comment on est censé se comporter avec une meuf qu'on aime, mais qui est notre ex depuis à peine un jour ?

— Salut, répond-elle poliment en se concentrant de nouveau sur son livre.

Ses doigts longent des lignes écrites en minuscules, puis elle fronce les

sourcils.

— Tu cuisines ?

Putain, t'es pathétique, mec. Bien sûr qu'elle fait à manger, sinon pourquoi elle aurait de la farine sur la gueule ?

— Oui. Je veux faire des crêpes, mais je ne me rappelle plus de la recette méga bonne de ma mère.

Je souris lorsqu'elle emploie cet adjectif. Je me souviens qu'il m'avait déjà surpris la première fois qu'elle l'avait utilisé pour parler d'un scénario de film de Will Smith. Il n'y a qu'elle pour inventer des trucs pareils.

— Tu as besoin d'aide ?

Une fois de plus, je regrette de dire tout ce qui me passe par l'esprit.

Je baisse la tête et ferme les yeux, prêt à me rétracter lorsqu'elle me répond timidement :

— Si tu veux.

Sa voix est faible, mais je l'entends. Je la remercie en silence et m'approche d'elle pour suivre les instructions. Notre proximité semble la rendre nerveuse puisqu'elle se racle la gorge à chaque fois que ma main effleure la sienne ou que mon torse touche son bras.

— Il faut casser les œufs. Tu t'en sens capable ? me demande-t-elle avec un fin sourire qui étire ses jolies lèvres pulpeuses.

Je hausse les épaules.

Ça ne doit pas être si compliqué que ça, si ?

— On verra bien.

Elle rit et me ramène la boîte d'œufs devant les yeux, le temps qu'elle fasse fondre le beurre et pèse la farine.

— Ce n'est pas grave si j'ai fait tomber quelques coquilles ?

Dévy se retourne vers moi et se penche dans le saladier. Elle écarquille les yeux en constatant le désastre, mais par politesse, elle se contente de me dire :

— Ce n'est pas grave. Je vais arranger ça.

Je l'observe prendre les plus gros morceaux avec précaution et les jeter à la poubelle.

— Au moins, elles auront la chance d'être croustillantes.

Nous rions ensemble. Ça fait du bien. Notre complicité n'a pas disparu et ça me rassure. J'avais peur que Dévy se ferme totalement en rompant avec moi, mais ce n'est pas le cas. Au moins, ça me prouve que rien n'est encore

perdu.

Elle me donne ensuite le reste des ingrédients que j'ajoute peu à peu à la préparation. Nous rigolons encore lorsque je ressors le fouet rempli de pâte pleine de grumeaux. Dévya n'arrête pas de me dire que je ne suis pas doué et je veux bien la croire.

Lorsque la fameuse étape de la cuisson des crêpes arrive, elle hésite à me la confier, vu mes dernières fautes.

— Je te donne une chance. Si tu la rates, c'est moi qui fais les autres.

Une lueur d'espoir s'immisce en moi en m'imaginant qu'elle ne parle pas seulement que de ces crêpes à la con.

Elle verse une louche dans la poêle et je la pose sur le feu. Il faut attendre que ça chauffe, d'autant plus qu'il s'agit de la première et qu'elle est généralement ratée.

— Tu n'es vraiment pas doué pour la cuisine, Zaren. Heureusement que tu n'as pas décidé que ce serait ta vocation.

Elle se moque gentiment de moi et je la laisse faire. À vrai dire, je sais très bien que la cuisine et moi, ça fait deux. Je l'ai su dès le moment où j'ai utilisé du liquide vaisselle senteur citron pour assaisonner des spaghettis.

— On en parle de ton riz qui est resté collé à la casserole pendant trois semaines ?

Dévya ouvre la bouche en grand en me jetant un coup de torchon dans le bras.

— Alors, déjà, c'était du riz spécial sushi. Comment j'aurais pu deviner qu'il ne se cuisait pas de la même façon ?

Elle a beau afficher une mine détachée, je la connais suffisamment pour savoir qu'elle a encore honte de cette fameuse journée. Elle avait pleuré dans son coin parce qu'elle allait devoir jeter de la nourriture alors que des personnes dans la rue n'ont rien pour se nourrir. Pour la rassurer, nous étions partis acheter des croissants pour les SDF et elle avait passé le reste de la journée aussi rayonnante que d'habitude.

Je retourne ma crêpe. Elle est légèrement froissée, mais j'espère que Dévya n'y fera pas attention.

— Tu vas bien depuis hier ?

Ma main se crispe sur la louche. Je me retourne vers elle, décontenancé par la question.

— Et toi ?

Elle hausse les épaules sans grande conviction. Nous nous cherchons du regard un moment avant que le crépitement de la crêpe qui crame nous interrompe. Je la balance dans l'assiette pour en faire une autre.

— On dirait que tu te débrouilles mieux pour la cuisson.

Je lui souris tendrement.

— J'ai un bon chef.

Elle rougit en soupirant d'aise puis s'approche de moi. C'est la première fois qu'elle envahit mon espace personnel, si bien que j'ai l'impression qu'elle va m'embrasser. Et je le crois encore lorsqu'elle se penche vers moi. Sauf que, d'un geste fluide, elle récupère de la pâte et m'en tartine la joue.

Elle s'en va en hurlant de rire, tandis que je réfléchis à la meilleure des solutions.

Première option : j'agis en tant qu'adulte et ne me venge pas.

Deuxième option : je récupère le saladier et je continue cette guerre.

Je ne mets pas longtemps à prendre ma décision. Je plonge ma main dans la pâte et cours derrière Dév. Elle tente de s'échapper en criant, mais je la rattrape en deux enjambées et lui peins le visage comme si j'étais Picasso.

Recouverte de ce liquide jaune, elle ne cesse de rire et vient frotter sa tête contre mon tee-shirt qui devient vite sale. Je plonge ma main dans ses cheveux et décide de lui faire de nouvelles mèches.

— Non ! grogne-t-elle en s'accrochant à ma taille comme un koala.

— OK. On fait une trêve ?

Je lève la main en l'air pour arrêter ce combat et la rouquine, aussi épuisée que moi, vient me la taper pour signer notre arrêt officiel.

Un peu plus tard, tout le monde est attablé pour goûter nos fameuses crêpes. On ne va pas se mentir, on en a très peu. Entre les cramées à cause de notre bataille et la pâte diminuée pour la même raison, nous n'avons que huit crêpes présentables sur les vingt-six prévues au départ.

— Elles sont... originales, remarque Eliam.

Je me retiens de rire.

— Rassurez-moi... ça existe des crêpes croustillantes ? demande Nalan, pas tranquille.

Cette fois-ci, Dév et moi échangeons un regard complice avant d'éclater de rire.

Ouais, il n'y a pas à dire, je suis bien mieux ici.

OceanofPDF.com

Chapitre 31

Dévy

Je n’y crois pas. Je regarde autour de moi pour être sûre qu’il n’y ait pas de caméra cachée.

— Vous êtes sérieux ?

Je peine à masquer les larmes de joie qui s’entassent sous mes paupières. Les trois hommes de cet appartement sont les meilleurs au monde. Pour que je profite de mes derniers jours sur Paris – car je pars dans deux semaines –, ils m’ont acheté un billet pour aller au zoo et un week-end pour Disneyland. Un rêve de gamine qui devient réalité.

— Je ne sais pas quoi vous dire...

Ils me sourient, visiblement fiers d’avoir tapé dans le mille. Je louche féroce sur la date de validation de la place.

— Aujourd’hui ?

— Oui, affirme Eliam.

— Mais je n’ai même pas préparé ma valise et...

— On l’a fait pour toi. D’ailleurs, je ne pensais pas que tu portais des ensembles aussi sexy, dit Nalan en haussant un sourcil.

Zaren lui donne un coup de coude qui me fait sourire et sans plus attendre, je pars enfiler mes chaussures, prête pour l’aventure.

— Par contre, on doit juste te dire une chose...

Avant que Zaren n’ait le temps de terminer sa phrase, la porte d’entrée s’ouvre en grand sur Anélia, une grosse valise rose à côté d’elle. Je me tourne vers les mecs, la bouche grande ouverte.

— Qu’est-ce qu’elle fiche ici ?

Anélia fait mine d'être vexée, mais je m'en moque. Son apparition gâche ma surprise.

— Elle vient avec nous, affirme Nalan, enjoué.

Je fusille Zaren du regard, mais je ne sais même pas pour quelle raison. De toute manière, il ne me doit plus rien.

— J'ai pensé que l'inviter serait cool, me chuchote Eliam. Ne m'en veux pas, je veux juste arranger les choses entre vous.

C'est au tour d'Eliam de passer sous mes yeux mitraillettes. S'il croit que je vais finir par devenir amie avec la fille qui essaye de me prendre mon copain – ex-copain – à chaque fois que l'occasion se présente, il se met le doigt dans l'œil !

Résignée, je fais avec et pars en direction de la voiture pour aider les gars à charger les sacs. Évidemment, madame la princesse a dû prendre toute sa garde-robe puisque sa valise est aussi grosse qu'un coffre et occupe la moitié de la place.

À l'intérieur du véhicule, je suis assise à côté de Nalan qui s'amuse à taquiner Anélia qui se trouve de l'autre côté. Zaren est au volant tandis qu'Eliam se charge de faire le co-pilote.

Les remarques ridicules d'Anélia me donnent mal à la tête, si bien que je mets mes écouteurs, bien décidée à rattraper quelques heures de sommeil manquantes.

Je suis réveillée brusquement par un truc qui me chatouille le nez. J'ouvre les paupières juste à temps pour voir Nalan penché au-dessus de moi avec une espèce de plume qui plonge dans mes narines.

Il a quel âge, bon sang ?

Fier de sa connerie, il continue de chatouiller la nuque d'Eliam qui jure de lui casser la figure dès que l'on arrive.

La pancarte « ZOO » vient d'être dépassée. Le temps que Zaren trouve une place de parking me paraît interminable.

Finalement, une fois que la voiture s'immobilise, je saute dehors, prête à voir les animaux de plus près. Le Zoo n'est pas très loin de Paris. J'en ai entendu beaucoup de bien, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'y faire un tour.

— C'est par là !

Je cours comme une gamine vers les longues files d'attente. Les garçons rigolent dans mon dos, mais je suis au moins rassurée de voir que Nalan est

tout autant, voire davantage, émerveillé que moi. Anélia marche derrière, occupée à ne pas tomber avec ses talons de quinze centimètres de hauteur.

Qui vient en Louboutin dans un zoo, sans déconner ?

Après avoir fait enregistrer nos tickets, nous récupérons le plan et déterminons le sens de notre visite. Je suis impressionnée par les longs cous des girafes. Elles sont si mignonnes lorsqu'elles mâchouillent leurs feuilles !

Telle une enfant, je me mets à courir dans tous les sens, prenant des photos avec mon iPhone, que je m'empresse d'envoyer à Fady.

J'ai des étoiles plein les yeux et c'est grâce à mes super amis... et Zaren.

OceanofPDF.com

Chapitre 32

Zaren

— T’as vu ?

Eliam me donne un coup de coude qui me fait quitter Dévya du regard. Il me montre du doigt une maman panda qui nourrit son bébé avant de le mettre sur son ventre. Je souris pour son côté admiratif. Elle est absorbée par le bain que prend le bébé panda. C’est vrai qu’ils sont drôles.

Au loin, j’aperçois Nalan, seul. Il ne bouge pas. Je le rejoins, les sourcils froncés. Il est pile devant une immense vitre.

— Y a quoi là-dedans, mec ? l’interrogé-je en cherchant dans tous les coins du vivarium.

— Rien du tout.

Sa réponse me surprend.

— Qu’est-ce que tu fous alors ?

— Décale-toi de deux centimètres sur la droite.

Je ne comprends pas, mais j’obtempère. Avec Nalan, il ne faut justement pas chercher à savoir.

— Il y a une nana magnifique derrière nous, reprend-il, fier de lui.

J’explose de rire et me retourne sur la femme qu’il mate. Elle doit avoir la trentaine et à en croire la poussette à ses pieds, elle est maman.

Bordel, je hais les gosses !

Devant l’enclos des ratons laveurs, une idée me vient. Dév croise mon regard et me le propose plus rapidement que moi :

— On fait un selfie ?

Je récupère mon iPhone et appuie sur la caméra. Au même moment, un

raton sort de sa cachette et se place juste derrière nous. On dirait presque qu'il voulait faire la photo.

Tandis qu'elle s'éloigne pour rejoindre les autres, j'en profite pour rentrer dans la boutique afin d'acheter une peluche à Dév.

Lorsque je la lui tends, elle écarquille les yeux et me saute dessus. Fièvre de la bête poilue qui est si grosse qu'elle lui cache la tête, elle la brandit en l'air pour narguer les mômes qu'elle croise.

Putain, je l'aime tellement.

OceanofPDF.com

Chapitre 33

Dévy

La journée au zoo a été très intense, mais incroyable. C'était l'une des plus belles surprises à laquelle j'ai eu droit depuis que je suis enfant. J'ai encore des images plein la tête et mon cœur qui bat à tout rompre. Pandachou en main – oui, j'ai appelé comme ça le panda que m'a offert Zaren –, je suis les autres jusqu'à l'hôtel. Nous avons dû passer plus de quatre heures dans les bouchons avant d'arriver sur le parking du parc d'attractions.

Les valises roulent devant nous, transportées par Eliam et Zaren. Le réceptionniste nous accueille chaleureusement, visiblement excité d'avoir bientôt terminé sa journée de travail. Pour le coup, nous avons réservé deux chambres. Anélia dort dans la même que Nalan, tandis qu'Eliam reste avec Zaren et moi. J'ai conscience que la blondasse fait la gueule, car elle s'attendait certainement à ce que je lui laisse ma place afin d'en profiter pour approcher mon beau brun.

— Je vais prendre une douche, déclare le bad boy tatoué.

En attendant que Zaren se lave, Eliam et moi discutons.

— Tu as bien aimé alors ?

Je lui offre un immense sourire.

— Encore merci.

Il me fait un clin d'œil et se met à me parler du parc d'attractions qui nous attend demain. Au départ, j'avais tendance à me sentir gênée dès que lui ou Nalan me faisaient des sourires en coin ou des gestes d'affection, mais aujourd'hui j'ai l'impression que ce sont mes frères et qu'ils veillent

sur moi. En même temps, c'est le rêve de toutes les filles de cohabiter avec trois mecs canon.

Après nous être fait livrer un repas dans la chambre, nous nous couchons, prêts à reprendre des forces après cette journée épuisante. Eliam tend la main et éteint la lumière.

Une heure plus tard, je tourne dans mon lit. Je n'arrive pas à trouver le sommeil à cause de l'excitation due à demain. Sans compter qu'avec la chaleur dégagée par le corps des deux hommes à côté de moi, je commence à manquer d'air.

— Zaren ?

Je chuchote son prénom et constate avec surprise qu'il se réveille directement. C'est comme s'il était inquiet et restait éveillé pour intervenir au moindre problème.

— Quoi ? murmure-t-il de sa voix embuée de sommeil.

Bon sang, j'aime tellement son timbre !

Même si nous sommes dans le noir, j'imagine qu'il s'est redressé sur ses coudes et que ses cheveux sont en bataille. J'aime cette vision.

— Je peux dormir avec toi ?

Je sais pertinemment que ma question est stupide étant donné que l'on doit s'éloigner. Mais j'ai besoin de lui, de son contact et de la chaleur de son corps pour m'endormir.

Comme avant.

— Viens.

Je suis soulagée lorsqu'il accepte et m'empresse de quitter mon lit pour me jeter dans le sien. Les matelas sont super étroits. Ils sont normalement faits pour accueillir une personne. Mon dos prend naturellement sa place contre son torse ferme. En fait, je crois que cette position est la pire qu'il soit. Je sens ses abdos se contracter et sa virilité s'accroître contre mes fesses. Toutefois je ne dis rien, je dois juste me concentrer pour ne pas me retourner et l'embrasser comme une abrutie.

Au bout d'un moment, les bras de Zaren entourent ma taille pour me rapprocher davantage – si c'est possible – de lui. Mes doigts s'agrippent à ses biceps puissants tandis que sa tête vient glisser dans mon cou pour respirer mon parfum.

— Bonne nuit, bébé, chuchote-t-il avant de sombrer de nouveau dans le sommeil.

Le lendemain, le parc est blindé, mais nous parvenons à faire plus d'attractions qu'on l'aurait imaginé. J'ai traîné Nalan dans le wagon de Peter Pan et j'ai fait un tour de la maison des poupées avec Zaren. J'ai la chanson entêtante dans la tête. J'ai essayé de perdre Anélia dans la foule, mais rien à faire, cette fille est encore plus tenace qu'une sangsue.

— On fait quoi maintenant ? demande Nalan avec des oreilles de Mickey sur la tête.

Je stoppe net devant un bâtiment gigantesque aux couleurs de l'arc-en-ciel. C'est exactement ce qu'il me fallait. Avant que les autres disent quoi que ce soit, j'y entre comme une furie. Zaren me court après et pousse un juron lorsqu'il voit de quoi il s'agit.

— Un tatoueur ? grogne-t-il.

— Oui. Je veux me faire tatouer.

Comme si c'était une évidence, je m'approche du mec recouvert de motifs divers. Avant que je n'aie le temps de faire ma demande, Zaren agrippe mon bras et m'attire à lui. Les rides qui creusent son front m'indiquent qu'il désapprouve ce que je m'apprête à faire.

— Tu es sûre que c'est ce que tu veux ? C'est un truc que tu gardes à vie.

Il plonge son regard inquiet dans le mien, mais je le rassure en posant ma main sur son épaule.

— C'est tout réfléchi. J'en veux un.

Il n'a pas l'air convaincu, mais qu'importe. Je le fais pour moi, pas pour les autres.

Après avoir indiqué mon souhait de dessin au tatoueur, je prends place sur un siège peu confortable dont les accoudoirs commencent déjà à me faire des bleus. Zaren a décidé de rester près de moi et ce geste, aussi simple qu'il soit, me fait du bien. Je connais maintenant la douleur qu'il a dû subir lorsqu'il s'est fait tous les siens.

À chaque grimace que je fais quand l'aiguille pique ma peau, mon bad boy fronce les sourcils et fusille le tatoueur du regard, prêt à lui sauter à la gorge. Si je n'étais pas aussi nerveuse, j'aurais probablement ri de la situation.

Je ressors du salon, la feuille de protection enroulée autour de mon

poignet. Derrière se trouve le plus beau château au monde, selon moi. Je me rappellerai à vie de ce moment si génial – et de Zaren.

Nous rejoignons les autres qui viennent de faire un tour de bateau pirate. Nalan a encore le visage pâle après avoir vomi.

À la demande de mes amis, je fais une photo avec la princesse Ariel. Tout le monde nous regarde. C'est vrai que contrairement à elle, mes cheveux rouges sont naturels !

De retour à la chambre, j'ai les pieds en compote. Un bon massage ne serait pas de refus ! Les garçons sont tous partis à la réception pour commander le dîner de ce soir et, d'après ce que j'ai entendu, Anélia est déjà sous la douche, car elle ne supportait pas l'odeur de transpiration que les gens ont laissée sur elle.

Cette fille est pathétique.

Alors que je m'apprête à aller dans la salle de bain, Zaren réapparaît derrière la porte.

— Où sont les autres ? m'empressé-je de demander en jetant un coup d'œil au couloir vide derrière lui.

— Ils restent en bas pour récupérer le repas.

Je hoche la tête et attrape une chemise de nuit propre dans ma valise. Je déteste laisser mes affaires dans un endroit comprimé, mais mon côté maniaque m'interdit de les mettre sur les meubles qui sont certainement recouverts de poussières ou autre fluide masculin. Après tout, ça reste un hôtel.

— Je peux venir me doucher avec toi ?

J'observe Zaren, incapable de répondre. Il est encore vêtu de son tee-shirt noir et de son jean troué aux genoux. Il est incroyablement beau.

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

Il fait un pas vers moi. Son parfum épicé vient titiller mes narines.

— Je te promets de rester sage.

J'accepte timidement, mais regrette aussitôt que je vois son sourire carnassier.

Le temps que je fasse couler l'eau pour qu'elle tiédisse, Zaren est déjà nu comme un ver. Je rougis et entreprends de me déshabiller à mon tour. Je peux sentir le regard brûlant de Zaren sur chacune de mes courbes.

Quel genre de fille prend une douche avec son ex ?

J'entre la première dans la cabine minuscule.

Pourquoi j'ai accepté ?

Bien évidemment, lorsqu'il vient, nous nous retrouvons collés. La buée commence déjà à nous envelopper et la chaleur grimpe à la vitesse de la lumière.

— Zaren, tu...

Je ne termine pas ma phrase. Mon bad boy coupe court à toute discussion en glissant sa langue dans ma bouche pour m'embrasser. Sa main se perd sur ma nuque et remonte dans mes cheveux. Notre baiser est d'abord tendre. Nos langues s'enroulent dans un rythme lent et addictif. Même si je le voulais, je ne pourrais pas le repousser. Il m'a vraiment manqué. Les lèvres de Zaren quittent les miennes un instant pour venir mordiller la peau de mon cou. Je lâche un soupir d'aise. Sa langue brûlante glisse sur ma peau et l'embrase un peu plus à chaque passage. Mes ongles s'accrochent à ses biceps puis descendent sur ses fesses rebondies. Il gémit dans mon cou en sentant mes doigts toucher sa virilité. À son tour, sa tête disparaît entre mes seins. Ma main libre tire sur ses cheveux pour l'inciter à poursuivre ce qu'il me fait avec sa délicieuse langue. N'y retenant plus, je gémis fortement. Zaren vient brusquement plaquer sa paume sur ma bouche pour m'empêcher de faire davantage de bruit.

— Putain.

Zaren stoppe ses gestes et se relève. Avec sa taille, il me domine très clairement. Ses yeux sont tellement sombres de désir que je me transforme en objet ridicule entre ses mains.

— Il faut que je te baise. Maintenant.

Son langage cru m'excite. Sans préambule, il me retourne dans la cabine. Ma poitrine s'écrase contre la vitre glacée alors qu'il se place juste derrière moi. Il me donne plusieurs fessées avant de finalement pousser brusquement en moi. Nos corps moites nous font glisser l'un contre l'autre, ajoutant ce qu'il faut de friction. Zaren se met à me pilonner à un rythme effréné. Ses coups de reins se multiplient et m'emplissent un peu plus à chaque poussée.

— Zaren...

Je gémis à n'en plus pouvoir. Je sais que les séances de sexe avec Zaren sont toujours intenses, mais cette fois-ci, elle a le loisir d'être aussi

terriblement érotique. Mon rebelle tire ma tête en arrière pour me remplir au maximum. Je crois que je ne vais plus tenir très longtemps.

— Tiens bon, bébé.

Sa voix rauque résonne dans ma tête. Il est à bout de souffle.

— Dév ?

Quelques coups donnés contre la porte de la salle de bain nous arrêtent immédiatement. Eliam vient de m'appeler pour je ne sais quelle raison. Un rapide coup d'œil me prouve qu'effectivement, je n'ai pas fermé à clef.

Putain.

Zaren est toujours enfoui dans moi. J'ai peur de parler et de gémir en même temps en le sentant si tendu à l'intérieur de moi.

— Dév ? répète innocemment Eliam.

— Réponds-lui, m'ordonne Zaren dans l'oreille, déclenchant des tonnes de frissons dans mon dos.

Je me racle la gorge et lorsque je pense enfin pouvoir me maîtriser, je lance de façon la plus neutre possible :

— Oui ?

Le bruit de l'autre côté de la porte me fait peur. Je stresse à l'idée qu'il entre et nous voit dans cette position plus qu'inconfortable.

— Le chef m'a demandé si tu préférerais de la viande de bœuf ou de porc.

Eliam, tu viens vraiment d'interrompre notre séance de baise pour une question de menu ?

— Euh...

Je tente de réfléchir, mais cela s'avère beaucoup plus compliqué que prévu. Zaren commence à se mouvoir de nouveau contre moi. Il ne va pas quand même pas continuer alors que son pote me parle ?

Et bah, si.

Zaren glisse sa main sur mon corps et vient empoigner ma poitrine. Il la touche énergiquement. Ça devient tellement difficile de ne pas hurler son prénom !

— Alors ? insiste Eliam, visiblement impatient.

Avec le semblant de force qu'il me reste, je crie d'une voix tremblante :

— Bœuf !

Heureusement, Eliam en prend note et lorsque ses pas s'éloignent, nous sommes de nouveau tranquilles.

Mon orgasme arrive très vite. Zaren me donne un dernier coup de

hanches qui déclenche le sien juste après m'avoir fait hurler son nom contre sa main tatouée.

L'instant d'après, nous nous embrassons langoureusement, comme un moment post-orgasme. Il me savonne, je le savonne. Il prend soin de ne pas toucher mon tatouage et s'applique à me nettoyer en intégralité.

Nous venons de recoucher ensemble et cela veut tout dire.

Nous ne pouvons vraiment pas vivre l'un sans l'autre.

OceanofPDF.com

Chapitre 34

Dévy

Un peu plus tard, je suis en train de rêvasser dans le lit. Mon corps n'a jamais été aussi propre et mon cœur est rempli d'amour. Des images de nos ébats dans la salle de bain me reviennent en mémoire et je tourne la tête vers le principal concerné. Zaren a insisté pour dormir avec moi. Ses paupières sont fermées et son torse mat brille avec le reflet de la lune. Nos jambes sont emmêlées et sa main est posée au travers de mon ventre, comme s'il souhaitait que je ne puisse m'échapper. J'ignore ce que cette séance de sexe signifie pour lui.

Peut-être en avait-il seulement besoin ?

Zaren est le genre de garçon qui n'arrive pas à se passer de cul plus de trois jours.

— Putain.

Le grognement sourd de Zaren dans mon oreille m'oblige à lever la tête vers lui. Bien que nous soyons dans le noir, sa silhouette est parfaitement discernable.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? chuchoté-je par peur de réveiller Eliam qui dort juste à côté.

Il ne me répond pas. Au lieu de ça, il extirpe mon énorme peluche panda qui reposait entre nous.

— C'est quoi cette connerie ? marmonne-t-il, toujours ensommeillé.

— C'est Pandachou, fais attention ! Il dort avec nous.

Le bad boy tatoué soupire avant de reprendre d'un ton très sérieux :

— Vire-la, elle me gratte.

Il essaye de me l'arracher des mains, mais je m'y oppose en la fourrant entre mes bras.

— Arrête tes bêtises et jette cette merde par terre.

Une nouvelle fois, il tente de me la piquer.

— Zaren !

Je pousse un cri un peu trop fort. Eliam bouge dans son lit, mais n'a pas l'air plus perturbé que ça puisque, l'instant d'après, il se remet à ronfler comme un ours.

— Je le garde, c'est indiscutable.

Zaren se contente de soupirer et se barre le visage avec son avant-bras. Je dépose Pandachou à mes pieds pour ne pas qu'il nous dérange davantage. N'ayant plus sommeil, je ne peux m'empêcher de résister à l'attraction qu'exerce mon beau brun sur moi. Sans réfléchir, je me redresse sur un coude, pose ma main sur sa joue et capture ses lèvres. Il semble surpris de mon audace, mais reprend très vite le contrôle de ses émotions en me donnant l'accès à sa langue qui s'enroule autour de la mienne. Notre baiser est sensuel et excitant.

Le sexe est un élément fondamental dans un couple, mais je trouve que les bisous le sont tout autant. J'aime sa façon de me dévorer, de mordre mes lèvres avant de replonger sa langue dans ma bouche. Finalement, nous continuons de nous embrasser un certain temps, puis le sommeil nous emporte.

J-11.

Le réveil n'a jamais été aussi agréable que dans les bras de la personne que l'on aime. Malgré une bataille de coussins ce matin pour réussir à lever les deux hommes des cavernes qui me servent de camarades de chambre, nous parvenons à franchir l'entrée du parc presque dès l'ouverture.

La journée passe à une vitesse folle. Nous en profitons pour faire les attractions qui étaient indisponibles hier et refaire celles que l'on a préférées. En fait, quand il est l'heure de partir, je crois que nous sommes tous un peu déçus que ce rêve se termine.

Avant de dire une dernière fois au revoir, nous devons passer par l'hôtel pour récupérer nos affaires et aller voir le spectacle de fin.

Installée sur le lit, je suis en train de me mettre du parfum dans le cou. Du coin de l'œil, j'aperçois Zaren qui enfle un tee-shirt blanc, laissant une place pour ses tatouages que l'on voit derrière le tissu fin. Dès lors qu'il surprend mon regard, je le détourne. Je sais qu'il continue de me fixer rien qu'aux brûlures que je sens partout sur mon corps.

Le château est bondé. La nuit vient de tomber entièrement et les lumières resplendent sur toutes les façades. De la musique s'élève, les applaudissements s'intensifient et les chars, tous plus gros les uns que les autres, défilent devant les yeux ébahis des spectateurs.

À ma droite, Zaren observe la scène, le visage neutre. La lumière se reflète dans ses beaux yeux caramel. Ses cheveux fraîchement lavés ne sont pas coiffés. Ils tombent sur son front. Ses mains sont négligemment à l'intérieur des poches de son jean. De ma place, je suis un peu en retrait. J'ai tout le loisir de pouvoir le mater sans qu'il me voie.

La musique s'arrête d'un seul coup. Les chuchotements des gens commencent à se faire entendre. Moi-même, je ne sais pas ce qu'il se passe.

— Ça va ?

Je sursaute en sentant le souffle chaud de Zaren dans mon cou. Je me tourne vers lui, incrédule.

— Oui.

Amusé, il baisse le regard sur ma main enroulée à la sienne. Oh mon dieu, j'ai dû la lui prendre par réflexe lorsque l'on était dans le noir. Je m'apprête à la retirer, sauf qu'il me retient fermement contre lui.

Au même moment, la voix d'un animateur reprend dans les enceintes :

— Le feu d'artifice va commencer !

Le compte à rebours est lancé.

DIX

— Tu as conscience que nous ne pouvons pas être l'un sans l'autre ? m'interroge-t-il comme si c'était une évidence.

NEUF

— Je sais.

HUIT

— On a merdé tous les deux.

SEPT

— Je sais aussi.

SIX

— On pourrait essayer de retenter le coup pour voir ce que ça donne ?

CINQ

— Je ne vois pas comment cela pourrait être différent des autres fois.

QUATRE

— On ne le saura que si on essaye encore.

TROIS

— Je ne suis pas sûre, Zaren...

DEUX

— Si, tu le sais.

UN

Sans préambule, Zaren attrape mon poignet et me serre contre lui pour m’embrasser. J’ai bien conscience que des enfants nous regardent, mais je m’en moque. Notre baiser est beau, digne d’un conte de fées. Et pour sublimer le tout, des centaines de couleurs apparaissent dans le ciel étoilé.

Le feu vient de démarrer et ma nouvelle vie aussi. Zaren est mon prince et, actuellement, je ne vois pas comment ce rêve parfait pourrait se terminer

autrement.

OceanofPDF.com

Chapitre 35

Dévy

J-10.

Le retour à l'appartement s'est fait dans un silence pesant. Je suppose que chacun d'entre nous ne voulait pas mettre fin à ce week-end parfait. D'ailleurs, nous profitons du calme pour charger tranquillement nos affaires dans les armoires.

Je récupère le linge sale et lance la machine à laver, un peu distraite. Les jours sont désormais comptés et je ne sais pas encore comment notre couple va évoluer. En réalité, nous n'avons pas encore évoqué le sujet, même s'il serait peut-être temps. Le week-end a permis de remettre les choses en place entre nous et même si notre relation ne sera jamais simple, au moins elle a le don d'être unique.

Vers quinze heures, l'appartement est silencieux. Assise sur le canapé, un livre de Stephen King sur les genoux, je regarde avec un sourire les trois hommes qui sont allongés négligemment sur le sofa. Ils ont fait des parties de jeux vidéo et ont fini par s'endormir comme des masses. Le trajet a été fatal pour tout le monde, je crois. Même Anélia avait l'air épuisée lorsque nous l'avons déposée chez elle.

Habilement, je saisis la télécommande de l'écran géant et l'éteins. L'appartement plonge dans le noir. J'estime qu'il est temps pour moi aussi de faire un petit somme.

Un peu plus tard, la routine reprend le dessus. J'ai été faire les courses

avec Nalan pour acheter quelques bricoles en attendant que les autres garçons fassent leur sport.

— Tu crois vraiment que je finirai par trouver une femme, Dév ?

L'interrogation de Nalan me surprend. Arrêtés au feu rouge, c'est la première fois qu'il daigne ouvrir la bouche pour me sortir autre chose que des indications sur la musique qui passe à la radio. Je pensais que sa question avait pour but de combler le vide, mais lorsque je vois l'expression sérieuse de son visage, je réalise que j'ai tout faux.

— Tu es quelqu'un de bien, Nalan. Évidemment, tu vas trouver.

Je hausse les épaules comme si c'était une évidence. Un rapide coup d'œil à mon voisin me prouve qu'il est tourmenté.

— Pourquoi ?

Nalan est le genre de garçon qui ne se prend jamais au sérieux. Il est toujours dans l'humour. Le voir si sévère avec lui-même est perturbant.

— Je ne sais pas... En fait, j'ai l'impression que personne ne me croit lorsque je dis que j'aimerais avoir une vraie relation. Toutes les filles ne veulent que du cul avec moi et, en grandissant, je me rends compte que ce n'est plus ce que je recherche. En vous voyant tous en couple, je me dis que je souhaiterais vivre ce que vous vivez, ça a l'air si intense de pouvoir faire confiance à une personne et de tout lui donner.

La confession de Nalan me bouleverse. Je l'ai toujours adoré, c'est un fait, mais je ne pensais pas que ce genre de détails le tourmentait. Lui aussi a envie d'avoir une épaule sur laquelle se reposer et il le mérite amplement.

— Ne précipite pas les choses. Tu rencontres des tonnes de personnes, mais c'est à toi de trouver celle qui te correspondra.

Nalan hoche la tête et cligne des yeux pour effacer une larme qui s'accumule sous ses paupières. Malgré la conduite, je pose une main réconfortante sur son avant-bras. Il me remercie avec un sourire amer et reprend calmement :

— J'ai perdu ma mère l'année dernière.

Je resserre davantage ma prise autour de son bras en attendant qu'il poursuive. Nalan a l'air d'avoir besoin de se confier et je suis totalement disponible.

— Elle a eu une tumeur au cerveau, elle l'a emportée en deux mois seulement.

La voix de Nalan déraille. Il s'essuie les yeux et fixe la route sans grande

conviction.

— C'était si rapide que je n'ai même pas eu le temps de vraiment m'y préparer.

Il souffle un grand coup en même temps que j'efface une larme qui coule sur ma joue. Son histoire me touche profondément. Je ne pensais pas qu'il avait vécu ce drame.

— Je n'ai jamais connu mon père. Ma mère a été la seule femme de ma vie. Nous étions si proches que je laissais mes potes pour me consacrer à elle. Nous passions tout notre temps ensemble, un peu comme des meilleurs amis.

Nalan sourit à l'évocation de ce souvenir lointain. Mon cœur s'enveloppe dans un voile de douceur en découvrant cet aspect si touchant de sa personnalité.

— Quand on a appris la nouvelle, mon monde s'est écroulé. Je n'avais plus de repères. Nous avons profité des derniers instants tout en sachant que tout pouvait se finir d'une seconde à l'autre. C'est pour cette raison que nous ne sommes jamais vraiment préparés à perdre quelqu'un, peu importe la nature de la relation avec cette personne.

De nouveau, le feu est au rouge. Malgré les lumières de la ville et les phares des voitures, j'ai l'impression que le temps s'est arrêté. La circulation est en stand-by. Toute mon attention se retrouve emprisonnée par l'histoire du blondinet.

— Nous étions ensemble lorsqu'elle s'est mise à se sentir mal. Nous savions que c'était ce jour où nos chemins allaient se séparer. L'ambulance, les cris dans l'hôpital, tout est encore gravé dans ma mémoire. Et c'est là que je l'ai vue. Allongée sur le brancard, le teint pâle, le visage creusé, il était temps pour moi de lui dire au revoir.

Je regarde avec tristesse les pommettes humides de Nalan. Raviver cette douleur ne doit pas être évident, pourtant, il le fait. Il est bien plus courageux qu'il n'y paraît.

— Tu sais quels ont été ses derniers mots ?

Je secoue la tête, un peu perdue qu'il stoppe son histoire pour me poser une question.

— Elle m'a dit mot pour mot : « promets-moi de trouver une femme qui te rendra aussi heureux que moi ».

Je suis forcée de tourner mon visage vers la fenêtre pour qu'il ne voie

pas mes yeux dont les vaisseaux sont si rouges qu'ils paraissent irréalistes. J'ai toujours été du genre sensible, mais son histoire est si touchante qu'elle me rappelle quelque peu celle de Zaren. Ce sont deux garçons, qui, par leurs passés, se sont rapprochés et sont devenus des personnes incroyables.

— J'aimerais honorer sa mémoire, Dév. J'en ai le devoir.

Les yeux noisette de Nalan se plantent dans les miens. Nous nous observons sans rien dire. Nos larmes parlent pour nous.

— Je peux t'assurer que ta maman, de là où elle se trouve, est très fière du garçon que tu es devenu. Et je sais qu'un jour, tu rencontreras cette femme unique et que tu seras le plus heureux des hommes.

Ce moment entre nous est similaire à celui d'une scène de film. La seule différence est que ce rapprochement est sincère. Rien n'est inventé.

Nalan me remercie silencieusement, tandis que nous poursuivons le trajet sans bruit. Malgré tout, sa confession m'a rapprochée de lui et vient de me confirmer qu'il est un garçon en or.

J'espère de tout cœur que son souhait va se réaliser, il le mérite tellement.

Chapitre 36

Dévy

J-9

Ce matin, je suis de super bonne humeur. Les garçons sont tous à la boxe tandis que je suis partie courir. L'idée d'être enfermée dans une salle de musculation où la testostérone est si présente qu'elle pique le nez ne me ravit pas vraiment. À la place, j'ai pris mes écouteurs, un legging, une brassière de sport et me voilà en train d'arpenter les petits chemins qui longent la Seine. Mes jambes sont lourdes, mais je parviens à gambader sans m'arrêter pendant un certain temps.

À la fin, je préfère rentrer en marchant tout en prenant des photos que je poste sur Facebook. J'essaye d'en faire des originales, mais le temps n'est pas au beau fixe.

Finalement, lorsque je rentre à l'appartement, les garçons ne sont toujours pas revenus. Je fonce sous la douche. Au passage, je m'applique un gommage sur le corps et me lave les cheveux. Je dois dire que vivre avec des hommes ne me permet pas de prendre soin de moi. Il y a toujours des plaintes sur le fait que je mets trop de temps dans la salle de bain.

— C'est nous !

Je relève les yeux de mon portable pour observer les silhouettes des trois gaillards qui me font face. Leurs tee-shirts sont trempés de sueur et leurs visages tout aussi luisants. C'est Eliam qui part se doucher en premier.

Du coin de l'œil, je regarde les deux amis discuter autour de la table de la cuisine. Devant leurs verres d'eau, j'ai presque l'impression d'assister à une scène de théâtre mettant en avant deux commères qui se racontent les

potins croustillants du village.

— Tu ne devineras jamais qui on a croisé à la salle de boxe, me demande Zaren en venant vers moi.

Même si je l'aime beaucoup, je ne le laisse pas m'approcher alors qu'il est dégoulinant de sueur.

— Dis-moi ?

— Ton ex, déclare Nalan avec un clin d'œil.

Mes méninges tournent à foison.

Ce n'est pas comme si j'avais eu beaucoup d'hommes dans ma vie.

— Josh ?

Ma voix monte dans les aigus sous la surprise.

— Ouais, acquiesce Zaren, aussi neutre que possible. Il était avec Aya.

Alors comme ça Josh et sa cousine travaillent ensemble ? Sur Paris ? Je ne l'ai jamais revu depuis quatre ans, je sais seulement qu'il s'est fiancé, du moins c'est ce que m'a raconté Hannah lorsqu'on avait abordé le sujet pendant une soirée pyjama à distance.

— D'ailleurs, Nalan a essayé de brancher Aya, mais il s'est chié dessus.

Zaren se moque de son ami qui lui renvoie un gros doigt d'honneur suivi d'un « enfoiré » à peine audible.

— Mec, comment je pouvais savoir qu'elle était lesbienne ? proteste Nalan.

J'ouvre grands les yeux.

Aya aime les femmes ?

Je suis super surprise. Moi qui croyais à l'époque qu'elle draguait Zaren, me voilà toute cruche ! Le principal concerné a l'air de penser à la même chose que moi puisqu'il hausse les sourcils du genre « tu vois bien, tu ne risquais rien ».

Le temps que les garçons finissent de se préparer, je me charge du repas du midi. J'ai acheté de quoi faire un couscous maison. Je me souviens que ma grand-mère adorait m'en faire quand je mangeais chez elle les samedis midi. Visiblement, sa recette est toujours aussi bonne puisqu'il ne reste plus rien dans le plat à la fin du déjeuner. Les garçons m'ont fait plein de compliments qui m'ont fait vraiment plaisir.

L'après-midi passe assez rapidement. Zaren et moi sommes retournés à l'université pour continuer notre projet. Nous sommes dans la dernière phase. Il nous reste seulement quelques paragraphes à revoir et des erreurs à

corriger, puis il est terminé. Ce travail aura nécessité beaucoup de temps et de patience, mais je dois avouer que je suis plutôt satisfaite du résultat. Surtout si on pense au fait que c'est grâce à lui que nous sommes de nouveau ensemble, Zaren et moi.

Ce soir, nous arrivons dans un bar. Je ne sais toujours pas comment les garçons ont réussi à me convaincre, mais c'est bien le cas puisque je suis ici.

Un petit groupe très prometteur s'apprête à monter sur scène. Je ne les connais pas et j'ignore leur style de musique, mais j'aime découvrir de nouvelles choses, alors j'ai hâte de voir ça.

En attendant, nous nous sommes commandé des boissons pour patienter. Les garçons sont en pleine discussion. J'en profite pour analyser les lieux bourrés de monde. Apparemment, le fait d'avoir des musiciens qui jouent en direct attire pas mal de gens, c'est un bon point.

Ça y est, chacun s'installe à son poste habituel. Le chanteur, qui est aussi le guitariste, attrape le micro et salue la foule qui s'extasie d'avance. Je me hisse sur la pointe des pieds pour mieux observer le bassiste qui s'amuse à battre très faiblement sur sa grosse caisse, histoire de faire monter la pression.

Toute la foule est en délire et hurle progressivement jusqu'à ce que le premier son s'échappe de la guitare électrique. Très vite, le groupe prend ses aises sur la scène et se déchaîne. L'ambiance est géniale.

Je pivote un instant pour regarder si mes amis aiment aussi. Nalan et Eliam me font un grand sourire tandis que Zaren, installé juste derrière moi, me lance un clin d'œil qui fait chavirer mon cœur. Je me retourne vers le spectacle, quelque peu rouge pivoine. Je tape le rythme de la musique à l'aide de mon index sur ma cuisse. Leurs paroles sont vraiment prenantes. La musique s'empare de moi et s'insinue dans mes gestes. Je me mets à me mouvoir contre Zaren, en balançant mes hanches d'un côté puis d'un autre. Je le sens se tendre derrière moi, puis poser ses mains possessives sur ma taille afin de me maintenir contre lui.

— On dirait que t'aimes bien leur musique ? me souffle-t-il à l'oreille.

Je frémis à son contact. J'acquiesce, un sourire franc plaqué sur mes

lèvres. Je continue de me trémousser légèrement. Je surprends Zaren en train de me reluquer de la tête aux pieds puis j'assiste en direct à la transformation d'un visage calme à sauvage. Il me mate comme si j'étais une pauvre biche et lui le chasseur.

— Arrête de faire ça...

— De faire quoi ?

Je le regarde innocemment en battant des cils et en poursuivant mes mouvements sur son bassin crispé. Je sais qu'il n'aime pas quand il n'a pas le contrôle des choses, pourtant, là, maintenant, on dirait que c'est bien moi qui suis en position de force.

— Ne joue pas à ça avec moi, Dév.

Ses yeux se veulent menaçants, mais je ne prends pas. Il n'a pas à me dire quoi faire et il le sait. J'avoue que je le mets à rude épreuve, mais j'aime le faire mariner un peu. C'est pour toutes les fois où il m'agace à m'en faire péter le cerveau.

— Je ne joue pas.

Un sourire mutin sur les lèvres, je me détourne de lui. Je l'entends soupirer fortement dans mon dos puis chuchoter quelques mots à ses amis. Alors que je m'apprête à me retourner pour lui faire une remarque cinglante, je suis clouée sur place en découvrant un corps se plaquer contre le mien. Je ferme les yeux directement en le sentant contre moi. Une de ses mains serre ma hanche tandis que l'autre se promène sur ma joue pour m'obliger à l'embrasser. Sa langue force la barrière de mes dents et se joint à la mienne. Notre baiser est sensuel et enivrant. Je ressens son ardeur à l'intérieur. En même temps que notre baiser magique se poursuit, nos bassins ondulent sur le même rythme que la dernière chanson du groupe. 'Je n'arrive pas à croire que je ne sois jamais rassasiée de lui et de son corps parfait. Toute sa musculature collée à moi m'émoustille encore plus et, très vite, je ressens une flamme s'embraser dans mon bas-ventre.

— Je n'aurais jamais cru assister à un truc aussi chaud en public !

Zaren s'éloigne de moi à contrecœur, le souffle coupé. Ses yeux pleins de désirs me quittent pour se poser sur celui qui vient de ruiner cet instant : Nalan. Bien sûr, j'aurais dû m'en douter ! Mon beau brun le fusille du regard.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Apparemment, il est piqué. Et moi aussi. J'aurais aimé que ce moment

unique se prolonge bien plus.

Nous sommes interrompus par le groupe qui salue la foule avant de quitter la scène. C'était intense et spectaculaire. Je pense qu'ils auront une belle carrière !

Encore un peu secoués, nous quittons le bar. Heureusement pour moi, Zaren a sa voiture. Au moins, ça nous évite de prendre un taxi pour rentrer. Les deux autres ont décidé de prolonger leur soirée en partant en discothèque. Ça tombe bien, ils nous laissent l'appartement pour nous tout seuls.

Zaren démarre en trombe du parking sur lequel nous nous trouvions et passe rapidement la cinquième vitesse. Je le scrute discrètement. Son regard est planté sur l'horizon nocturne, ses mains sont crispées sur le volant et son profil me laisse une vue imprenable sur ses lèvres entourée d'une barbe naissante.

— Tu peux arrêter de me mater ?

Je pique un fard. Je lui demande de se concentrer sur la route plutôt que sur ce que je fais, ce à quoi il me répond en riant.

Nous arrivons à l'appartement plus rapidement que prévu. Il faut dire que la route a été déserte et que nous n'avons presque pas eu de feux rouges. À peine rentrée, je dépose les clés sur le buffet et pars m'écraser sur le matelas de la chambre. Je suis crevée.

— Fatiguée ?

Je relève à peine la tête dans la direction de Zaren qui est en train de retirer la ceinture de son jean.

— Oui.

Mon avant-bras tombe en travers de mon visage, parfait pour me cacher de la lumière que Zaren vient d'allumer sur la table de chevet. Je sens mon corps être recouvert d'un poids, alors je rouvre les yeux pile en face de ceux de mon beau brun. Avec la faible luminosité, il a tout de l'image du mauvais garçon et ce n'est absolument pas pour me déplaire. Ses tatouages assombrissent sa peau. Je me surprends à les dessiner. Lentement, il fait glisser sa bouche sur la mienne pour m'embrasser. Ce contact est si doux qu'il paraît presque difficile d'imaginer qu'il vient de Zaren. Rares sont les fois où nos baisers ont été si tendres. Je me suis habituée à sa bestialité.

Sa bouche charnue dérive vers mon cou que je lui offre. J'aime quand il m'embrasse sur cette partie érogène de mon anatomie. Je retiens un

gémissement de plaisir en sentant sa langue chaude parcourir ma clavicule. Surtout, qu'il n'arrête pas !

— Tu es encore fatiguée ?

Je sens un sourire apparaître sur ses lèvres quand il m'embrasse de nouveau. Je hausse les épaules et ferme les yeux. Il est plus qu'évident qu'il vient de me réveiller et bien comme il faut ! Nos baisers deviennent de plus en plus passionnés à mesure que le temps avance et que la température grimpe.

Quand j'essaye de caresser ses cheveux, il m'en empêche et vient caler mes poignets au-dessus de ma tête pour avoir entièrement le contrôle. Je le laisse faire tout ce qu'il souhaite de mon corps entier. Il prend le temps de défaire mon top et d'admirer ma peau vêtue de mes modestes sous-vêtements en dentelle blancs.

Ma poitrine se soulève anormalement quand il se penche vers moi et souffle sur ma peau brûlante. Je tente de me défaire de l'emprise qu'exerce sa main sur mes poignets, mais rien à faire, il est bien trop fort par rapport à moi et ma vulnérabilité sans faille. Je gémis lorsque ses doigts viennent décrocher mon soutien-gorge. Le regard charmeur qu'il pose sur moi me laisse sans voix. Sa bouche s'attaque à mon décolleté avec grande envie. Je parie qu'il attendait ça depuis le début de la soirée au bar avec ma petite danse indécente. Alors qu'il me laisse enfin l'opportunité de passer ma main dans ses cheveux, son portable sonne sur la table de nuit. Mon rôle de plaisir flotte dans l'air et je rouvre les yeux en entendant les sonneries se répéter.

— Ton téléphone...

Zaren ne prête pas attention à son mobile, il est plutôt concentré sur mon ventre qu'il parcourt de baisers fiévreux, ainsi que ma poitrine qu'il presse comme si elle allait s'échapper.

La sonnerie cesse.

Je retourne dans cette sphère magique aux côtés de mon amant incroyable. Mais la bulle éclate lorsque de nouveau, les sonneries nous interrompent encore.

— Tu devrais répondre, c'est peut-être important.

Je pousse Zaren et me redresse. Il soupire et s'allonge entièrement pour attraper son portable. Il ne lit même pas le nom de l'appelant et décroche directement.

— Oui ? grogne-t-il méchamment.

Je récupère mon soutien-gorge et l'enfile quand une voix aigüe me parvient de l'autre bout du fil. Mon sang se glace en reconnaissant celle d'Anélia. Je m'approche de Zaren pour mieux écouter ce qu'elle raconte :

— Je ne te dérange pas ? demande-t-elle innocemment.

Zaren coule un regard dans ma direction, mais répond négativement.

— Je suis avec Dévya. Tu avais besoin de quoi ?

Je retiens un sourire de la victoire quand il lui indique ma présence. J'espère qu'elle se sent mal et jalouse. C'est méchant, mais à vrai dire, je n'ai plus de pitié pour les garces dans son genre.

— Je... Je ne me sens pas bien... J'ai... j'ai froid et chaud en même temps...

Anélia se met à pleurnicher d'un seul coup. Ma première idée – qui est la vérité, je le sais –, c'est qu'elle fait juste semblant de pleurer à chaudes larmes pour que Zaren vienne la réconforter. Je lève les yeux en l'air. C'est tellement évident qu'elle se fait passer pour la malade juste après avoir appris que le mec pour qui elle craque se trouve avec moi ! Cependant, comme j'aurais pu m'en douter, Zaren a des œillères et ne comprend pas son cinéma.

— Calme-toi. Tu veux que je vienne te voir ?

J'espère qu'elle va dire non, même si j'ai peu d'espoir.

— Je ne veux pas vous déranger...

Bien sûr ! Comme par hasard, madame n'a plus l'air de pleurer tout à coup !

Zaren se tourne vers moi et comprend au regard que je lui adresse que je ne suis pas vraiment ravie par cette idée.

— OK, j'arrive. À tout de suite.

Et il raccroche sans même m'avoir demandé mon avis.

— Elle a besoin de moi.

Il attrape un nouveau jean, son tee-shirt d'hier, et se rhabille.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Apparemment, contrairement à Anélia, je ne suis pas une bonne actrice. Ma déception est plus que perceptible sur mon visage et Zaren l'a bien compris.

— Cette fille t'appelle en plein milieu de la nuit alors que tu es avec moi durant un moment intime et tu accours ?

Je croise les bras sur ma poitrine, déçue par son comportement. Il m'observe sans piper mot, les sourcils légèrement froncés.

— Cette "fille" comme tu dis, c'est mon amie, pigé ? Je ne vais pas la laisser tomber alors qu'elle ne se sent pas bien. Quant au reste, je me rattraperai, promis.

Il essaye d'alléger l'atmosphère avec son sourire craquant et un subtil baiser sur mes lèvres, mais je n'oublierai pas si facilement que cette peste nous a gâché notre coup.

À regret, je le regarde attraper ses clefs de voiture et quitter l'appartement. Je m'allonge sur le lit, un coussin plaqué sur mon ventre en guise de nounours réconfortant. Je vais devoir me contenter de ses pattes moelleuses plutôt que des bras protecteurs de mon beau brun.

Le lendemain, j'ai la surprise de découvrir l'appartement aussi vide que la veille. Zaren n'est toujours pas revenu de chez Anélia et je commence à sévèrement douter de ce qu'il s'est passé là-bas. J'ai confiance en lui, mais pas en elle. Tout le monde sait qu'avec une fille gaulée comme elle dans les parages, les mecs deviennent forcément un peu fous. Surtout après l'état dans lequel j'ai laissé mon copain hier soir. Il n'était clairement pas rassasié et satisfait, alors mon attitude paranoïaque est entièrement justifiée.

Je prends un comprimé effervescent et avale le contenu d'une seule traite. Je grimace en sentant les quelques grains restant picoter ma langue.

Depuis la table, je fixe mon portable en rongant mes ongles.

Est-ce que je devrais l'appeler ? Non, il est assez grand et je lui fais confiance.

Il a probablement dû s'endormir là-bas et a oublié de me prévenir. Mes doutes prennent possession de mon corps et je me déplace presque par automatisme jusqu'à la source de mes préoccupations. Avant même que je comprenne ce que je suis en train de faire, j'ai déjà appuyé sur son contact et j'entends les premiers retentissements de mon appel.

— Allez, décroche...

Je me parle à moi-même afin d'apaiser mes craintes. Malheureusement pour moi, je tombe sur sa messagerie deux fois d'affilée. Alors que je compose le numéro de Fady pour qu'elle me dise ce qu'elle en pense, la

porte d'entrée claque. Je balance mon portable à la hâte sur le sofa et cours dans le hall. Je suis de suite rassurée en voyant Zaren entrer dans l'appartement, sauf que mon sourire disparaît aussitôt que j'aperçois miss blondasse derrière lui.

— Salut, Dévya.

Elle s'approche de moi pour me faire la bise. Son teint est radieux et ses yeux recouverts d'un maquillage de star et pailletés au possible.

— Tu m'as l'air en pleine forme, dis donc ! Tu me confieras ton secret pour passer d'une énorme maladie à un mannequin de catalogue en une nuit.

Ma pique ne la fait pas rire, tout comme Zaren. Je m'en fiche, au moins j'ouvre les hostilités.

Finalement, miss greluce me tend un sac. Je jette un coup d'œil à l'intérieur. Des légumes sont disposés dedans avec quelques boîtes de conserve. Je la regarde sans comprendre.

— C'est quoi ?

Mon ton est plus agressif que je le voudrais.

— Un cadeau pour avoir accepté que je reste ici quelque temps.

— Q-Quoi ?

Pardon ?

Je me tourne immédiatement vers Zaren qui hausse les épaules avec nonchalance.

— C'est histoire qu'elle aille mieux.

Mais il ne voit donc pas qu'elle va très bien et se joue de lui ?

— Je peux te parler deux minutes ?

Sans lui laisser le temps de répondre, je lui prends la main et l'entraîne dans la chambre, bien loin des regards indiscrets de son amie hypocrite.

— Je peux savoir ce qu'il t'arrive de l'inviter comme ça ?

Zaren n'a pas l'air ravi du ton que j'emploie pour parler d'Anélia. Qu'importe, je n'en ai rien à faire, elle va habiter avec nous, bordel ! Je crois que je peux me permettre beaucoup de choses !

— Elle n'était pas bien hier soir. Je crois qu'elle est encore tombée sur un mec foireux.

Mec foireux, mon cul ! C'était juste pour que tu sois près d'elle et loin de moi par la même occasion !

— Et tu as dormi là-bas sans même me prévenir ?

— J'avais oublié mon portable dans la voiture et je me suis endormi après avoir discuté avec elle pour la rassurer.

Je me masse les tempes pour me détendre. Est-ce qu'il n'y a vraiment que moi qui ai la tête sur les épaules et qui vois que cette nana se fiche de tout le monde ici ?

— Donc tu lui proposes de venir squatter à l'appartement sans même consulter les autres ? Je te signale qu'il n'y a même plus de place pour dormir en plus.

— C'est quoi ton problème à la fin ? C'est mon amie et c'est aussi mon appartement au cas où tu l'aurais oublié ! J'invite qui je veux. Et vous n'aurez qu'à dormir toutes les deux dans ma chambre et moi sur le canapé.

Je hurle mon mécontentement.

Il en est hors de question ! Et puis quoi encore ?

On me demande de faire amie-amie avec elle ?

— Je crois que je n'ai pas le choix d'accepter sa présence de toute façon.

Je soupire, exaspérée. Zaren s'approche de moi et dépose un baiser sur mon front.

— J'aime quand les choses finissent bien. Elle ne restera que le temps qu'elle se sente mieux.

Il quitte la pièce et je suis forcée de le suivre, à contrecœur. Évidemment, Anélia est installée dans le salon, les jambes élégamment pliées avec une posture de femme de haute société. C'est tellement ridicule.

— Merci de m'accepter, Dévya. Tu es quelqu'un de formidable.

Ses compliments me font si mal aux oreilles que j'en renverse mon verre sur le sol. L'objet éclate en morceaux, juste au niveau de ses chaussures à talons hauts. Elle lâche un cri strident et me toise du regard.

— Désolée, je n'ai pas fait attention.

Je lui fais mon sourire le plus faux et ramasse les bouts éparpillés sur le sol. Zaren commence à discuter avec son amie et ils font comme si j'étais partie.

Je termine de jeter les derniers morceaux de verres dans la poubelle quand je perçois leurs éclats de rire. C'est trop. Si elle croit qu'elle va l'avoir et m'évincer si rapidement, elle se fourre le doigt dans l'œil.

Je refais mon chignon, enlève une bretelle de mon débardeur et file dans leur direction.

— Tu me fais une petite place ?

Je fais exprès de monter sur les genoux de Zaren, qui accepte ma demande, évidemment. Je me colle volontairement contre son torse et plaque ses mains sur ma taille. Anélia me lance des flammes avec ses yeux bleus.

— Les gars vont bientôt arriver. Ils m’ont envoyé un message.

Zaren repose son portable avec le plus de désintérêt possible et se concentre sur son amie.

— Tu veux faire quoi aujourd’hui ?

Elle hausse les épaules tandis que son regard glacial suit les mouvements que font mes mains sur les cuisses de Zaren.

Jalouse, pétasse ?

— J’ai un shooting photo en début d’après-midi. Ça te dirait de m’accompagner ?

Elle lui fait une moue implorante et un sourire de sainte.

Bon sang, ne me dites pas qu’il va tomber dans son piège si facilement ?

— Je crois que je n’ai rien de prévu, ça peut se faire.

Anélia sourit, victorieuse. Mais je n’ai pas dit mon dernier mot.

— Je n’ai rien à faire non plus, alors je vais me joindre à vous.

Zaren a l’air ravi, alors qu’Anélia me fusille sur place.

Entre nous, ma belle, tu ne sais pas avec qui tu joues.

— Euh... Je ne peux pas emmener beaucoup de personnes...

Elle cherche des excuses pour m’éloigner, mais je ne suis pas dupe. Tous ses prétextes sonnent aussi faux que ses seins siliconés.

— Je ne vois pas le problème si elle vient, c’est juste une personne de plus ?

Heureusement, Zaren prend ma défense cette fois-ci. Anélia se ratatine sur le sofa, visiblement à court d’arguments. Elle finit par accepter, un sourire crispé aux bords des lèvres. J’ai hâte de voir ce qu’elle a encore dans le ventre, cette garce.

Chapitre 37

Dévy

J-8.

Rien n'a jamais été aussi satisfaisant que de se réveiller avec le chant des oiseaux. À Chicago, cette situation est assez exceptionnelle. L'air est souvent pollué, encore bien plus qu'à Paris. Je me souviens que les touristes se plaignent du ciel grisâtre.

Je saute hors du lit tout en jetant un coup d'œil à Zaren qui est étendu à travers les draps. Cette nuit, monsieur s'est permis de récupérer toute la couverture !

Avec le sourire aux lèvres, je pénètre dans le salon. Je bâille sans ménagement et commence à fredonner un air de Bruno Mars lorsque je m'arrête net. Je lève les yeux au ciel en me retrouvant en tête à tête avec Anélia qui squatte la cuisine.

Putain, je l'avais presque oublié, elle !

— Bonjour, lui dis-je niaisement en passant à côté d'elle.

Bien évidemment, sans témoin, Anélia enlève son masque de femme parfaite et ne répond pas. Ses cheveux blonds sont torsadés autour de sa tête et elle est déjà maquillée alors qu'il est seulement huit heures du matin.

Tout en mettant le mixeur en route pour me faire un bon milkshake à la fraise, je ne peux m'empêcher de repenser à la séance de mannequinat à laquelle nous avons assisté hier. J'ai vu Anélia dans un univers professionnel et je dois dire que ça ne m'a pas surprise de la découvrir encore plus capricieuse que dans la vie réelle. Elle n'a pas arrêté de faire sa starlette, cette fille me sort littéralement par les yeux. Le pire, je crois, c'est

lorsque le photographe a souhaité me prendre en photo avec un chapeau de paille qui, selon lui, « ressortait bien avec le contraste de ma couleur de cheveux ». J'ai évidemment accepté d'être le cobaye, surtout quand j'ai vu le visage décomposé de mon ennemie jurée.

— Salut, les filles.

Eliam sort de sa cachette, torse nu et vêtu d'un simple boxer gris foncé. Je dois dire que chacun des mecs ici est aussi bien gaulé que le précédent. C'est vraiment plaisant de se réveiller avec des muscles sexys dès le matin.

— Je te sers un verre ? lui proposé-je en lui montrant le milkshake.

Eliam hoche la tête avant de s'installer sur un tabouret haut de la cuisine. Peu à peu, les autres membres de cet appartement se réveillent et nous profitons tous du petit déjeuner pour papoter du programme de la journée.

Alors que je suis en train de débattre sur le fameux « céréales avant ou après le lait » avec Nalan, mon portable se met à vibrer sur la table. Zaren le saisit avant moi et lit l'expéditeur.

— Eh ! Je ne te permets pas !

Je fais semblant d'être énervée, mais, en réalité, c'est tout le contraire. Le voir jaloux m'excite plus que ça ne le devrait.

— C'est Fady, dit-il en me tendant mon portable, visiblement rassuré.

Zaren passe une main dans ses cheveux déjà extrêmement ébouriffés. Rien que ce geste est terriblement sexy.

Fady : *Hello, ma belle. Problème avec Aaron, je ne sais plus quoi en penser. Rappelle-moi quand tu es disponible.*

Certes ma meilleure amie n'a jamais été simple, mais c'est bien la première fois qu'elle crie haut et fort avoir besoin de parler de ses problèmes de cœur. Généralement, tout se règle au lit avec elle. Il faut croire qu'Aaron la perturbe plus qu'elle ne le voudrait.

Je décide de l'appeler un peu plus tard, lorsque j'aurai pris ma douche. Je laisse les garçons débarrasser tandis que je fonce sous le jet froid.

Lorsque la salle de bain est de nouveau fonctionnelle, je me rends compte que tout le monde a disparu. Sauf Anélia, bien entendu.

— Ils sont partis ?

Je n'ai pas vraiment envie de lui faire la conversation, mais je n'ai pas trop de choix.

— Oui.

Sans lever les yeux de son catalogue de mode, elle me répond à peine.

— Où ?

Cette fois-ci, les yeux bleus d'Anélia trouvent les miens. J'ignore pourquoi, un sourire mutin se dessine derrière ses lèvres pulpeuses. Elle me donne la gerbe.

— Apparemment, là où tu n'es pas.

J'aurais dû me douter que cette pétasse ne cracherait pas le morceau aussi facilement. Toutefois, elle ne me laisse rien ajouter et part s'enfermer dans la salle de bain.

Les cheveux encore humides, je m'assieds sur le canapé et envoie un rapide texto à Zaren. Une sonnerie se fait entendre sous le coussin. Je jure entre mes dents en découvrant qu'il a oublié son portable.

Génial !

Par automatisme, je compose le numéro de Fady. Comme si tout le monde s'était donné le mot, elle ne répond pas non plus.

— Fait chier !

Je balance mon smartphone qui s'écrase au sol comme une vulgaire chaussette. Heureusement que le tapis est épais, sinon j'aurais probablement regretté mon geste de frustration. Je crois qu'acheter un nouveau téléphone ne fait pas partie de mes projets !

C'est finalement un peu plus tard, peut-être deux heures, que les garçons reviennent. Ils ont l'air surpris de nous découvrir, Anélia et moi, assises chacune d'un côté du canapé, entièrement constituées. J'avoue qu'à un moment, j'ai hésité à lui arracher l'oreille, mais je me suis abstenue.

— On bouge ce soir, affirme Eliam en se laissant tomber dans le fauteuil en rotin qui craque sous son poids.

— Où ça ? m'empressé-je de demander sans comprendre.

— Teck fait une soirée chez lui, en petit comité.

Aussitôt, mon regard croise celui de Zaren.

Il se fiche de moi ? Il ne se rappelle pas de comment s'est passée la dernière soirée ?

Je n'ai pas envie de revivre une situation aussi embarrassante, avec des inconnus qui plus est.

— C'est non pour moi.

C'est irrévocable. Pour faire mine d'être impressionnante, je gonfle la poitrine et retourne à la lecture de mon livre. Au moins, les dragons ne me feront pas chier, eux.

— Dév.

Je suis forcée de lever les yeux sur l'immense silhouette de Zaren qui se dresse devant moi. Il m'énerve à utiliser ce ton ! À croire que je craque dès qu'il prononce mon nom, c'est injuste !

— Je te promets que ça va bien se passer. C'est une petite soirée. On doit être quinze à tout casser.

Il a une bonne argumentation, mais il oublie aussi que je reste très têtue. Je ne veux pas venir, point final.

— Ce n'est pas grave, Dévya, reste ici. Je m'occuperai de veiller sur eux ce soir.

Alors là, c'est le pompon !

La blondasse se lève, imposant ses formes féminines dans la figure des garçons. Même moi je n'arrive pas à détourner mon attention de ses jambes interminables. Tout en soutenant mon regard, elle approche de Zaren et vient poser sa main manucurée en rouge sur sa puissante épaule. Je bouillonne de rage.

— Je resterai près de toi.

Trop, c'est trop.

La couverture, mon livre et mon marque-page volent sur le canapé. Je me redresse droite comme un I et annonce comme si c'était une évidence :

— Laissez-moi dix minutes et je suis à vous.

J'ignore le sourire d'Anélia qui disparaît lorsque je fonce à la salle de bain. En fait, je suis juste satisfaite d'avoir réussi à lui clouer le bec.

Anélia 1 – Dévya 2.

Durant le trajet qui mène à la fraternité de Teck, mon portable se met à sonner. Fady a l'air décidée à me harceler jusqu'à ce que je décroche.

— Ce n'est pas le moment, chuchoté-je à moi-même tout refusant son appel.

Zaren me jette un regard curieux à travers le rétroviseur, mais ne pipe mot. De nouveau, ma sonnerie retentit. Tout le monde me fusille des yeux.

OK, j'ai compris, je vais lui demander d'arrêter d'appeler.

— Fad, je t'ai dit que j'allais te rappeler, mais là je ne peux pas, j'ai...

— Qu'est-ce que tu as foutu, Dévya ?

La ligne se fait soudainement silencieuse. J'ordonne aux garçons de couper le son et à Fady de répéter ce qu'elle vient de me dire.

— Quoi ? De quoi tu parles ? lui demandé-je, totalement incrédule.

Fady a l'air de perdre patience à l'autre bout du fil. Sa respiration saccadée m'empêche de tout entendre clairement.

— Comment tu as osé envoyer un message à Aaron pour lui dire d'arrêter de m'adresser la parole ?

C'est quoi cette histoire ?

— Fad, je ne sais pas de quoi tu parles, vraiment.

— Arrête de jouer les gamines, Dév ! Aaron me l'a montré ! Quand je t'ai envoyé ce message, ce n'était pas pour te dire de te mêler de mes histoires, juste de me conseiller ! Je n'en reviens pas !

Moi non plus.

Fady est furieuse contre moi, alors que je ne sais même pas de quoi nous discutons.

— À cause de toi, Aaron ne veut plus me voir ! Pourquoi tu lui as dit que j'avais embrassé Eliam ? Soit tu as complètement déraillé, soit tu es jalouse !

— Écoute, Fad, je suis désolée que ça n'aille pas avec Aaron en ce moment, mais je ne suis pas responsable de ce qu'il se passe entre vous.

— Le message vient de ton portable, arrête de me mentir.

L'habitacle de la voiture s'est réduit à rien. Je suis en train de faire face à ma meilleure amie qui m'accuse d'un acte que je n'ai pas commis. Je ne sais pas comment cela a pu se produire.

— Ce n'est pas moi.

— Tu sais quoi, Dév ? Ne m'appelle plus.

Elle raccroche.

Le portable toujours vissé à l'oreille, je tente de comprendre ce qu'il vient de se passer. Évidemment, tout le monde a assisté à la scène, y compris cette pétasse d'Anélia. Fady était si énervée contre moi qu'elle hurlait dans le téléphone.

En arrivant à la fête, je n'ai même plus l'envie de m'amuser. Cette dispute avec Fady me reste sur l'estomac et je n'arrête pas de me remettre

en question pour savoir où j'ai pu merder.

— Ça va s'arranger, ne t'en fais pas.

Je remercie silencieusement Zaren qui m'embrasse sur la tempe avant d'aller saluer son ami.

Heureusement, la fête est exactement comme les garçons me l'avaient décrite. La musique est très basse, ce qui permet d'entendre les conversations de chaque groupe qui s'est formé.

Un verre de vin à la main, j'observe les gens qui m'entourent. Le nectar parcourt ma gorge sèche.

— Lâche ce téléphone.

Je sursaute en découvrant Nalan devant moi. Il me prend l'objet des mains et le fourre dans sa poche. Je n'avais même pas fait attention que j'étais en train d'envoyer un message à Fady.

— Viens danser avec moi.

Nalan me tend sa main et me fait sa plus belle révérence.

— Je n'ai pas envie de danser ce soir.

Je refuse poliment son invitation, mais le blondinet a l'air bien décidé à ne pas abandonner.

— Ce n'était pas une question, c'était un ordre.

Sans préambule, il attrape ma main et m'entraîne au milieu du salon, là où quelques femmes dansent de manière très classe. Nalan glisse sur le tapis, manquant de renverser son punch. Je ris en tournoyant dans ses bras.

— Tu vois que tu t'amuses ! me dit-il en me faisant tourner sur moi-même.

Du coin de l'œil, Zaren nous regarde. Il n'est pas jaloux, au contraire, j'ai même l'impression qu'il est heureux que je m'amuse un minimum.

Au bout d'un temps que je ne saurais définir, je suis forcée de quitter la piste pour aller m'asperger d'eau. Je suis en nage et le chauffage mis à température maximale ne m'aide en rien. Je prends délicatement une feuille de papier toilette, la trempe dans le liquide glacé et la porte à mon front. Je soupire d'aise. Je crois que c'est la meilleure idée de la soirée. Il faut dire qu'avec cette histoire avec Fady, j'ai de quoi avoir mal à la tête.

Je profite du fait d'être isolée dans la salle de bain pour attraper mon tube de baume à la vanille et en applique sur mes lèvres. Je n'ai jamais compris pourquoi les filles se remaquillaient pendant les soirées, mais si je peux rester un peu plus longtemps ici pour échapper aux danses farfelues de

Nalan, alors je veux bien m'y mettre. La graisse du stick se loge par intermittence sur ma bouche. Sans me quitter du regard dans le miroir, je pose un doigt sur la commissure de mes lèvres avant de faire des petits mouvements circulaires pour en appliquer partout.

Bien évidemment, ma bulle de solitude éclate dès lors qu'une crinière blonde flamboyante entre dans mon champ de vision. Derrière moi, Anélia me fixe. Même si ses yeux sont cachés sous trente couches de mascara et dix masques de fonds de teint, il est difficile de manquer l'hostilité avec laquelle elle me dévisage.

— Je te laisse la place, lui déclaré-je en rangeant mon tube dans mon sac à main.

Elle ne dit rien. Le silence qui s'en suit est terriblement épuisant et gênant. Je me hâte de tout ranger et m'apprête à déguerpir.

— C'est dommage que ton amie ne te croie pas.

Je me stoppe net et pivote. Mes poils se dressent sur ma peau et mon cœur s'accélère. C'est comme si tout devenait plus clair. Des images d'elle, proche de mon portable, sa soudaine apparition à l'appartement, ses sourires mesquins lorsque nous étions seules...

— C'était toi ?

Je m'approche de deux pas, espérant l'intimider. Bien évidemment, cette garce ne bouge pas d'un pouce. Rien qu'à voir son sourire de peste, je meurs d'envie de lui refaire le portait.

— Soit plus explicite, ma chérie, je peine à te suivre.

Désormais, nos souffles se mélangent. Même si elle fait une bonne tête de plus que moi, elle ne m'impressionne pas. J'ai envie de lui faire avaler ses yeux.

— Tu t'es fait passer pour moi ? répété-je entre mes dents.

Elle se met à rire à gorge déployée. C'en est trop pour moi. Mes yeux se voilent de fureur et je vois rouge.

— Salope !

Sans crier gare, je me jette sur elle. Son verre s'écrase au sol tandis que mes mains se perdent dans sa chevelure parfaite que je rêve d'arracher, cheveu par cheveu. Je lui envoie un coup dans la mâchoire, mais, malheureusement pour moi, cette garce parvient à me faire tomber en arrière. Elle se retrouve à califourchon sur moi, ses cris s'unissant aux miens alors qu'elle essaye de me frapper avec son sac à main.

— T'es dégueulasse !

Je reprends la position de force et nous fais rouler sur le tapis, me retrouvant au-dessus d'elle. Je lui envoie une bonne baffe à la figure et rien que de voir son visage se déformer à cause du coup vaut tout l'or du monde.

— Dégage ! hurle-t-elle lorsque je saisis ses cheveux.

J'ai l'impression que la fête continue de se poursuivre à côté, mais c'est lorsque j'entends la porte s'ouvrir avec fracas derrière nous que je comprends que je me suis gourée. D'abord Eliam, puis Nalan pour enfin finir sur Zaren qui nous observe sans ciller.

— Dév, arrête ça ! hurle Zaren.

Je me sens tirer en arrière, mais la rage s'empare de moi pour redonner un coup bien placé dans le nez d'Anélia qui craque et se met à saigner fort. Mes mains me brûlent et commencent à gonfler sous les nombreux coups que j'ai donnés.

— Lâche-moi !

Je me débats dans les bras de mon beau brun qui tente de m'éloigner d'elle. Même si j'essaye de lui remettre des coups, c'est peine perdue. Les bras puissants de Zaren m'obligent à stopper tout mouvement pour me maintenir contre lui.

— Repose-moi, merde !

Malgré mes protestations, Zaren ne m'écoute pas. Sa prise se resserre autour de ma taille et m'empêche de filer pour continuer ce que j'ai commencé.

— Calme-toi.

Ce sont les mêmes mots que Zaren me répète lorsque nous sortons de la pièce. J'ignore les regards ahuris des invités et me concentre pour ne pas tomber avec la rapidité de Zaren pour m'emmener à l'écart. Il trouve une pièce vide et nous enferme à l'intérieur.

Dorénavant seuls, il me relâche et me fusille du regard.

— C'était quoi ça ?

Il passe nerveusement une main dans ses cheveux. Avec l'obscurité de la pièce, ses muscles ont l'air encore plus gros, encore plus tendus par la colère.

— C'est elle !

Zaren ne voit pas où je veux en venir. Avant qu'il me le demande, je poursuis :

— C'est elle qui a envoyé un message à Fady !

Des larmes de haine coulent de long de mes joues. Ce sont mes nerfs qui lâchent. Mon copain reste immobile, les mains dans le vide, ne sachant comment réagir.

— Je te le dis depuis le départ ! Cette fille n'est pas nette !

Zaren ne me répond pas. Je suppose que ses pensées sont tournées vers son faux jugement envers son amie.

— Je rentre à l'appartement, je crois que j'en ai ma claque de vos soirées !

J'ouvre la porte avec détermination et récupère mon manteau, ainsi que mon sac à main sur le sol. Je peste en entendant mon prénom sur toutes les lèvres des invités, mais décide qu'il est temps pour moi de rentrer. C'est terminé.

Zaren va inévitablement devoir faire un choix : c'est elle ou moi.

Chapitre 38

Dévy

J-7.

Moi qui pensais que Zaren allait enfin ouvrir les yeux sur sa menteuse d'amie, je me suis mis le doigt dans l'œil. Je ne sais toujours pas comment elle a réussi à lui retourner le cerveau. Pourtant, Dieu sait que Zaren est loin d'être naïf. Il n'y a pas à dire, cette fille est une professionnelle du mensonge et je dois l'accepter. Tout comme je dois faire avec l'idée qu'en ce moment même, il soit chez elle avec les autres.

Pour ne pas me lamenter sur mon sort, je décide de prendre un peu de bon temps. Moi qui voulais m'expliquer avec Fady, c'est impossible. Elle ignore tous mes appels et textos. Je sais que nous finirons par avoir une explication tôt ou tard, mais elle me manque.

En rêvassant, je lance le jet d'eau et verse la moitié du tube de bain moussant pour faire un maximum de mousse. Le temps que la baignoire se remplisse, je me déshabille. Mon jean, ma culotte et mon top rose regagnent le carrelage. Je fais glisser un élastique dans mes cheveux pour me faire un rapide chignon, puis prépare une serviette propre, installée à côté des bougies et du poste de radio duquel s'échappe du jazz moderne. Heureuse de pouvoir enfin prendre soin de moi, je plonge mes pieds dans le liquide chaud. Je lâche un petit grognement en essayant de résister à la température de l'eau qui commence déjà à faire rougir mes pommettes. Finalement, une fois confortablement installée dans la baignoire, j'étends mes jambes et ferme les paupières. Je suis en osmose totale.

Mon instant de solitude est de courte durée puisque j'entends la porte

claquer et la voix de Zaren me parvenir de l'autre bout du couloir.

Il est déjà de retour ?

— Dêv ?

Je ne lui rêponds pas, encore en colère contre lui qui n'est pas restê avec moi ce soir. Malheureusement pour moi, il me connaît trop bien et le bruit de ses baskets contre le sol m'indique qu'il sait déjà où je me trouve. Il frappe à la porte, mais n'attend pas ma permission pour entrer. Et même s'il m'a vue nue des milliers de fois, ma pudeur réapparaît. Je me recouvre de mousse illico.

— Que fais-tu ici ?

Il ignore totalement ma question et retire son tee-shirt d'un geste assuré. Son torse sculpté dans le marbre me fait aussitôt de l'œil. Ça ne devrait pas être permis d'être si sexy rien qu'en se dessapant. C'est lorsqu'il fait sauter la braguette de son jean et qu'il abaisse son boxer que j'interviens :

— Tu me rejoins ?

Ça me paraît évident, mais j'ai envie de l'entendre me dire qu'il compte venir avec moi dans l'eau chaude pour se faire pardonner. Cette pensée a un effet érotique, je trouve.

— Fais-moi une place.

Zaren, complètement nu et pas gêné pour un sou, passe derrière mon corps et s'assied en poussant un soupir de soulagement.

— Tu prends toute la place, grogné-je en constatant que mes jambes sont désormais recroquevillées sur elles-mêmes.

— Viens ici.

Il me tire par le bras et mon dos heurte son torse ferme. Ses cuisses de part et d'autre de mon corps, je ne pourrais être mieux installée que dans son étreinte protectrice. La chaleur qui émane de son être pompe déjà tout mon oxygène.

— Tu aurais dû me dire que tu allais prendre un bain. Je t'aurais accompagnée.

Sa voix est douce contre mon oreille. Je ferme les yeux en sentant la pointe de sa langue me parcourir le lobe.

— Et toi tu aurais dû rester avec moi.

Même si je ne vois pas son visage, je sais quelle est son expression. Je suppose qu'il fronce les sourcils, comme à chaque fois que je déclare haut et fort avoir un souci avec son amie.

Une amie qui aimerait bien l’emmener dans son lit pour en faire son goûter.

— À quoi penses-tu ?

Son souffle me provoque une chair de poule peu discrète. Je hausse les épaules, perdue dans la contemplation de la mousse qui est en train de fondre sur ma cuisse.

— Tu sais que tu es la plus importante à mes yeux...

J’ai bien conscience qu’il tente juste de détendre l’atmosphère, mais je lui donne un point pour essayer.

Lentement, sa main se pose dans mes cheveux. Il tire sur l’élastique pour les libérer. Ma tignasse rouge vient naturellement onduler et s’écraser sur son torse.

— Tu as froid ?

Je mords ma lèvre inférieure lorsqu’il mordille le lobe de mon oreille tout en faisant glisser de l’eau sur mon ventre. Ses doigts habiles remontent vers ma poitrine qui se gonfle de désir pour lui. Il rigole dans mon cou et ne cesse de me répéter que la vue est superbe de sa place, en épousant la forme de mes seins avec ses paumes. Je lâche malgré moi un gémissement d’extase. Zaren attrape mon menton et m’oblige à tourner mon visage vers le sien pour m’embrasser. Au départ, son baiser est doux et tendre, puis, au fur et à mesure de ses caresses, sa langue devient beaucoup plus joueuse et chaude autour de la mienne.

— Qu’est-ce que tu veux, Dév ?

Il interrompt notre baiser pour me regarder dans les yeux. Je l’embrasse de nouveau, mais il me stoppe.

— Dis-le-moi.

J’adore son air autoritaire, je trouve ça si sexy.

Bordel, je crois que je suis folle !

— Je te veux, toi.

Zaren me sourit tendrement, ses fossettes creusant ses joues sur lesquelles trône une barbe de quelques jours seulement. Complètement accro à lui, je me retourne et me positionne au-dessus de son bassin. Nous poussons un gémissement à l’unisson en sentant nos chairs se rencontrer.

— Doucement.

Lorsque je commence mes mouvements, la voix rauque de Zaren dans mes oreilles, son souffle dans mon cou, sur ma poitrine ou bien encore sur

mes lèvres, me rendent désireuse au plus haut point. Il cherche à faire durer le moment en agrippant fermement mes hanches pour ne pas que j'aille trop vite.

Et bon sang, ce qu'il fait est ignoble ! C'est beaucoup trop injuste pour moi qui raffole de son corps !

— Tu es belle comme ça... toi... au-dessus de moi...

Mes yeux se révulsent en écoutant ses mots qui ne cessent d'allumer davantage le brasier en moi. J'aimerais lui demander de se taire, mais entendre sa voix suave m'émoustille encore plus.

Je pose mes mains sur ses abdominaux trempés. Elles glissent à cause de l'eau. Zaren lâche un grognement super sexy lorsque je décide de passer ma paume dans ses cheveux emmêlés et de l'embrasser langoureusement. Sa virilité frotte chacune de mes parois si sensibles. Nous avons fait l'amour des centaines de fois, pourtant, j'ignore encore comment c'est possible, je découvre de nouvelles choses sur lui, sur ce qu'il aime, sur le moment intense que nous passons.

J-6.

Ce matin, je me retrouve à devoir faire les courses seule au supermarché, pour la raison suivante, je cite « il y a un nouveau monde de Fortnite^{1} que l'on ne veut pas rater ».

Argh ! Les mecs et leurs stupides jeux vidéo !

La liste en main, je marche entre les allées pour trouver les quelques éléments indispensables que Nalan a griffonnés sur le papier. Même si son écriture reste illisible, je crois que je me souviens de ce qu'il m'a demandé. Au niveau des légumes, je suis arrêtée par un jeune homme qui anime ce rayon. Son sourire est si communicatif et il vante si bien ses produits que je suis obligée d'acheter des carottes et des fraises qui m'ont l'air succulentes. Je m'en veux d'être aussi faible en matière de craquage.

Mon panier est quasiment rempli. Il ne reste plus que les produits d'Eliam à acheter et je pourrai enfin sortir de ce magasin ! Je parcours sa liste : gel pour cheveux, dentifrice, après-rasage... préservatifs.

— Merde, murmuré-je dans le rayon hygiène.

Eliam ne m'a jamais confié la taille de son engin et me voilà à devoir

choisir la forme, le gabarit, ainsi que le goût de ses protections !

Un instant, j'hésite à appeler Zaren pour lui demander, mais je m'abstiens. L'autre jour, nous nous sommes disputés sur le fait que je n'arrivais pas à faire les choses moi-même sans l'aide de quelqu'un. Je compte bien lui prouver qu'il se trompe.

J'avance prudemment devant les préservatifs. Ils se ressemblent tous, c'est difficile de trouver celui qui sort du lot. Finalement, après avoir hésité pendant un long moment, je récupère des capotes de taille moyenne et file à la caisse.

Pendant que la caissière finit d'encaisser le client devant moi, mon esprit divague. Zaren et moi sommes ensemble depuis quelque temps et je sais qu'il aimerait que l'on arrête de se protéger lorsque nous faisons l'amour. Nous avons déjà abordé le sujet de la pilule, mais je n'étais pas trop pour. Je sais que c'est seulement un détail, mais Zaren insistait souvent sur ce point durant nos ébats. Il me disait qu'il aimerait me sentir sans rien. Je ne sais plus quoi en penser maintenant.

Est-ce que j'ai confiance en lui en ce qui concerne ses anciennes relations ? Je dirais oui. Zaren a eu de nombreuses conquêtes, mais, d'après ce que j'ai compris, il n'a jamais eu de rapports non protégés.

— Madame ?

Une voix aigüe me tire de mes pensées. Je sursaute. La petite caissière me sourit en me demandant de mettre mon sac sur le tapis. Je m'excuse en bafouillant et me promets de discuter avec Zaren dès mon retour à l'appartement.

Les sacs de course dans les mains, je récupère le courrier et prends l'ascenseur.

Pour une fois qu'il n'est pas indisponible, autant en profiter ! Comme j'aurais dû m'en douter, les garçons n'ont pas bougé de leurs places. Écrasés dans leurs fauteuils, manette de jeux entre les mains, ils remarquent à peine ma présence.

C'est un peu plus tard, lorsque je suis en train de ranger les produits frais au réfrigérateur que Zaren vient me saluer.

— Ça a été ?

Il me dépose un chaste baiser sur les lèvres avant de s'installer sur un fauteuil en face de moi.

— Il y avait du monde.

— On est mercredi, c'est normal.

Je hoche la tête et reprends ma tâche. Dans mon dos, je sens le poids de son regard. Il ne dit rien, mais je le surprends plusieurs fois en train de mater mon derrière. Je me retourne pour le regarder en face. Ses yeux caramel se plantent dans les miens. La lueur qui pétille à l'intérieur est celle qui m'a fait tomber amoureuse de lui. Maintenant que je fais plus attention à lui, je remarque qu'il s'est changé. Il a dû prendre une douche. Ses cheveux sont encore humides et décoiffés. Je louche férocement sur ses tatouages qui dépassent du col de son tee-shirt et qui semblent gonfler ses biceps.

C'est super sexy.

— On peut discuter ?

Nous rigolons en constatant que nous avons parlé en même temps.

— À toi, lance-t-il sérieusement.

Je me stoppe dans mon rangement et m'assois sur un siège. Mes mains tremblent légèrement en me versant un verre d'eau. Zaren le remarque.

— Tu es nerveuse ?

— Un peu.

— Ne le sois pas. Pas avec moi.

Sa voix grave me fait frissonner de la tête aux pieds. En le regardant en face de moi, je comprends pourquoi je suis si amoureuse de cet homme. Il est tout mon contraire, pourtant, j'ai l'impression que nous nous connaissons par cœur.

— Tu m'as dit un jour que tu aimerais arrêter les préservatifs. Tu le penses encore ?

Zaren semble surpris par mon interrogation. Il me fixe et cherche ses mots.

— Pourquoi ?

Zaren et sa manie de répondre à une question par une autre.

— Parce que je refuse que tu t'ennuies au lit à cause de moi. Tu m'avais dit que tu ne voulais plus rien entre nous pour décupler les sensations. Or, je n'ai jamais souhaité, alors je me suis demandé si...

— Dév.

Mon beau brun me stoppe dans mes explications en récupérant délicatement mes mains. La chaleur de ses paumes contre les miennes est vraiment agréable et me calme derechef.

— Je t'ai dit ça dans le feu de l'action. Bien sûr que j'aimerais que l'on couche ensemble sans rien, car j'estime que nous avons traversé suffisamment d'épreuves pour nous faire mutuellement confiance. Mais je ne veux pas que tu arrêtes la capote pour me faire plaisir si tu ne te sens pas prête.

Cette discussion pourrait sembler ridicule, pourtant, c'est important d'en discuter avec son partenaire. Avoir les mêmes attentes.

— Je veux te faire plaisir.

Le sourire qui se forme à la commissure des lèvres de Zaren me fait rougir. Parfois, à ses côtés, je me sens comme une gamine qui craque pour le copain de son grand frère.

— Tu me fais plaisir dans tous les cas.

— J'aimerais essayer la pilule.

— Tu es sûre ?

Les yeux de Zaren cherchent les miens pour savoir si je suis vraiment certaine de ma décision. J'acquiesce.

— Alors on va essayer. Viens là.

Ses bras s'ouvrent en grand pour m'accueillir. Timide, je me lève de mon siège et pars le rejoindre. Je me faufile entre ses cuisses et pose ma joue contre son torse. Son cœur bat vite contre moi. Je pourrais l'écouter toute la vie. Et finalement, nous oublions totalement de quoi il voulait me parler.

— Je t'aime, murmure-t-il.

— Je t'aime, répété-je en fermant les yeux.

Chapitre 39

Zaren

J-5.

— Plus que cinq.

Mes muscles tremblent après tous ces efforts. Des gouttes de sueur glissent le long de mon cou lorsque je repose les haltères sur leurs socles. Mes colocs m'ont accompagné à la salle de sport. J'avais besoin de me refaire une santé et de me défouler. En ce moment, je pense à plein de choses auxquelles je ne devrais pas. Comme le départ de Dévya qui approche à grands pas. Je sais qu'elle stresse à cette idée. À vrai dire, nous avons très peu discuté de l'après. Une chose est certaine, c'est que je ne pourrai pas la quitter sans savoir qu'elle m'appartient.

— Mec, tu m'écoutes ?

J'enlève un écouteur de mes oreilles et bois une gorgée de la bouteille d'eau que Nalan vient de me tendre.

— Tu disais quoi ?

Mon pote s'essuie le crâne avec sa serviette et me lance un sourire coquin.

— Regarde la meuf là-bas. Elle te dévore du regard.

Par curiosité, je suis la trajectoire qu'empruntent ses yeux et tombe sur une nana qui me fixe avec envie. Tout son corps est moulé dans un legging violet et son petit carré plongeant lui donne un côté sage qui contraste avec son visage dont les yeux qui sentent le sexe à plein nez sont recouverts de faux cils. Avant, j'aurais profité de l'occasion pour la draguer. Maintenant, la voir ne me fait ni chaud ni froid. En fait, ça ne me fait même aucun effet

lorsqu'elle se baisse de manière à me mettre son cul dans la tronche. Par contre, à mes côtés, Nalan ne perd pas une miette de ce spectacle.

— Elle est bonne.

Il se lèche les lèvres.

Ce mec est un véritable chien avec les femmes.

— J'y vais.

Il me balance sa serviette et fonce en direction de la fille. Eliam rigole à côté de moi. Lui non plus, les femmes faciles ne l'intéressent pas. En même temps, quand on sait qu'il craque pour Fady !

— Il est insupportable.

Au loin, Nalan a l'air de réussir à séduire la jeune femme. Elle rigole toutes les secondes et touche les bras nus de notre ami. Il n'a jamais été aussi fier de sa musculature.

— Je ne sais pas quoi faire.

La remarque d'Eliam m'oblige à quitter Nalan des yeux pour me concentrer sur lui.

— De ?

Il lève les yeux au ciel.

— Pour Fady.

Eliam s'installe sur le sol et commence ses pompes. Assis sur un banc de musculation, je le regarde sans comprendre.

— Tu veux faire quoi de toute façon ?

Eliam ne me répond pas tout de suite. Il pousse des grognements avant de finir sa série.

— Je veux être avec elle, mais je ne veux pas d'une nana qui kiffe deux mecs en même temps.

L'allusion à Aaron est plus qu'évidente. Dans cette histoire, j'ai le cul entre deux chaises. D'un côté, j'ai mon meilleur ami d'enfance : Aaron. Il est drôle, gentil, mais son côté obscur n'est pas idéal pour une relation amoureuse. De l'autre, Eliam, un banquier cool et posé, mais dont le romantisme peut parfois lui jouer des tours.

— Vous avez essayé de discuter tous les trois ?

Eliam me foudroie du regard.

— Mec, Aaron est un con. Il ne veut pas nous écouter. Lui ce qu'il veut, c'est juste la sauter quand ça lui chante.

Je comprends qu'Eliam n'apprécie pas Aaron. Il faut dire que leur

relation est tendue et c'est normal. Toutefois, je connais Aaron mieux que quiconque et je peux dire avec certitude qu'il aime Fady autant qu'il aime la famille qu'il lui reste. Ses sentiments ne sont jamais partis. En fait, c'est un peu un remake de l'histoire de Dévya et moi. Sauf que, contrairement à nous, ils n'ont pas l'air de trouver une fin heureuse.

Sans parler davantage, nous terminons notre sport.

Nalan nous rejoint à la voiture après avoir demandé le numéro de la meuf qu'il a branché durant toute la séance. Au moins, il y en a un de nous qui est heureux.

De retour à l'appartement, je fonce retrouver Dévya. J'ai l'impression d'être con quand je le dis, mais elle m'a manqué. Je la trouve installée sur le balcon, un bouquin dans les mains. Elle relève la tête en s'apercevant de ma présence.

— C'était bien ?

Je me penche pour l'embrasser. Elle effleure mes lèvres des siennes, mais cela ne me suffit pas. Ma main droite vient caresser sa nuque et l'attire de nouveau à moi. Ma langue franchit la barrière et vient danser avec la sienne.

— Eh bien, quel enthousiasme !

Je lui souris avant de prendre place à ses côtés sur l'espèce de canapé qu'elle s'est improvisé avec les coussins du salon. Le temps que les mecs finissent de se doucher, je reste près d'elle. L'arrière de son crâne est posé contre mon torse. Mes doigts s'amuse avec les mèches rebelles de ses cheveux rouges. Je pourrais la regarder lire son livre toute la journée. J'adore l'observer. Admirer ses sourcils se froncer lorsqu'elle bute sur un mot ou qu'elle ressent du mépris à l'égard d'un personnage. J'aime la voir sourire ou rire sur des paroles que d'autres prononcent.

— Zaren ?

Je m'arrête de tripoter ses cheveux pour écouter sérieusement ce qu'elle a à me dire.

— On va faire comment quand je vais partir ?

Je me tends instantanément. Depuis quelque temps, je tente de repousser cette discussion, mais je dois l'assumer : son départ va bel et bien se produire. Je soupire, je n'ai aucun mot pour la rassurer.

— Tu penses pouvoir être capable d’entretenir notre relation à distance ?

Sa voix tremble, mais je décide de ne pas le lui faire remarquer. La dernière chose que je souhaite, c’est la brusquer. Je n’ai pas de réponse toute faite à sa question. C’est la première fois que je sors avec une fille, tout est nouveau pour moi.

— Je sais juste que je ne veux pas rompre.

Dévy colle davantage sa tête contre mon torse, effleurant mes mains des siennes pour maintenir notre contact permanent.

— Moi non plus.

— Je viendrai te voir à Chicago pendant les vacances.

La crinière rouge de Dév me fouette le visage lorsqu’elle se retourne vivement vers moi, un grand sourire aux lèvres.

— C’est vrai ?

J’acquiesce, ravi de la voir si heureuse.

— Ce sera trop bien ! J’ai tellement de choses à te montrer, mon appartement aussi !

Nous voilà à parler pendant une bonne heure de tout ce que nous allons faire lorsque nous nous retrouverons sur cet autre continent.

Un peu plus tard, je suis sous la douche. Je savonne mon corps pour enlever toutes les traces de transpiration accumulées lors du sport de ce matin. Dans quelques minutes, j’emmène Dévy au restaurant. Je suppose qu’elle doit être en train de se préparer puisqu’à partir du moment où je le lui ai annoncé, elle a filé dans la chambre et n’est plus ressortie.

Je coupe l’eau, sors et attrape ma serviette. La salle de bain est plongée dans l’humidité et m’empêche de me voir clairement dans le reflet du miroir. Ma paume vient se poser sur la vitre, glisse dessus suffisamment pour me laisser ce qu’il faut afin que je puisse me voir.

— Dév ? Tu es prête ?

Ma tête est appuyée contre la porte, je sursaute lorsqu’elle s’ouvre brusquement. Dévy me fait face, vêtue d’une longue robe noire aux finitions en dentelle. Ses cheveux sont plus bouclés que d’habitude et ses lèvres sont si rouges qu’elles me donnent envie de la dévorer sur-le-champ.

— T’es magnifique.

Je suis gêné face à elle. Rien à faire, cette nana me rend nerveux. J'ai tellement peur de tout faire foirer à chaque moment que je perds mes couilles sans raison.

— Toi aussi, tu es magnifique.

Elle me sourit tendrement. Sa main vient caresser ma joue tandis que nos yeux ne se quittent déjà plus. Je note sa tentative pour détendre l'atmosphère. Elle sait que je ne suis pas à l'aise pour faire des compliments, mais elle ne me laisse pas galérer dans ma propre merde.

Je tends mon bras pour l'inviter à me suivre, chose qu'elle accepte avec un rire qui manque de faire craquer ma braguette. J'ai vu ce geste dans un film.

Dans la voiture, Dév ne se prive pas pour me faire des remarques sur les groupes de musique que j'écoute. Selon elle, le rap américain est grossier, sauf Eminem, pour qui elle a l'air d'avoir un intérêt un peu trop important à mon goût.

— Veuillez me suivre, s'il vous plaît.

Dévy n'arrête pas de sourire depuis que nous avons franchi la porte du restaurant. Ce n'est pas un gastronomique, mais je sais que nous y mangeons bien.

La serveuse nous amène jusqu'à la table que j'ai réservée. J'ai pris la plus éloignée de la foule afin de préserver un minimum d'intimité.

Dév est la première à retirer sa veste et à s'installer sur la chaise en velours. Tout en faisant de même, je n'arrive pas à détourner le regard de son visage rayonnant et de son corps moulé à la perfection dans ce tissu si fin que je pourrais le déchirer en un claquement de doigts.

C'est exactement le programme que je lui réserve en rentrant à l'appartement.

— Je suis si heureuse d'être ici avec toi.

J'arbore un sourire en coin, fier de mon choix de restaurant. Je sais qu'elle n'aime pas les restos chics ni les Fastfoods miteux. Au moins, en choisissant un traditionnel, j'étais sûr de viser dans le mille.

Nous discutons de la nouvelle équipe de hockey de Chicago juste avant que le serveur vienne remplir nos verres de vin.

— Tu ne peux pas me dire ça, Zaren ! Mc Kenzi n'est pas le meilleur

défenseur de leur équipe !

Dév a l'air offusquée par ma remarque. Ses yeux pétillent de malice et ses joues sont roses à cause du vin. Elle est tellement craquante.

Et bandante.

— Tu parles de lui d'un point de vue extérieur. J'ai déjà assisté à un de ses matchs en vrai et je peux t'assurer qu'il n'a rien à envier à Lousreck. Sauf la taille de sa bite.

— Zaren !

Dév me balance sa serviette dessus tout en jetant des regards autour de nous pour être certain que personne ne m'a entendu. En me voyant mort de rire, elle me rejoint.

Le reste du dîner se passe dans une ambiance détendue, alternant débats et questions de culture générale.

— Tu es sûr que tu ne veux pas goûter ? me propose-t-elle en haussant un sourcil.

Je sors mon portable pour immortaliser cet instant. Dév tente de me le prendre des mains alors que le flash se déclenche pour la prendre devant un énorme moelleux au chocolat. Je ne sais même pas comment elle arrive à avaler un truc après tout ce que nous venons de manger.

— Ça part sur Instagram.

Elle lève les yeux au ciel et croque goulument dans son gâteau. Le chocolat coulant déborde dans l'assiette et vient se mélanger à la glace vanille déjà fondue.

— J'ai envie de lancer un sujet avec toi, lui dis-je, plus sérieusement, en la fixant.

Dév s'arrête de mâcher et hoche la tête pour m'inciter à développer ma pensée.

— Je t'en prie.

Je souris lorsque je m'aperçois qu'elle a du chocolat au bord des lèvres, mais m'abstiens de le lui dire. J'espère juste que la serveuse va revenir pour qu'elle puisse voir ça aussi.

— Quelle est ta position préférée avec moi ?

La cuillère s'échappe de ses mains et s'écrase dans un bruit sourd.

— Tu veux vraiment parler de ça ici ?

Je hausse les épaules. Un rapide coup d'œil aux environs nous prouve que nous sommes bien isolés, par conséquent, personne ne fait attention à

notre discussion.

— Eh bien... Hum...

Je reste suspendu à ses lèvres. Nerveuse, elle regarde ses ongles, puis le mur derrière moi avant de replonger son regard dans le mien.

— Je pense que je préfère lorsque tu es derrière moi.

Elle chuchote sa réponse et vérifie que personne n'ait entendu. J'explose de rire. La voir si timide me donne envie de lui rappeler à quel point elle peut être coquine lorsque nous ne sommes que tous les deux.

— En levrette ?

Ses yeux s'arrondissent de surprise. Et alors que son visage vire déjà au rouge, elle chuchote :

— Zaren ! Seigneur, tu ne veux pas un mégaphone ? Je crois que les gens là-bas ne t'ont pas entendu !

Je fais mine de regarder lesdites gens invisibles, ce qui fait grogner Dév.

— Bébé, je ne comprends pas pourquoi tu es aussi gênée à l'idée d'aborder ce sujet. C'est naturel, le sexe.

Pendant qu'elle retourne grignoter son dessert, je ne parviens pas à m'empêcher de poursuivre.

— L'endroit où nous avons fait l'amour que tu as préféré ?

Même si elle est gênée, la rouquine rentre dans mon jeu.

— Facile ! Le lit.

Je hausse un sourcil.

— Sérieux ? Juste au pieu ?

Elle s'amuse de ma réaction et reprend avec une voix légère :

— Tu t'attendais à mieux ?

Putain, elle m'a pris à mon propre piège.

— Et toi ? s'empresse-t-elle de me demander.

Je fais semblant d'hésiter alors que nous savons déjà tous les deux la réponse.

— Dans la cuisine, sur le lave-linge.

Une nouvelle fois, ma rouquine préférée rougit. J'aime la mettre mal à l'aise. Je ne saurais dire comment l'air a pu changer d'un coup, mais tout est devenu électrique entre nous. Peut-être est-ce dû aux questions coquines que nous avons continué de nous poser tout au long de la soirée.

En tout cas, je n'ai envie que d'une chose désormais : rentrer pour la baiser. À chaque fois que sa jambe effleure ma cuisse, mon sexe réagit et

grossit dans mon froc. Bientôt, il va sortir faire coucou à tout le monde et ce n'est véritablement pas une bonne idée.

Le calme règne à l'appartement. Nous retirons nos chaussures en essayant de ne pas faire de bruit puis nous longeons le couloir pour rejoindre la chambre.

Dév est partie dans la salle de bain pour se démaquiller, alors j'en profite pour ôter ma chemise et mon jean. Une fois dans mon plus simple appareil, je saute sur le lit et prends la position la plus sexy pour l'accueillir.

OceanofPDF.com

Chapitre 40

Dévy

— Pffff...

Une nouvelle fois, je tourne la tête vers Zaren qui n'arrête pas de soupirer dans mon dos. N'étant pas fatiguée après notre sortie au restaurant, je lui ai proposé de regarder un film, mais je crois bien que monsieur n'est pas content et avait un autre programme en mémoire.

— Tu peux arrêter de rouspéter ?

En guise de réponse, il recommence et quand je le mitraille du regard, un sourire narquois s'affiche sur ses lèvres pleines.

Il se moque de moi, en plus !

Quinze minutes après le début du film, Zaren et moi sommes en train de nous embrasser passionnément comme des adolescents prépubères en manque de sensation. Je dois dire que je n'ai pas réussi à résister à son appel au sexe et je me suis laissée tenter. Sa main chaude caresse les courbes de ma poitrine sous mon débardeur, tandis que j'essaye de garder mes gémissements pour moi afin de ne pas réveiller tout l'appartement. Une tâche qui s'avère difficile puisque mon bad boy a l'air bien décidé à me faire lâcher prise. Sa bouche charnue dévore mon cou et dérive vers mes seins. D'instinct, mes doigts viennent tirer sur ses cheveux en bataille alors que sa langue parcourt mon corps avec grande envie.

— Zaren...

Ma voix est méconnaissable. Elle est l'écho de tout le désir que je ressens pour lui en cet instant. Zaren sourit contre moi. Je sais qu'il aime quand je perds mes moyens.

— Quoi ?

Mon beau brun abandonne mon corps fiévreux pour lever sa tête dans ma direction. Je regrette de l'avoir interrompu et me mords les lèvres en lui demandant de reprendre là où il en était. Monsieur ne se fait pas prier et descend progressivement ses mains vers mon intimité, tout en butinant encore mon cou. Lorsque sa paume s'apprête à franchir la limite de ma culotte en dentelle, je le stoppe net. Il stoppe immédiatement et me regarde de nouveau, les yeux sombres, mais l'esprit en vrac.

— Tu veux que j'arrête ?

Il semble visiblement surpris et tendu. Je secoue la tête négativement, n'ayant pas envie qu'il se braque et tente de trouver un moyen pour lui expliquer les choses.

— J'ai parlé avec Fady un jour de...

À la mention de ma meilleure amie, mon copain se redresse et lâche un rire nerveux.

— Dév, tu veux vraiment parler de Fady alors que je m'apprête à te baiser ?

Pour son dernier mot, je lui balance une tape sur l'épaule, ce qui le fait sourire.

— Non... Je voulais juste... Non, laisse tomber.

Quand il me regarde comme ça, je me sens tout à coup vulnérable, comme si j'avais peur d'être jugée. Alors que je sais que Zaren est la seule personne qui ne me critiquera jamais.

D'ailleurs, mon rebelle remarque mon trouble et, délicatement, il vient poser sa large main sur la mienne. J'oublie que je suis presque à poil, qu'il est sur moi, que nous sommes à deux doigts d'unir nos corps.

— Dis-moi, insiste-t-il avant de déposer un léger baiser sur le bout de mon nez.

Je ferme les yeux un instant. Il est si facile pour lui de dire ce qu'il aime lorsque nous faisons l'amour ! La conversation de Fady me revient en tête et un sentiment de nostalgie s'empare de moi. Je chasse ce sentiment de mon esprit, ce n'est pas le moment d'être triste et de pleurer pour la dispute avec ma meilleure amie.

— Elle m'a parlé de menottes... et... elle m'a dit que c'était bien...

Les yeux caramel de Zaren se mettent à briller d'une lueur étrange. Il ne s'attendait pas à cette proposition, tout comme moi. En réalité, c'est sorti

tout seul. Un sourire carnassier se dessine sur ses lèvres puis il me lance un clin d'œil en ajoutant :

— Et tu veux essayer, c'est ça ?

J'opine doucement de la tête, les joues en feu. Je ne suis pas contre le fait de tenter de nouvelles expériences et j'ai entièrement confiance en Zaren pour me dire qu'il va faire de son mieux pour me mettre à l'aise. Je me sens tellement ridicule de ne pas réussir à dire à mon propre copain ce genre de choses pourtant si naturelles. Heureusement, je peux compter sur sa délicatesse pour détendre l'atmosphère.

— J'ai hâte de te voir ligoter au pieu, ma belle...

À cette simple remarque, mes jambes se resserrent sur les hanches de Zaren. Il grogne un truc incompréhensible avant de poser ses mains sur mes cuisses pour défaire son corps de mon emprise. Un rapide coup d'œil à son entrejambe m'indique qu'il est déjà très excité et je ne sais pas pourquoi, mais moi aussi, ça me fait de l'effet.

— Si tu me fais ça, je n'aurai pas la patience d'aller chercher ce qu'il faut.

Sa voix rauque résonne encore dans mes oreilles quand il quitte la chambre pour aller je ne sais où. En attendant qu'il revienne, je me surprends à regarder l'intégralité de mon corps. Il est recouvert de chair de poule et ma poitrine s'abaisse à une vitesse incroyable. Mes seins sont rougis par les caresses de Zaren et semblent avoir doublé de volume sous l'excitation.

Quelques instants plus tard, Zaren revient avec une paire de menottes et un foulard. Je le suis des yeux pendant qu'il tente de comprendre le système de l'objet.

— Tu les as trouvées où ? lui demandé-je, pas bien certaine de vouloir obtenir une réponse.

Il hausse les épaules et me dit avec le plus de naturel possible :

— Elles sont à Nalan.

Je renfonce ma tête dans l'oreiller, honteuse de me dire que son ami est désormais au courant de ce que nous allons faire ce soir et qu'elles lui ont déjà servi. Cependant, mes craintes s'éloignent lorsque mes mains se retrouvent prisonnières au-dessus de ma tête. Mon cœur bat encore plus vite. Et rien ne s'arrange lorsque Zaren place un bandeau en soie noir sur mes yeux pour me brouiller la vue. Soudain, je n'entends plus aucun bruit

dans la chambre.

— Zaren ?

N'ayant aucune réponse, je commence à paniquer. Il ne m'aurait pas laissé comme ça, si ? Je sursaute en sentant une barbe rugueuse contre mon oreille.

— Laisse-toi faire, bébé. Je veux te montrer à quel point c'est bon nous deux. Concentre-toi uniquement sur ce que je te fais.

Je geins juste en entendant sa voix grave qui s'éloigne au fur et à mesure, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment loin pour que je ne perçoive désormais plus que des bruits de vêtements que l'on froisse. Je bouge sur le matelas, incapable de rester de marbre. Je suis secouée par diverses sensations indescriptibles. Alors que mon corps commence à refroidir, une main brûlante se pose sur ma cheville. Je lâche un soupir d'aise et mords mes lèvres. Une bouche dépose un baiser sur ma peau puis, en même temps que des mains viennent tâter mes hanches, je sens un souffle passer sur ma culotte. Instinctivement, mes paumes tentent de caresser les cheveux de Zaren, mais je suis vite ramenée à la réalité par les chaînes en fer qui me replacent à ma position initiale.

— Calme-toi, bébé.

Je laisse tomber ma tête en arrière pour savourer davantage les délicieuses caresses que mon copain m'offre. Il vient de retirer ma petite culotte. Je suis en sueur. Zaren a raison, la sensation est multipliée par dix quand on ne possède pas la vue.

— Bordel, t'es trop bonne.

Chaque parcelle de mon corps qu'il touche, qu'il frôle ou qu'il embrasse est une nouvelle source de plaisir pour moi. Mon beau brun pose finalement ses lèvres sur les miennes tout en se créant un chemin entre mes cuisses qui s'enroulent autour de sa taille imposante. Nos bouches jouent jusqu'à ce que sa langue force le barrage de mes lèvres pour me goûter. Je lui accorde l'accès et réponds à son baiser aussi sensuellement que lui. Zaren lâche un grognement sexy quand, de ma langue, j'en fais le contour.

— J'en peux plus.

Dans un dernier juron, mon bad boy se place contre mon corps et s'enfonce en moi. Nous poussons un gémissement à l'unisson. Une fois que son sexe est en moi, Zaren entreprend enfin de bouger. C'est à ce moment que je regrette de ne pas voir ses tablettes de chocolat se contracter sous

l'effort, ou encore croiser son regard brûlant de désir lorsqu'il fait ses longs va-et-vient en moi.

Chaque nouvelle poussée en moi m'envoie une image obscène du corps d'apollon de Zaren qui pilote le mien à la perfection. Sans compter les jurons qu'il grogne. Je suis transportée au septième ciel.

Peu de temps après, mon copain me rejoint sur mon nuage de satisfaction, nos corps plus unis que jamais et complètement comblés l'un de l'autre.

J-4.

Tout semble passer à une vitesse folle depuis ce matin. Entre les documents que je dois signer pour retourner à Chicago, notre projet que nous venons officiellement de déposer auprès de l'université, en passant par mes lessives pour mes habits du retour, je ne sais plus où donner de la tête. Je suis une vraie pile électrique.

— Tu pourras ajouter mon caleçon dans ta tournée ?

Avant que je ne proteste, Nalan envoie valser son sous-vêtement qui atterrit pile-poil sur mon visage. Je le retire en mimant des haut-le-cœur et l'enfourne dans le tonneau du lave-linge qui s'apprête à démarrer son cycle.

Un peu plus tard dans la journée, je me pose enfin sur le canapé pour me détendre. Être sans arrêt aux aguets, ce n'est pas très amusant et c'est surtout très épuisant. Je récupère la télécommande de la télévision et m'apprête à zapper la chaîne de motos que les garçons mettent en favori lorsque mon portable vibre sur la table basse. Je me penche et mon cœur s'emballe en voyant l'expéditeur : Fady.

— Allô ?

Aussitôt que je décroche, je grignote mes ongles.

— C'est Fady.

Je n'arrive pas très bien à percevoir dans sa voix si elle est heureuse de m'avoir au téléphone ou si elle me reproche encore des choses. Avant que je n'ajoute quoi que ce soit, mon amie reprend :

— J'ai écouté ton message vocal par rapport à Anélia qui t'aurait piqué ton portable.

Ça y est, mon cœur est en train de faire un marathon.

— Et ?

— Et je sais que tu dis la vérité. Sans déconner, Dév, cette histoire me paraît improbable, mais j’ai réfléchi et je me suis dit que si je ne t’accordais pas le bénéfice du doute, alors qui je croirais ?

— Fady, tu ne peux pas savoir à quel point c’est bon de te retrouver !

En larmes toutes les deux, nous passons dix minutes à nous raconter ce que nous avons loupé sur chaque continent.

— Zaren va venir habiter à Chicago alors ?

Mon sourire se dissipe peu à peu en envisageant le contraire. Je ne peux pas lui lancer un ultimatum pour qu’il choisisse entre ses études et moi. Ce serait immoral et complètement égoïste de ma part. Pourtant, un morceau de moi espère que c’est ce qu’il va faire. Me suivre serait la plus belle preuve d’amour.

— Nous sommes encore en pleine discussion sur ce sujet. Ce qui est sûr, c’est que je n’arriverais pas à être tranquille à Chicago si je sais qu’Anélia rôde autour de lui. Elle est capable de tout, cette garce.

Je crache mes mots contre cette vipère, mais ça m’apaise.

— Tu es toute seule à l’appartement là ?

— Oui, ils sont partis à la salle de sport. Pour changer.

Fady rit et me raconte des anecdotes sur ce qu’il s’est passé durant mon absence. Elle aborde aussi Aaron et leur relation qu’elle n’arrive pas à qualifier. Je sais pourtant que Fady l’aime, c’est le seul garçon qui lui tient tête et qui ne perd pas ses couilles lorsqu’elle lui rentre dedans.

En écoutant ses histoires, je me rends compte qu’elle m’a manqué encore plus que ce que je pouvais imaginer. Cette fille est un véritable rayon de soleil qui illumine mes journées parfois trop moroses.

Le soir venu, nous décidons d’aller au cinéma. Nalan nous a vanté les prouesses techniques d’un nouveau film qui, selon lui, est « incroyablement bandant ». Je ne sais pas vraiment ce que ça veut dire venant de lui, mais la bande-annonce qu’il nous a montrée nous a convaincus.

Pour un vendredi, le cinéma est moins rempli que ce que je pensais. Certaines familles se sont donné le mot pour assister à l’avant-première d’un film d’animation. Je me porte volontaire pour prendre les boissons,

Eliam à ma gauche pour le pop-corn.

La salle indique « Libre » et nous suivons les lignes sur le sol pour rejoindre l'intérieur. La publicité a déjà commencé. Je déteste passer devant les personnes qui sont installées. En général nous avons le droit à un regard meurtrier en retour lorsque par maladresse, nous écrasons leurs pieds pour rejoindre notre place.

— C'est blindé ! souffle Eliam en scrutant la salle.

— Tu cherches une meuf ? se moque Zaren auprès de son ami.

Eliam tend son majeur vers nous et secoue la tête négativement.

— Il y a déjà une brune qui m'intrigue et pour la survie de mes couilles, je vais m'abstenir de regarder ailleurs.

Je souris en entendant Eliam parler de Fady. Je sais qu'il a eu un gros coup de cœur pour elle, mais de là à ne pas s'amuser avec d'autres filles alors qu'ils se sont juste embrassés !

Les lumières s'éteignent et le film démarre. L'intrigue est difficile à comprendre, mais je tente de ne pas lâcher.

Sinon je suis une femme morte !

Sur l'écran, une scène de violence se déroule, nous plongeant dans une atmosphère angoissante. Je retiens mon souffle en voyant un vieillard se prendre un coup d'épée tout droit dans le cœur.

Les minutes passent et je dois avouer que le scénario n'est pas mauvais. Les personnages sont intrigants et le prince est super sexy. Et je ne parle même pas de la guerrière hyper badass dont les formes sont à peine cachées par son costume minimaliste. Cette femme brune aux grosses lèvres rouges est typiquement le genre de nana qui branche tous les mecs. Un rapide constat auprès de ceux qui m'accompagnent confirme ma théorie. Ils sont en train de baver à chaque fois que nous avons des plans où elle se déshabille pour changer de tenue de guerrière. Je suis presque jalouse de la voir aussi bien gaulée.

Eliam se charge de faire la distribution des boissons et des pop-corn durant une bonne partie du film. La salle se plonge soudainement dans une atmosphère très particulière. Elle me rappelle l'ambiance qu'il y avait lorsque Fady et moi étions parties au cinéma pour assister à l'avant-première de *Fifty Shades of Grey*. Ce jour-là, Christian pouvait faire tout ce qu'il voulait de moi.

Le prince sexy et miss gros lolos se tournent autour depuis le début de

l'histoire et j'ai soudainement l'impression qu'ils vont enfin passer à l'acte. Et je ne me trompe pas puisque quelques secondes plus tard, nous assistons à une scène très explicite d'un astiquage en profondeur et d'une ouverture d'huître tout aussi importante. Le scénario dure de très longues minutes, si bien que je commence à être mal à l'aise. Les gémissements du couple sont multipliés par dix dans les enceintes et, même si ce n'est pas le cas, j'ai l'impression que tout le monde nous fixe. C'est d'ailleurs à cet instant que je sens le siège de Zaren grincer avant de voir les contours de son visage se pencher vers moi.

— Je ne veux plus voir le film, tu m'accompagnes aux chiottes ?

Impossible de manquer son regard brûlant et son sourire en coin. Il est vraiment insatiable.

— On regarde encore un peu.

Il ne me répond pas. À la place, il pose sa main chaude sur ma cuisse et m'embrasse sur la joue. Je tente de rester de marbre devant l'écran, mais je suis tendue à l'extrême en sentant les caresses de Zaren sur moi et ses lèvres butiner mon cou. Sa bouche dérive vers la mienne et avant que je ne réagisse, il m'embrasse. Ce n'est pas un simple baiser, c'est un véritable volcan qu'il fait naître en moi en insérant sa langue pour me goûter. J'ai tellement chaud que je suis forcée de serrer les cuisses pour faire taire l'humidité qui commence à prendre place entre mes jambes. Mon mont de Vénus est complètement trempé.

— On y va ?

Cette fois-ci, j'accepte. Zaren sourit, fier d'avoir obtenu ce qu'il voulait et nous commençons à nous lever pour sortir de la salle.

— Vous allez vraiment baiser, là ? chuchote Nalan, choqué.

— Ouais, confirme Zaren en me poussant vers l'extérieur avant que je ne le contredise.

L'air frais des systèmes de ventilation me fait un bien fou. Toutefois, je n'ai pas le temps d'en profiter, car mon corps est traîné de force jusqu'à la porte la plus proche. À en croire mon premier constat, il s'agit effectivement des toilettes masculines. Un rapide coup d'œil aux urinoirs me fait lever un sourcil.

Deuxième constat : Zaren est déjà presque à poil devant moi.

— Mais t'es malade ! Imagine si quelqu'un entre ?

Sans réussir à quitter des yeux son imposante virilité, je m'esclaffe. Il me

rend dingue à en faire toujours qu'à sa tête.

— Ferme la porte si ça te rassure.

Sa voix est calme et maîtrisée. Contrairement à son apparence très explicite, Zaren parvient à contrôler sa respiration et ses tremblements de désir. J'aimerais vraiment qu'il m'apprenne à le faire, ça pourrait être très utile pour les prochains coups.

N'ayant pas oublié ce qu'il vient de me dire, je fonce sur la porte et fais tomber le verrou. Je pivote sur moi-même pour me retrouver en face d'un Zaren qui se caresse lentement, les fesses appuyées contre l'immense lavabo et dont quelques spots de lumières cassés s'activent par intermittence. Je m'approche paresseusement de lui, mon regard rivé au sien. Je peux lire le feu ardent, l'urgence et l'envie instable de me prendre sur-le-champ, mais je sais qu'il ne le fera pas. Il aime bien trop jouer et faire monter la température pour ça. Pile devant lui, Zaren fixe ma bouche sans l'approcher. Nos souffles s'emmêlent et nos yeux se brûlent, mais aucun d'entre nous ne veut faire le premier pas. Ma main vient délicatement se poser sur celle de Zaren. Avec un sourire en coin, il la retire pour me laisser continuer ce qu'il a commencé. À peine ai-je entrepris une caresse que le ronronnement de Zaren manque de me faire jouir sur place. Avoir un homme qui assume son plaisir, c'est bien, mais avoir un Zaren complètement au bord du gouffre, c'est dix mille fois plus sexy.

— Prends-moi dans ta jolie bouche.

Sa voix rauque m'électrise. Je m'immobilise un instant puis, après un grognement de frustration et un juron venant de Zaren, je m'accroupis sur le sol, le regard toujours rivé au sien. Si le feu pouvait se matérialiser dans les iris de mon beau brun, je suis certaine que ce serait des flammes pas plus tard que maintenant.

Que dis-je, un vrai feu d'artifice !

Son avant-bras tatoué et bandé à souhait vient s'enrouler autour de mes cheveux pour me guider vers son sexe. Une fois en bouche, il gémit et commence à me donner un rythme qui lui convient. Voir son tatouage en forme de sablier entièrement modifié par ses veines qui ressortent m'excite davantage.

— Putain. De. Merde.

Ses dents s'entrechoquent et il ferme un instant ses yeux. J'en profite pour rajouter des coups de langue langoureux qui manquent de lui faire

perdre pied.

— C'est mieux que le film ? lui dis-je alors qu'il me demande de me lever.

Sans crier gare, il tire sur ma jupe pour la remonter, déplace ma culotte sur le côté et me retourne comme une crêpe sur la surface marbrée du lavabo.

— À toi de me dire.

Je ne peux expliquer comment je me retrouve à quatre pattes sur un meuble probablement plein de bactéries et autres conneries de ce genre, mais je sais que j'aime ça. J'aime le fait de me sentir libre, désirée, qui assume ses envies de sexe. Pour ça, Zaren est l'homme idéal. Il me fait découvrir mon corps, s'amuse à me rendre sexy et à me redonner confiance en moi. Je me sens belle avec lui.

— Tu n'as pas répondu, c'est mieux ?

Zaren tire sur mes cheveux, ce qui a le don de pousser ma tête en arrière. Ma bouche s'ouvre en grand tandis qu'il continue à me piloter comme un coureur de formule 1. Son sexe entre et sort en moi à une vitesse incroyablement maîtrisée et suffisamment lente pour me torturer. Il doit sentir que l'orgasme approche. Mes muscles se contractent autour des siens alors qu'il augmente la cadence. Nos peaux frottent l'une contre l'autre. Seul le bruit de sa verge qui rentre en moi interrompt ce silence emplis de grognements virils et de gémissements à peine retenus.

— Vas-y, bébé, lâche-toi.

Une ultime poussée dans mon corps en sueur et j'atteins un orgasme si puissant que Zaren est obligé de me couvrir la bouche pour éviter de faire débouler le staff de la sécurité.

Peu de temps après, il se retire pour se répandre sur mes fesses.

— Incroyable.

Essoufflés, nous reprenons nos respirations. Zaren dépose un baiser dans le bas de mon dos puis m'aide à remettre de l'ordre dans mes vêtements et à me nettoyer.

Lorsqu'il enfle son tee-shirt et me stoppe dans la contemplation de ses tablettes de chocolat encore luisantes de sueur, je soupire. Malheureusement pour moi, il comprend ma réaction et me lance un sourire coquin. Je rougis par automatisme et détourne le regard.

— C'est mignon de voir à quel point t'es timide, alors que tu viens juste

de me laisser te baiser dans un lieu public.

Je fais taire Zaren en ouvrant le verrou.

À notre grande surprise, une foule de personnes nous tombent dessus et se précipitent dans les toilettes. Et alors que nous pensions pouvoir retourner regarder le film comme si de rien n'était, nous repérons nos amis au loin. Ils nous applaudissent.

Merde, il est déjà fini ?

OceanofPDF.com

Chapitre 41

Zaren

Les deux derniers jours, nous avons profité du temps au maximum. Nos journées se sont résumées à rester au lit, manger, baiser, sortir avec les gars, encore baiser, ne pas parler de Chicago, baiser n'importe où, manger, dormir, baiser encore.

Je n'ai jamais fait autant de sport que durant ce week-end. Il était intense et riche, mais tellement bandant. En parlant d'excitation, je ne cache même pas la gaule qui commence à pointer le bout de son nez en observant Dév, topless, ranger quelques affaires pour son départ demain. Ce matin, c'était la baise la plus torride depuis qu'elle est ici. C'était probablement dû à sa future absence et notre séparation, mais c'était parfait. En plus, il va falloir attendre que j'aille aux USA pour que l'on puisse recommencer.

— Tu penses que je peux te laisser mon livre ? Tu voulais le commencer donc je me dis que tu pourras me le ramener quand tu viendras, non ?

Mon regard tombe sur ses gros seins qui tendent vers moi. Lorsqu'elle saisit ma pensée, elle se couvre avec une couverture et me balance un coussin dans la tronche.

— Pervers ! Tu ne peux pas te concentrer deux minutes ?

Popol qui s'agite dans mon boxer lui répond que non, mais je m'abstiens de lui dire. Au lieu de ça, je la remets en place pour stopper mes ardeurs.

— Tu auras beau me vanter les mérites de ton histoire d'amour à la con, je ne lirai jamais cette merde, pigé ?

Dévya me foudroie du regard.

— Je t'interdis de parler de mes romans comme ça. Tu n'y connais rien.

Prenant un air faussement vexé – mais soyons honnêtes aussi fraîchement sexy –, elle retourne à ses occupations jusqu'à ce que vienne l'heure de manger.

Attablés autour d'un gratin de pommes de terre acheté chez le traiteur, nous discutons de choses et d'autres, mais évitons par-dessus tout la mention du départ de Dév. C'est déjà suffisamment difficile comme ça pour nous.

— Tu ne travaillais pas aujourd'hui, Eliam ? le questionne-t-elle en mastiquant sa patate.

Je jette un coup d'œil à mon ami dont le regard se baisse sur son assiette. Il met un temps fou avant de répondre et affiche un timide sourire.

— Mon patron m'a donné un jour de congé. Il en avait marre de me voir bosser sans prendre du temps pour moi.

Son sourire n'atteint pas ses yeux, mais ça ne me préoccupe pas plus que ça. J'ai tellement plus à penser. Je suppose qu'Eliam arrivera à gérer ses histoires de gonzesse bien mieux que moi.

— Je file sous la douche, je vous laisse débarrasser !

La rouquine pose un baiser sur ma joue avant de partir en direction de la salle de bain. Elle fait exprès de faire rouler ses hanches, la garce.

La voix de Nalan m'interrompt dans mes pensées coquines :

— Tu pourras faire la vaisselle des deux poêles, mec ?

— Ouais.

Une fois que les garçons sont partis passer leurs appels respectifs, je me retrouve à nettoyer ces merdes de poêles que tout le monde utilise, mais que personne ne lave. J'attrape le flacon de liquide vaisselle et en renverse la moitié sur mon éponge pour être sûr que les traces de graisse partent. Putain, il ne me manquerait plus qu'une greffe de nibards et une espèce de rideaux de douche en guise de cils pour que je fasse totalement femme !

Je suis en train de me battre avec l'eau quand le bip d'un portable se fait entendre sur la table de cuisine derrière moi. Je m'essuie les mains dans mon jean et jette un coup d'œil à l'écran qui vient de s'allumer. Merde, c'est le portable de Dév. Je sais que je lui ai promis de faire des efforts et de lui faire confiance, mais putain, c'est plus fort que moi. Ma curiosité l'emporte et lorsque je penche la tête sur l'écran pour lire l'expéditeur du message, mon sang ne fait qu'un tour : Christopher.

C'est qui cet enfoiré qui parle à ma meuf ? Ni une ni deux, j'ouvre son

message et le lis à grande vitesse :

Christopher : *Salut, Dévya, j'ai croisé Fady ce matin sur le palier. Elle m'a confirmé que tu revenais demain donc je me suis demandé si ça te disait d'aller boire un verre ensemble le soir pour fêter ton retour. J'attends de tes nouvelles, je t'embrasse. Hâte de te revoir.*

Si ce smartphone m'appartenait, il serait déjà fissuré en deux ou explosé contre ce putain de mur en placo ! Qui est ce type, bordel ? Il se permet de lui demander un rendez-vous ?

— Zaren ? Qu'est-ce que tu fais avec mon portable ?

Autant ne pas nier, de toute façon, j'en suis incapable.

Je lui balance son téléphone à la figure en partant en direction de la chambre. Évidemment, elle me suit et répète mon prénom dans mon dos jusqu'à ce que j'accepte enfin de lui porter de l'intérêt.

— Zaren, tu peux m'expliquer ? Pourquoi tu avais mon téléphone dans les mains ?

Elle a l'air énervée. Putain, ce n'est pas normal ça ! C'est à moi de l'être ! Je viens de voir qu'un mec veut l'inviter dans un bar !

— C'est qui Christopher ?

Les yeux de Dév s'arrondissent de surprise. Elle ne s'attendait pas à cette question et je me sens stupide de me méfier de la réponse qui va sortir de sa bouche.

— Mon voisin à Chicago.

— Pourquoi il t'envoie des messages ?

Mon ton est monté dans les aigus. Je suis en train de perdre patience et le fait qu'elle joue les innocentes n'arrange en rien.

— Il prend de mes nouvelles, comme pourrait le faire n'importe quel voisin.

Elle se contente de hausser les épaules avant de passer une main dans ses cheveux encore humides.

— Te fous pas de ma gueule, Dévya, mes voisins ne m'invitent pas à boire des coups à n'importe quelle heure de la nuit pour « fêter mon retour » !

Le sarcasme que j'utilise la fait grimacer, mais je m'en balance. À la guerre comme à la guerre, ce mec veut juste ma meuf, point barre.

— Premièrement, tu n’as pas à fouiller dans mon portable ! Si tu n’as pas confiance, parle-moi directement. Tu m’avais promis de faire des efforts pour ta jalousie. Je pensais qu’on avait dépassé ça, Zaren, je n’en reviens pas.

Je ne sais pas si c’est l’image de la tête de l’autre con entre les cuisses de ma nana qui me fait partir en vrille, mais c’est pourtant ce qui se passe.

— Comment veux-tu que je ne sois pas énervé quand j’apprends qu’un mec souhaite baiser ma copine et que celle-ci est trop naïve pour pas le voir !

— Seigneur, Zaren, tu tournes en rond ! Change le disque !

Tel un lion en cage, j’arpente la chambre de fond en comble. J’en ai marre qu’elle me prenne pour un imbécile et me remette tout sur le dos à chaque fois que nous devons faire face à un obstacle dans notre relation.

— Attends, tu me fais une vulgaire crise de jalousie à cause d’un pauvre texto de Christopher et ensuite tu me dis que mon obsession pour Anélia n’est pas justifiée ?

Ça y est, elle ressort les hostilités.

— Ne la mêle pas à cette histoire, bordel !

Nous nous hurlons dessus. Fini le temps où la discussion se passait dans le plus grand calme. Elle a réveillé la bête et dommage pour elle, car elle ne va pas se rendormir comme ça. Pas après la bombe que j’ai apprise il y a quelques minutes.

— Tu crois que c’est facile pour moi de savoir que tu l’as baisée, elle ?

Dévya pointe son index inquisiteur sur mon torse, mais je ne faiblis pas.

— Ça n’a rien à voir ! Ce n’est plus le cas ! Toi, ce connard veut tellement te sauter qu’il n’y a que toi qui ne t’en rends pas compte. J’espère au moins que tu laisseras tes cuisses un peu plus fermées que tu l’as fait pour moi...

La gifle que me met Dév me stoppe dans mes paroles. Le silence qui s’ensuit est devenu pesant. Je perçois quelques sanglots étouffés de sa part, mais je n’ai pas le temps de relever la tête que j’entends la porte de la salle de bain claquer.

Tout est dit pour ce soir, je crois que j’ai besoin d’un remontant. Et je connais une seule personne à qui parler de ça.

— Zaren ?

Je force un sourire à mon amie qui se décale pour me laisser entrer dans son appartement.

— Désolé de passer à l'improviste, j'avais besoin de me changer les idées.

Je croise le regard bleu d'Anélia qui n'a pas arrêté de me fixer depuis que je suis entré.

— Installe-toi, je vais chercher des jus de fruits.

Je pose ma veste et prends place sur son canapé. Ce canapé sur lequel nous avons baisé comme des sauvages lorsque tout était vide dans ma vie.

Une époque révolue, mais pas regrettable.

— Je ne m'attendais pas à te voir ici ce soir. Je pensais que tu serais avec... Dévya pour profiter de sa dernière nuit à Paris.

Je regarde sa main prendre la bouteille et verser du liquide dans mon verre. Ses cheveux sont désormais ramenés en chignon sur sa tête. Je suppose qu'elle les a attachés lorsqu'elle est partie dans la cuisine.

— Tu m'expliques ? chuchote-t-elle sans me quitter des yeux.

— Je n'ai pas envie de parler.

Anélia ne dit rien et je la remercie pour ça. Avec le temps, elle a appris à comprendre mes réactions et sait à quel instant il faut discuter. Ce n'est pas le moment tout de suite.

Elle me raconte des anecdotes sur son travail de mannequinat, jusqu'à ce que ma tête se mette sévèrement à tourner, que les images deviennent floues et que je tombe dans un sommeil profond sans rien pouvoir y faire.

Chapitre 42

Dévy

Ce matin, inutile de désactiver l'alarme de mon réveil. Je n'ai pas réussi à dormir de la nuit, tout simplement, car je savais qu'il était avec ELLE. Après toutes les horreurs que nous nous sommes dites hier, j'ai peur qu'elle lui ait retourné le cerveau. Malgré tout ce qu'il a l'air de penser, j'ai confiance en lui et je sais qu'il n'a rien fait avec elle.

Dès lors que la porte d'entrée s'est fermée et que les heures ont défilé sans avoir de ses nouvelles, j'ai demandé à Nalan de lui envoyer un message. J'ai été rassurée de savoir qu'il allait bien, mais beaucoup moins sereine en apprenant qu'il était parti trouver refuge chez une femme bien trop manipulatrice à mon goût pour qu'elle ne tente rien.

Comme un automate, je rassemble mes dernières affaires et traîne ma valise dans l'entrée. Après un rapide passage à la douche, une touche de mascara sur mes cils pour camoufler mon manque certain de sommeil et un petit pipi express, je rejoins Nalan et Eliam au salon. Ils se sont levés juste pour me saluer, c'est tellement gentil. En dehors d'avoir vécu toutes ces émotions avec Zaren, j'ai rencontré de véritables amis, des personnes sur qui compter. Ils vont me manquer ces abrutis !

— Bon retour, ma jolie, me chuchote Nalan avant de me prendre dans ses bras.

— Tu reviens quand tu veux, d'accord ?

C'est au tour d'Eliam de me reconforter. Son pouce essuie une larme qui s'est mise à couler sans même que je m'en aperçoive. Ils sont émus eux aussi, ça me touche.

— Vous lui direz en revoir de ma part ? murmuré-je, une main sur l'anse de ma valise.

— Tu ferais mieux d'aller le faire toi-même.

Je regarde Nalan sans savoir si c'est réellement ce que je dois faire. Tout se mélange dans ma tête. Ma conscience me dicte d'aller chercher ce qui est encore récupérable, les excuses attendront.

Déterminée, je leur envoie un baiser et file prendre le premier taxi que je trouve. Je n'ai jamais été aussi excitée à l'idée de le revoir pour lui dire que je l'aime, que c'est avec lui que j'ai envie d'être et seulement lui. Je veux faire taire ses doutes et lui promettre un avenir ensemble.

Les quelques marches qui mènent jusqu'à l'appartement d'Anélia me semblent interminables. Devant l'entrée, je tente de reprendre mon souffle avant d'appuyer sur la sonnette.

Quelques secondes passent sans réponse avant que je réitère ma demande. Cette fois, Anélia me fait face, un grand sourire aux lèvres. Mon regard tombe sur sa silhouette recouverte uniquement d'un vulgaire string et d'un tee-shirt. Putain. C'est le tee-shirt que portait Zaren hier, lorsque nous nous sommes disputés.

— Pourquoi tu as son tee-shirt ? l'interrogé-je avec terreur.

Le sourire narquois qu'elle affiche me hérisse les poils. Sans attendre qu'elle réponde, je la pousse contre la porte et entre dans son appartement beaucoup trop cliché. Les murs sont peints de rose et chaque détail dans la décoration semble être tout droit sorti d'une maison de poupée.

— Il est où ? hurlé-je en poussant toutes les portes que je trouve.

— Dévya... souffle Anélia alors que je cours dans l'appartement.

— Bordel, Zaren !

Je hurle encore jusqu'à ce qu'un battant s'ouvre en grand et que mon cœur s'écrase au sol. La bouche ouverte, je fixe avec horreur la scène qui se joue devant moi. L'immense corps tatoué de Zaren est allongé au travers du lit, complètement nu. Il semble dormir comme un bébé. C'est lorsque mon regard tombe sur une capote usagée posée sur la table de chevet que je manque de m'effondrer par terre.

Comme s'il avait senti ma présence, Zaren émerge doucement de son sommeil, s'étire et ouvre délicatement les paupières. Son regard caramel me trouve derechef et il sursaute dans le lit.

— Dévya ? Tu es revenue ?

Je déteste que mon cœur s'emballe au timbre de sa voix. Il vient de coucher avec une autre et il ose encore faire l'innocent.

— Je n'y crois pas ! J'ai eu des remords toute la nuit et je venais te dire que je t'aimais.

Les larmes me brouillent la vue, mais malheureusement, je suis encore capable de voir ce qu'il se passe devant moi : lui nu.

— Putain, pourquoi je suis à poil ?

Il a l'air surpris, mais avec le temps, j'ai appris qu'il est bon acteur. Visiblement à fond dans son rôle, il se tourne vers Anélia qui n'a pas bougé de l'entrée de la chambre.

— Tu m'as déshabillé ?

J'ignore ce que j'espère encore, mais quand les mots suivants sortent de la bouche de cette pimbêche, je m'écroule :

— Zaren... On a fait l'amour hier soir, tu t'en souviens ?

Le concerné cligne des yeux et alterne les regards entre son amie et moi.

— Non ! Je n'aurai pas fait ça ! Pourquoi je ne me souviens de rien, putain !

Cette fois-ci, Zaren se tourne vers moi et tente de s'approcher.

— Dévya, je te jure qu'il ne s'est rien passé. Je me souviens de m'être endormi sur le canapé, rien de plus. Crois-moi.

Ses mains tremblent lorsqu'elles attrapent les miennes.

— Je ne te crois pas, Zaren.

Je me défais de sa prise et recule d'un pas pour mettre de la distance entre nous. Le visage de Zaren change d'expression. De la tristesse, du désarroi, de la colère ? Ce qui me surprend encore plus et me brise le cœur, c'est de voir une larme rouler sur sa joue lorsqu'il murmure :

— Je t'aime, Dévya. Je n'ai rien fait, crois-moi.

Mes lèvres tremblent, ma respiration est saccadée, tout mon oxygène s'est évaporé. Il a détruit tout ce que j'ai réussi à rebâtir grâce à lui. Ma confiance en moi, ma volonté d'être une femme libre et indépendante, ma dignité. Il vient de me briser pour la deuxième fois de ma vie. La seule différence, c'est que cette fois, c'est bel et bien la dernière.

— Adieu, Zaren.

Sans un regard en arrière, je marche jusqu'à la sortie.

Dehors, le taxi m'attend toujours. J'ignore les remarques grossières du chauffeur sur le temps que je vais devoir payer en plus avant qu'il

m'emmène jusqu'à l'aéroport. Je pose ma tête contre la vitre et fixe la porte par laquelle je viens de sortir, espérant secrètement le voir me courir après. Au moins, j'aurais le plaisir de me dire que je ne me suis pas totalement trompée sur son compte. Que le Zaren déterminé et honnête est toujours là.

Mais quand le taxi démarre et que les rues défilent, je me rends compte que c'est terminé. Zaren Sprinck a été l'homme que j'ai le plus aimé dans ma vie, mais aussi celui qui m'aura fait le plus souffrir.

Telle une automate, je me retrouve à fouiller dans mon sac à main. Je prends mon portable, les larmes inondent mon visage, je ne me remets toujours pas de ce que je m'apprête à faire.

— J'accepte ton rendez-vous pour ce soir.

Je ne le sais pas à cet instant, mais je viens de réveiller le diable.

À SUIVRE...

En savoir plus sur l'auteur

Coki M est une jeune femme passionnée par l'écriture depuis quelques années. Très proche de sa famille et de ses amis, elle trouve toujours une source d'inspiration près d'eux, dans sa belle campagne du centre de la France.

Lorsqu'on lui demande sa journée préférée ? Elle répond une journée de jeux de société suivie d'un bon chocolat chaud devant une série romantique de Netflix.

Très sentimentale, Coki M croque aussi la vie à pleines dents afin de mener à bien les divers projets qu'elle entreprend.

Son rêve était de publier son ouvrage : c'est un défi réussi.

OceanofPDF.com

Remerciements

Et de deux.

Une fois de plus, mon rêve se réalise en publiant la suite de mon ouvrage.

Je remercie tout d'abord Cyrielle Walquan, mon éditrice, sans qui cette aventure n'aurait jamais eu lieu. C'est elle qui est à l'origine de cet épanouissement magique et qui est toujours présente pour répondre à mes nombreuses interrogations (et il y en a beaucoup !)

Je remercie également ma famille pour son soutien depuis que je lui ai annoncé ma passion. À chaque instant près de moi, et ce, pour l'éternité. Que serait la famille sans les amis... Merci à vous d'être devenus des lecteurs alors que ce n'était pas votre domaine de prédilection ! Je ne me laisserai jamais de vous entendre parler de mes personnages comme si vous les connaissiez vraiment.

Enfin, je remercie chacune des personnes qui ont lu ce livre et qui me suivent dans mon travail. Si je suis là aujourd'hui, c'est en très grande partie grâce à vous.

Je m'arrête ici pour ce tome. Sinon, je n'aurai plus rien à dire pour le prochain !

En attendant, prenez soin de vous et de ceux que vous aimez. C'est la plus belle des richesses que l'on peut avoir.

Où nous suivre sur les réseaux sociaux ?

Facebook : <https://www.facebook.com/SKeditions>

Instagram : <https://www.instagram.com/sharonkenaeditions/>

Notre boutique en ligne : <https://www.skeditions.fr>

Retrouvez tous nos ebooks chez votre revendeur habituel : Amazon, Kobo, Fnac, 7Switch, iTunes...



OceanofPDF.com

Les Editions Sharon Kena
3 rue de la source - 57340 Morhange

dépôt légal : novembre 2022
N° ISBN : 978-2-8191-0960-0

Photographie de couverture : 123rf
Illustration de couverture : Virginie Wernert

OceanofPDF.com

^{1} Jeu vidéo de construction et d'aventures sur PlayStation ou ordinateur.

OceanofPDF.com